

ΓΑΛΛΙΚΗ
ΜΕΘΟΔΟΣ

ΕΡΩΤ ΑΡΧΩΝ
ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

Α. Κ. 2, 23

ΠΡΩΤΗ

ΕΚΔΟΣΗ

ΝΟΜΟΣ



Αριθ. | Πρωτ. 29218
| Διεκπ. 24872

•Εν Αθήναις τῇ 10^ῃ Οκτωβρίου 1914

ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΤΩΝ ΕΚΚΛ. ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜ. ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ

Πρὸς τὸν κ. Μιχ. Μαντζεβελάκη,

Γνωρίζομεν ὑμῖν, ὅτι κατ' ἀπόφασιν τῆς ἐπὶ τῆς ἐκδόσεως τῶν διδακτικῶν βιβλίων ἐποπικῆς ἐπιτροπείας, ἡ τιμὴ τῆς μεθόδου πρὸς διδασκαλίαν τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης διὰ τὰς κατωτέρας τάξεις τῶν γυμνασίων, τοῦ Βασιβαλείου λυκείου καὶ τῶν ἐμπορικῶν σχολῶν, ἐκ φύλλων τυπογραφικῶν 15, ὠρίσθη εἰς δραχμὰς δύο καὶ λεπτὰ εἴκοσι πέντε (2,25). Τὸ δ' ἐπιπλεῖον βιβλίσημον, χρώματος ὁδίνου, ἔσται ἀξίας δραχμῆς καὶ λεπτῶν πενήκοντα πέντε (1,55).

Ἐντελλόμεθα ὅπως συμμορφωθῆτε πρὸς τὰς ἀποφάσεις ταύτας, ἐκτυπώσῃτε δὲ τὴν παροῦσαν ἐπὶ τῆς ἐσωτερικῆς ὄψεως τοῦ περικαλύμματος τοῦ βιβλίου κάτωθι τῆς θέσεως, εἰς ἣν κατὰ τὸν νόμον ἐπικολλᾶται τὸ βιβλίσημον.

Ὁ Ὑπουργὸς

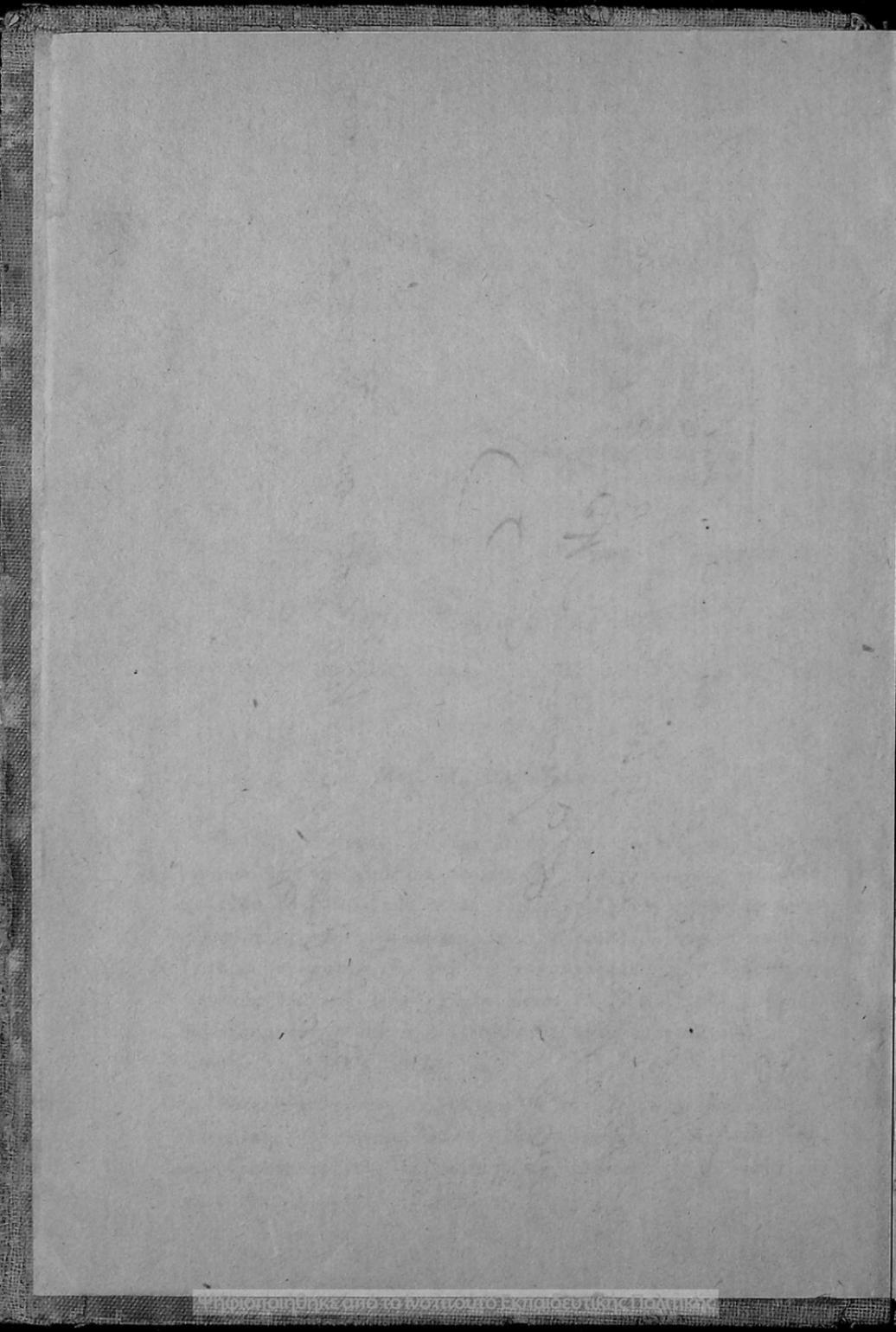
Περ. Φρειδερίμος

Ι. Δ. ΤΣΙΡΙΜΩΚΟΣ

Εν Κατάμας η' 30/9/1916

Το δε το βιβλίον άρχισα να κινώ προς το σταθ.
το οποίο με παραγώ τον Α.α. Τάξιν του Γεν.
ματαθίου Κατάμας. Κ

Ελανώδιστος Κινώ προς τον Α.α. Τάξιν του



ΑΝΤΩΝΙΟΥ Ν. ΣΥΡΙΓΟΥ

Δ. Φ. Ἀποφοίτου τῆς Ἀνωτάτης Προτύπου Σχολῆς τῶν Παρισίων,
Καθηγητοῦ τῆς Δημοσίας Ἐμπορικῆς Σχολῆς Ἀθηνῶν καὶ τοῦ Ἀρσαλείου.

ΜΕΘΟΔΟΣ

ΠΡΟΣ ΕΠΟΠΤΙΚΗΝ ΚΑΙ ΠΡΑΚΤΙΚΗΝ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΝ
ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΕΠΙ ΤΗΣ ΒΑΣΕΙ ΤΩΝ ΕΙΚΟΝΩΝ ΤΟΥ ΕΔ. HÉLZEL

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΜΠΟΡΙΚΩΝ ΣΧΟΛΩΝ

Ἡ μόνη ἐγκεκριμένη κατὰ τὸν νόμον ἸΣΑ' διὰ τὴν
τετραετίαν 1913—1917.



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΚΔΟΤΗΣ ΜΙΧΑΗΛ ΜΑΝΤΖΕΒΕΛΑΚΗΣ
1913

18497

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

MEGALOS

PROF. DR. KONSTANTINOS KALAMAKIS

THE TALKING MACHINE

THE TALKING MACHINE

PROF. DR. KONSTANTINOS KALAMAKIS

THE TALKING MACHINE

THE TALKING MACHINE

THE TALKING MACHINE



THE TALKING MACHINE

THE TALKING MACHINE

THE TALKING MACHINE



PREMIÈRE PARTIE

LEÇONS PRÉPARATOIRES

LE PRINTEMPS

I. PREMIÈRE LEÇON.—PREMIER EXERCICE

<i>Un tableau.</i>	<i>Un homme.</i>	<i>Une femme.</i>	<i>Une image.</i>
<i>Le coq.</i>	<i>L'agneau.</i>	<i>La maison.</i>	<i>L'église.</i>

Je montre un tableau : voici un tableau ; voilà le tableau.

Montre, toi aussi, le tableau. Montrez, vous aussi, le tableau.

Jean, montre un homme et une femme.

Il montre, lui aussi, le tableau et une image.

Marie montre l'agneau Elle montre aussi l'église.

Nous montrons le coq, l'homme et une église.

Vous montrez l'agneau, la maison et une image.

Jean et Henri montrent un animal ; ils montrent l'agneau.

Ils montrent, eux aussi, le tableau et la maison.

Marie et Louise montrent, elles aussi, l'église et un oiseau ; elles montrent le coq.

Henri et Louise montrent un objet ; ils montrent un livre.

Le tableau est un objet. — L'image est un autre objet.

Le coq est un oiseau. — L'agneau est un animal.

Le tableau est grand. — Le coq est petit.

La femme est grande. — L'image est petite.

Fermez le livre. — Répétez l'exercice. — Ouvrez le livre.

Grammaire : [Article, nom ou substantif, adjectif, pronom, verbe].
Masculin-Féminin.

le (l') — la (l') : article défini [singulier, nomin. et accus.].

un — une : » indéfini [» » » »].

homme — femme } nom (ou substantif) [singulier].
tableau — image }

Jean — Marie : » propre [de personne].

grand — grande } adjectif [qualificatif, προσδιοριστικόν].
petit — petite }

moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles : pronom, personnel.

je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles : » » verbal.

je montre, est : verbe, mode Indicatif, temps présent.

montre, fermez : » » Impératif, temps présent ou futur.

Σημείωσις (remarque). 1. Τὰ κύρια ὀνόματα ἐκφέρονται ἀνὰ ἄνδρα ἄνθρωπος.

2. Πλείονα τοῦ ἑνὸς ὑποκείμενα ἀπαιτοῦσι τὸ ῥῆμα εἰς πληθυντικὸν καὶ τὴν ῥηματικὴν ἀντωνυμίαν κατὰ τὸ ἐπικρατέστερον γένος ἂν ταῦτα ὧσιν ἑτερογενῆ.

DEVOIR. *Thème.* [Διὰ τὴν κατ' οἶκον γραπτὴν ἐργασίαν].

Θέμα. Δεικνύω ἐν πτηνόν. — Ἴδου εἰς ἀλέκτωρ. — Δεικνύεις μίαν γυναῖκα. — Ἴδου ἡ Μαρία. — Ὁ Ἰωάννης ἐπαναλαμβάνει τὸ μάθημα.

Ἐπαναλαμβάνει καὶ οὗτος τὴν ἄσκησιν. — Ἡ Μαρία ἀνοίγει τὸ βιβλίον. Κλείει τὸ βιβλίον. — Ὁ Πίναξ εἶναι μέγας. — Ἡ εἰκὼν εἶναι μικρά. — Ἡ εἰκὼν εἶναι ἐν ἀντικείμενον. — Ὁ ἀλέκτωρ εἶναι πτηνόν.

— Ὁ ἀμνὸς εἶναι ζῷον. — Ὁ Ἰωάννης καὶ ὁ Ἑρρίκος ἀνοίγουσι τὸ βιβλίον. Ἐπαναλαμβάνουσι τὸ μάθημα. — Ἡ Μαρία καὶ ὁ Ἑρρίκος κλείουσι τὸ βιβλίον. — Ἐπαναλαμβάνουσιν ὡσαύτως τὴν ἄσκησιν.

II. DEUXIÈME LEÇON.—DEUXIÈME EXERCICE*

Je montre : voici un objet, un tableau ; voici un autre objet.

Une question :

Donnez la réponse :

- | | | |
|--|---------|------------------------|
| a. <i>Qu'est ceci ? (Qu'est-ce ?)</i> | } C'est | un tableau-une image |
| b. <i>Qu'est cela ?</i> | | un livre -une plume |
| c. <i>Qu'est-ce que cela ?</i> | | un cahier -une règle |
| d. <i>Qu'est-ce que c'est ?</i> | | un crayon -une ardoise |
| e. <i>Qu'est-ce que c'est que cela ?</i> | | le chiffon -la craie |
| f. <i>Qu'est-ce que c'est que ça ?</i> | | l' encrier -l' éponge |

Montrez, vous aussi, un objet et demandez ce que c'est (a, b, c, d, e, f).

Question : *Qui* (=qui est-ce qui) montre le tableau ?

Réponse : C'est moi (-toi, - lui, - elle) qui montre le tableau.

C'est nous qui montrons le tableau. *C'est vous* qui montrez le tableau. *Ce sont eux* qui montrent le tableau.

Jean, *que* montre-t-il ? *Qu'est-ce* qu'il montre ?

— Il montre la maison, un homme et une femme.

Qui montre-t-il ? *Qui* est-ce qu'il montre ?

— Il montre l'homme. Il montre *monsieur Maurice*.

Qui est-ce qui ouvre le livre ?

— C'est moi (-lui, -elle) qui ouvre le livre. C'est toi qui ouvres le livre. C'est nous qui ouvrons le livre. C'est vous qui ouvrez le livre. Ce sont eux (-elles) qui ouvrent le livre.

Qu'est-ce que vous ouvrez ?— Nous ouvrons le livre.

Qui est-ce qui est grand ?— L'homme est grand.

Qu'est-ce qui est grand ?— Le tableau est grand.

Qu'est-ce qui est un objet ?— Le livre est un objet.

Qu'est-ce que la plume ?— La plume est aussi un objet.

Qu'est-ce que c'est que le coq ?— Le coq est un oiseau (c'est un oiseau).

* Σημείωσις. Ἡ διδασκαλία τῆς Γραμματικῆς, ἣτις εἶναι ἀπαραίτητον συμπλήρωμα τῆς Μεθόδου δέον νὰ ἀρχίσῃ ταυτοχρόνως.

Qu'est-ce que l'agneau ?—L'agneau est un animal.

Qu'est-ce que c'est que la maison ?—C'est un bâtiment.

Qui est-ce ? C'est moi (-toi ou vous, -lui, -elle, -nous, -vous).
Ce sont eux, (-elles). Ce sont eux et elles.

Grammaire. [Pronom interrogatif ; remarques].

Qui...? (qui est-ce qui...?) pronom interrogatif [ἔμφυχον ὑποκείμεν.]

Qui...? (qui est-ce que...?) » » [» ἀντικείμεν.]

Qu'...? (qu'est-ce qui...?) » » [ἔμφυχον ἀντικείμεν.]

Que...? (qu'est-ce que...?) » » [» ἀντικείμεν.]

qui...? (accusatif: qui...?) » » [κοιν. γέν. και ἀριθ.]

qui...? (» que) » relatif [» » »]

Παρατηρήσεις. 1. Τὸ ῥῆμα σχηματίζεται ἑρωτηματικῶς τίθεμένης μετ' αὐτὸ τῆς ῥηματ. ἀντωνυμίας. Ἐν τῇ ἀναπτύξει ὅμως τῶν ἑρωτηματ. ἀντωνυμιῶν qui...? και que...? εἰς τοὺς τύπους qui est-ce qui ...? κτλ. ὡς ἀνωτέρω, ἡ ἑρωτηματικὴ πρότασις μετατρέπεται εἰς ἑρωτηματικοαναφορικὴν (qui est ce qui=τίς εἶναι ἐκεῖνος ὅστις κτλ.) διὸ και ἡ ῥηματ. ἀντωνυμία ἐπανέρχεται τότε πρὸ τοῦ ῥήματος. λ. χ. Jean, que montre-t-il ? (τὸ t εὐφωνικόν) = Jean, qu'est-ce qu'il montre? (τί εἶνε ἐκεῖνο, ὅπερ δεικνύει ;).

2. Οἱ τύποι τῆς ἑρωτηματικῆς ἀντωνυμίας qui...? και τῆς ἀναφορικῆς qui... οὐδέποτε ἐκθλίβονται ἢ αἰτιατικῇ ὅμως τῆς ἀναφορικῆς que... και ἡ ἑρωτηματικὴ que...? (διὰ τὰ πράγματα) ἐκθλίβονται (qu'y a-t-il (=τί ὑπάρχει . . .);

3. Ὁ τύπος qu'est-ce que c'est que ça? (ἀντὶ τοῦ qu'est-ce que c'est que cela?), δημῶδης ὄν, δὲν γράφεται και ἀποφεύγεται κατὰ τὴν διμιλίαν μεταξὺ ἀνεπτυγμένων.

4. Γίνεται χρῆσις τῆς ἀντωνυμίας ce ὅταν ἡ πρότασις ἄρχεται ἀπὸ τοῦ ῥήματος être : c'est moi c'est vous κτλ. Τὸ ῥῆμα τοῦτο τίθεται εἰς πληθυντικὸν μόνον ἐπὶ γ' πληθ. προσώπου, ἀλλὰ και τότε τὸ ce μένει ἀμετάβλητον : ce sont eux, ce sont elles· ἀλλὰ : c'est nous, c'est vous.

DEVOIR. Thème (δοθήτωσαν και ἀπαντήσεις).

Τί είναι τούτο ; — Είναι μολυβδοσκόνηδουλον. — Τίς είναι ; — Ἡμεῖς (εἴ-
μεθα). — Τίς δεικνύει τήν ἐκκλησίαν ; — ... Τί δεικνύεις ; — ... Τί δει-
κνύει ἡ Μαρία ; — ... Τίς δεικνύει τὸν ἀλέκτορα καὶ ἓνα ἀμνόν ; — ...
Τίνα δεινύουσιν ὁ Ἰωάννης καὶ ἡ Μαρία ; — ... Τί είναι ὁ ἀλέκτωρ ;
— ... Τί είναι ὁ ἀμνός ; — ... Τί (πραγμα) είναι μικρόν ; — ... Ἄνοι-
ξον καὶ κλείσον τὸ βιβλίον. — Ἐπαναλάβετε καὶ ὑμεῖς τήν ἐρώτησιν. —
Τίς δίδει τήν ἀπάντησιν ;

III. TROISIÈME LEÇON.—TROISIÈME EXERCICE

Ouvre le livre. — Répétons l'exercice. — Fermez les livres.
On ferme les livres et l'on montre un garçon et une fille.
Moi. Je ferme le livre et je montre deux garçons et deux filles.
Toi. Tu fermes le livre et tu montres le coq et les poules.
Lui, elle. Il(elle) ferme le livre et montre un enfant.
Nous. Nous fermons les livres et nous montrons des enfants.
Vous. Vous fermez les livres et vous montrez des oiseaux.
Eux,elles. Ils(elles) ferment les livres et montrent des animaux.
L'élève est un enfant. — Julie est une enfant.
Henri est un garçon. — Louise est une fille.
Le père est un homme. — La mère est une femme.
Le moineau est un oiseau. — Le cheval est un animal.
Le moulin est un bâtiment. — La villa en est un autre.

Les encriers et les plumes sont des objets d'école.
Jean, Charles, Anne et Julie sont des enfants.
Charles, Henri et Jean sont des garçons.
Les coqs, les poules et les moineaux sont des oiseaux.
Les agneaux, les chevaux et les chiens sont des animaux.
Les églises et les châteaux sont des bâtiments.
Les agneaux sont petits. — Les chevaux sont grands.
Les poules sont petites. — Les femmes sont grandes.

Questions—exercices.

1. Qui est-ce qui ferme le livre et montre deux garçons ?
C'est moi (toi, lui, elle, nous, vous) qui... Ce sont eux(elles) qui..

2. Que montre-t-on ? Qu' est-ce que l'on montre ?

Que montrez-vous ? Qu'est-ce que vous montrez ?

3. Qui est-ce qui est un enfant ?—une enfant?—un garçon?
—une fille ?—un homme ?—une femme ?—un oiseau ?—un animal ?

4. Qu'est-ce qui est un bâtiment ?—un objet d'école ?

5. Que sont les encriers, les crayons et les règles ?

Que sont les élèves ?—Charles et Henri, que sont-ils ?—
Anne et Louise ?—Jean et Julie ?

6. Que sont les coqs et les moineaux ?—Les chevaux et les chiens ?—Les châteaux et les villas ?

7. La poule est-elle un oiseau?	} Oui	Monsieur; Madame; Mademoiselle;	} elle est. ils sont. elles...
Les oiseaux sont-ils des animaux ?			
Les poules sont-elles des animaux?			

8. Les chevaux sont-ils des oiseaux?	} Non	} m. m ^{me} m ^{l^c}	} les chevaux sont.. ils sont...
Les garçons sont-ils des filles?			
Les moineaux sont-ils grands?			

Grammaire. Il y a en français deux genres : le masculin et le féminin.

Règle générale. On forme le féminin en ajoutant un e muet au masculin, par exemple : petit—petite.

Il y en français deux nombres : le singulier et le pluriel.

Règle générale. Pour former le pluriel, on ajoute un s au singulier ; par ex. : le père, les pères ; la mère les mères.

Exceptions a) Les noms terminés par *eau, au, eu*, prennent un x au pluriel : l'oiseau, les oiseaux ; le noyau (ὁ πυρήν), les noyaux ; le feu (τὸ πῦρ), les feux.

b) Les noms terminés par *-al*, changent *al* en *aux*; ex. : un cheval, des chevaux ; un animal, des animaux, excepté: bal (χορός), régal (εἰδώλια), chacal (θώς), carnaval (ἀπόκριω); plur.: bals, régals, chacals, carnavaux.

on (quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes): pronom personnel indéfini ; (*l'on* : l'euphonique).

en : pronom pers. = de lui, d'elle, d'eux, d'elles.

les : pluriel de l'article défini ; de genre commun.

des : » * » indéfini ; » »

ajoutant : participe présent du verbe ajouter.

terminé : » passé » terminer.

tu, toi, vous : On emploie *vous* pour *tu* ou *toi*, par politesse (λόγῳ εὐγενείας), par respect (χάριν σεβασμοῦ), ou par reproche (πρὸς ἐπίπληξιν).

DEVOIR. A : Répondez aux questions (1, 2, 3, 4, 5, 6).

B. Thème. Αἱ οἰκίαι καὶ αἱ ἐπαύλεις εἶναι οἰκοδομήματα.—Οἱ ἀλέκτορες, αἱ ὄρνιθες καὶ τὰ στρουθία εἶναι πτηνά.—Οἱ κύνες καὶ οἱ ἔπποι εἶναι κτήνη.—Ὁ Ἐρρῆκος καὶ ἡ Μαρία εἶναι παιδιά.—Αἱ γυναῖκες εἶναι μεγάλαι.—Τί δεικνύουσιν ὁ Κάρολος καὶ ἡ Ἰουλία;

IV. QUATRIÈME LEÇON.—QUATRIÈME EXERCICE

Il y a beaucoup d'oiseaux sur ce tableau.

Voilà une *alouette*. Voici un *étourneau* et deux *cicognes*. Il y a encore un coq, trois poules, quatre *hirondelles*, cinq *cantons ici*, trois autres *là-bas*, deux *canes* et quelques moineaux.

Je ne montre pas d'autres, parce qu'il n'y a pas d'autres.

Le coq est l'oiseau mâle. La poule est l'oiseau femelle.

La femelle du canard, c'est la cane.

La cigogne est un grand oiseau. L'hirondelle est un petit oiseau.—Les poules sont de grands oiseaux. Les moineaux sont de petits oiseaux. L'étourneau est un petit oiseau. Ce n'est pas un grand oiseau.

Il y a aussi de petits et de grands animaux sur le même tableau: Le cheval est un grand animal, mais le chien n'est pas un grand animal ; c'est un petit animal.

L'étourneau est un oiseau noir.—Une poule est également noire, parce qu'elle a des plumes noires.—Le canard est un oiseau blanc, parce qu'il a des plumes blanches ; il n'a pas de plumes noires comme l'étourneau.

Une autre poule a le plumage bleu. Le coq a, lui aussi, quelques plumes bleues. C'est un oiseau à plumage multicolore ;

rouge, bleu, *jaune* et *vert*. Il a des plumes rouges *au cou*, des plumes jaunes *sur le dos*, des plumes *en partie* bleues et en partie vertes à la *queue*.

Il y a bien des oiseaux qui ont un plumage *bariolé*, *c'est à dire* de *diverses couleurs*.

L'alouette *vole en l'air*. L'étourneau est *au sommet de l'arbre*. Les cigognes sont *dans le nid*.—Les hirondelles volent *par-ci, par-là*.

Le coq, les poules et les moineaux *mangent des grains*. Les canards et les *canetons marchent lentement sur le sol* ; ils ne volent pas en l'air comme les cigognes.—Le chien *aboie* et il *saute* avec les enfants qui *dansent*.—Les chevaux *traînent la herse*.—L'agneau *bêlé* en sautant.

- Questions 1. Y a-t-il beaucoup d'oiseaux sur ce tableau ? 2. Quels oiseaux y a-t-il ? 3. Quel oiseau est un oiseau mâle ? 4. Quel oiseau est un oiseau femelle ? 5. Quels oiseaux sont de grands oiseaux ? 6. Quels oiseaux sont de petits oiseaux ? 7. Y a-t-il de petits et de grands animaux sur le même tableau ? 8. Quels animaux sont grands ? 9. Quels animaux sont petits ? 10. De quelle couleur est l'étourneau ? 11. De quelle couleur sont les plumes de cette poule ? 12. Le canard est-il également un oiseau noir ? 13. Pourquoi est-il blanc ? 14. Quel oiseau a le plumage bleu ? 15. Pourquoi le coq est-il un oiseau multicolore ? 16. Que signifie le mot *bariolé* ? 17. Que fait l'alouette ? 18. Où est l'étourneau ? 19. Où sont les cigognes ? 20. Que font les hirondelles ? 21. Que mangent les poules ? 22. Comment les canards marchent-ils sur le sol ? 23. Que fait le chien ? 24. Que font les chevaux ? 25. Que fait l'agneau ?

Grammaire : 1. 'Ο πληθυντικός του άορίστου άρθρου *des*, καθώς και τὸ μεριστικὸν *du, de l', de la, de l'*, ἀντικαθίσταται διὰ τῆς προθέσεως *de, α')* Μετὰ τὰ ποσοτικά ἐπιρρήματα (adverbes de quantité) πλὴν τοῦ *bien* : il y a beaucoup d'oiseaux (*ἀλλά* : bien des oiseaux). 6') Μετὰ οὐσιαστικὸν ἐκφράζον ἀριθμὸν, μέτρον, βάρος : une *paire* de *souliers* (ζεύγος ὑποδημάτων)· un *kilo* de *sucré* (ζακ-

χάρεως) un verre d'eau (ποτήριον ὕδατος) κλπ. γ') Πρὸ ἐπιθέτου μὴ ἀποτελοῦντος μίαν ἔννοιαν μετὰ τοῦ οὐσιαστικοῦ : de grands oiseaux (ἀλλά : des jeunes filles). δ') Μετ' ἀποφατικὸν ῥήμα ἐκφράζον στέρησιν : il n'y a pas d'oiseaux ; je n'ai pas d'argent, δὲν ἔχω χρήματα. [Βλέπε Γαλλ. Γραμματικὴν, περὶ ἀορ. καὶ μεριστικοῦ ἄρθρου].

2. Un grand oiseau ; une plume bleue. Ἡ θέσις τοῦ ἐπιθέτου, πρὸ τοῦ οὐσιαστικοῦ ἢ μετ' αὐτό, κανονίζεται ἐκ τῆς ἀκοῆς. Τὰ δηλωτικὰ ὅμως τῶν χρωμάτων ἐπίθετα τίθενται πάντοτε μετὰ τὸ οὐσιαστικόν. [Γαλλ. Γραμματικὴ : περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἐπιθέτου].

3. Ἀρνητικῶς σχηματίζεται τὸ ῥήμα διὰ τῶν ἀρνητικῶν μορίων *ne* καὶ *pas*, ὧν τὸ μὲν πρῶτον τίθεται μεταξὺ τῆς ῥηματ. ἀντωνυμίας καὶ τοῦ ῥήματος τὸ δὲ δεύτερον μετὰ τὸ ῥήμα : je montre : je *ne* montre *pas*.

4. blanc ; fé.m. blanche (ὠσαύτως τὰ : franc (ελικρινῆς)—fran-
che ; sec (ξηρός)—sèche ; frais (νωπός)—fraîche.

5. Règle. Les adjectifs terminés par *e* ne changent pas au féminin : un livre jaune ; une plume jaune.

6. Il y a deux verbes *auxiliaires* : AVOIR et ÊTRE.

Indicatif Présent (forme positive)

je suis un élève	—	j' ai un livre
tu es » »	—	tu as » »
il (c'est) un élève	—	il a » »
elle (c'est) une élève	—	elle a un »
nous sommes des élèves	—	nous avons des livres
nous êtes » »	—	vous avez » »
ils, elles (ce sont) des élèves	—	ils (elles) ont des livres.

Indicatif présent (forme négative).

je ne suis pas un élève—je n'ai pas de livres etc.

[Γαλλ. Γραμμ. περὶ σχηματισμοῦ τοῦ ῥήματος ἀρνητικῶς].

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-7, =7-17, =17-25.

B. Thème. Ἐπὶ τοῦ πίνακος τούτου δὲν ὑπάρχουν πολλὰ ζῶα ὑπάρχουν πολλὰ πτηνά. Ἡ ὄρνις εἶναι τὸ θῆλυ τοῦ ἀλέκτορος.— Τὸ νησαρίον δὲν εἶναι μέγα πτητόν· εἶναι μικρὸν πτητόν. Οἱ πελαργοὶ εἶναι μεγάλα πτηνά.— Πολλὰ πτηνά ἔχουσι πτέρωμα πολύχρωμον,

εηλαδῆ διαφόρων χρωμάτων.—Τί κάμνουσιν αἱ χελιδόνες; Ἴπτανται τῆδε κακεῖσε, εἰς τὸν ἀέρα.

V. CINQUIÈME LEÇON.—CINQUIÈME EXERCICE

Choses. Plusieurs choses figurent sur ce tableau. Cet élève et cette fillette regardent tout ce qui figure sur le tableau. Ils regardent la roue du moulin, les fleurs de l'arbre, le toit de la maison, le clocher de l'église etc. (et ceterá).

Guillaume et Eugénie montrent d'autres objets. Ils montrent la demeure des paysans, les feuilles des arbres, la neige des montagnes et les nids des hirondelles.

Ces deux autres élèves regardent et montrent le gazon vert de la prairie; l'herbe verte du jardin; le bec jaune d'un canard; les becs rouges de ces oiseaux; les pattes rouges des cigognes; la robe rose de Julie.

Regardez, vous aussi, les enfants qui dansent. Voyez la fillette qui donne la main droite au garçon; elle donne la main gauche à l'autre enfant. Tous ces paysans demeurent à la campagne et travaillent aux champs.

Ce petit garçon n'est pas un mauvais écolier; c'est un bon élève. Cette fillette n'est pas une mauvaise écolière; elle est une bonne élève.

Le clocher de l'église est très haut. L'arbre du jardin n'est pas aussi haut que le clocher; il est plus bas. Les fenêtres de la maisonnette sont encore plus basses; elles ne sont pas bien hautes. Le tronc de l'arbre est bien gros; il n'est pas mince. La roue du moulin en est encore plus grosse. Le gazon qui tapisse la prairie est frais; il n'est pas sec. L'herbe du jardin est également fraîche, elle n'est pas sèche.

Questions. 1. Qu'est-ce qui figure sur ce tableau? 2. Qu'est-ce que cet élève et cette fillette regardent? 3. Guillaume et Eugénie, que regardent-ils? 4. De quelle couleur sont: a) le gazon de la prairie et l'herbe du jardin? b) les feuilles des arbres? c) la neige et les fleurs de l'arbre? d) les becs des canards? e) les becs et les pattes des cigognes? f) la robe de Julie? 5. Que font les enfants? 6. Voyez-vous la fillette? A qui

donne-t-elle la main droite et à qui la main gauche ? 7. Où demeurent tous ces paysans et où travaillent-ils ? 8. Ce petit garçon et cette fillette sont-ils de bons élèves ou de mauvais élèves ? 9. L'arbre du jardin est-il plus haut que le clocher de l'église ? 10. Les fenêtres-sont elles basses ou hautes ? 11. Comment est le tronc de l'arbre (du saule) ? 12. Est-ce que la roue du moulin est plus mince que le tronc ? 13. Comment est le gazon ? 14. L'herbe est-elle aussi fraîche ?

Grammaire : 1. *Ce, cet* (devant une voyelle ou h), féminin : *cette* plur. *ces* (pour les deux genres) : *adjectif démonstratif*.

2. Formation du féminin : premier, -ière, || bon, *bonne*; gros, *grosse*; bas, *basse*; etc. || sec, sèche, frais, fraîche, etc.

3. Tout, toute, tous, toutes; quelques; plusieurs (invariable); autre; etc. sont des *adjectifs indéfinis*.

Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν ἄρθρων.—Κυρίως ἄρθρον εἶναι μόνον τὸ ὀριστικὸν *le, l', la, l', les*. Ἡ κατὰ συνθήκην ὅμως παραδοχὴ καὶ ἀορίστου, *un, une, des* καὶ δὴ καὶ μεριστικοῦ *du, de l', de la, de l', des* διευκολύνει, ἰδίᾳ ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας, ἐν τῇ συντάξει. Διὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον δεχόμεθα καὶ πτώσεις, ἧτοι κλίσην τοῦλάχιστον τῶν ἄρθρων, ἂν καὶ οἱ πλείστοι τῶν Γάλλων γραμματικῶν δὲν ἀναγνωρίζουσι τοιαύτην, ὡς μὴ μεταβαλλομένων τῶν ὀνομάτων.—Ἡ αἰτιατικὴ τῶν ἄρθρων, οὕσα πάντοτε ὁμοίᾳ τῇ ὀνομαστικῇ διακρίνεται ἐκ τῆς συντάξεως. Τὸ ὑποκείμενον (le sujet) ἐκφέρεται κατ' ὀνομαστικὴν, τὸ δ' ἀντικείμενον (le complément direct) κατ' αἰτιατικὴν.

Πρὸς δήλωσιν τῆς σχέσεως τῆς γενικῆς καὶ τῆς ἀφαιρετικῆς, γίνονται χρήσις τῆς προθέσεως *de*. Πρὸς δήλωσιν δὲ τῆς δοτικῆς, τῆς προθέσεως *à*. Καὶ ἡ μὲν *de* συναίρειται μετὰ τοῦ *le* εἰς *du* πρὸ συμφώνου ἢ *h* δασέος, καὶ μετὰ τοῦ *les* πάντοτε εἰς *des*. Ἡ δὲ *à* μετὰ τοῦ *le* συναίρειται πρὸ συμφώνου ἢ πρὸ *h* δασέος εἰς *au*, μετὰ δὲ τοῦ *les* πάντοτε εἰς *aux*. Τὰ οὕτω προκύπτοντα ἄρθρα, *du, au, des* καὶ *aux*, καλοῦνται *articles contractés* (συννηρημένα).

Τὸ *e* καὶ τὸ *a* τῶν *le* καὶ *la* ἐκθλίβονται πρὸ φωνήεντος ἢ *h* ψιλοῦ (l'homme, de l'église), καὶ οὕτω προκύπτει τὸ δι' ἀμφότερα τὰ γένη

ἐμοίως ἔχον ἐκτεθλιμμένον ἄρθρον (*article élidé*), *l', de l', à l'* —

DEVOIR. A, B. Répondez aux questions ; 1-7, =7-14.

C. *Thème*. Ὁ τροχὸς τοῦ μύλου εἶναι χονδρός. — Τὰ παράθυρα τοῦ οἰκίσκου εἶναι χαμηλά. — Τὸ κωδωνοστάσιον τῆς ἐκκλησίας εἶναι πολὺ ὑψηλόν. — Τί δίδετε εἰς τὰ παιδία ; — Δὸς εἰς τὸ παιδίον τοῦτο μίαν γραφίδα. — Ἡ ἐσθῆς τῆς κορασίδος ταύτης εἶναι ροδόχρους. — Τὸ πτέρωμα μᾶς ὄρνιθος εἶναι ποικιλόχρουν (*bariolé*). — Δείξατε τὴν οἰκίαν εἰς τούτους τοὺς μνηστὰς. — Δὲν δίδουσιν αὐτὰ τὰ πράγματα εἰς μαθητὰς.

D. Κλίνατε τὸ ὀριστικὸν καὶ τὸ ἀόριστον ἄρθρον μετὰ τινων οὐσιαστικῶν : le crayon, l'encrier, l'*histoire* etc.

VI. SIXIÈME LEÇON.—SIXIÈME EXERCICE

Choses. Nous *nommons* les choses que nous voyons figurer sur le tableau.

A droite, nous *apercevons* une maison de *campagne*. C'est l'*habitation* de ces paysans. Sur le toit de cette maison il y a deux *cheminées*, dont l'une fume. Sur l'autre cheminée, on *voit* un nid de cigognes. Sous le toit de la maison, on *aperçoit* la petite porte du *grenier*. Sur le *rebord* de la fenêtre *est placé* un *pot* de fleurs rouges. La jeune fille qui est dans la *cuisine*, c'est la *servante*. Elle *reste debout* devant le *foyer* et *prépare* le *dîner*. Dans la *cour* il y a des *cailloux* et de grosses *pierres jetées* çà et là. Le petit jardin est *entouré* d'une *palissade* de bois. A *côté* de la maison est installé un *rucher*; on y voit quelques *ruches* d'abeilles.

Le *cerisier*, qui est *planté* dans le jardin, est *déjà* en fleurs. Le *fruit* du cerisier, c'est la *cerise*. L'oiseau, qui est *perché* sur une *branche* du cerisier, est un étourneau. L'étourneau est un oiseau *utile*, parce qu'il *détruit* les *chenilles*. Les chenilles sont des *insectes nuisibles*, parce qu'elles mangent les fruits des arbres.

Au *bout* de la *flèche* du clocher on *aperçoit* une *croix* de *marbre*. Plus bas, nous *distinguons* le *cadran* d'une *horloge*. Dans le *pré* nous voyons des arbres ; ce sont des *pommiers* et des *poiriers*. Le fruit du *pommier*, c'est la *pomme*. Le *poirier* *pro-*

duit des poires. Les fruits de ces arbres sont très *doux*, quand ils sont mûrs. *En effet*, les pommes et surtout les poires sont très *douces*, quand elles sont bien mûres.

Questions. 1. Que faisons-nous? 2. Que voyez-vous à droite? 3. Où demeure la *famille paysanne*? 4. Qu'y a-t-il sur le toit de la maison? 5. Est-ce que les cheminées fument? 6. Que voit-on sur l'autre? 7. Où est le grenier? 8. Qu'est-ce qu'on a *place* sur le rebord de la fenêtre? 9. Qui est la jeune fille qui reste debout devant le foyer de la cuisine? 10. Que fait-elle?

11. Qu'y a-t-il dans la cour? 12. Par quoi est entouré le jardin? 13. Où est installé le rucher? 14. Voyez-vous les ruches? 15. Le cerisier est-il en fleurs? 16. Quel *en* est le fruit? 17. Quel oiseau perche sur une branche du cerisier? 18. Pourquoi l'étourneau ast-il un oiseau utile? 19. Pourquoi les chenilles sont-elles des insectes nuisibles? 20. Qu'y a-t-il au bout de la flèche du clocher? 21. Que distinguez-vous plus bas? 22. Quels arbres y a-t-il dans le pré? 23. Quel est le fruit du pommier? 24. Que produit le poirier? 25. Ces fruits, sont-ils doux?

Grammaire : Les dix parties du discours sont :

1. *l'article*

2. *le nom ou substantif*

3. *l'adjectif*

4. *le pronom*

5. *le verbe*

6. *le participe*

les six parties variables

7. *l'adverbe*

8. *la préposition*

9. *la conjonction*

10. *l'interjection*

les quatre parties invariables

bien, lentement etc. : adverbes de *manière*.

ici, là, y(=là), etc. : » de *lieu*.

dans, devant, sur, sous, etc. prépositions simples.

et, quand, etc. conjonctions. — Ah! ha! eh! interjections.

doux plur. *doux*; fém. *douce*. — *caillou* : plur. *cailloux*.

est placé : verbe *passif* du v. *placer* = être *placé* : je suis *placé*.

on a placé : du v. *actif* *placer*; *passé indéfini* : j'ai *placé*, tu

as placé, il(elle) a placé etc. [Γαλλική Γραμματ. περί συνθέτων χρόνων].

DEVOIR. A, B. Répondez aux questions I-II, = II-25.

C. *Thème*. Δὲν εἴμεθα ἐντὸς τῆς ἀδλῆς· εἴμεθα ἐντὸς τῆς τάξεως (la classe).—Ὀνομάσατε τὰ ἀντικείμενα, τὰ ὅποια βλέπετε ἐπὶ τοῦ πίνακος.—Βλέπετε τὸν σταυρόν, ὃ ὅπως εἶναι εἰς τὸ ἄκρον τοῦ κωδωνοστασίου; δὲν εἶναι ἐκ ξύλου, εἶναι ἐκ(de) μαρμάρου.—Οἱ καρποὶ οὗτοι δὲν εἶναι γλυκεῖς.

VII. SEPTIÈME LEÇON.—SEPTIÈME EXERCICE

Choses (suite). Un *chemin sépare* le pré du champ et du moulin que nous voyons à gauche. Le toit du moulin est *couvert de tuiles*. Les murs du moulin sont *bâti*s avec des *briques*. Un ruisseau *traverse* la *plaine* en passant devant le moulin. L'eau *coule* entre les *bords* du ruisseau. La roue du moulin *tourne au moyen* de l'eau du ruisseau. Une *passerelle* de bois *réunit* les deux bords de cette petite *rivière*. Un *saule* et quelques *buissons* sont plantés sur le bord de la rivière. Le tronc du saule est très gros; ses branches sont très longues. Ses *racines* ont *percé* le bord de la rivière. Les buissons *fleurissent*. Quelques canards *nagent* et *plongent* dans l'eau.

Un *laboureur herse* le champ avec une herse traînée par deux chevaux.—La herse est un *instrument agricole*, Derrière le champ, on *opère* les arbres d'une forêt.

Derrière la forêt *s'élève* une *colline*. Au sommet de cette colline on *aperçoit* les *ruines* d'un château. Au bas de la colline on *aperçoit* une villa entourée d'arbres. Au *fond* du tableau *s'élève* une haute montagne.

Des *nuages montent* à l'*horizon*. Le ciel est d'un bleu d'azur.

Questions 1. Qui voyez-vous à gauche? 2. Qu'y a-t-il entre le pré et le champ? 3. De *quoi* est couvert le toit du moulin? 4. Avec quoi a-t-on bâti les murs? 5. D'où passe le ruisseau? 6. Qu'est ce qui coule entre ses bords? 7. Au moyen de quoi tourne la roue du moulin? 8. Comment les bords sont-

ils réunis ? 9. Qu'est-ce qui est planté sur le bord de la rivière ? 10. Le tronc du saule n'est-il pas un *peu* gros ? 11. Ses branches sont-elles longues ou *courtes* ? 12. Ses racines, n'ont-elles pas percé le bord ? 13. Qu'est-ce qui fleurit ? 14. Que font les canards ? 15. Que fait le laboureur ? 16. Par qui est traînée la herse ? 17. Qu'est-ce que la herse ? 18. Qu'est-ce qu'on aperçoit derrière le champ ? 19. Qu'est-ce qui s'élève derrière la forêt ? 20. Où voit-on des ruines ? 21. Qu'y a-t-il au bas de la colline ? 22. Qu'y a-t-il au fond du tableau ? 23. Que voit-on à l'horizon ? 24. Quelle couleur a le ciel ?

Grammaire : [Verbe passif. Les quatre conjugaisons].

Je *montre* un objet ; je *bâtis* une maison ; j'*aperçois* un oiseau ; le poirier *produit* des poires ; Les verbes de ces quatre phrases sont des verbes actifs.

Le pot *est placé* ; la herse *est traînée* ; les murs *sont bâtis* : Ces verbes sont des verbes passifs.

On forme un verbe *passif* avec l'auxiliaire *être* et le *participe passé* d'un verbe *actif transitif* (ἐνεργητ. μεταβατικοῦ) ; par ex. : mes parents m'*aiment* (v. actif) = je suis aimé de mes parents (v. passif).

Σημείωσις. Ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ ὡς ἐπίθετον, ἦτοι κατὰ γένος καὶ ἀριθμόν, πρὸς τὸ οὐσιαστικὸν τὸ ὁποῖον προσδιορίζει, καθὼς καὶ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τοῦ παθητ. ῥήματος· π. χ. une herse *traînée* par deux chevaux ; la herse est *traînée* par deux chevaux ; les murs *sont bâtis* ; la maison est *bâtie*.

Μετὰ τοῦ ῥήματος ἂν οἶν συντεταγμένη ἢ παθητικὴ μετοχὴ, συμφωνεῖ πρὸς τὸ ἄμεσον ἀντικείμενον ὅταν τοῦτο προτάσσεται, μένει δὲ ἀμετάβλητος ἂν τοῦτο ἐπιτάσσεται· λ. χ. j'ai *bâti* cette maison = la maison que j'ai *bâtie*.

DEVOIR. A, B. Répondez aux questions 1-14. = 14-24.

C. Copiez et apprenez (ἀντιγράψατε καὶ ἐκμάθετε) au présent de l'Indicatif les verbes :

manger	:	v. de la première conjugaison :	-er
bâtir	:	v. de la deuxième »	-ir
apercevoir	:	v. de la troisième »	-oir
produire	:	v. de la quatrième »	-re.

Indicatif présent.

Je mange		- bâtis		- aperçois		- produis
tu manges		- bâtis		- aperçois		- produis
il (elle) mange		- bâtit		- aperçoit		- produit
nous mangeons		- bâtissons		- apercevons		- produisons
vous mangez		- bâtissez		- apercevez		- produisez
ils (elles) mangent		- bâtissent		- aperçoivent		- produisent.

VIII. HUITIÈME LEÇON—HUITIÈME EXERCICE.

Hier, je montrais les choses qui figuraient sur le tableau.—
Ce matin, j'en ai montré d'autres.—*Avant-hier*, j'avais montré
 des oiseaux et des animaux. *Demain*, je montrerai des per-
 sonnes.

Aujourd'hui.

je montre	mon œil	— ton œil	— son œil ;
Voilà	le mien	— le tien	— le sien.
tu montres . . .	mon oreille	— ton oreille	— son oreille ;
Voilà	la mienne	— la tienne	— la sienne.
il(elle)montre .	ma main	— ta main	— sa main ;
Voilà	la mienne	— la tienne	— la sienne.

Hier.

je montrais. . .	mes yeux	— tes yeux	— ses yeux ;
Voilà	les miens	— les tiens	— les siens.
nous montrions	mes mains	— tes mains	— ses mains ;
Voilà	les miennes	— les tiennes	— les siennes.

Demain.

je montrerai.. notre tableau — votre livre — leur cahier ;
Voilà le nôtre — le vôtre — le leur.
nous montrerons notre plume — votre règle — leur école ;
Voilà la nôtre — la vôtre — la leur.

Une fois.

j'avais montré nos crayons — vos canifs — leurs bancs ;
Voilà les nôtres — les vôtres — les leurs.
on avait montré nos tables — vos chaises — leurs classes.
Voilà les nôtres — les vôtres — les leurs.

Voici, maintenant, trois crayons : celui-ci est le mien ; celui-là est le vôtre ; celui-là est le leur.

Voici encore trois règles : celle-ci est la mienne.

Je montre, à toi et à tes camarades des crayons et des règles ; je vous montre des objets d'école. — Tu montres, à moi et à mes camarades, l'église et l'école ; tu nous montres des bâtiments. — Hier, je montrais à Paul un cheval ; je lui montrais un animal. — Demain, je montrerai à Marie un coq et une poule ; je lui montrerai deux oiseaux. — Aujourd'hui, je montre des arbres à Pierre et aux autres élèves ; je leur montre un pommier, un poirier et un saule. — J'ai montré à vos sœurs trois personnes ; je leur ai montré le père de ces enfants, leur mère et leur frère. Je les montrerai bientôt à vous et à vos camarades ; je vous les montrerai. — Voici le père, je vous le montre. — Voilà la mère ; je vous la montre.

Le grand-père et la grand' mère, je vous les ai montrés.

Questions. 1. Que montrions-nous hier ? 2. Qu'avons-nous montré ce matin ? 3. Qu'est-ce que nous avons montré avant-hier ? 4. Que montrerons-nous demain ? 5. Que montrons-nous aujourd'hui ? 6. Voici mon œil ; où est le vôtre ? Voici mes yeux ; où sont les vôtres ? Voilà votre tableau ; où est le leur ? Voici nos crayons ; où sont les leurs ? 7. Lequel de ces cra-

yons est le vôtre ? 8. Laquelle de ces règles est la leur ? 9. Qu'est ce que je vous montre ? 10. Qu'est-ce que tu nous montres ? 11. Qu'est-ce que je montrais hier à Paul ? 12. Qu'est-ce que je montrerai demain à Marie ? 13. Quels arbres montré-je, aujourd'hui, à Pierre et aux autres élèves ? 14. Qu'ai-je montré à vos sœurs ? 15. Qu'est-ce que je vous montrerai bientôt ? 16. Qui est-ce que je vous montre maintenant ? 17. Qui est la femme que je vous montre ? 18. Quelles personnes vous ai-je montrées ?

Grammaire: [Adjectifs et pronoms possessifs, etc.]

Hier, aujourd'hui, demain, etc. adverbess de temps.

Je montrais : *Imparfait*. — j'ai montré : *Passé indéfini*. — j'avais montré : *Plus-que-parfait*. — je montrerai : *Futur* : du verbe *montrer*
mon, ton, son, fém. *ma, ta, sa*, etc. *adjectif possessif*.
le mien, le tien..., *le nôtre...*, etc. *pronom possessif*.

celui-ci (pl. *ceux-ci*) f. *celle-là* (pl. *celles-ci*) :
celui-là (pl. *ceux-là*) f. *celle-là* (pl. *celles-là*) :
ceci, cela (ça) : ce qui..., celui qui..., ceux qui..., } pronoms démonstratifs.

je *le* montre, je *la* -, je *les* - : *le, la, les* : pronoms personnels.
 je *lui* montre = je montre à lui ou à elle : [lui : pronom].
 je *leur* montre = je montre à eux ou à elles : [leur : »].
lequel ? laquelle ? lesquels ? lesquelles ? pronom interrogatif.

Lequel = qui des deux ? qui de ces deux ? etc.

Remarque. Les pronoms relatifs sont : qui, que, quoi, dont, des deux genres et des deux nombres, et lequel qui a les formes suivantes :

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
duquel	de laquelle	desquels	desquelles
auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles

Σημ. Αί αναφορικά λαμβάνονται και ως ερωτηματικά αντωνυμίας.

[Adjectifs et pronoms possessifs].

je m
Vo
nous
V
j'av
on
ce
r
1

Personnes	Adjectifs Possessifs		Pronoms possessifs		Nombre d'objets et de possesseurs
	Objet masculin	Objet féminin	Objet masculin.		
			Objet féminin		
1 ^{ière}	mon	ma	le mien	la mienne	un possesseur et un objet.
2 ^{ième}	ton	ta	le tien	la tienne	
3 ^{ième}	son	sa	le sien	la sienne	
1 ^{ière}	mes		les miens	les miennes	un possesseur et plusieurs objets.
2 ^{ième}	tes		les tiens	les tiennes	
3 ^{ième}	ses		les siens	les siennes	
1 ^{ière}	notre		le nôtre	la nôtre	plusieurs possesseurs et un objet.
2 ^{ième}	votre		le vôtre	la vôtre	
3 ^{ième}	leur		le leur	la leur	
1 ^{ière}	nos		les nôtres		plusieurs possesseurs et plusieurs objets.
2 ^{ième}	vos		les vôtres		
3 ^{ième}	leurs		les leurs		

Σημ. Το α' πρόσωπον επικρατεί του β' και του γ. Το β' πρόσ. του γ. λ. γ. le-nôtre (=le mien et le tien ή le mien, le tien et le sien) ; le vôtre (=le tien et le sien).

DEVOIR. A. B. Répondez aux questions : 1—7 & 7—18.
C. Les thèmes et les exercices de la Grammaire Française

D. Ecrire et apprendre : l'Imparfait, le Futur, le passé indéfini et le Plus-que-parfait de l'Indicatif, des verbes : manger, bâtir, apercevoir et *produire* (βλέπε πίνακας συζυγίας των ρημ. εν τη Γαλλ. Γραμματ.) *manger*: je mangeais, je mangerai, j'ai mangé, j'avais mangé.
bâtir : je bâtissais, je bâtirai, j'ai bâti, j'avais bâti.
apercevoir : j'apercevais, j'apercevrai, j'ai aperçu, etc.

Voici nos

Produire: je produisais, je produirai, j'ai produit, etc.

Σημ. Αἱ καταλήξεις *-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient* τοῦ παρατακικοῦ εἶναι αἱ αὐταὶ διὰ πᾶν ῥῆμα, πάσης συζυγίας. Τὸ αὐτὸ λεκτέον διὰ τὰς καταλήξεις *-rai, -ras, -ra, -rons, -rez, -ront* τοῦ μέλλοντος.

Διὰ τῶν βοηθητικῶν *avoir* καὶ *être* σχηματίζονται πάντες οἱ σύνθετοι χρόνοι τῶν ῥημάτων. (βλ. Γαλλ. Γραμματικὴν).

IX. NEUVIÈME LEÇON.—NEUVIÈME EXERCICE

I. Le cerisier est *aussi* haut que la maison.

Le clocher est *plus* haut que la maison.

La maison est *moins* haute que le clocher.

Le cerisier n'est pas *aussi* haut que le clocher.

Le cerisier est *moins* haut que le clocher.

La colline est *plus* basse que la montagne.

Le moulin est *plus petit* (*moindre*) que la maison.

Les fruits du pommier sont *bons*; ceux du cerisier en sont encore *meilleurs*.

Les cerises sont *meilleures* que les pommes.

Les pommes sont *moins* bonnes que les poires.

La demeure des paysans est mauvaise;

Celle du *meunier* est encore plus mauvaise (*pire*).

Proverbe. On a *souvent besoin* d'un plus petit que soi.

II. Cette montagne est *très* haute. Le *Mont-Blanc* est la plus haute montagne de l'*Europe*.

Le clocher n'est pas *très* haut; mais il est le plus haut bâtiment de ce tableau.

Les chevaux *anglais* sont meilleurs que les chevaux *allemands*; mais les chevaux *arabes* sont les *meilleurs* chevaux du monde.

III. Henri *écrit bien*, mais il *lit mal*. Charles lit *mieux*, mais il écrit *pis* (plus mal) que Henri. Leur sœur écrit *très bien* et prononce *le mieux*. Elle fait *peu* de fautes en lisant, et *moins* que ses frères.

Henri a *autant d'années* que son *cousin* Louis. Charles en a *moins*. Jean est le plus jeune *parmi* les garçons ; il a le moins d'années.

Proverbe. Le mieux est l'*ennemi* du bien.

Questions. 1. La maison n'est-elle pas aussi haute que le cerisier? 2. Est-elle plus haute que le clocher? 3. N'en est-elle pas moins haute? 4. Est-ce que le cerisier est aussi haut que le clocher? 5. En est-il plus bas? 6. N'est-ce pas que la montagne est plus haute que la colline? 7. Le moulin, *serait-il* plus grand que la maison? 8. Les fruits du pommier *seraient-ils* meilleurs que ceux du cerisier? 9. Les pommes sont-elles moins bonnes que les poires? 10. La demeure du meunier est-elle meilleure que celle de ses *voisins*? 11. De qui a-t-on souvent besoin?

12. Quelle montagne est la plus haute en Europe? 13. Quel est le plus haut bâtiment sur ce tableau? 14. Quels chevaux sont les meilleurs chevaux du monde? 15. Qui est-ce qui lit très mal? 16. Charles écrit-il mieux que son frère? 17. Lequel de ces deux enfants prononce le mieux? 18. Qui fait très peu de fautes en *écrivait*? 19. Louis a-t-il moins d'années que Henri? 20. Qui est le plus jeune parmi ces garçons? 21. Qu'est ce *qui est* l'ennemi du bien?

Grammaire : [Degrés de signification].

On distingue dans les adjectifs trois degrés de signification: le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*. Il y a trois sortes de comparatifs: 1° le cerisier est *aussi* haut *que* la maison: comparatif d'*égalité*. 2° — *plus* haut *que* —: comp. de *supériorité*. 3° — *moins* haut *que* —: comp. d'*infériorité*. Il y a deux sortes de superlatifs: 1° le clocher est *très* haut: superl. *absolu*. 2° — le plus haut —: superlatif *relatif*.

Remarque. On dit: *meilleur* (et non plus *bon*); *plus mauvais* ou *pire*; *plus petit* ou *moindre*.

	Positif	Comparatif	Superlatif
Adverbes	bien	<i>mieux</i>	le mieux, très bien.
	mal	<i>pis</i> ou <i>plus mal</i>	le pis, ou très mal.
	beaucoup	<i>plus</i> ou <i>davantage</i>	le plus.
	peu	<i>moins</i>	le moins.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1 — 11 = 12 — 21.

B. Τὰ θέματα τῆς Γραμματικῆς ἐπὶ τῶν παραδεικῶν.

C. A copier: Indicatif présent :

Conditionnel présent.

je lis un mot et j'écris une phrase	je se-rais
tu lis » » » tu écris » »	tu se-rais
il(elle)lit » » » il(elle)écrit » »	il(elle) se-rait
n. lisons des mots et n. écrivons des phrases	nous se-riions
v. lisez » » » v. écrivez » »	vous se-riez
ils(elles)lisent des mots et ils(elles) écrivent [des phrases.]	ils(elles) se-raient

Σημ. Αἱ καταλήξεις τῆς Ὑποθετικῆς εἰσὶν αἱ αὐταὶ διὰ πᾶν ῥῆμα.

X. DIXIÈME LEÇON = DIXIÈME EXERCICE

Le calcul. Comptons les oiseaux qui figurent sur ce tableau. —Voilà : une alouette, qui vole en l'air ; un étourneau, au sommet de l'arbre ; deux cigognes dans le nid ; quatre hironnelles, qui volent par-ci, par là ; un coq et trois poules dans la cour ; trois moineaux ; une cane et cinq canetons devant la fillette ; une autre cane qui *arrive* avec ses trois canetons ; deux canards, dont l'un nage, l'autre plonge dans l'eau du ruisseau. —Combien y en a-t-il en tout ? *Faites l'addition* : (cinq et huit font treize etc). Il y en a 27 (vingt-sept).

Ajoutez à ce nombre celui des animaux : 27 et 4 font 31. Le nombre 31 indique la somme ou le total. — Le chiffre 4 indique, ici, les dizaines et le chiffre 7 les unités.

Proverbe : Les bons comptes font les bons amis.

Questions. 1. Combien d'animaux y a-t-il sur ce tableau ? 2. Combien d'oiseaux ? 3. Combien de personnes ? 4. Combien d'édifices (bâtiments) ? 5. Combien de personnes voyez-vous dans le petit jardin ? 6. Combien d'enfants y a-t-il dans la cour ? 7. Quel total donne le nombre 7 ajouté au nombre 9 ? 8. Combien de dizaines et combien d'unités donnent les nombres 31 et 47 additionnés ?

Grammaire *. [*Adjectifs numériques cardinaux et ordinaux*].
Observations.] (Βλέπε Γαλλ. Γραμματ. Ἀριθμητικά).

Exercice 1^{er} : $x = z$: deux hommes ; six enfants ; dix élèves.
 — $x = s$: nous sommes soixante-six : — x = ne se prononce pas :
 six personnes ; dix paysans. || sept — σέτ : sept arbres ; sept-
 cents animaux ; au mois de *Septembre*. || $f = v$: il y a neuf ans ;
 le neuvième exercice. || le onze septembre ; le onzième édifice ;
 le huit Mars (μάρς) ; le huitième tableau (il n'y a pas d'élosion =
 ἔκθλιψις δὲν γίνεται). || vingt femmes (vin f.) ; vingt hommes
 (vint o...). || mille hommes (mil o... καὶ ville = vile).

Exercice 2^{me} : (νὰ γραφῶσιν ὀλογράφως οἱ ἀριθμοί) : 400 ἄνθρω-
 ποι — διακόσιοι ἴπποι — 80 παῖδες — 72 μῆλα — 94 θρανία (banc) —
 2000 τετράδια — 216 ὅπλα (une arme) — 513 στρατιῶται (le sol-
 dat). — Ἐν ἔτει 1812.

Exercice 3^{me} : Τὴν 1^{ην} Αὐγούστου (Août). — Τὴν 8^{ην} Μαρτίου
 (Mars). — Ναπολέων ὁ 1^{ος} — Ναπολέων ὁ 3^{ος} — Κάρολος ὁ 5^{ος}
 (le Quint) — σελίς 28 — ἔτος 4^{ον} — κεφάλαιον 9^{ον} — ἡ 1^η δωδεκάς —
 τὸ τετραπλάσιον τοῦ ποσοῦ (la somme) — τὸ 1^{ον} ἡμισυ — τὸ ἐν τρίτον
 — τὸ τέταρτον — μία χιλιάς. — Ἐν Πειραιεὶ τῇ 4^ῃ.

Exercice 4^{me} (*facultatif*). *Les quatre opérations. Problèmes.*
 1. Un père a 29 ans de plus que son fils qui a 18 ans. Quel âge a
 le père ? [*Solution* 18 + 29 = 47 total].

2. Une jeune fille a 33 ans moins que sa mère qui est âgée de
 52 ans. Quel âge a la jeune fille ? Faites la *soustraction*. [*Solu-
 tion* : *Retranchez* le nombre 32 du n. 52 ; 53 [moins 33, il reste
 19 (*différence, reste*)].

3. Un ouvrier gagne 24 francs par semaine ; il a travaillé
 pendant 7 semaines ; on demande ce qu'on lui *payera*. — Il y
 a, *évidemment*, à faire une *multiplication*. Le *multiplicande*
 est le nombre 24 ; le *multiplicateur* est le n. 7. *Donc* : 24

* Οἱ μαθηταὶ δεόν νὰ ἐκμάθωσι τὰ ἀπόλυτα καὶ τὰ τακτικά ἀριθμητικά
 καὶ νὰ μελετήσωσι τὰς σχετικὰς παρατηρήσεις ἔν τῇ Γαλλ. Γραμματικῇ. Νὰ
 ἐκτελέσωσι δὲ καὶ τὰς ἐν αὐτῇ ὀριζομένας ἀσκήσεις καθὼς καὶ τὰς ἐνταῦθα
 πρὸς τελειότεραν ἄσκησιν.

multiplié par 7, ou 7 fois 24, donne 168 francs (le produit).

4. Une classe reçoit 48 élèves; chaque banc pour 2 élèves. Combien de bancs y a-t-il dans la classe? Faites la *division*. Le n. 48 est le *dividende*. Le n. 2 est le *diviseur*. Donc: 48 divisé par 2 = 24 (le *quotient*).

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1—8.

B. A copier: l'Indicatif présent des v. *faire, dire*.

Indicatif présent.

Je fais l'addition je dis le total.

tu fais la soustraction tu dis la différence.

il fait la multiplication il dit le produit.

nous faisons la division nous disons le quotient.

vous faites un calcul vous dites le résultat.

ils font le compte ils disent » »

C. Les exercices ci-dessus.

Σημείωσις. Ἐπανάληψις τῶν 10 προηγουμένων μαθημάτων καὶ τοῦ τυπικοῦ τῶν ῥημάτων.

XI. ONZIÈME LEÇON.—ONZIÈME EXERCICE

Les personnes. Nommez les personnes:

Le paysan qui travaille dans le jardin, est le grand-père; on l'appelle M. Maurice. Sa femme s'appelle M^{me} Madeleine; elle est *assise*, avec Jean, sur le devant de la porte. M. Maurice est *âgé* de 72 ans; il est déjà vieux; c'est un *vieillard*. Sa femme est moins âgée que lui; elle a 68 ans; elle est *presque* aussi vieille que son *mari*. Ils ont deux fils et une fille. Leurs fils s'appellent, l'un m. Albert, l'autre m. Auguste. Le premier est l'*ainé*; le second est le *cadet*. M. Albert est l'homme que l'on voit sur la *route*. M. Auguste est celui qui *laboure* le champ.—La fille de madame Madeleine, se nomme m^{lle} Emilie; c'est la jeune fille qui *traverse* la passerelle de bois.

M. Auguste est le mari de m^{me} Rose. Celle-ci *cultive* le *parterre* de son jardin avec une *bêche*. Ils ont sept enfants: trois garçons et quatre filles. Henri en est l'*ainé*; c'est le garçon qui mange *du pain* dans le jardin. Charles danse avec ses

trois sœurs ; c'est le second fils. Le troisième s'appelle Jean ; c'est le *bambin* qui est assis, avec la grand'mère devant la porte du *logis*. Parmi les filles, Anne est la plus grande ; c'est la fillette qui jette le grain à la *volaille*. Des trois fillettes qui dansent, l'une s'appelle Louise, l'autre Marie et la plus jeune Julie. La servante est nommée François.

Questions. 1. Combien de personnes figurent sur ce tableau ? 2. Nommez-les. 3. Où est le grand-père et que fait-il ? 4. Où est sa femme ? 5. Est-elle plus âgée que son mari ? 6. Combien d'enfants ont m. M. et m^{me} M. ? 7. Où est M. Albert ? 8. Que fait M. Auguste ? 9. Où est m^{me} Emilie ? 10. Où est la femme de m. Auguste ? 11. Que fait-elle ? 12. Quels sont leurs enfants ? 13. Que fait chacun d'eux ? 14. Comment s'appelle la *bonne* ? 15. Que fait-elle ? 16. Comment vous appelez-vous ? 17. Quel est votre petit nom ? (André, Georges) ? 18. Quel est votre grand nom ou votre nom de famille ?

Grammaire : [Observations sur les verbes de la 1^{re} conj.]

je m'appelle Georges		n. n. appelons l'un..., l'autre...
tu t'appelles Constantin		v. v. appelez (Jacques, André)
il s'appelle Antoine		ils s'appellent... (Joseph, Marc).
elle s'appelle Antoinette		elles s'appellent l'une..., l'autre...

Règles. 1. Les verbes en *-eler* et *-eter* doublent le l ou le t devant un e muet : appeler, j'appelle, j'appellerai ; jeter, je jette etc. Excepté : acheter, j'achète.

2. Les verbes en *-ger* prennent un e muet après g, devant les voyelles a, o, pour conserver la prononciation du radical : nous mangeons, je mangeais.

3. Les verbes en *-cer* s'écrivent avec une cédille sous le c (ç) devant a, o : ex. placer, nous plaçons, je plaçais, etc.

Remarque. Il en est de même pour les v. apercevoir et recevoir de la 3^{me} conjugaison, devant la voyelle u : par ex. : je reçois, ils aperçoivent etc., j'aperçus (ἀπόριστος). -vieux ou vieil (devant une voyelle ; vieil habit) fém. vieille ; de même : nou-

veau ou nouvel, f. nouvelle : beau ou bel, f. belle ; fou ou fol, f. folle ; mou ou mol, f. molle.

-me, -te, -se, nous, vous, se : pronoms réfléchis (αὐτοπαθείς) avec lesquels on forme le verbe pronominal : *je me lève.*

Indicatif présent du verbe voir.

1. je vois...	2. vois-je?...	3. je ne vois pas
tu vois...	vois-tu?...	nous ne voyons pas
il(elle) voit...	voit-il(elle)?...	etc.
n. voyons...	voyons-nous?...	4. ne vois-je pas?
v. voyez...	voyez-vous?...	ne voyons-nous
ils(elles)voient..	voient-ils(elles)?..	pas? etc.

1. Forme positive. 2. Forme interrogative (est-ce que je vois?).
3. Forme négative. 4. Forme interrogative-négative.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-15.

B. *Thème.* Ὁ μαθητὴς οὗτος δὲν ὀνομάζεται Κάρολος. Πῶς ὀνομάζεται; Δὲν ὀνομάζεται Γεώργιος; — Θὰ ρίψωσι (ον —) λίθους. — Διατὶ δὲν ἀγοράζεις ἕν κονδυλομάχαιρον; — Θὰ ἀγοράσω ἕν. — Τοποθετοῦμεν (placez) τὰς γραφίδας μὲς ἐπὶ τοῦ θρανίου. — Σήμερον δὲν θὰ φάγωμεν μῆλα. — Τρώγομεν πολλὰ ἄπια. — Μὴ γράφετε ὀνόματα.

XII. DOUZIÈME LEÇON.—DOUZIÈME EXERCICE.

• *Mouvement et travail.* Les paysans et les paysannes sont *laborieux* ; ils ne sont pas *paresseux*. Le grand-père échenille le cerisier ; il fait *tomber* les *chenilles* et les *tue*. La mère *bêche* la terre du jardin, pour y planter des *légumes*. Henri ne travaille pas ; il mange un *morceau* de pain avec du *fromage* et regarde les hirondelles, qui font leurs nids sous le toit de la maison. La grand-mère *s'occupe* de son *petit-fils* ; elle le *tient* dans ses *bras*. Celui-ci, assis sur les *genoux* de la vieille dame, *s'amuse* avec un agneau. *Tantôt*, il le *caresse* ; tantôt il lui *tire* les oreilles. Françoise *prépare* le *repas* de la famille. M. Albert *marche* sur le chemin en *s'appuyant* sur une *canne*. Il *se dirige* vers le moulin où il *demeure* avec ses deux enfants. Sa femme

feue Françoise, est morte, il y a deux ans. Ce moulin était sa propriété (sa dot). M. Auguste herse le champ et y sème du blé. L'un des chevaux, qui traînent la herse, est rouge, l'autre est blanc.

M^{me} Emilie va à la maison. Elle a attaché son chapeau de paille à son bras droit. Elle tient de la main gauche, un joli bouquet de fleurs qu'elle offrira à sa belle-sœur, m^{me} Rose, la bru ou la belle-fille de ses parents.

Ces quatre enfants dansent une ronde en se tenant par la main. Leur chien, au poil touffu, aboie tout en sautant avec eux.

M^{me} Anne, à genoux dans la cour, offre de la nourriture aux canards et aux poules qui sont arrivées en compagnie du coq et de quelques moineaux.

Quelques canards nagent dans le ruisseau. D'autres plongent dans l'eau pour attraper de petits poissons. Les hirondelles sont en train de faire leur nid, tandis que les cigognes, ayant déjà fait le leur sur une cheminée, s'y reposent.

L'étourneau fait la guerre aux insectes.

Les abeilles font du miel dans les ruches.

Questions. 1. Les paysans sont-ils paresseux ? 2. Que fait le grand-père ? 3. Pourquoi la mère cultive-t-elle le parterre ? 4. Que fait Henri ? 5. Que fait le petit Jean ? 6. Où va m. Albert ? Depuis quand est-il veuf ? 7. Que fait m. Auguste ? 8. M^{me} Emilie, où va-t-elle ? 9. Qu'a-t-elle attaché à son bras droit ? 10. A qui offrira-t-elle le bouquet de fleurs ? 11. Que font les enfants ? 12. Leur chien ? 13. Que fait m^{me} Anne ? 14. En compagnie de qui sont arrivées les poules ? 15. Pourquoi les canards plongent-ils dans l'eau ? 16. Que font les cigognes ? 17. L'étourneau ? 18. Les abeilles ?

Grammaire * : [Observations grammaticales].

du, de la, des : article partitif : il est remplacé par de: 1^o beau-

Σημ. * Ἐάν οἱ μαθηταὶ ἔχωσι λησμονήσει τὸ τυπικὸν τῶν δμαλῶν ῥημάτων, ἀνάγκη ν' ἀφιερῶθῶσι μαθήματά τινα ἀποκλειστικῶς πρὸς ἐπανάλη-

coup d'eau, un morceau *de* pain, un kilo *de* viande, assez *de* fruits; (exc. *bien*; bien *des* amis) 2^o *je n'ai pas d'argent*; il n'y a pas *de* fruits. 3^o il y a *de bon* vin et *de bonne* viande (exc. *des jeunes filles* etc.) || *aboie*: du v. *aboyer*. Les verbes en *-yer* changent l'y en i devant un e muet, excepté les verbes en *-ayer*; par ex: *envoyer*, j'*en*voie; *mais*: je *paye*, je *balaye*. || *tient*: du v. *têner*; participe présent: *tenant*; partic. passé: *tenu*; Indic. prés. *je tiens*, il (elle) *tient*; nous *tenons*, vous *tenez*, ils (elles) *tiennent*. Imparfait, je *tenais*; passé défini (*ἀόριστος*) je *tins*, tu *tins*, il *tint*, n. *tîmes*, v. *tîntes*, ils *tinrent*; futur: je *tiendrai*; Condit. prés. je *tiendrais*; Subj. prés. que je *tienne*, que n. *tenions*; Imparfait, que je *tinsse*.

On *conjugue* de même le v. *venir*; seulement, le v. *tenir* forme les temps composés avec le v. *avoir* (j'*ai* tenu, j'*avais* tenu etc.), et le v. *venir* avec l'*auxiliaire être* (je suis *venu*, -ue, nous sommes *venus*, -ues, etc.). Ces deux verbes doublent l'n devant un e muet: que je *vienn*e. || *-ayant fait*: participe passé du v. *faire*. *faisant*, *fait*; je *fais*, vous *faites*, ils *font*; je *fis*, nous *fîmes*; je *ferai*; que je *fass*e. || — où *va-t-elle*? du v. *aller*; allant; allé (*auxil. être*: je suis allé, nous sommes allés etc.); je *vais*, tu *vas*, il (elle) *va*, nous *allons*, vous *allez*, ils (elles) *vont*; (Imp, j'*allais*); Passé déf. j'*allai*, nous *allâmes*, ils *allèrent*; futur: j'*irai*; Condit. prés. j'*irais*. Impératif: *va*, *allons*, *allez*; Subjonctif. prés. que j'*aill*e, que nous *allions*, qu'*ils aillent*. {t euphonique: où *va-t-elle*? Y *a-t-il*? *marche-t-il*? que *montra-t-il*? (Passé déf.) etc.}

DEVOIR. A. Répondez aux questions: 1-8, = 8-18.

B. *Ecrivez*: l'indicatif présent des v. *tenir*, *venir*, *aller*, *faire* et *aller*.

πιν αὐτοῦ, μετὰ τῶν σχετικῶν παρατηρήσεων, ἐν τῇ Γαλλικῇ Γραμματικῇ. Συγχρόνως γὰρ ἐπαναληφθῶσι τὰ σπουδαιότερα περὶ τῶν συζυγιῶν, τῶν ἀρχικῶν, τῶν παραγομένων καὶ τῶν συνθέτων χρόνων. Κατὰ τὸ διάστημα τοῦτο ἐπαναλαμβάνονται τὰ τελευταῖα μαθήματα. Μετὰ ταῦτα εἰσερχόμεθα εἰς τὰ ἐπόμενα μαθήματα, ὧν ἕκαστον δέον γὰρ προπαρασκευάζηται δι' ἐποπτικῆς διδασκαλίας.

C. Faites l'analyse grammaticale de la phrase : « Jean joue avec un petit agneau ».

MODÈLE D'ANALYSE GRAMMATICALE (élémentaire) :

Henri	nom propre, genre masculin, sujet du verbe était.
était	verbe, temps: imparfait de l'Indicatif, troisième (3 ^{me}) personne du singulier; du verbe auxiliaire <i>être</i> ; temps primitifs: être, étant, été, je suis, je fus, je serai, que je sois.
dans	préposition simple.
le	article, défini, genre, masc. nombre sing., cas accusatif, détermine jardin.
petit	adjectif qualificatif, genre masc., nombre sing., féminin; qualifie jardin.
jardin	nom (substantif), genre masc., nombre sing.

l'	article élide, mis pour le ou la, etc.
aux	» contracté (= à les) etc.
lui	pronom personnel, 3 ^{me} personne, genre...etc.
on	» » indéfini » etc.
reçoit	verbe,... du v. recevoir (3 ^{me} conjugaison) etc.
bien	adverbe de manière ou de quantité. etc.
et	conjonction.
oh!	interjection. — etc, etc.



DEUXIÈME PARTIE

LES QUATRE SAISONS

I.

LE PRINTEMPS

Voici venu le mois des fleurs,
Des chansons, des senteurs ;
Le mois qui tout enchante ;
Le mois de douce attente ;
Le buisson reprend ses couleurs,
Au vert bois l'oiseau chante.

[Chanson populaire].

I. DESCRIPTION DU PREMIER TABLEAU.*

1. *Les saisons.* Il y a quatre saisons dans l'année : le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*. Chaque saison a ses avantages. Au printemps, on a les fleurs ; en été, les récoltes, les bains de mer ; en automne, les fruits et la vendange ; en hiver, des fêtes et des distractions.

Le printemps. Ce tableau représente la première saison de l'année, qui est aussi la meilleure ; car, au printemps, il ne fait ni chaud, ni froid ; il fait beau. Les jours s'allongent et les nuits se raccourcissent. L'air devient doux, transparent, et la voûte céleste présente un fond d'azur. La végétation endormie se réveille.

2. *Signes du printemps.* On peut, du premier coup d'œil, reconnaître que ce tableau représente le printemps. En effet, la neige n'est pas encore entièrement fondue sur les montagnes. Le cerisier est en fleurs. Le saule a déjà des bourgeons. Le buisson d'aubépine et les primevères fleurissent. L'abeille a repris son labeur. Les oiseaux de passage reviennent nicher sur les toits des maisons.

Les enfants légèrement habillés, jouent en plein air. Le laboureur herse les champs et y sème des graines. La paysanne bêche le parterre de son potager pour y planter des fleurs et des légumes. Le vieillard échenille le cerisier. La terre, revêtue de verdure, semble fêter le printemps.

Questions. 1. De quel mois s'agit-il dans la chanson populaire citée ci-dessus ? 2. Quelles sont les quatre saisons de l'année ? 3. Quels avantages présente chaque saison ? 4. Que représente ce tableau ? 5. Pourquoi le printemps est-il la meilleure saison de l'année ? 6. A quels signes peut-on reconnaître que ce tableau représente le printemps ?

Grammaire : [Notes explicatives.]

— Voici venu le mois des fleurs = voici le mois des fleurs qui est venu. || ...qui tout enchante = qui rend (καθιστᾷ) toutes les choses charmantes. || attente = espérance, προσδοκία. || la vendange = 1. récolte de raisins. 2. l'époque où l'on récolte les raisins. || des distractions = des divertissements, des amusements (διασκεδάσεις). — || il fait beau = il fait bon temps. — || s'allongent = deviennent plus longs. — || se raccourcissent = deviennent plus courts. — || la voûte céleste = la voûte du ciel (ὁ οὐράνιος θόλος). — || d'azur = bleu clair. — || végétation = l'ensemble des végétaux (βλάστησις). — || du premier coup d'œil = ἐκ πρώτης ὄψεως. — || a repris = a recommencé = ἐπανέλαβε. — || en plein air = ἐν ὑπαίθρῳ. — || potager (jardin) = λαχανόκηπος. || on peut : du v. pouvoir ; pouvant ; pu (δ. avoir) ; je puis ou je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent ; je pus ; je pourrai ; que je puisse. — || fleurissent :

v. régulier. Τὸ fleurir ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ ἀκμάζειν σχηματίζει ἐνεργητ. μετοχὴν florissant καὶ παρατατικόν, γ' πρόσ., florissait (ἢ fleurissait) : ὡς. un empire florissant ; les sciences (αἱ ἐπιστή-
μαι) florissaient (ἢ fleurissaient).

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1—6.

B. Thème. Ὁ μῆν τῶν εὐωδιῶν καὶ τῶν ἄσμάτων ἔφθασεν. Εἶνα' ὁ μῆν, ὅστις καθιστᾷ τὰ πάντα θελκτικὰ. Ὁ Μάιος (Mai)* εἶναι ὁ μῆν τῆς γλυκείας προσδοκίας. Τὰ δάση, οἱ λειμῶνες (la prairie), τὰ δένδρα καὶ οἱ θάμνοι ἀναλαμβάνουσι τὰ ὄρατα χρώματά των. Τὰ πτηνὰ ἐμφωλεύουσιν ἐπὶ τῶν στεγῶν τῶν οἰκιῶν. Τὰ παῖδια παίζου-
σιν ἐν ὑπαίθρῳ.

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

1. La maisonnette, que l'on aperçoit à droite, est habitée par la famille de M. Maurice Bontemps. Celui-ci est marié à m^{me} Madeleine, qui est moins âgée que lui, quoiqu'elle ait atteint l'âge de 72 ans. L'homme qui descend de la colline est leur fils aîné. Il est veuf depuis deux ans ; il demeure, avec ses deux orphelins de mère, dans le moulin qui est sa seule propriété. Vous voyez que le pauvre meunier n'est pas bien riche ; n'importe, il suffit à ce brave homme d'être en état de gagner par son travail assidu, le pain de ses enfants ; «pauvreté n'est pas vice».

2. On ne voit qu'une partie de la maisonnette et le petit jardin qui y est annexé. Une jeune fille a allumé du feu pour préparer le repas. Elle reste debout devant le foyer de la cuisine et va poser la casserole sur l'âtre.

Le travail des paysans est vraiment dur et fatigant ; aussi mangent-ils avec beaucoup d'appétit. Au moment de se mettre à table ils n'auront jamais besoin de se souhaiter le « bon

* Σημ. Ἐκαστον μᾶθημα δέον νὰ ὑποδιαριθῆται εἰς πλείονα τοιαῦτα ἀγα-
λόγως τῶν δυνάμεων τῶν μαθητῶν. Αἱ θεματικαὶ ἀσκήσεις ἐπὶ τοῦ μελανο-
πίνακος.

appétit» ; ils ont toujours grand'faim. La grand'mère, assise sur le seuil de la porte, tient entre ses bras son petit-fils chéri. Celui-ci s'amuse à tirer l'oreille à un agneau qui a la laine blanche et un air doux et patient.

Proverbe. 1. L'appétit est le meilleur cuisinier.

2. L'appétit vient en mangeant.

Questions. 1. Par qui est habitée cette maison de campagne ? 2. Quel âge a la femme de m. Maurice ? 3. Que savez-vous sur leur fils aîné ? 4. Quelles parties de la maisonnette voit-on ? (toit, grenier, murs, etc.) | 5. De quelle couleur est la fumée qui s'échappe de la cheminée ? 6. Pourquoi monte-t-elle en l'air ? (en est-elle moins lourde, plus légère ?) || 7. Que fait la jeune fille dans la cuisine ? 8. Pourquoi les paysans mangent-ils toujours avec beaucoup d'appétit ? 9. Où est la grand'mère ? 10. Que fait son petit-fils ? 11. Que signifie le premier proverbe ? 12. Le second ? (plus on a, plus on désire en avoir).

Grammaire : [*Observations grammaticales*], — maisonnette : diminutif (υποκοριστικόν) de maison ; jardin-jardinet ; fille-fille, etc. || est marié à... : on ne dit pas avec... — || quoiqu'elle ait... Γίνεται χρήσις τῆς ὑποτακτικῆς μετὰ συνδεσμικὰς ἐκφράσεις οἷαι αἰ ἐξῆς : afin que, ἔνα — quoique μολονότι = pour que, ἔνα — pourvu que, ἀρκεῖ μόνον — bien que, μολονότι, κλ. κλ. (βλ. Γραμμ. χρήσις Ὑποτακτ.) — || atteint : du v. atteindre ; atteignant ; atteint (aux. avoir) ; j'atteins, tu atteins, il atteint, n. atteignons, v. atteignez, ils atteignent ; j'atteignis ; j'atteindrai ; que j'atteigne. Ὁμοίως σχηματίζονται πάντα τὰ ῥήματα τὰ εἰς -aindre. (craindre, φοβοῦμαι, contraindre, ἐξαναγκάζω), τὰ εἰς -oindre (joindre, συνάπτω, oindre χρίω) — || le pauvre meunier, ὁ ἀτυχῆς μυλωνθρός. Τὸ ἐπίθετον *pauvre* προτιθέμενον οὐσιαστικοῦ σημ. ἀτυχῆς, δυστυχῆς ἐπιτασόμενον αὐτῷ σημαίνει πένης, ἄπορος. — || «pauvreté n'est pas vice». Τὸ ἄρθρον παραλείπεται εἰς τὰς παροιμιακὰς ἐκφράσεις. || on ne voit que = on voit seulement... || va poser = posera. || grand'faim : Τὸ grand μένει ἀμ-τάβλητον εἰς τινὰς ἰδιω-

τισμούς, ὡς grand' mère, grand' soif, grand' chose κ,τ.λ. || il a l'air doux : τὸ ἐπιθέτου συμφωνεῖ μὲ τὴν λέξιν *air* ἢ πρὸς τὸ ὑποκείμενον, ἐκτὸς ἀνδρὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀποδοθῇ εἰς τὴν λέξιν *air* ἢ ὑπὸ τοῦ ἐπιθέτου ἐκφραζομένη ἰδιότης : οὕτω π. χ. λέγεται μὲν ἄδι- φόρως : votre mère a l'air satisfait ἢ satisfaite οὐδέποτε ὅμως cette femme a l'air sourde.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1—6. B. 7—12.

C. Traduisez à l'aide du dictionnaire la poésie :

*Le repas d'une famille de laboureurs.**

Quand le milieu du jour au repas les rappelle,
Ils couchent sur le sol le fer ; l'homme dételle,
Du joug tiède et fumant, les bœufs qui vont en paix
Se coucher loin du soc sous un feuillage épais.
La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,
Sur l'herbe, autour du père assis, rompent ensemble
Et se passent entre eux de la main à la main
Les fruits, les œufs durcis, le laitage et le pain.

[Lamartine].

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

1. Les cigognes, après avoir passé l'hiver en Afrique, revinent nicher au même endroit que l'année dernière. C'est à juste titre que l'on a fait d'elles l'emblème de la fidélité au foyer paternel ; car elles vivent en famille et n'oublient jamais leur pays. Elles se nourrissent de grenouilles et de lézards, qu'elles vont chercher dans les marais.

Les hirondelles, au plumage bleu foncé, sont, elles aussi, en train de faire leurs nids sous le toit du grenier. Leur retour annonce le retour du printemps.

* (*Εξηγηθήτω ἅπαξ ἐν τῇ τάξει)

L'hirondelle.

I. Ah ! j'ai vu, j'ai vu ! II. Ah ! j'ai vu, j'ai vu !

Disait l'hirondelle. Chante l'hirondelle.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu ! Ah ! j'ai vu, j'ai vu !

Oiseau, qu'as-tu vu ? Oiseau, qu'as-tu vu ?

J'ai vu les enfants J'ai vu les déserts ;

Parcourir les champs ; J'ai passé les mers ;

J'ai vu tout verdîr ; J'ai tout vu dans l'air

J'ai vu tout fleurir ! Excepté l'hiver.

Proverbes. 1. Petit à petit l'oiseau fait son nid.

2. Une hirondelle ne fait pas le printemps. [*Aristote*].

2. L'étourneau, qui est perché sur une branche du cerisier, est plus heureux que les hirondelles ; il possède un joli nichoir que le grand-père lui a fait faire. Cet oiseau détruit les malfaisantes chenilles qui mangent les fleurs et les fruits des arbres. Les chenilles sont des vers verts. Le vieillard les fait tomber en secouant l'arbre avec une fourche ; il est content de voir tomber ces insectes nuisibles.

Il existe cependant un autre genre d'insectes qui, loin d'être nuisibles, sont au contraire très utiles. Ce sont les abeilles qui produisent la cire et le miel. Elles voltigent autour des plantes et recueillent le suc des fleurs (elles butinent) qui, dans leur estomac, se change en miel. Elles vont déposer le miel dans les ruches. On en voit quelques-unes dans le jardin où est installé le rucher. L'abeille est, à juste titre, l'emblème du travail.

Proverbe. A chaque oiseau, son nid est beau.

Amusette : Avez-vous jamais vu vivre un ver vert dans un verre vert ?

Questions 1. 1. Où les cigognes ont-elles passé l'hiver ? 2. Où ont-elles fait leur nid ? (cheminée). 3. Pourquoi a-t-on fait d'elles l'emblème de la fidélité au foyer paternel ? 4. De quoi se nourrissent-elles ? 5. De quelle couleur sont : leurs pattes, leur bec, leur plumage ? 6. Leur bec est-il court ou long ? obtus ou pointu ? bleu ou rouge ? 7. Que font les hirondelles ? 8. De

quelle couleur sont-elles ? 9. Qu'est-ce que leur retour annonce ? 10. Qu'est-ce que l'hirondelle a vu et qu'est-ce qu'elle n'a pas vu ? 11. Quels proverbes avons-nous cités ?

2. 12. Où perche l'étourneau ? 13. Est-ce le grand-père ou un menuisier qui a fait son nid ? 14. Pourquoi l'étourneau est-il un oiseau utile ? 15. Que sont les chenilles ? 16. Que fait le vieillard ? 17. Quels insectes sont utiles ? 18. Que font les abeilles ? 19. Où butinent-elles ? 20. Où vont-elles déposer le miel ? 21. Qu'est-ce que l'abeille ? 22. Que signifie le proverbe ? 23. Savez-vous l'amusette ? Répétez-la.

Grammaire : 1. revinrent; du v. revenir, — venant, venu (β. être); je reviens, tu -viens, il vient, nous venons, v. venez, ils viennent ; je -vins, tu -vius, il -vint, n. -vînmes, v. -vîntes, ils -vinrent ; je viendrai ; que je -vienne. — *re-venir* : τὸ re ἐν συνθέσει εἶναι ἐπαναληπτικόν. Conjuguez de même : venir, tenir et tous leurs composés. Ces verbes, ainsi que le v. prendre, doublent l'*n* devant un e muet ; ils viennent ; que je tienne; qu'ils prennent, — || revinrent nicher = pour nicher ? 2. || au même... dernière : qu'elles avaient niché l'année dernière. || Τὸ dernier ἐπιτασόμενον τῷ οὐσιαστικῷ σημαίνει τὸ παρελθόν, ὡς ἐνταῦθα. — || vivent : du v. *vivre* ; vivant ; vécu ; je vis, n. vivons ; je vécus ; je vrai ; que je vive (vive le roi!) (aux. avoir). — || au plumage : qui ont le plumage bleu. — || Prov. A ch. oiseau son nid est beau = chacun trouve sa propriété belle.

DEVOIR. A. Répondez aux questions : 1 — 11. B. 12 — 23.

C. Conjuguez (écrire) le v. *vivre* dans tous les modes.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

1. Tandis que sa mère bêchait la terre du jardin, Henri, son fils aîné, mangeait son morceau de pain bis, tout en regardant les hirondelles qui travaillaient à leur tour. Ne devrait-il pas aider, du moins sa mère, dans son pénible travail ? Ce garçon n'a jamais pu comprendre que

«L'oisiveté est mère de tous les vices».

Il est gourmand ; et il ne sait pas que, si la paresse est un

grand défaut, la gourmandise en est un autre. Les enfants paresseux feront des fainéants quand ils seront grands.

Les réflexions du gourmand.

Amusette : exercice de prononciation.

Du pain sec et du fromage,
C'est bien peu pour déjeuner.

On me donnera, je gage,
Autre chose à mon dîner ;

Car Didon dîna, dit-on,

Du dos d'un dodu dindon.

2. « Que j'étais heureux pendant les vacances ! disait un jour Henri à un de ses camarades ; que j'étais heureux ! Je ne me levais qu'à 9 h. du matin ! Je me débarbouillais prestement en me lavant le visage et les mains. Plus d'une fois, j'avais oublié de réciter ma courte prière, avant de prendre mon petit déjeuner. J'allais me promener à l'aventure jusqu'à midi. En rentrant je trouvais la table mise. Je me régalais généreusement. Je faisais la sieste (je dormais), après le déjeuner, pendant une ou deux heures. Je me levais tout frais pour reprendre mes promenades. Je ne rentrais qu'après le coucher du soleil pour avoir ma part au dîner, car j'avais grand'faim, après tant de courses. Je ne me couchais pas tard, mais très tôt ; pourtant, je n'arrivais jamais à me réveiller de bonne heure ».

Quel fainéant ! quelle vie de paresse, que ce méchant garçon n'avait pas honte de raconter ! Un autre, à sa place, en aurait rougi jusqu'au bout des oreilles !

Préceptes : 1. Se lever à six, déjeuner à dix ;

Dîner à six, se coucher à dix ;

Font vivre l'homme dix fois dix.

2. « Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger »
[Socrate],

3. M^{me} Anne, la sœur de Henri, vient d'éparpiller du grain sur le sol pour la volaille. A sa voix, le coq et trois poules sont

vite accourus. Trois moineaux téméraires n'ont pas manqué l'occasion. La petite fille est en train d'offrir à présent un plat de pâtée—nourriture fort appréciée par la volaille—aux canards et aux canetons.

Devant la porte du petit jardin, quatre enfants, un garçon et trois fillettes, dansent une ronde en se tenant par la main. Louise et Julie ont couronné leur tête de lierre.

Ce bel et vigoureux animal, au poil long et touffu, est un chien de Terre-Neuve. Vous le voyez bondir autour de ses jeunes maîtres. S'il était vivant on entendrait ses aboiements aigus.

Questions. 1) Que faisait Henri au moment où sa mère bêchait la terre du jardin ? 2. Que devrait-il faire ? 3. Qu'est-ce qu'il ne peut pas comprendre ? 4. Qu'est-ce que la gourmandise ? 5. Que deviennent les enfants paresseux ? 6. Quelles sont les réflexions du gourmand ?

2). 7. Que disait un jour Henri à un de ses camarades ? 8. Racontez sa vie pendant les vacances. 9. Quels préceptes avons-nous cités ?

3). 10. Qu'est-ce que M^{lle} Anne a fait ? 11. Quels oiseaux sont accourus à sa voix ? 12. Que fait-elle à présent ? Que font les quatre petits enfants devant la porte du jardin ? 14. D'où provient ce beau chien ? 15. Que fait-il ?

Grammaire : tout en regardant : Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ μετὰ τῆς προθέσεως ἐκφράζει τρόπον ἢ συγχρονισμόν ἐπιτεινόμενον διὰ τοῦ tout. || pain bis : c. à. d. de couleur grise, φαιόν. || devrait : du v. devoir ; devant ; dû (aux. avoir) ; je dois, tu dois, il doit, n. devons, v. devez, ils doivent ; je dus ; je devrai ; qu je doive. || comprendre : conjuguez comme prendre. || ne sait pas : du v. savoir ; sachant ; su (aux. avoir) ; je sais, n. savons ; (Imp. je savais) ; je sus ; je saurai ; que je sache ; — Τὰ ῥήμ. avoir καὶ savoir εἶναι τὰ μόνα, ὧν ὁ παρατακτικὸς δὲν σχηματίζεται ἐκ τῆς ἐνεργητικῆς αὐτῶν μετοχῆς ayant-j'avais ; sachant-je savais. || à l'aventure : au hasard : ἀσκόπως, κατὰ τύχην. || vient d'éparpil-

ler=πρὸ μικροῦ δισκόρπισε. — est en train de...; γὺν... (Γαλλισμοί).

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-6. B. 7-9. C. 10-15.

D. Conjuguez (écrire) le verbe *savoir*.

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION.

1. Derrière la maison on aperçoit à peine le toit, la façade et le clocher d'une chapelle. Le clocher aboutit à une flèche pointue qui se termine par une croix. La croix est le symbole du christianisme. Les cloches sonnent à midi ; le matin, pour la messe ; le soir, pour les vêpres. Le curé y vient dire la messe tous les matins.

L'aiguille de l'horloge du clocher marque neuf heures justes. Cette horloge est très exacte ; elle n'avance ni ne retarde presque jamais ; on ne la remonte qu'une fois par mois. La petite aiguille montre les minutes et les secondes ; la grande aiguille montre les heures, qui sont marquées sur le cadran.

Le temps. On nous a fait apprendre, l'année passée, les divisions et les subdivisions du temps.

Cent années font un siècle. L'année comprend 365 jours ou 366 quand elle est bissextile.

Les douze mois de l'année sont : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre et Décembre.

Trente jours ont Septembre, | De vingt-huit il en est un ;
Avril, Juin et Novembre ; | Les sept autres ont trente-un.

Les jours de la semaine sont : Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi.

La religion chrétienne interdit le travail pendant les jours fériés. Au milieu de la journée c'est midi ; au milieu de la nuit c'est minuit.

Proverbes. : 1. Le temps perdu ne se répare jamais. 2. Il faut prendre le temps comme il vient.

2. *Le pré ; le champ ; la forêt.* Le pré, qui s'étend devant l'église, est tapissé de gazon. Les pommiers et les poiriers,

qu'on y aperçoit, ne sont pas encore en fleurs. Les pommes et les poires sont des fruits très nourrissants.

Un chemin sinueux sépare le pré du champ que m. Auguste est en train de labourer avec une herse à grosses dents. Cet instrument agricole casse et retourne les mottes de terre rendant ainsi le champ fertile. Le laboureur guide les chevaux qui sont attelés à la herse tout en semant les graines dont il a précédemment rempli son tablier.

Dieu sauve les laboureurs, qui nous font venir le pain à la sueur de leur front.

Dans la forêt, qui s'étend de l'autre côté du champ, il n'y a que des arbres forestiers ; des chênes, des hêtres, des peupliers, des mûriers sauvages, des sapins, etc. C'est de la forêt que l'homme tire son bois de chauffage, le bois de charpente, le bois avec lequel le menuisier fabrique les meubles. Beaucoup de ces arbres ont une écorce très molle.

Proverbe. Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt, c. à d. il ne faut pas intervenir dans les querelles de famille.

Questions. 1. 1. Qu'aperçoit-on derrière la maison ? 2. Qu'y a-t-il au bout de la flèche du clocher ? 3. Qu'est-ce que la croix ? 4. Quand fait-on sonner les cloches ? 5. Qui vient dire la messe ? 6. Quelle heure est-il à l'horloge du clocher ? 7. Que savez-vous sur cette horloge ? 8. A quoi servent les aiguilles du cadran ? 9. Qu'est-ce que l'heure ? 10. Comment est divisé le temps ? (siècle, année, les mois, les jours de la semaine, etc ?) 11. Quels proverbes avons-nous cités ?

2. 12. Quels sont les arbres que l'on voit dans le pré ? 13. Quand les pommes et les poires sont-elles mûres ? 14. Qui est l'homme que l'on voit dans le champ ? 15. Que fait-il ? 16. A quoi sert la herse ? 17. Quels arbres y a-t-il dans une forêt ? 18. Qu'est-ce que l'homme tire de la forêt ? 19. Que signifie le proverbe cité ?

Grammaire : [Format on du pluriel des substantifs].

a) le père — la sœur — le fou	les pères — sœurs — fous
b) le fils — le nez — la <i>croix</i>	les fils — nez — croix
c) le bateau — le feu — un bijou	les bateaux — feux — bijoux
d) l'animal — le travail — (le bal)	les animaux-travaux-(les bals).
e) l'œil — le ciel — aïeul	les yeux — cieux — aïeux
f) le genou — le caillou etc.	les genoux — cailloux etc.

(Βλ. Γραμματ. περὶ τοῦ πληθυντ. τῶν οὐσιαστικῶν).

il ne faut pas: du v. falloir, impersonnel, pas de participe présent: (fallu aux. avoir); il faut; il fallut; il faudra; qu'il faille.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-11. B. 12-19.

C. *Τὰ θέματα τῆς Γραμματ. ἐπὶ τοῦ πληθ. τῶν οὐσιαστικῶν.*

Exercices. 1^o Sur la date: 2^o sur l'heure.

1^o Athènes, le 14 Juillet 1914. — Le Pirée, 15^{bre} 9 1913)
Quelle date avons-nous aujourd'hui? — Nous avons le 1^{er} Janvier. — A quel quantième (du mois) sommes-nous? ou, le combien sommes-nous aujourd'hui? etc. — Nous sommes le 16 Août. Ce sera le 17 demain; après demain, ce sera le 18. Hier c'était le 15; avant-hier, c'était le 14. a. d. s. (ainsi de suite).

2^o Quelle heure est-il, s'il vous plaît? — Il est midi juste; il est minuit; il est huit h. du matin (av. m. ou avant midi); il est quatre h. du soir (ap. m. ou après midi); il est cinq h. moins un (le) quart; 6 h. un quart; 9 h. dix; onze h. moins vingt (minutes); etc.

V. SUITE DE LA DESCRIPTION (fin).

1. Le moulin. Voici, à gauche, le moulin à l'eau de m. Albert. Le toit du moulin est couvert de tuiles rouges. Sa grosse roue, mue par un courant rapide, met en mouvement une grande meule qui écrase les grains de blé ou d'orge.

La roue et la meule tournent en faisant beaucoup de bruit. Le meunier moule le blé pour en faire de la farine, avec laquelle le boulanger fera le pain.

Voilà le meunier qui arrive une pipe à la bouche et un bâ-

ton à la main. Avec sa gibecière en bandoulière, il a l'air d'un chasseur ou d'un facteur qui va distribuer le courrier (les lettres). Il est veuf, sa femme, la feue Françoise, étant morte, il y a deux ans.

M^{lle} Emilie. M^{lle} Emilie, la jeune fille qui traverse la passerelle de bois, a été voir son neveu et sa nièce dans le moulin. Elle tient de la main droite son chapeau de paille garni d'un joli ruban bleu ; et, de la main gauche, un joli bouquet de violettes qu'elle va offrir à sa belle—sœur.

Elle porte un corsage rouge, sur une chemisette blanche, et un tablier rose sur une jupe rouge. Ses bas sont de fil rouge et ses bottines de cuir noir. Sa chevelure est blonde. Toute sa mise dénote une villageoise.

2. *Le ruisseau.* Le ruisseau, qui passe devant le moulin, prend sa source au pied de la montagne. Il traverse la plaine et va se jeter dans un lac (ou dans une rivière ou dans un fleuve). Quelques canards nagent à la surface de l'eau. Une cane a plongé pour attraper, sans doute, quelque petit poisson. Le vieux saule, qui se dresse sur le bord du ruisseau, a un tronc extrêmement gros et des branches assez longues. Ses racines ont percé le bord du ruisseau. Un buisson d'aubépine a poussé au pied de l'arbre.

Les collines. Derrière la forêt s'élève une colline, au sommet de laquelle on distingue les ruines d'un château-fort du moyen-âge.

Sur une autre colline, moins haute, on aperçoit une charmante villa moderne, bâtie au milieu des arbres d'un bosquet. La famille de M. Poincaré président de la République Française, y vient passer le temps des vacances.

L'horizon. Une chaîne de montagnes occupe le fond du tableau. Les rayons du soleil printanier n'ont pas encore fondu la neige qui couvre les cimes des montagnes.

Une alouette vole dans l'air.

Le ciel est d'un bleu d'azur.

Proverbe. Aide-toi, le ciel t'aidera. [La Fontaine].

Questions. 1. 1. Que voyez-vous à gauche ? 2. De quoi est

couvert le toit du moulin ? 3. Qu'est-ce qui met en mouvement la roue et la meule du moulin ? 4. Que fait le meunier ? le boulanger ? 5. Où est le meunier ? 6. Pourquoi l'aurait-on pris pour un facteur ? 7. Où est sa femme ? 8. Qui est la jeune fille qui traverse la passerelle de bois ? 9. Que tient-elle à la main ? 10. D'où vient-elle et où va-t-elle ? 11. Comment est-elle habillée ? 12. Comment pourrait-on comprendre que c'est une villageoise ?

2. 13. Où le ruisseau prend-il ses sources et où se jette-t-il ? 14. Quels oiseaux nagent et plongent dans l'eau du ruisseau ? 15. Quel est l'arbre et le buisson qui ont poussé sur le bord ? 16. Que voit-on sur la colline qui s'élève derrière la forêt ? 17. Sur l'autre ? 18. A qui appartient la villa ? 19. Que voyez-vous à l'horizon ? 20. Le proverbe cité ?

Grammaire : est couvert : verbe *passif*. Le verbe passif se conjugue dans tous ses temps, avec l'auxiliaire être. Le participe s'accorde, comme un adjectif avec le sujet du verbe : la table est *couverte* ; ces garçons et ces fillettes sont *aimés* de leurs parents. — On peut sans changer le sens de la phrase, remplacer la voix active par la voix passive. Ainsi, au lieu de dire les tuiles couvrent le toit, on peut dire : le toit est couvert par les tuiles. — Tout verbe transitif (*ἐνεργ. μεταβατ.*) peut prendre la forme de la voix passive : ex : j'appelle — je suis appelé ; je meus — je suis mê.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-12. B. 13-20.

C. Conjuguez le verbe passif : *être appelé*.

D. Cherchez dans les verbes irréguliers (Βλ. Γραμματικήν : ἀνώμαλα ῥήματα), les temps primitifs des verbes : *aller*, *mourir*, *mouvoir*, *moudre* ; écrivez-les.

XII. UNE EXCURSION SCOLAIRE [Répétition].

I. Avant-hier, nous étions à la campagne. Notre maître nous y avait conduits pour nous faire voir un paysage merveilleux, près de la villa de M. Poincaré. Nous visitâmes les ruines d'un château fort du moyen âge, bâti au sommet d'une

haute colline. Notre professeur d'histoire nous a fait bien, comprendre quelle était autrefois l'utilité de ces châteaux à pont-levis.

Du haut de la colline nous admirâmes les beautés de la nature. Les sommets des arbres d'une forêt, qui s'étendait au pied de la colline, ondulaient comme les vagues de la mer.

Un laboureur semait des grains de blé dans un champ, après en avoir retourné la terre. On entendait le murmure d'un ruisseau, qui allait en serpentant à travers la plaine. A son murmure se mêlaient les chants des oiseaux et le bruit de la grosse roue d'un moulin à l'eau, mue par un courant rapide. Une gracieuse jeune fille, ayant traversé la petite passerelle de bois, qui réunissait les bords du ruisseau, se rendait chez elle. Dans le ruisseau, quelques canards sillonnaient la surface de l'eau en battant des ailes. D'autres canards et des canetons plongeaient et replongeaient faisant la guerre aux petits poissons, qui se trouvaient sous l'eau.—Trois ou quatre petits paysans dansaient une ronde en se tenant par la main. A leurs cris d'allégresse se mêlaient les aboiements de leur chien qui bondissait et rebondissait avec ses jeunes maîtres.

II. Une petite fille, après avoir éparpillé des grains de blé sur le sol pour les poules, offrit un plat de pâtée aux canetons. Les poules étaient accourues à l'appel du coq. Quelques moineaux téméraires, pour ne point manquer l'occasion, vinrent prendre part à ce petit régal.

Tout cela était amusant à voir.

Une vieille dame, assise sur le devant de sa porte, tenait sur ses genoux, un bambin de deux ou trois ans, qui s'amusaît à tirer les oreilles d'un agneau blanc.

Par la porte entr'ouverte, on voyait la laborieuse servante occupée à préparer le dîner de la famille, tandis que la fumée s'échappait de la cheminée en tourbillons.

Une bande d'hirondelles, revenues d'Afrique, avaient l'air très affairées. Elles bâtissaient leurs nids sous la toiture du

grenier. Un couple de cigognes, ayant déjà fait un nid sur une cheminée s'y reposait.

Dans un petit jardin, annexé à la maisonnette de M. Bon-temps, un vieillard était en train d'écheniller un cerisier et de tuer les chenilles, tandis que sa belle-fille, courbée vers le sol, bêchait la terre du jardin pour y planter des légumes. Un garçon, qui devait être le petit-fils du vieillard, et qui avait l'air fort paresseux, s'amusait à regarder les oiseaux tout en croquant un gros morceau de biscuit.

On aurait pu distinguer l'heure marquée sur le cadran de l'horloge du clocher d'une petite église, si la distance l'avait permis.

L'horizon, coloré d'un bleu d'azur, était borné par des montagnes couvertes de neige.

L'air était transparent. Le soleil printanier dardait ses rayons sur toute la plaine qui s'étendait devant nos yeux.

Malheureusement notre contemplation fut interrompue par un ordre subit de notre surveillant : « Allons, mes enfants ! il faut qu'on s'en aille ; il commence à faire frais ; il est déjà tard ; rentrons ! »

Nous reprîmes la route, les uns encore joyeux, les autres déjà pensifs ; mais, cette nuit-là, tout le monde a rêvé à la campagne et... au Tableau du Printemps !

Questions. 1. 1. Où étiez-vous avant-hier ? 2. Qui est-ce qui vous y avait conduits ? 3. Qu'est-ce que vous avez visité ? 4. Votre professeur d'histoire, qu'est-ce qu'il vous a expliqué ? 5. Qu'y avait-il aux pieds de la colline où vous étiez montés ? 6. Qui était l'homme qui semait le grain dans le champ ? 7. Qu'est-ce qui coulait à travers la plaine ? 8. Qu'est-ce qui se mêlait au murmure du cours d'eau ? 9. Qui était la jeune fille qui traversait la passerelle ? 10. Que faisaient les canards et les canetons dans l'eau du ruisseau ? 11. Qui est-ce qui dansait ? 12. Quel animal prenait part aux jeux des petits paysans ?

II. 13. Qui est-ce qui donnait de la nourriture à la volaille ? 14. Quels oiseaux avaient pris part à ce petit régal ? 15. Où

était assis le petit garçon qui tirait les oreilles de l'agneau ? 16. Qui était dans la cuisine de la maisonnette ? 17. A quoi cette jeune fille était-elle occupée ? 18. Quels oiseaux faisaient leurs nids sous le toit du grenier ? 19. Combien de cigognes y avait-il sur la cheminée ? 20. Combien de personnes travaillaient dans le petit jardin ? 21. Que faisait le vieillard ? 22. Sa belle-fille ? 23. Son petit-fils ? 23. Quelle heure était-il à l'horloge du clocher ? 25. Qu'est-ce qui bornait l'horizon ? 26. Quand et comment rentrâtes-vous ?

Grammaire : nous a fait comprendre. Le participe passé *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable : on les a fait courir toute la journée. || une bande... avaient l'air... Quand le sujet est un mot collectif (troupe, foule, multitude etc.) le verbe se met généralement au pluriel (exceptions : voir la Grammaire).

DEVOIR. A. Répondre aux questions I

B. » » » II

C. Conjuguer le verbe irrég. *permettre*.

L'ÉTÉ

Quand l'été vient, le pauvre adore !
 C'est l'air tiède et la fraîche aurore.
 L'été, c'est saison de feu ;
 L'été, c'est le regard de Dieu.

[Victor Hugo].

I. DESCRIPTION DU DEUXIÈME TABLEAU

L'été. Voici un autre tableau. Il est facile de reconnaître tout de suite que ce tableau représente l'été. Voilà des moissonneurs qui font la moisson. Voilà les chars avec lesquels on rentre le blé au village. Le berger a laissé son troupeau paître dans le pré, car la fenaison est déjà faite. Enfin, voilà des enfants qui se baignent dans la rivière sous un ciel d'un bleu clair.

En été il fait des chaleurs excessives ; c'est la saison des moissons et l'époque des vacances.

Le champ de blé. A gauche nous voyons un champ de blé parsemé de coquelicots. La chaleur de l'été, qui a remplacé les jours tièdes du printemps, a peu à peu mûri l'épi. Les champs de blé jaunissent, en été, et ondulent au vent comme les vagues de la mer. Entre les tiges des épis on voit fleurir des bleuets d'azur et des coquelicots de pourpre. Au bord du champ une mauvaise herbe a poussé. C'est un chardon que le laboureur avait oublié d'arracher. Les mauvaises herbes étouffent le bon grain.

Proverbes. 1. Mauvaise herbe croît toujours. (Se dit, par plaisanterie, d'un enfant dont la croissance est trop rapide).

2. A chemin battu il ne croît point d'herbe. (Il n'y a rien à gagner dans une affaire ou dans un commerce dont beaucoup de personnes s'occupent).

Enigme. Ma tête vaut de l'or. [ιδρ.7]

On me coupe le pied, on me brise le corps ;

Et je donne la vie à qui me donne la mort.

Questions. 1. A quels signes avez-vous reconnu que ce tableau représente l'été? 2. Qu'est-ce qu'un moissonneur? un char? un berger? un baigneur? une baigneuse? 3. Qu'est-ce que l'été? 4. Que voyez-vous à gauche? 5. Qu'est-ce qui fait mûrir les épis? 6. A quoi les champs ressemblent-ils en été? 7. Quelles sont les fleurs qui se montrent entre les épis? 8. Quelle est cette herbe qui croît dans ce coin du champ? 9. Que veut dire le premier proverbe cité? 10. Le second? 11. Qu'est-ce qui est tête de blé? pied? corps? 12. A quoi sert le blé?

Grammaire : — il est facile = il n'est pas difficile — tout de suite : locution adverbiale = aussitôt, à l'instant même (πάρρυστα). — on rentre le blé (verbe actif) ; je rentre (verbe neutre) = je retourne à la maison. — paître (verbe neutre) = manger, en parlant de bêtes ; le troupeau paît ; les bestiaux paissent, paîtront, etc. — fenaison, c'est l'action de couper les foin et le temps où se fait cette coupe. — parsemer : je parsème = je sème çà et là. — mûrir, verbe actif = rendre mûr ; et verbe neutre = devenir mûr. — une herbe a poussé : Le participe passé : d'un verbe neutre, conjugué avec avoir, est toujours invariable, parce qu'il n'a pas de complément direct. ex : Les heures qu'elle a dormi, qu'elle a vécu, c. à d. pendant lesquelles elle a dormi, elle a vécu etc. — croître : du verbe coître, croissant, crû (mû, dû) f. crue (avec être ou avoir, suivant le sens). je crois, je crûs, je croîtrai. que je croisse. — battu : partic. passé du verbe battre, battant, battu, je bats, je battis, je battrai, que je batte. — vaut : du verbe valoir. valant, valu, je vauz (impers : il vaut mieux), je valus, je vaudrai, que je vaille.

DEVOIR. A. Répondre aux questions. — B. le thème suivant :

Χθὲς εἶδομεν τὴν οἰκογένειαν τοῦ κ. Καλοκαιρινοῦ. Ἡ μάμμη ἐκράτει ἐπὶ τῶν γονάτων τῆς τὸν μικρὸν τῆς ἑγγονον. Οὗτος ἔπαξε

μέ ἐν ἀρνίον λευκὸν ὡς ἡ χιών. Ἡ ἀδελφή του Ἄννα εἶδε τροφήν εἰς τὰ πτηνά. Ὁ μικρὸς Κάρολος ἐχώρευσε μετὰ τὰς ἀδελφάς του. Ὁ πάππος ἐφόνευσε τὰς κάμπας, αἵτινες ἔτρωγον τοὺς καρποὺς τοῦ δένδρου. Ἡ νύμφη του εἶχε καλλιεργήσει μέρος τοῦ κήπου διὰ τὴν φυτεύσῃ λάχανα. Ὁ υἱὸς της Ἐρρίκος ἔφαγεν ἐν μέγα τεμάχιον ἄρτου. Ἡ ὑπηρέτρια προητοίμαζε τὸ γεῦμα. Ὁ κ. Αὐγουστος ἐβωλοκόπησε τὸν ἄγρον καὶ ἔσπειρε σίτον. Ὁ κ. Ἀλβέρτος κατήρχετο ἐκ τοῦ λόφου. Αἱ χελιδόνες ἔπιαντο τῆδε κἀκείσε καὶ ἔκαμνον φωλεάς. Ὁ κύων ἐπήδα ὄλακτῶν.

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les moissonneurs. Les moissonneurs, légèrement habillés et portant des chapeaux de paille à larges bords, sont en train de faucher le blé avec leurs faux (ou faux). Leurs femmes sont occupées à lier les épis en gerbes avec des liens d'avoine. Une d'elles, ayant ôté son chapeau pour couvrir la tête de sa fillette endormie au soleil, travaille maintenant nu-tête. Elle a deux longues tresses blondes... Un des trois moissonneurs porte une casquette bleue. Il paraît que celui-ci endure plus facilement que les autres les chaleurs de l'été. Le premier moissonneur, à gauche, regarde deux perdrix qui s'envolent, effrayées par le bruit que les faucheurs font avec leurs faux. Elles iront sans doute chercher un nouveau gîte.— Le troisième moissonneur, à droite, aiguise la lame de sa faux émoussée.

|| Quand il aura rendu le fil au tranchant de son instrument agricole, il remettra la pierre à aiguïser dans le fourreau qui pend à sa ceinture de cuir. A ce moment il cause avec les moissonneuses.

Proverbe. La patience vient à bout de tout.

La récolte. Dans le champ voisin, on aperçoit un autre groupe de moissonneurs qui travaillent aussi à la moisson. Un paysan boit de l'eau dans une cruche. Quand les valets qui travaillent auront soif, ils enverront chercher de l'eau à boire à une source qui coule non loin de là. C'est ce petit garçon qui ira remplir la cruche d'une eau aussi fraîche que limpide. L'eau est ra-

fraîchissante et apaise la soif. Les moissonneurs ont souvent soif, car leur travail est pénible et fatigant ; aussi boivent-ils beaucoup d'eau. Des glaneurs et des glaneuses viendront, après les faucheurs, ramasser les épis que la faux aura épargnés. — Lorsque le temps favorise la récolte, la joie est dans tous les cœurs et sur tous les visages.

Proverbe. Tant va la cruche à l'eau; qu'à la fin elle se casse. (qui s'expose au péril, veut bien trouver sa perte. — *Corneille*).

Locutions proverbiales. 1. Crier famine sur un tas de blé. 2. Manger son blé en herbe (Dépenser d'avance son revenu).

Questions. 1. Pourquoi les faucheurs portent-ils des vêtements légers ? 2. A quoi sont occupées les deux moissonneuses ? 3. Pourquoi l'une d'elles travaille tête nue ? 4. Est-elle blonde ou brune ? 5. Quelle sorte de chapeau porte le moissonneur qui est au milieu ? 6. Pourquoi ne porte-t-il pas, lui aussi, un chapeau à larges bords ? 7. Pourquoi ces perdrix s'envolent-elles ? 8. Où iront-elles ? 9. Que fait le troisième moissonneur ? 10. Que fera-t-il quand il aura aiguisé sa faux ? 11. Avec qui cause-t-il ? 12. Que veut dire le proverbe cité ? 13. Que voyez-vous dans le champ voisin ? 14. Que fait un paysan ? 15. Où les moissonneurs envoient-ils chercher de l'eau ? 16. A quoi sert l'eau ? 16. 17. Pourquoi les moissonneurs boivent-ils beaucoup d'eau ? 18. Qui est-ce qui viendra ramasser les épis que la faux aura épargnés ? 19. Qu'est-ce qui rend les moissonneurs joyeux ? 20. Que signifie le proverbe ? 21. La 1^{re} locution adverbiale ? 22. La seconde ?

Grammaire : elle travaille nu-tête. Nu et demi sont invariables quand ils précèdent le substantif. Ainsi l'on dit : il a marché nu-pieds et nu-tête pendant une demi-heure ($\frac{1}{2}$ h.) ; ou : il a marché pieds nus et tête nue pendant une heure et demie ($1\frac{1}{2}$ h.) — il paraît : v. impers., il paraissait, il parut, il paraîtra, qu'il paraisse, etc. — effrayées (= effarouchées) : du v. effrayer; j'effraye (que savez-vous pour les verbes en-yer ?). — pend : du verbe pendre ; se conj. comme rendre et signifie κρεμῶ τι (verbe

transitif) ou *κρέμωμι* (verbe intrans.). — vient à bout : = réussit, triomphe de.. — envoient : du verbe, envoyer irrég., envoyant, envoyé j'envoie, j'envoyai, j'enverrai, que j'envoie. — fatigant : adjectif verbal ; fatigant : partic. présent. boivent : du verbe boire ; buvant ; bu ; je bois ; je bus ; je boirai ; que je boive, -ves, -ve, -buvions, -buviez, -boivent.

DEVOIR A. Répondre aux questions 1—12, 13—22.—

B. *envoyer*.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La récolte (suite). On se hâte de rentrer le blé, car un orage peut survenir et endommager la moisson. Une moissonneuse porte une gerbe de blé sur son épaule droite. Elle appuie la main sur sa hanche pour soutenir la gerbe. Un valet lève les gerbes et les pose sur le char, tandis que son fils les entasse régulièrement.

Un autre chariot chargé est déjà en route vers le village. Le charretier précède l'attelage en faisant claquer son fouet.

Le pain. Le blé qu'on vient de couper sera déposé dans la grange du paysan. Là, d'autres ouvriers, les batteurs-en-grange, battront les épis avec des fléaux pour débarrasser le grain de la paille. La paille n'est pas une matière inutile ; au contraire ; elle sert de nourriture aux bestiaux. Dans l'industrie, la paille ne sert pas seulement à faire des chapeaux ; on s'en sert encore dans la fabrication du carton et du papier.

Le grain, vanné et nettoyé, sera porté au moulin, chez le meunier. Il y sera broyé par les grosses meules du moulin et deviendra de la farine. — Pour en faire du pain, le boulanger procèdera ainsi. Il versera la farine dans un coffre de bois de chêne appelé pétrin. Il y versera ensuite de l'eau tiède. Il mêlera bien l'eau et la farine en y ajoutant un peu de pâte aigrie et fermentée, que l'on a conservée de la fournée précédente. Cette pâte aigrie s'appelle levain, parce qu'elle fait que la pâte se gonfle, se lève, se remplit de petits trous, devient plus légère, plus facile à digérer.

Quand il aura mélangé l'eau, la farine et le levain, il pétrira le tout dans le pétrin.

Vous le verrez alors enfoncer les poings dans le mélange, puis soulever la pâte et la faire retomber lourdement plusieurs fois de suite. Il aura à répéter pendant une demi-heure au moins ce pénible exercice. Après quoi, il coupera la pâte en morceaux, dont chacun fera un pain. Quand la pâte sera bien levée, on chauffera le four pour la faire cuire. On enfournera le pain et dans un petit quart d'heure, on le défournera bien cuit ; il aura une croûte brunie et dorée. La mie en sera bien blanche et remplie de petits trous. Tout cela est nécessaire pour une bonne digestion.

Voyez que de fatigues et de soucis il a fallu pour produire ce bon pain dont on ne pourrait se passer même un seul jour. Que le travail de ceux qui nous le font venir soit béni !

Proverbes. 1. Qui sème bon grain, récolte bon pain.

2. D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine.

3. *Locution adverbiale.* Manger son pain blanc le premier (Dépenser tout son bien, et être réduit à vivre misérablement).

Questions. 1. Pourquoi a-t-on hâte de rentrer le blé ? 2. Pourquoi cette femme-là appuie-t-elle la main sur sa hanche droite ? 3. Comment les valets chargent-ils les gerbes sur les chars ? 4. Que fait le charretier et où se dirige-t-il avec son chariot ? 5. Où va-t-on déposer le blé coupé ? 6. Que feront les batteurs-en-grange ? 7. Pourquoi portera-t-on le blé chez le meunier ? 8. Comment le boulanger s'y prend-il (procède-t-il) pour faire le pain ? 9. Qu'est-ce qu'on appelle levain ? 10. Quand et comment chauffera-t-on le four ? 11. Comment sera le pain, quand il sera cuit ? 12. A quoi est bon tout cela ? 13. A-t-on raison de mépriser les laboureurs et les autres ouvriers qui fabriquent le pain ? Pourquoi non ? 14. Que signifie chacun des proverbes cités ? 15. La locution adverbiale ?

Grammaire : elle (la paille) sert : du verbe servir, servant, servi, je sers, je servis, je servirai, que je serve. Remarquez

l'emploi de ce verbe : la paille sert *de* (χρησιμεύει ὡς) nourriture ; la p. sert à faire (χρησιμεύει πρὸς κατασκευὴν) des chapeaux ; on *se* sert (μεταχειρίζονται) de la p. pour... etc. Autres significations du verbe servir : être domestique, être au service militaire, fournir, mettre sur la table ; etc.—sera porté : futur du verbe p. être porté.—précédent-e: adjectif verbal ; précédant : part. prés. du verbe précéder, je précède.—il aura mélangé : futur antérieur du verbe mélanger.—vous le verrez : futur du verbe voir ; le: pronom=lui.—après quoi=μεθ' ὃ...—cuire : verbe irrég., cuisant, cuit,-e, je cuis, je cuisis, je cuirai, que je cuise, dérivés : cuisine, cuisinier.—que de fatigues=combien de f.—il a fallu : du verbe impers. falloir, sans partic. présent, fallu, il faut, il fallut, il a fallu, il faudra, qu'il faille.—se passer de : =se priver de... ; comme verbe impers: il s'est passé de grands événements=συνέβησαν μεγάλα γεγονότα, etc.—soit béni : du verbe bénir régulier ; partic. passé béni (à l'église) ou béni (par le Ciel, etc.).—il ne saurait : =il ne pourrait ; du verbe savoir, sachant, (imp. je savais), su, je sais, je sus, je saurai, que je sache.—sortir : verbe irrég., sortant, sorti (avec être=ἐξέρχομαι, avec avoir=ἐξάγω), je sors, je sortis, que je sorte.—réduit : du verbe réduire.

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Ecrire une question pour chaque phrase du texte.

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Le propriétaire. Le citadin qui arrive, accompagné de son fils, est le propriétaire de ces champs. Il va inspecter le travail de ses valets. Il a ôté son chapeau et s'essuie le front avec son mouchoir. L'air doit être étouffant ! Malgré la chaleur, le petit garçon à la jaquette rouge fait la chasse aux papillons. S'il en attrape, malheur aux pauvres bêtes ! Il les fixera avec des épingle sur un carton pour les faire sécher. En les piquant avec l'épingle, il aura soin de ne pas les faire souffrir trop ! Il possède déjà une collection importante de ces insectes qui lui servent à étudier l'entomologie. Il les prend au

moyen d'un filet de gaze verte, attaché au bout d'un manche. Il empoche les insectes pris dans sa ceinture bleue. Il n'est pas mal habillé ce petit citadin ; il porte un habit neuf et de beaux souliers aux pieds. Il ne porte pas de sabots comme les petits paysans. Pour arriver plus tôt, les citadins ont suivi le chemin de traverse qui conduit à leur champ.

Proverbes. 1. Le beau soulier blesse souvent le pied.
2. Le chemin le plus long est souvent le plus court.

LE PAPILLON [*Lamartine*].

Naître avec le printemps, mourir avec les roses,
Sur l'aile des zéphirs nager dans un ciel pur,
Balancé sur le sein des fleurs à peine écloses,
S'enivrer de parfum, de lumière et d'azur,
Secouant, jeune encor, la poudre de ses ailes,
S'envoler comme un souffle aux voûtes éternelles,
Voilà du papillon le destin enchanté.
Il ressemble au désir qui jamais ne repose,
Et, sans se satisfaire, effleurant chaque chose,
Retourne enfin au ciel chercher la volupté.

Le croirai-t-on ? Le papillon, si gracieux, si léger et parfois si brillant, n'était d'abord qu'une chenille rampante et hideuse ! C'était un ver à soie qui, après avoir dormi d'un sommeil profond dans son cocon, se transforma en papillon ! De la dépouille du ver qui rampait à terre, sortit un papillon qui vola dans l'air ! Quel admirable changement ! Avoir rampé, puis voler ! Tout est merveilleux dans la nature, les petites choses comme les grandes.

Maxime. Dieu est invisible à nos yeux, mais la nature entière manifeste sa gloire et surtout sa bonté.

Questions. 1. Qui est le citadin qui arrive en compagnie de son fils ? 2. Que vient-il faire aux champs ? 3. A-t-il chaud ? 4. Comment avez-vous compris qu'il a chaud ? 5. Que fait son petit fils ? 6. Que fera-t-il des insectes qu'il aura attrapés ? 7. Où les met-il ? 8. En a-t-il d'autres à la maison ? 9. Comment

les fait-il sécher ? 10. Est-il richement revêtu ? 11. Est-ce qu'il porte des sabots aux pieds ? 12. Pourquoi le citadin a-t-il pris ce chemin étroit ? 13. Que signifie le 1^{er} proverbe ? 14. Le second ? 15. Quel est le destin du papillon ? 16. A quoi ressemble-t-il ? 17. Le papillon qu'était-il auparavant ? 18. D'où est-il sorti ? 19. Y a-t-il des merveilles dans la nature ? 20. Qu'est-ce qui manifeste la gloire et la bonté de Dieu ?

Grammaire. : plus tôt = *τάχρον* plutôt = *μᾶλλον*. — chemin de traverse : route plus courte que le grand chemin ou conduisant à un endroit où celui-ci ne mène pas. — naître : naissant, né, née ; je nais, je naquis ; je suis né, née ; je naîtrai. — mourir : mourant : mort, -te ; je meurs, n. mourons, ils meurent ; je mourus ; je suis mort, -morte, je mourrai, que je meure. — s'enivrer (prononcez : s'anivrer) = devenir ivre. — le croirait-on ? = du v. croire, croyant ; cru, -e ; je crois, n. croyons, ils croient ; je crus ; je croirai. — un ver à soie ; plur. des vers à soie. Quand un nom composé est formé de deux noms réunis par une préposition, le premier nom seul prend la marque du pluriel. — Ex : des chefs-d'œuvre.

DEVOIR. A. *Répondre* aux questions 1—15, 15—22.

B. *Traduire*, à l'aide du dictionnaire, la poésie suivante :

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE [Le Bailly].

L'araignée en ces mots raillait le ver à soie :

« Bon Dieu ! que de lenteur dans tout ce que tu fais !

Vois combien peu de temps j'emploie,

A tapisser un mur d'innombrables filets ».

« Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile,

Et puis, à quoi sert-elle ? à rien.

Pour moi, mon travail est utile ;

Si je fais peu, je le fais bien ».

C. *Thème.* Ἡ χρουσαλλίς γεννᾶται μὲ τὴν ἀνοιξιν καὶ θνήσκει μὲ τὰ ῥόδα· ἵπταται ἐν κυανῷ οὐρανῷ ἐπὶ τῆς πτέρυγος τῶν ζεφύρων. αἰωρεῖται ἐπὶ τοῦ κόλπου ἡμιανοίκτων ἔτι ἀνθέων· τὴν μεθύουσι τὸ γαλανὸν τοῦ οὐρανοῦ χρώμα τὸ φῶς τοῦ ἡλίου καὶ ἡ εὐωδία τῶν

ἀνθέων ἀποτινάσσει, νέον ἔτι ἔντομον, τὴν κόκκιν τῶν πτερύγων τῆς
καὶ ἀφίπταται ὡς πνοή ὑπὸ τοὺς αἰωνίους θόλους.

Ἴδού ἡ εἰμαρμένη τῆς χρυσαλλίδος !

Δὲν ὁμοιάζει πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν, ἥτις οὐδέποτε ἀναπαύεται καὶ
ἥτις, ἀφ' οὗ τὰ πάντα δοκιμάσῃ (θίξῃ) χωρὶς νὰ εὕρῃ ἱκανοποίησιν
τινα (quelque satisfaction), ἐπανακάμπτει τέλος εἰς τοὺς οὐρανοὺς
πρὸς ἀναζήτησιν ἡδονῆς ;

V. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les moulins. Sur la hauteur qui s'élève derrière le champ on a construit deux moulins à vent et une cabane qui sert de demeure au meunier. Les moulins à vent n'ont pour force motrice que le vent qui, en soufflant, fait tourner leurs ailes. Les grandes fabriques (les usines) marchent ordinairement à l'aide de la vapeur ou de l'électricité.

Au pied de la colline, on distingue à peine les toits de quelques maisons du village et le clocher d'une église.

Le pré. De l'autre côté du champ s'étend un pré, où l'on a déjà fait la fenaison. C'est au mois de Juin que l'on fauche l'herbe des prés pour avoir le foin qu'on donne aux bestiaux comme fourrage. Les foins coupés ont une odeur agréable.

Un berger (un pâtre), assis à l'ombre d'un vieux chêne, joue de la flûte pour se distraire tout en gardant son troupeau. Un chien de garde lui tient compagnie. Le chien est un animal domestique. Il est fidèle et dévoué à son maître, dont il partage toujours les repas, et reconnaissant envers ses bienfaiteurs. C'est l'ami de l'homme.

Maxime. Si la charité est une fleur, la reconnaissance en est le parfum.

L'AMI DU PAUVRE. [Bonnard].

Un malheureux au monde n'avait rien,
Hors un barbet, compagnon de misère,
Qui partageait le pain du pauvre hère !
Quelqu'un lui dit : » Que veux-tu de ce chien,
Toi, qui n'as pas même le nécessaire ?
Plus à propos serait de t'en défaire ».
Le malheureux, à ce mot, soupira :
« Si je ne l'ai plus, dit-il, qui m'aimera ? »

Le troupeau. Le troupeau se compose de plusieurs animaux. Il y a des bœufs, des vaches, des veaux, une jument, un poulain etc. Le taureau est le mâle de la vache ; le veau est leur petit. La jument est la femelle du cheval ; le poulain et leur petit. L'animal qui entre dans l'eau, est une vache qui va se désaltérer à la source. Une autre vache beugle et se frotte contre un arbre. Plusieurs autres sont couchées et ruminent. Quelques-unes sont blanches avec des taches noires. La vache donne le bon lait que nous buvons. Le bœuf traîne la charrue. La chair du veau est tendre et nourrissante. On en fait un bon rôti. — Les taureaux, les bœufs et les vaches sont des bêtes à cornes creuses recourbées. — Un autre troupeau de brebis pâit un peu plus loin. Tous ces animaux domestiques broutent l'herbe du pâturage. Le chien poursuit les loups et les renards et préserve le troupeau.

Proverbes. 1. On n'enferme pas les loups dans la bergerie.

2. Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

Questions. 1. Que voit-on sur une hauteur ? 2. N'y a-t-il pas que des moulins à vent ? 3. Qu'est ce qu'on entend par force motrice ? 4. Qu'est-ce qui fait tourner les ailes des moulins ? 5. Par quel moyen met-on en mouvement les grosses machines des usines ? 6. Qu'est-ce qu'on aperçoit au bas de la colline ? 7. Qu'y a-t-il à droite ? 8. Dans quelle saison fauche-t-on l'herbe des prés et à quoi sert-elle ? 9. Où est le pâtre et que fait-il ? 10. Qui est assis près du berger ? 11. Qu'est-ce que le chien ? 12. Quelles qualités possède-t-il ? 13. Qu'est-ce que la reconnaissance ? 14. Pourquoi le pauvre ne voulait-il pas se débarrasser (débarrasser) de son chien ? 15. De quels animaux se compose le troupeau ? 16. Que savez-vous sur chacun de ses animaux ? 17. Que font les vaches ? 18. Y a-t-il des chevaux dans le pré ? 19. Qu'est-ce que la jument ? 20. Quel est le petit de la jument et du cheval ? 21. Qui est l'ennemi redoutable des loups et des renards ? 22. Avez-vous bien saisi le sens de chaque proverbe cité ?

Grammaire. se distraire : irrég., se conjugue comme traire, trayant, trait, je trais (ἀμέλω), (pas de passé défini).

hère : homme sans considération, sans fortune (δυστυχής ὑπαρξίς, οὐτιδανός).—Plus à propos serait : il vaudrait mieux.—de t'en défaire : de te débarrasser de lui (ἂν ἀπαλλαγῆς αὐτοῦ).—Si je ne l'ai plus : quand je ne l'aurai plus,—se désaltérer : se rafraîchir (ἂν ὑροσισθῆ).—paît : du v. paître, paissant, je pais.—poursuit ; du v. pour-suivre ; vant ; -vi ; je poursuis ; je -suivrai que je-suive.

DEVOIR. A. *Répondre* aux questions 1—14 ; 14=22.

B. Copier et apprendre par cœur la poésie citée.

VI. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La rivière et les enfants. Un cours d'eau paisible arrose la campagne et longe la lisière du bois.

Les enfans des paysans se baignent dans cette rivière peu profonde. En voilà justement deux qui sont en train de prendre leur bain. Deux autres sont assis sur le gazon au bord de la rivière. L'un d'eux se rhabille ; il a déjà mis sa chemise, son gilet, son pantalon et ses bas ; il est en train de mettre ses bottes ; je ne saurais vous dire pourquoi il porte des bottes au lieu de souliers. L'autre garçon assis près d'une touffe de roseaux, s'amuse à éclabousser l'enfant qui nage vers lui, en frappant l'eau avec ses pieds nus. Le petit nageur semble vouloir aller le tirer par les pieds et le plonger dans l'eau (dans la mare). Son frère, qui reste debout, voulant se garantir de l'eau que son camarade fait jaillir, cherche à cacher ses yeux avec ses bras qu'il croise. Ce dernier doit être un bambin de cinq à six ans.

Une de ces moissonneuses a couché son enfant à l'ombre d'un églantier. Elle a ôté son chapeau de paille pour en couvrir la tête de sa fillette, afin de la garantir des rayons du soleil brûlant. La petite dort paisiblement d'un profond sommeil. Un panier contenant le repas des moissonneurs et un e cruche remplie de cidre, sont posés par terre, près de l'enfant qui dort.

Une source, tombant d'un rocher, vient alimenter le fleuve
de son eau limpide et transparente :

LA SOURCE ET L'OcéAN [Victor Hugo].

La source tombait du rocher
Goutte à goutte à la mer affreuse.
L'Océan fatal au nocher,
Lui dit : « Que me veux-tu pleureuse ?
Je suis la tempête et l'effroi ;
J'é finis où le ciel commence !
Est-ce que j'ai besoin de toi,
Petite, moi qui suis l'immense ? »
La source dit au gouffre amer :
« Je te donne, sans bruit ni gloire,
Ce qui te manque, ô vaste mer !
Une goutte d'eau qu'on peut boire ».

Proverbes. 1. L'eau va toujours à la rivière.

2. Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Questions. 1. Pourquoi trouve-t-on du plaisir à prendre des bains en été ? 2. Quels endroits faut-il éviter dans la mer, quand on ne sait pas nager ? 3. Pourquoi le garçon, qui est assis dans la touffe de roseaux, trouble-t-il l'eau avec ses pieds ? 4. L'enfant qui nage vers la rive, que semble-t-il vouloir faire ? 5. Pourquoi ce bambin croise-t-il ses bras sur son front ? 6. Quel âge peut-il avoir ? 7. D'où vient le cours d'eau qui se jette dans le fleuve ? 8. Savez-vous un proverbe grec analogue au proverbe « il n'est pire eau etc. » ? Qu'est-ce que l'Océan disait à la Source et qu'est-ce qu'elle lui répondit ? 10. Où est couchée la fillette de la moissonneuse ? 11. Qu'est-ce que le panier (ou la corbeille) peut bien contenir ? 12. Pourquoi la moissonneuse a-t-elle couvert la tête de son enfant ? 13. Que signifie le proverbe « l'eau va toujours à la rivière ? 14. Qu'était-ce que Victor Hugo ? (Illustre poète français, auteur dramatique, historien, romancier, orateur et homme politique 1802 — 1885).

Grammaire : — longe la lisière = va le long de la lisière. (βαίνει, βέει κατά μήκος του φράκτου). — peu profonde : qui n'a pas de profondeur (άδαθής). — se rhabille : s'habille de nouveau. — je ne saurais vous dire : = je ne pourrais... ; du v. savoir. — afreuse : dans la tempête. — fatal au nocher : parce qu'il fait souvent périr les marins. — pleureuse : parce que l'eau de la source tombe goutte à goutte comme des larmes. — sans bruit ni gloire : sans faire du bruit et sans prétention de gloire (άθούρως και άνευ άξιώσεως δόξης). — Verbes : s'asseoir ; mettre ; savoir ; vouloir aller ; devoir ; etc.

DEVOIR. A. *Répondre* aux questions. — B. Copier et apprendre par cœur la poésie « La source et l'Océan ».

VII. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La Forêt. Une forêt (un bois) occupe le fond du tableau. Une jeune paysanne, (ayant) un panier au bras, se promène sous l'ombre des arbres. Elle cueille des fraises, qu'elle ira vendre au marché (aux halles) de la ville voisine. La fraise semble être aux autres fruits ce que la violette est aux autres fleurs. La fraise est suave, belle et simple. Son parfum se répand autour d'elle et trahit son voisinage. — Beaucoup de fruits sont mûrs dès le commencement de l'été : les fraises, les cerises, les groseilles, les abricots, les framboises et quelques espèces de poires et de pommes précoces. Les premiers fruits (les premiers) sont vendus chez les fruitiers très cher (à des prix élevés).

La forêt est un immense verger ouvert à tout le monde. On y trouve des arbres à feuilles caduques et d'autres à feuilles persistantes (les conifères). Que de choses les hommes tirent des arbres de la forêt, des grands arbres aux troncs solides ! Le bûcheron abat avec sa cognée de gros sapins. Le scieur de long en fera des planches, avec lesquelles le menuisier fera des lits, des tables, des armoires pour la maison, des bancs et des pupitres pour l'école. Les forêts sont remplies d'animaux de toute sorte. Le cerf et la biche sont les plus grands de leurs habitants. Le daim et le chevreuil ressemblent beaucoup au

cerf, mais ils sont moins grands. Les animaux vivent d'herbe et de jeunes pousses d'arbres.

Le loup et le renard vivent de chair ; ils s'attaquent aux troupeaux et aux animaux de la basse-cour. Le sanglier est une espèce de porc sauvage ; il a deux grandes dents, appelées défenses, dont il se sert pour se défendre. Le hérisson est un petit animal qui a le corps couvert d'épines. Pour se défendre, il se roule en boule et redresse tous ses piquants. Le hérisson est un animal plus utile qu'on ne le croit ; il détruit les vipères de la forêt, les malfaisantes vipères, dont la morsure empoisonne.

Aux premiers rayons de l'aurore, la forêt s'éveille. Les arbres humides de rosée s'animent. L'alouette jette son cri perçant. — Peu après, le rossignol, le pinson, la fauvette, mêlent leur chant mélodieux au cri joyeux de la cigale, tandis que la fourmi reprend son labeur.

LA CIGALE ET LA FOURMI [Fable de La Fontaine].

La Cigale ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue,

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau !

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi, sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle :

« Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'Août, foi d'animal,

Intérêt et capital. »

La fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut :

« Que faisiez-vous au temps chaud ? »

Dit-elle à cette emprunteuse.

« Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie ! »

« Vous chantiez ! j'en suis fort aise.

Eh bien ! dansez maintenant ».

- Proverbes.* 1. On ne prête qu'aux riches. 2. Les loups ne se mangent pas entre eux. 3. Le renard change de poil et non de naturel.

Questions. 1. Qu'est-ce que la jeune paysanne fera des fraises qu'elle aura cueillies ? 2. Qu'est-ce que la fraise comparée aux autres fruits ? 3. Qu'est-ce qui trahit son voisinage ? 4. Les primeurs sont-ils vendus à bon marché ? 5. Qu'est-ce que la forêt ? 6. Quels arbres y a-t-il dans la forêt ? 7. Quels fruits sont mûrs dès le commencement de l'été ? 8. Que fait le bûcheron ? Le scieur de long ? Le menuisier ? 9. Quels animaux y a-t-il dans les forêts ? 10. De quoi se nourrissent-ils ? 11. A qui le renard et le loup s'attaquent-ils ? 12. Comment le sanglier se défend-il ? 13. Le hérisson ? 14. Quel animal est empoisonnant ? 15. Qu'est-ce qui annonce le réveil dans la forêt ? 16. Qu'est-ce qu'on y entend ? 17. Pourquoi la cigale se trouva-t-elle dans l'embarras en hiver ? 18. A qui demanda-t-elle de quoi vivre ? 19. Quel est le moindre défaut de la fourmi ? 20. Que répondit-elle à la cigale ? 21. Avez-vous bien saisi le sens des trois proverbes cités ?

Grammaire: cueille : du v. cueillir, cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis, je cueillerai, que je cueille. (de même : accueillir et recueillir).—Beaucoup de fruits *sont* mûrs... Les collectifs : la plus grande partie de, le plus grand nombre de, la plupart de, beaucoup de, trop de, assez de, peu de, une infinité de, combien de, sont des collectifs partitifs qui commandent l'accord avec le complément. Ex. La plupart des élèves étaient absents.—dès: prépos., à partir de, depuis; dès aujourd'hui—à partir de ce jour, etc.—Très cher: Certains adjectifs sont employés comme adverbes et sont alors invariables. On dit ainsi : parler haut, bas, fort, net, chanter faux; marcher droit; sentir bon, payer cher; voir clair, etc.—arbres à feuilles caduques: arbres dont les feuilles tombent en hiver. Caduc, public, turc, grec: fém. caduque, publique, turque, grecque.—que de choses : combien de choses.—dépourvue : dénuée, privée; du v. dépourvoir.—oût :

pour août (prononcez où) ; 1. le mois ; 2. la moisson. — emprunteur, -euse : celui, celle qui emprunte (se fait prêter). — ne vous déplaît : je prie que cela ne vous déplaît pas (να μη σας κακοφάνη). — Verbes irrég : aller, venir, ouvrir, servir, abattre (comme battre), faire, dire, croire, vivre, etc. (aux temps primitifs).

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1—11. = B. 11—21.

VIII. SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION.

L'horizon. Une troupe de pigeons s'enfuit à l'approche d'un épervier. Cet oiseau de proie (carnassier) a plané à une grande hauteur, puis il a fondu comme un trait (une flèche) sur sa victime; il la tient palpitante entre ses serres et va la dévorer.

Le ciel s'assombrit. De noires nuées s'amoncellent derrière la colline et le village. Le vent se lève, souffle avec violence et soulève des tourbillons de poussière. Des nuages menaçants et chargés d'orage montent rapidement vers le ciel. Il va pleuvoir, la pluie sera torrentielle. Un éclair rapide et brillant descend en zig-zag vers les moulins. Le tonnerre, qui suit l'éclair, gronde.

Un orage va éclater. Puisse la grêle épargner les moissons ! Que la foudre ne tombe point sur les granges et les cabanes des laboureurs, qui se donnent tant de peine pour nous fournir notre pain quotidien ! Dieu sauve les laboureurs !

Proverbes. 1. L'homme propose, et Dieu dispose.

2. Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints.

3. Fais ce que dois, advienne que pourra.

Amusette. Il a tant plu, qu'on ne sait plus
Dans quel pays il a le plus plu ;
Mais ce qui m'aurait le plus plu,
C'est, s' il avait moins plu !.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ouït :

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse ».

Le père mort, les fils vous retournent le champ,

Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage

De leur montrer avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

[Fable de La Fontaine].

Proverbe. Le plus riche, en mourant, n'emporte qu'un lin-
ceul.

Questions. 1. Pourquoi les pigeons prirent-ils la fuite ? 2. Quel est le grand oiseau qui vole dans l'air et qu'a-t-il fait ? 3. Pourquoi le ciel s'assombrit-il ? 4. Qu'est-ce qui soulève la poussière ? 5. Que voyez-vous monter vers le ciel ? 6. Qu'est-ce qui indique qu'il va pleuvoir ? 7. Qu'est-ce qui brille au-dessus des moulins ? 8. Qu'est-ce qui gronde ? 9. Qu'est-ce qui annonce un orage ? 10. Qu'est-ce qui pourrait causer des dégâts aux moissons ? 11. Ne serait-il pas un grand malheur que la foudre tombât sur les cabanes des laboureurs ? Pourquoi, oui ? 12. A qui devons-nous le bon pain qui nous nourrit ? 13. Qui peut sauver le monde ? 14. Quel est le sens de chacun des

trois proverbes cités ? 15. Avez-vous compris l'amusette ? 16. Qu'est-ce qu'un riche laboureur avait fait avant de mourir ? 17. Les fils ont-ils suivi le conseil de leur père ? 18. Que firent-ils ? 19. Quel en fut le résultat ? Quelle est la morale de la fable de Lafontaine ? 20. Qu'était-ce que Lafontaine ? (le plus grand fabuliste français né en 1621 ; mort en 1695). 21. Le sens du proverbe cité ?

Grammaire. *s'enfuit* : prit la fuite ; du v. s'enfuir, se conjugue comme fuir (φεύγειν), fuyant ; fui, fuie ; je fuis, n. fuyons, ils fuient ; Passé déf. je fus ; je fuirai ; que je fuie, que n. fuyions ; que je fusse. — a fondu : έπέπεσε μεθ' όρμης, du v. fondre. — s'amoncellent : συσσωρεύονται du v. s'amonceler. souleve : du v. soulever. — menaçants : adj. verbal du v. menacer. — il va pleuvoir il pleuvra. — suit : du v. suivre. — puisse épargner... : εΐθε να φεισθῆ... — Dieu sauve : que D. sauve. — « Fais ce que dois... etc. » : fais ce que tu dois faire et qu'il advienne ce qui peut advenir. — m'aurait plu : du v. plaire (εΐπερ θα μοι ηρεσκε). — sentant : pressentant. — fit venir : appela. — dedans : adv. ; dans ; prépos. — deçà : prépos., de ce côté-ci. — il en rapporta davantage : il donna beaucoup plus de fruit que l'année précédente. — D'argent point de caché : il n'y avait point d'argent caché. — prirent la fuite : s'enfuirent (εΐτράπησαν εις φυγήν) ; prirent, passé déf. du v. prendre. — tombât : imparfait du Subj. du verbe tomber.

Dites les temps primitifs des verbes irréguliers : tenir, aller, pleuvoir, descendre, suivre, avoir, valoir, faire, plaire, prendre, sentir, venir, dire, savoir, voir, être, devoir, naître et mourir.

DEVOIR. A. Répondez aux questions : 1 — 16, 16 — 21.

B. Mettre en prose (να γραφῆ εν πεζῷ λόγῳ) la fable de La Fontaine « Le laboureur et ses enfants ».

C. *Thèmes.* 1. Κατὰ τὸ παρελθὲν ἔτος εΐχον ὑπάγει μετὰ τοῦ πατρὸς μου εἰς τοὺς ἀγρούς μας. Ὁ καύσων ἦτο ἀνυπόφορος (insur-

portable). Ἐπὶ τῆς ὁδοῦ συνέλαβα πολλές χρυσαλλίδας διὰ τὴν συλλογὴν μου.

Οἱ στάχες ἐκυμάτιζον (onduler) ὡς τὰ κύματα (la vague) τῆς θαλάσσης. Οἱ θερισταὶ ἐθήριζον τὸν σίτον μὲ τὰ μακρὰ δρέπανά των. Ταυτοχρόνως (en même-temps) αἱ θερίστριαι ἔδενον τοὺς στάχες εἰς δεμάτια, τὰ ὅποια αἱ κρχαγωγεῖς, μετέφερον διὰ τῶν ἄμαξῶν των εἰς τὰ ἀλώνια.

2. Ὁ ποιμὴν, καθήμενος μετὰ τοῦ κυνός του ὑπὸ τὴν σκιὰν μιᾶς θρυός, ἐφύλαττε τὸ ποίμνιόν του, παίζων πλaxίαυλον. Τὰ κτήνη ἔδοσκον ἐντὸς τῶν λειμώνων, ὅπου εἶχε γείνει ἡδῆ ἡ χορτοκοπία.

Ἐλούσθη ἐντὸς τοῦ ποταμοῦ μετὰ τῶν μικρῶν χωρικῶν. Μετὰ τὸ λουτρόν, ἔφαγα φράουλαν καὶ ὠραία κεράσια, τὰ ὅποια μᾶς εἶχε φέρει ἐκ τοῦ δάσους ἡ κόρη τοῦ ἀμπελουργοῦ.



III

L'AUTOMNE

LE SOLEIL COUCHANT

- | | |
|---|--|
| 1. Quand le ciel se dore
Annonçant la nuit,
J'aime à voir encore
L'astre qui s'enfuit. | 2. Sa lueur mourante.
Fille du matin,
D'une vie errante
Fait sentir la fin. |
| 3. Sa royale flamme,
Son prochain retour,
Parlent à mon âme
D'un divin séjour. | |

[Moratel].

I. DESCRIPTION DU TROISIÈME TABLEAU.

C'est l'automne. Qu'il est riche et généreux ! Les arbres sont chargés de fruits délicieux. Les raisins sont mûrs. La vendange a commencé. C'est la saison des fruits, de la chasse et des amusements. Mais les fleurs commencent à se faner. Bientôt les feuilles des arbres jaunissent et tombent, un vent froid les emportera. Les sentiers et les chemins seront couverts de feuilles desséchées et la campagne sera déserte.

Les champs seront tristes et nus.

Le laboureur commencera les labours des champs pour y semer le blé, aussitôt qu'on aura achevé les dernières récoltes (le raisin, les fruits, les betteraves, les pommes de terre, le maïs etc.).

Il ne fait pas encore froid, mais il ne fait plus chaud. Les

oiseaux de passage se hâtent d'émigrer à des pays plus chauds et se réunissent sur les toits des maisons pour préparer leur départ. Les jours sont raccourcis et les nuits se sont sensiblement allongées. C'est que l'hiver approche et l'on verra bientôt la terre revêtir son manteau majestueux.

L'automne commence vers la fin du mois Septembre et finit vers la fin de Décembre. La fin de cette saison est généralement une période d'humidité ; il y a de brusques variations de température. C'est l'époque des rhumes ; on attrape facilement des maux de gorge (des angines, des inflammations) et d'autres maladies contre lesquelles il faut prendre des précautions.

- Proverbes.* 1. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.
2. Pour vanter un beau jour attends sa fin.
3. La nuit porte conseil.

Questions. 1. Quel est l'astre du jour qui s'enfuit le soir ? 2. Quels sont les signes principaux de l'automne ? 3. Quel changement y aura-t-il bientôt dans la nature ? 4. Pourquoi la campagne ne sera-t-elle plus fréquentée ? 5. Quand le laboureur commencera-t-il ses labours ? 6. Quelles sont les dernières récoltes de l'année ? 7. Que font les oiseaux de passage à l'approche de l'hiver ? 8. Qu'est-ce qui couvre le sol en hiver ? 9. Quand est-ce que l'automne commence chez-nous ? 10. Quel danger court-on (à quoi est-on exposé) à la fin de cette époque ? 11. Savez-vous des proverbes grecs analogues aux proverbes cités ?

Grammaire. [*Explication*]. Le ciel se dore : Au coucher du soleil, surtout en automne, le ciel prend souvent une couleur d'or.—j'aime ; je me plais ; il est généralement agréable.—s'enfuit : se hâte de s'en aller comme s'il était poursuivi par quelqu'un.—lueur mourante : qui s'éteint peu à peu ; (mourante : adjectif verbal.)—fille du matin : la lueur prit naissance (ἐγεννήθη) au lever du soleil, avec l'aurore.—errante : adj. verbal ;

qui erre sans cesse durant son existence.—fait sentir la fin : allusion (*ὄπαινιγμὸς*) à la vie humaine. La syntaxe : (nous) fait sentir la fin d'une vie errante : Le sens : Sa lueur, née le matin, nous fait songer, en s'éteignant le soir, à la brièveté de nos jours. Sa royale flamme : le soleil qui est en feu a, à son coucher, une couleur de pourpre (royale).—parlent à mon âme : me font profondément sentir.—d'un divin séjour : qu'il existe un souverain créateur qui règle l'univers.

DEVOIR. A. Répondez aux questions.

B. Faire l'analyse grammaticale de la phrase : « Quand le soleil se dore, annonçant..... l'astre qui s'enfuit ».

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La vendange. A gauche s'élève une colline boisée. Une vigne est plantée sur le penchant d'une autre colline moins haute que la première. Quelques ceps de la vigne sont encore chargés de grappes de raisin. Les vendangeurs coupent les raisins avec des serpettes, des ciseaux ou des couteaux. Les raisins cueillis sont mis dans des corbeilles. Quand elles sont pleines de raisin on les vide dans des seaux ou dans des hottes de bois. En voilà deux sur le devant du tableau ; l'une est déjà pleine, l'autre est encore vide. Au bas de la colline on aperçoit un chariot qui arrive chargé d'une grande cuve. C'est dans cette cuve que les hottes de raisin seront vidées. Le charretier transportera la cuve à la cave avec son chariot. Le chariot est une voiture de transport à quatre roues et à ridelles.

Le vin. Dans la cave on presse le raisin au moyen du pressoir. Le liquide qui en coule, c'est le moût. Le moût est doux, mais il n'est pas bon à boire car il dérange l'estomac. Avant de subir la fermentation, le vin est trouble ; quand il est fait, il n'est plus doux, mais il est alors clair. Le vin pur est trop fort pour les enfants ; c'est pourquoi on ne leur donne à boire que du vin mêlé d'eau. Il y a du vin blanc et du vin rouge.

On le laisse vieillir dans des futailles [tonneaux]. Souvent

on en conserve dans des bouteilles bien bouchées ; car, plus le vin est vieux, meilleur il est.

Les tonneaux sont disposés dans la cave où l'on descend par un escalier. Les garçons des restaurants et des buvettes descendent dans la cave pour y chercher du vin. Comme il ne fait pas très clair, là dedans, ils allument une bougie pour s'éclairer. Ils mettent la bouteille sous le robinet du tonneau ; ils ouvrent le robinet et font couler du vin dans la bouteille ; ils ferment, en le tournant, le robinet et remontent l'escalier en un clin d'œil. Ensuite, ils versent le vin dans les verres des clients, en penchant un peu la bouteille. Les clients se hâtent de porter à la bouche les verres écumants.

Proverbes. 1. Quand le vin est tiré il faut le boire.

2. A bon vin point d'enseigne.

3. Qui casse les verres les paie.

L'ÉPI STÉRILE ET LE TONNEAU VIDE.

« Tandis que ces épis, qu'on coupera bientôt,
Inclinent leurs fronts vers la terre,
D'où vient que celui-ci s'élève encor si haut ? »
— C'est qu'il n'a pas de grain dans sa tête légère.
« Ce tonneau qu'au pressoir le vigneron conduit
En le poussant d'un pied rapide,
Pourquoi donc fait-il tant de bruit ? »
— Mon ami, c'est qu'il est vide.

[L. A. Bourguin].

Questions. 1. Quelle différence y a-t-il entre une colline et une montagne ? 2. Que voyez-vous à gauche ? 3. Comment fait-on la vendange ? 4. Comment transporte-t-on le raisin à la cave ? 5. Comment fait-on le vin ? 6. Qu'est-ce que le moût ? 7. Pourquoi n'est-il pas bon à boire ? 8. Où le laisse-t-on vieillir pour le rendre bon à boire ? 9. Pourquoi mêle-t-on souvent le vin avec de l'eau ? 10. Le vin blanc, coûte-t-il plus cher

que le vin rouge? 11. Quel vin a plus de valeur? 12. Où est-ce que les garçons des restaurants vont tirer du vin? 13. Comment font-ils pour remplir leurs bouteilles? 14. Que signifie chacun des proverbes cités? 15. Quels épis penchent vers le sol? 16. Quels tonneaux font plus de bruit lorsqu'on les pousse ou on les frappe?

Grammaire. [Observations sur les verbes irréguliers].

1. Trois verbes, *être, faire et dire*, ont la terminaison *-tes* à la 2^{me} pers. du pluriel au présent de l'Indicatif: vous *êtes, vous faites, vous dites*. — 2. Quatre verbes, *avoir, être, aller et faire*, ont la terminaison *-ont* à la 3^{me} pers. du pluriel au présent de l'Indicatif: ils *ont, ils sont, ils vont, ils font*. — 3. Il ne faut pas confondre le passé défini du v. *être*, je *fus* avec celui du v. *faire*, je *fis*.

DEVOIR A. *Répondre aux questions.*

B. Chercher dans la grammaire et écrire les temps primitifs des verbes irréguliers du texte.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les Vendangeurs. La récolte a été abondante. Aussi les vendangeurs, s'en vont-ils gais en compagnie des vendangeuses avec lesquelles ils dansent en chantant et en riant. Le travail et la gaieté ne sont pas de mauvais compagnons. Au milieu du vignoble quelques vendangeurs sont encore occupés à la cueillette du raisin.

Proverbe. Rira bien qui rira le dernier.

Les deux jeunes filles. Voilà la fille du vigneron qui porte sur la tête une corbeille remplie de raisin choisi. Elle ira porter ces raisins chez le propriétaire de la vigne. L'on sait que le raisin est un excellent dessert.

Cette fille porte un corsage rouge sur une chemisette blanche décolletée, et un tablier gris sur une robe noire. Ses chaussettes (ses bas) et ses chaussures (ses souliers) sont de couleur

noire. Elle soutient la corbeille de la main gauche et appuie la main droite sur sa hanche. — La fillette qui l'accompagne est probablement sa sœur. Elle a la tête couronnée d'un sarment de vigne. Elle porte de la main gauche deux grappes de raisin rafraîchissantes, attachées encore à leur sarment. Son corsage et le taffetas, dont sa robe rose est garnie, sont de velours noir. Elle porte des bas blancs et des bottines de cuir noir. La mise de ces deux filles ne dénote pas cependant des jeunes villageoises. Me serais-je donc trompé en les prenant pour les filles du vigneron ? Et, seraient-elles plutôt les filles du propriétaire ? Ça (cela) se peut, et je reviens, volontiers, de mon premier avis.

Proverbe. Autant de têtes, autant d'avis.

La comtesse. La belle dame, aux yeux bleus, qui est assise par terre, c'est la comtesse de Rambouillet. Elle est la propriétaire de presque toute cette contrée, située non loin de Versailles. Ses titres majestueux ne l'ont point empêchée de venir en personne inspecter la vendange. Comme le sol est un peu humide, elle a étendu par terre un châle de laine pour s'asseoir. — Comme toutes les dames de la haute société, la Comtesse est, elle aussi, très bien mise (habillée). Elle porte une robe de satin bleu de ciel, garnie de dentelles et de volants. Un collier précieux, auquel est suspendue une croix d'or, entoure son cou. On en voit briller les diamants et les brillants. C'est un magnifique bijou qui aurait excité l'envie d'une princesse même. Elle est coiffée d'un chapeau à la mode qui laisse tomber sur ses cheveux blonds deux belles plumes d'autruche, blanches comme la neige. Sa chaîne de cou (le collier) est en or massif, ainsi que ses boucles d'oreilles. Elle a les mains gantées d'une paire de gants de fil de soie jaune. De la main gauche elle tient une ombrelle, doublée de soie jaune, pour se garantir des rayons du soleil. Les pauvres vendangeuses ! Comme elles doivent envier une si élégante toilette et de si jolis bijoux ! Elles savent cependant se consoler

en se disant tout bas : « Dieu en a pour tout le monde, espérons ! »

Proverbe. L'espérance est le pain du malheureux !

Questions. 1. Comment les vendangeurs s'en vont-ils ? 2. Pourquoi sont-ils si gais ? 3. Pourquoi quelques-uns restent-ils encore dans la vigne ? 4. Que signifie le proverbe ? 5. Où est-ce que la jeune fille va porter sa corbeille de raisins ? 6. Comment est-elle habillée ? 7. Comment soutient-elle la corbeille ? 8. De qui est-elle accompagnée ? 9. Que porte la petite fille de la main gauche ? 10. Comment est-elle habillée ? 11. Ces deux jeunes filles seraient-elles des villageoises ou bien les filles du propriétaire ? 12. Que signifie le proverbe ? 13. Que veut cette dame, si délicate, à la campagne ? 14. Où est-elle assise ? 15. Comment est-elle habillée ? 16. Que porte-t-elle comme bijoux ? 17. Pourquoi a-t-elle ouvert son ombrelle (son parasol) ? 18. Quelle est la consolation des gens pauvres ? 19. Que signifie le dernier proverbe ?

Grammaire.—Bijou : plur. bijoux. Sept noms terminés par *ou* prennent *x* au pluriel. Ce sont : Bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou, qui font au plur. : bijoux, cailloux, etc. Tous les autres noms en *ou* prennent *s* au plur. : un clou, des clous. d'une princesse même : *Même* est adjectif ou adverbe. *Même* est adjectif, et par conséquent variable, quand il accompagne un nom ou un pronom. Ex. : Les mêmes causes produisent les mêmes effets. *Même* est adverbe, et par conséquent invariable quand il modifie un adjectif, un verbe ou un autre adverbe. Ex. : Les guerres, même justes, sont toujours regrettables. *Même* est encore adverbe quand il est placé après plusieurs noms. Ex. : Les famines, les épidémies, les guerres même sont moins funestes que l'intempérance.

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. En faire d'autres.

C. Mettre aux temps prim. Les verbes : s'en vont, en riant, on sait, soutient, appuie, en prenant, peut, et je reviens.

D. Mettre au pluriel: un verrou solide—un caillou bigarré—un bijou d'or—un nez pointu—un cheval anglais—un fils obéissant—un ail odorant—une voix aiguë—un bateau à vapeur—il a mal à la tête—elle n' a pas d'éventail—tu n'iras pas au bal.

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION

Le petit garçon. Le fils aîné de la Comtesse est étendu par terre sur le châle et s'appuie sur ses coudes. A la campagne, on est toujours à son aise. il porte un joli costume de velours grenat. Il est coiffé d'une toque de même étoffe. Il a un faux-col blanc et une jolie cravate bleue. Ses bottes sont bien cirées : elles sont enduites de cirage noir et bien frottées. Quelques belles grappes de raisin sont placées devant lui sur une serviette.

Le chasseur. Le monsieur qui reste debout, le chapeau à la main, est un gentilhomme de Provence, habitant Paris. C'est un marquis. Il revient de la chasse. On voit bien que M. le marquis est un bon chasseur. Sa gibecière est remplie de gibier et le garçon qui l'accompagne porte deux gros lièvres sur son épauie gauche. Il les portera à la maison où la servante les accommodera. Ce garçon qui semble avoir peine à porter les lièvres, suit partout le chasseur nu-pieds. Le chasseur porte son fusil en bandoulière et sa gibecière suspendue par un cordon. Il a des yeux bleus et des cheveux blonds. Ses moustaches et sa barbe sont également blondes. Une chaîne de montre en or massif est suspendue à son gilet de fantaisie. Il porte un veston gris, plutôt bleu. Son pantalon olivâtre est fourré dans ses hautes bottes de chasse. Son plastron de toile fine est boutonné de trois ou quatre petits boutons en or.

Deux chiens de chasse, de très bonne race, accompagnent le chasseur à la chasse. Ce chien blanc a la taille élancée et de longues oreilles. Le petit chien noir a le poil touffu.

Salutation et conversation. Le marquis a ôté son chapeau de feutre pour saluer M^{me} la comtesse. Elle lui rend le salut.

M. — J'ai l'honneur de saluer M^{me} la Comtesse.

C. — Bonjour, M. le marquis ; comment vous portez-vous ?

M. — Pas mal M^{me}, je vous remercie ; et vous-même ?

C. — Très bien M., merci. M. le marquis doit être de retour de la chasse, si je ne me trompe pas.

M. — C'est bien cela, madame.

C. — Je ne saurais trop vous féliciter, monsieur, de votre habileté à la chasse. Quel beaux lièvres ! et le carnier rempli, de cailles et de perdrix, je suppose ?

M. — Si vous saviez, madame, que j'ai battu les champs depuis ce matin jusqu'à ce moment ! Vraiment il n'y a de quoi être fier, chère madame.

C. — Mais vous plaisantez marquis ! Vous aurez bien, en rentrant, de quoi faire une surprise à M^{me} la marquise, après cette belle chasse ! — Voulez-vous bien me faire le plaisir de goûter à nos raisins ?

M. — Madame, c'est trop de bonté de votre part, pour que j'ose refuser ; j'en prendrai avec plaisir.

C. — Veuillez vous couvrir, monsieur, l'air est frais ce soir ; on dirait qu'il va pleuvoir ; je ne crois pas tout de même qu'il pleuve si tôt !

M. — Il pleut souvent cependant, M^{me}, à cette époque. Oserai-je vous demander, M^{me}, comment se porte M. comte ?

C. — Je vous remercie, M., mon mari va bien (se porte à merveille), mais comme ses affaires l'on retenu dans son bureau, il ne viendra nous chercher qu'un peu tard.

M. — Je prierai M^{me} de vouloir bien transmettre mes compliments à M. le comte (lui présenter mes hommages).

C. — Merci bien, M., je ne manquerai pas ; il sera sans doute très content d'avoir de vos nouvelles. Et de ma part, M. le marquis, bien des compliments à M^{me} la marquise, s'il vous plaît !

M.—Avec plaisir M^{me}. Bonsoir M^{me}.

C.—Au plaisir de vous revoir, monsieur.

LA POLITESSE.

La politesse est à l'esprit

Ce que la grâce est au visage :

De la bonté du cœur elle est la douce image,

Et c'est la bonté qu'on chérit.

[Voltaire].

Amusette. Voici six chasseurs sachant bien chasser.

Questions. 1. Connaissez-vous la dame qui est assise par terre? 2. Avec qui cause-t-elle? Quel est le garçon qui est à côté d'elle? 4. Comment est-il habillé? 5. Comment est habillé le chasseur? 6. De qui est-il accompagné? 7. Qui est l'époux (le mari) de la comtesse? 8. Pourquoi le marquis a-t-il ôté son chapeau? 9. Que dit-il à M^{me}? 10. Qu'est-ce qu'elle lui répond? 11. Comment la C^{tesse} a-t-elle compris que le marquis rentrait de la chasse? 12. Comment Voltaire a-t-il caractérisé la politesse?

Grammaire. — doit être de retour: doit retourner. — je ne saurais trop vous féliciter: je ne pourrais vous féliciter assez.. — j'ai battu les champs: pour en faire sortir le gibier. — il n'y a de quoi être fier: il n'y a rien qui me permette d'être fier. — veuillez: εὐχαρῶστέθητε. Impératif du v. vouloir: veuille, veuillons, veuillez. L'impératif, veux, voulons, voulez, n'est usité que dans les cas très rares où l'on engage quelqu'un à s'armer d'une ferme volonté: veux ce que tu veux. — je ne crois pas qu'il pleuve: Après les verbes qui expriment un certain doute (ἀμφιβολίαν) on emploie généralement le subjonctif. — merci: je vous rends grâce; je vous remercie. — bien des compliments: transmettez —; Après les adverbes de quantité on emploie de

au lieu de l'article indéfini *des* ; *bien*, comme adverbe de quantité, en est excepté. — s'il vous plaît : v. impers., expression de civilité ; plaise à Dieu ou plût à Dieu que., expression de souhait.

Note: Voltaire: poète, philosophe, historien français (1694—1778).

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Ecrivez-en d'autres.

C. Chercher, dans le texte, les verbes irréguliers (étendu, enduites, revient, suit, saurais, veuillez, va, pleuvoir, etc.) et les mettre aux temps primitifs.

D. Un thème pris dans la grammaire.

V. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les oies. Les oies effarouchées, à l'approche des chiens, ont pris la fuite, en battant des ailes. La chair de ces volatiles est aussi recherchée que celle des canards. Le foie de l'oie et sa graisse, ainsi que ses plumes et son duvet sont également recherchés. Avant l'invention des plumes de métal, on se servait, pour écrire, des plumes d'oie ; on les taillait un peu au bout, avec un canif, et on leur donnait la forme des plumes actuelles. Les oies pondent de gros œufs. Les chasseurs font la chasse aux oies sauvages.

La pie. L'oiseau noir que l'on aperçoit sur la pelouse est une pie apprivoisée. La pie a deux grands défauts : elle est bavarde et voleuse. Elle jase sans cesse. Prenez garde qu'elle n'entre dans votre cuisine.

LA DISCRÉTION

Ne vous laissez jamais aller au bavardage,
Ne parlez qu'à propos ; quand on parle toujours,
On ennue, on déplaît, et, dans son verbiage,
Pour un mot raisonnable on tient cent sots discours.

[Molière].

Les petits garçons. Le petit garçon qui porte un tambour en bandoulière, est le second fils (le cadet) de la comtesse. Toute sa mise trahit le bon goût et la richesse. On lui a ceint les reins d'une écharpe écossaise à bouts flottants. Ses beaux cheveux blonds retombent en boucles sur sa nuque, entourée d'un large col de dentelles. Il porte une veste de velours rouge et un pantalon très court de velours jaune. De la main gauche il tient les baguettes de son tambour. Il tend la main droite pour recevoir une pêche que le jeune paysan lui offre. — Celui-ci en mange une autre. Ce petit paysan est coiffé d'un képi qu'il porte de travers: son gilet est rouge, son pantalon est bleu.

Le cerf-volant. Son camarade va lancer en l'air un cerf-volant. On voit les *bretelles* de son pantalon jaune, qui se croisent sur le dos de sa chemise. Il a dessiné sur le papier blanc de son jouet un visage d'homme, c. à d. deux yeux, un nez et une bouche. Il ne lui a pas fait de barbe; *en revanche* il ajouta au menton une longue queue de petits bouts de papier bariolé. C'est grâce à cette queue que le cerf-volant pourra trouver *l'équilibre* en l'air. En automne il fait ordinairement du vent; c'est alors que les garçons aiment à lancer des cerfs-volants qu'ils retiennent au moyen d'une *ficelle*.

Le bouc et la chèvre. Au premier *plan*, à droite, un bouc et une chèvre sont attachés à un *piquet* (*pieu*) avec une *corde*. Le bouc est le mâle de la chèvre. Le bouc a des cornes et une barbe. Cette chèvre a la laine blanche; le bouc a la laine noire. La chèvre est un animal domestique des plus utiles. Elle nous donne son bon lait avec lequel on fait des fromages très appréciés. La chèvre est *curieuse*, *capricieuse* et *vagabonde*; elle *grimpe* et se promène aisément sur les rochers et sur le bord des *précipices*. Elle est aisée à nourrir; presque toutes les herbes lui sont bonnes. Elle dort au soleil comme à l'ombre. Les rayons brûlants du soleil ne l'*incommodent* pas.

Proverbe. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle *broute*. (Il faut *se résigner* à vivre dans la position et dans l'endroit où l'on est).

Locution adverbiale. Ménager la chèvre et le chou. (*Juger sans parti-pris*).

Questions. 1. Pourquoi les oies prirent-elles la fuite ? 2. Pourquoi ces oiseaux sont-ils très appréciés ? 3. Comment écrivait-on autrefois ? 4. Quels défauts a la pie ? 5. Qu'est-ce que Molière nous conseille dans sa petite poésie ? 6. Qui sont les parents du petit garçon qui porte un tambour en bandoulière ? 7. Pourquoi est-il si bien et si richement habillé ? 8. Que fait le petit paysan qui est au milieu ? 9. Que fait son camarade ? 10. Qu'a-t-il dessiné sur le papier du cerf-volant ? 11. Pourquoi y a-t-il attaché une queue de papier ? 12. Pourquoi les enfants aiment à faire des cerfs-volants en automne ?— 13. Que signifie le proverbe ? 14. La locution adverbiale ? 15. Qu'est-ce que la chèvre ?

Grammaire. — On lui a ceint : du v. ceindre, ceignant, ceint, je ceins, je ceignis, je ceindrai, que je ceigne. Tous les verbes en -aindre, -eindre et -oindre se conjuguent de même. — pourra : du v. pouvoir. Six verbes s'écrivent avec deux *r* au futur : envoyer — j'enverrai ; acquérir — j'acquerrai ; courir — je courrai ; mourir — je mourrai ; pouvoir — je pourrai ; voir — je verrai. — camarade, compagnon : synonymes. Les synonymes sont des mots dont la signification est à peu près la même. — chêne, chaîne : homonymes ; se prononcent de la même façon.

DEVOIR. A. Répondre aux questions. B. Ecrivez-en aussi. C. Les verbes irréguliers aux temps primitifs.

VI. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Le pêcher. Un peu plus loin se dresse un pêcher chargé de pêches mûres. Un garçon, à cheval sur une grosse branche, cueille les pêches. Il les jette une à une dans le tablier de sa sœur. Celle-ci les met dans le panier à anse qui est au pied de

l'arbre. Le panier est déjà trop plein ; une pêche a roulé à terre. Ces pêches sont tellement rouges qu'on les prendrait pour des oranges.

L'ORANGE

Un jeune enfant mordait dans une orange.

Oh ! s'écria-t-il en courroux,

Le maudit fruit ! se peut-il qu'on le mange !

Qu'il est amer ! on le dirait si doux !

Faux jugement, lui répondit son père :

Otez cette écorce légère,

Vous reviendrez de votre erreur.

Ne jugeons pas toujours sur un dehors tompeur :

(Fable de Florian).

Les fruits. La récolte des fruits a lieu en automne. La plupart des fruits servent à faire des confitures, des liqueurs, des boissons, des sirops. Les confitures sont des fruits qui ont cuit avec du sucre et qui se conservent durant toute l'année ; car le sucre est un excellent moyen de conservation. On fait ainsi des confitures de fraises, de cerises, de coings, d'abricots, de groseilles, de pêches, de prunes, de raisin etc. — Mais on a aussi inventé des procédés pour conserver fruits et légumes dans des boîtes ou dans des bouteilles. On place les fruits ou les légumes (asperges, haricots et petits pois verts, cornes grecques, aubergines, tomates etc.) dans des boîtes de fer-blanc. On remplit les boîtes jusqu'aux bords avec une sauce appropriée, on ferme les boîtes en les soudant presque entièrement ; on les place ensuite dans de l'eau qu'on fait chauffer et bouillir. Au bout d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, on retire la boîte et on achève de souder. La conserve est faite. Nous mangeons ainsi en hiver des légumes ainsi conservés, des fruits d'un autre pays, d'une autre saison. On peut mettre maintenant, comme on l'a dit, les saisons en bouteilles !

Les boissons. Dans les pays du Nord on aime beaucoup le

poiré, le cidre et la bière. On fait le poiré et le cidre en laissant fermenter le jus des pommes ou des poires écrasées. La bière est également une boisson saine, agréable et nourrissante. On la fabrique (dans les brasseries) en laissant fermenter dans une certaine quantité d'eau, de l'orge et une plante amère appelée houblon. Cette plante donne une amertume agréable à la bière et en assure la conservation.

Proverbe. Il faut garder une poire pour la soif.

Questions. 1. Comment le garçon a-t-il pu monter sur le pêcher et que fait-il ? 2. Pourquoi la petite fille tend-elle son tablier ? 3. Où met-elle les pêches ? 4. Qu'est-ce que la fable (de Florian) raconte ? 5. Quelle en est la morale ? 6. A quoi servent les fruits ? 7. De quels fruits se sert-on pour faire des confitures ? 8. Comment s'y prend-on pour faire une conserve de fruits ou de légumes ? 9. N'a-t-on pas raison de dire qu'on peut mettre les saisons en bouteilles ? Pourquoi ? 10. Quelles sont les boissons préférées des pays du nord ? 11. Comment fait-on le poiré et le cidre ? 12. Comment fabrique-t-on la bière ? 13. A quoi sert le houblon ? 14. Où conserve-t-on les boissons ? 15. Expliquez le sens du proverbe.

Grammaire. — pêcher : homonyme de péché (*ἀμάρτημα*) ; pêche : hom. de pêche (*ἄλιεία*) ; pêcheur (fém. pêcheuse), *ἄλιεύς*, honom. de pêcheur (fém. pécheresse) *ἀμαρτωλός*. — Les noms des arbres sont en général de genre masculin ; les noms des fruits sont, pour la plupart, de genre féminin (excepté : le raisin, l'abricot, le coing, etc.) — courroux : synonyme de colère. — se peut-il. . : est-il possible. . ? — trompeur : fém. trompeuse, dérivé du v. tromper. De même : chasser, chasseur ; jouer, joueur ; labourer, laboureur ; nager, nageur ; voler, voleur ; etc. fém. en -euse.

DEVOIR. A. Répondez aux questions. — B. Écrivez-en aussi. C. Aux temps prim. les v. ; cuire, bouillir, mettre, prendre,

faire, pouvoir, falloir. D. Faites des phrases avec les mots suivants : jardinier—planter—pêcher—jardin. || arbre — grandir —produire— || automne — mûr || villageoise — tablier—recevoir || verser—panier—remplir=rouler.

VII. SUITE DE LA DESCRIPTION

La ferme. De ce même côté du tableau on aperçoit la ferme du vigneron. Les batteurs en grange sont en train de battre le blé dans l'aire de la grange. Un valet de ferme ramasse la paille avec un râteau et l'entasse devant la porte. La porte à deux battants est ouverte toute grande et laisse voir un peu l'intérieur de la ferme. Les murs en briques sont peints en jaune. Le toit de la ferme est racouvert de plaques d'ardoise taillées en rond. Une échelle à neuf échelons est appuyée contre le mur. On s'en sert pour monter au grenier dont on voit la petite porte fermée au loquet. Autour du grenier sont attachées des grappes de maïs pour sécher au soleil.

Un chat tigré, assis sur le rebord de la fenêtre, fait sa toilette en ronronnant.

Sur le tas de paille sont jetés en désordre (pêle-mêle) quelques instruments aratoires : un râteau, une brouette, les débris d'une charrette à bras. Un coq, deux ou trois poules et une dinde cherchent en picotant les graines laissées dans la paille. Le coq, fier de sa famille, chante au sommet du tas. Un gros dindon vient passer entre l'arbre et le panier en faisant la roue. Le croissant de sa queue porte des plumes rouge clair, frangées d'argent. Le dindon est un bel oiseau ; mais il y a le paon (de la même famille) qui fait tort au dindon. La beauté de son plumage est rare.

Les hirondelles. Une assemblée bruyante a lieu sur le toit de la ferme. Les hirondelles vont quitter le pays pour se rendre dans des régions plus chaudes. Avant de quitter leurs demeures, elles ont bien des choses à se dire entre elles. Aussi parlent-elles toutes en même temps. Avant le départ les plus

jeunes reçoivent des instructions de leurs mères. Il s'agit, évidemment, d'un long voyage. Soudain l'assemblée deviendra silencieuse; un instant après, toutes s'envoleront à la fois.

LE CHANT DES HIRONDELLES

- | | |
|--|---|
| 1. Hâtons nous la feuillée
commence de jaunir ;
La terre est dépouillée
Et rien pour nous nourrir | 2. En vain j'étends mes ailes
Sur mes pieds engourdis ;
Oh ; partons, hirondelles,
Pour un plus doux pays. |
|--|---|

3. Adieu, belles collines
Et vergers d'alentour !
Sous le toit des chaumines
Nous trouvions tant d'amour !

[Oyez-De la fontaine].

Les cigognes. En l'air on aperçoit une volée d'oiseaux voyageurs (de passage). Ce sont des cigognes qui émigrent vers les contrées méridionales, car chez nous, en hiver elles mourraient de froid et de faim. Elles fendent les airs en forme de flèche. Adieu chers oiseaux ! Bon voyage ! Bon retour !

Proverbe. C'est peu que de courir, il faut partir à point.

Questions. 1. Que voyez-vous à droite ? 2. Quels sont les ouvriers qui travaillent dans la ferme et que font-ils ? 3. Que fait le valet ? 4. De quoi est couvert le toit de la ferme ? 5. Où est la chatte et que fait-elle ? 6. A quoi sert l'échelle ? 7. Que voit-on autour du grenier ? 8. Que voyez-vous sur la paille ? 9. Que font les oiseaux ? 10. Quel oiseau ressemble au dindon ? 11. Qu'arrive-t-il sur le toit de la ferme ? Que font les hirondelles avant leur départ ? 12. Où iront-elles ? 13. Savez-vous le chant des hirondelles ? 14. Que voyez-vous en l'air ? 15. Pourquoi les cigognes se hâtent-elles de partir ? 16. Où iront-elles. 17. Comment voyagent-elles ? 18. Quel est le sens du proverbe ?

Grammaire.—aire : homonyme de : air (ἀήρ), ère (ἐποχή), erre (περιπλανᾶται du v. errer), hère (ἄνθρ. οὐτιδανός).—des plumes rouge clair : Lorsque deux adjectifs sont réunis pour exprimer une couleur, ils restent tous deux au masculin singulier, parce que le premier est alors employé comme nom et qualifié par le second. Ex. Néron avait des yeux bleu foncé. Cependant l'Académie dit : une femme brune claire.—paon : prononcez : pan.—évidemment : La plupart des adverbes de manière se forment des adjectifs qualificatifs mis au féminin singulier et suivis de la finale—ment : Ex. : actif, active-ment ; léger, légèrement. Dans les adjectifs en *ant*, et en *ent*, on retranche du féminin la syllabe *te*, et l'on change *n* en *m* par assimilation (ἀφομοίωσις) de consonnes. Ex. courant, courante, couramment ; fréquent, -te, fréquemment (excepté lent qui fait lentement, etc).—à point : à propos.

DEVOIR. A. Répondez aux questions. I-II ; II-19.

B. Ecrire les temps primitifs et conjuguer au présent de l'Indicatif les verbes : est ouverte, voir, sont peints, est appuyée, reçoivent, il s'agit.

C. Faites des phrases avec les mots suivants, en mettant les verbes au Futur, à la 3^{me} pers. du plur., et en leur donnant un complément direct.—poule pondre...—boulangier pétrir...—vache donner...—vigne produire...—pommier produire...—rosier porter...—meunier moudre...—moissonneur faucher...—écolier apprendre...—maître corriger.

VIII. SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION.

La fermière. La fermière arrache des pommes de terre dans le champ qui s'étend entre la ferme et le chemin public. Elle a retroussé les manches de sa chemise pour avoir les mains libres. Elle met les pommes de terre dans le sac, à moitié plein, que l'on aperçoit à côté d'elle. Elle a mis le feu aux fa-

nes (les tiges desséchées de la plante). Après la combustion on en répandra la cendre dans le champ.

Proverbe. Ce sont gens de sac et de corde (ce sont gens qui méritent d'être noyés ou pendus).

Le laboureur. Derrière la ferme on aperçoit un laboureur qui laboure son champ avec une charrue. La charrue est traînée par deux bœufs vigoureux qui y sont attelés (accouplés). Le soc de la charrue coupe la terre et creuse des sillons. Un reversoir s'y enfonce et retourne les mottes. Bientôt on sèmera le grain; Ensuite, on hersera le champ, afin de recouvrir le grain de terre. Le laboureur conduit les bœufs tout en fumant sa pipe.

Proverbes. 1. Vieux bœuf trace sillon droit. 2. Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs. (Il ne faut pas commencer par où l'on devait finir).

Au fond du tableau. L'horizon est borné par les sommets des montagnes. Devant les monts coule un fleuve navigable dont les eaux reflètent le firmament illuminé par les feux du soleil couchant.

Un petit bateau à vapeur sillonne le cours du fleuve en le remontant (se dirige en amont, vers les sources; non en aval, vers les embouchures). C'est un bateau à roues (alouette); ce n'est pas comme la plupart des bateaux à vapeur qui sont à hélice propulsive. Il a deux mâts et plusieurs antennes (vergues), sur lesquelles sont repliées les voiles. La cheminée de la machine laisse s'échapper des tourbillons de fumée. Un pavillon flotte à l'extrémité de sa poupe:

Le voyage en bateau est, en été, beaucoup plus agréable qu'en chemin-de-fer. Au milieu du fleuve surgit une petite île (un îlot) boisée. Une charmante villa apparaît au milieu des arbres.

La couleur orangée du ciel, ou l'on voit des rubans de nuages grisâtres, indique le coucher du soleil. C'en est encore un indice qu'il fera beau demain; car on dit: «Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin».

Questions. 1. Que fait la vieille femme? 2. Pourquoi brûle-t-on les fanes? 3. Quel est le sens du 1^{er} proverbe? 4. Que fait le laboureur? 5. A quoi sert chacune des parties de la charrue? 6. Qu'est-ce que le laboureur fera ensuite? 7. Le sens du 2^{me} proverbe? 8. Comment avez-vous compris que le fleuve est navigable? 9. Quelle sorte de bateau est celui qui navigue sur le fleuve? 10. De quel côté se dirige-t-il? 11. Combien de mâts porte-t-il? 12. Où sont repliées ses voiles? 13. Que signifie l'expression en *amont* et en *aval*? 14. Qu'est-ce que c'est qu'une hélice propulsive? 15. A quoi sert la cheminée? 16. Qu'y a-t-il à la poupe du bateau? 17. Quels sont les principaux moyens de communication? Lequel préférez-vous? 19. Qu'y a-t-il au milieu du fleuve? 20. Qu'est-ce qui indique le coucher du soleil? 21. Sauriez-vous me dire s'il fera demain beau temps?

Grammaire. — gens : Ce nom veut au féminin les adjectifs qui le précèdent immédiatement, et au masculin ceux qui le suivent. Ex. : Voilà de bonnes gens. Les gens soupçonneux (φιλόποπτοι) sont souvent trompés.—Lorsque gens désigne une profession (ἐπάγγελμα), une catégorie d'individus (ἀτόμων), tels que gens de lettres (écrivains, συγγραφείς), gens de robe (avocats, δικηγόροι, et magistrats, ἄρχοντες), gens d'épée (militaires, στρατιωτικοί), les adjectifs qui s'y rapportent, quelle que soit leur place, se mettent au masculin pluriel. Ex. : Les vrais gens de lettres. Il en est de même pour l'expression jeunes gens, qui forme une sorte de substantif composé. Ex. : Ces bons jeunes gens.

(Pour le genre des noms : amour, délice, orgue — enfant, — aigle, — hymne; — foudre, — Pâque, — œuvre, — orge, voir la Grammaire).

DEVOIR. A. Répondez aux questions : 1—21.

B. Traduisez ce qui suit, à l'aide de votre dictionnaire.

Les règnes de la nature.

On appelle nature l'ensemble de tout ce que Dieu a créé.

Histoire naturelle est la science qui traite des trois règnes de la nature qui sont : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral.

Les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles, les poissons et les insectes composent le règne animal. Ainsi un cheval, une souris, un serpent, une mouche, un scarabée sont des animaux :

Les plantes et les arbres et tout ce qu'ils produisent, représentent le règne végétal.

Ainsi, un chêne, un sapin, une prune, un chou, une fleur sont des végétaux.

Les pierres et les métaux composent le règne minéral. Ainsi, les cailloux, le marbre, le sable, l'argile, les pierres précieuses, l'or, l'argent etc. appartiennent au règne minéral ou aux minéraux.

La science qui traite des animaux s'appelle zoologie ; celle qui traite des végétaux s'appelle botanique : celle qui s'occupe des minéraux est dite minéralogie.

L' H I V E R

L' H I V E R

Le sombre hiver est là !
 L'herbe et les fleurs ont fait place
 A la neige, à la glace.
 Le sombre hiver est là !

[Chanson populaire].

E N I G M E

Je brille dans les airs ;	L'été je suis liquide
On m'attend sur la terre	L'hiver blanche et solide.
Quand gronde le tonnerre.	Et dans toute saison
Quand brillent, les éclairs.	Une douce boisson.

[L'ean].

I. DESCRIPTION DU QUATRIÈME TABLEAU.

Le sombre hiver est là ! Il pleut toujours ! Il fait froid. Il neige. La saison froide a succédé à la douce saison de l'automne. Plus de fleurs ! plus de beau soleil, surtout dans les pays du Nord. La terre est couverte, d'une épaisse couche de neige comme d'un manteau majestueux. On n'entend plus le ramage harmonieux des oiseaux, et le bourdonnement des insectes ne se fait plus entendre. Les arbres dépouillés de leur feuillage, lèvent vers le ciel livide leurs rameaux nus ou couverts d'un fin cristal. Seuls les arbres des morts, les cyprès, les sapins et les pins gardent leur feuillage d'un ver sombre.

Dans les champs règnent la désolation et le silence. Le soleil lui-même paraît triste et livide et ne répand de lumière que pour montrer la désolation universelle. La nature semble en deuil de ses enfants !

La ville. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur ce tableau pour se rendre compte qu'il offre l'aspect d'une ville. Quelle belle vue ! Regardez les rangées de nombreuses maisons, grandes, hautes et belles. Vous distinguez sans doute, le long des rues, les becs de gaz qui les éclairent la nuit. Voyez les passants s'ils sont habillés comme les villageois que nous avons vus sur les tableaux précédents. Pas le moins du monde ; il n'y a aucune ressemblance quant à la mise de ceux-ci et de ceux-là.

Les hautes cheminées des usines laissent s'échapper des tourbillons de fumée. Ce doit être une ville industrielle, mais pas très grande tout de même. Je ne crois pas qu'elle ait plus de 170 mille habitants.

Nous sommes à l'entrée de la ville. On distingue d'ici l'élégante flèche du haut clocher de la cathédrale, le campanile et la tour de la paroisse de Saint Etienne et le beffroi de l'Hôtel-de-ville (la mairie), muni d'un paratonnerre servant à garantir le bâtiment de la foudre. La mairie est la résidence du maire ; c'est là que les séances du conseil municipal sont tenues ; c'est là qu'on célèbre, dans la magnifique salle de fêtes, le 14 Juillet, fête nationale des Français, et le 25 Mars, fête nationale des Hellènes, et où l'on donne les bals publics. Voilà l'école primaire des garçons, et, un peu plus loin, celle des filles.

Le théâtre ne doit pas se trouver dans ce quartier, car on ne le voit nulle part. Je ne saurais non plus vous indiquer où se trouvent l'Hôtel Dieu (l'hôpital, où l'on soigne les malades), le musée, s'il y en a un, la gare du chemin de fer, l'observatoire etc.

Devinette. Qu'est-ce qui vient de la mer aux montagnes et qui revient toujours à la mer ? [R....*πρωτ.*]

Questions. I. A quels signes peut-on reconnaître que ce ta-

bleau représente l'hiver ? 2. Qu'est-ce qui a remplacé l'herbe et les fleurs ? 2. Qu'est-ce qui brille dans les airs et tombe sur la terre ? 4. Quelle est la boisson qui se transforme par l'effet du froid ? 5. Quels avantages présente chacune des quatre saisons ? 6. Laquelle préférez-vous, et pourquoi ? 7. A quoi ressemble la couche de neige qui tapisse le sol ? 8. Quels arbres conservent leur feuillage en hiver ? 9. Sauriez-vous me dire pourquoi la lumière (l'éclat) du soleil est en hiver moins intense et ses rayons moins brûlants qu'en été ? 10. Quand se met-on en deuil ?

11. A quels signes avez-vous reconnu que c'est là l'aspect d'une ville ? 12. Comment éclaire-t-on les rues pendant la nuit ? 13. Les costumes des citadins, ressemblent-ils à ceux des paysans ? 14. Comment avez-vous compris que c'est une ville industrielle ? 15. Quel pourrait-être le nombre d'habitants (la population) de cette ville ? 16. Ce tableau nous place-t-il au centre d'une ville ? 16. A quoi sert un paratonnerre ? 18. Qu'est-ce que l'Hôtel-de-Ville ? 19. Qu'est-ce qu'on y fait ? 20. Auriez-vous l'obligeance de me montrer où est la gare du chemin de fer ?

Grammaire. [Exercices sur l'emploi des temps. Conversation]. — Avez-vous reconnu cette ville ? — Je l'aurais reconnue, immédiatement, si un brouillard épais n'interceptait pas la vue. — Auriez-vous reconnu la reine d'Angleterre si on vous faisait voir son portrait ? — Ma foi, je ne l'ai jamais connue. Je voudrais bien la voir ; on la dit si bonne (on dit qu'elle est si bonne) ! — Tiens ! je croyais que vous la connaissiez. — Comment voulez-vous que je l'aie vue, si je n'ai jamais été en Angleterre ? — N'a-t-elle pas souvent visité Athènes ? — Cela est vrai, mais je ne me suis jamais trouvé en Grèce, lorsque Sa Majesté honorait notre pays de sa visite. [Γραμμ. Χρήσις τῶν χρόνων].

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-10=11-20.

B. Ecrire le questionnaire de la leçon.

C. Les verbes irréguliers aux temps primitifs.

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La forge. La maisonnette qui est située au tournant de la rue, est l'atelier d'un forgeron; c'est une forge. La petite habitation qui est adossée à la forge, est la demeure de la famille de cet artisan. La porte de l'atelier étant ouverte, nous permet de voir le feu qui brûle dans le fourneau. Voyez l'intérieur, comme il est illuminé par la lueur rouge de l'âtre! Il est vrai qu'on n'a pas froid quand on travaille là dedans; mais, en été, quelle chaleur étouffante! — Le toit de la forge, celui de la maisonnette, ainsi que la tente du porche de la forge, sont couverts de neige. C'est parce que, toute la nuit, il a neigé à gros flocons. Des glaçons pendent du bord inférieur des pentes des toits et du porche.

Un fer-à-cheval, suspendu à une barre de fer au-dessus de l'entrée, indique que notre forgeron exerce aussi le métier du maréchal-ferrant. — Une fumée toute noire s'échappe en tourbillonnant de la haute cheminée de la forge. Si l'on entrait dans la forge on pourrait voir le gros soufflet avec lequel les apprentis activent le feu de leur patron. On verrait l'enclume sur laquelle les forgerons battent le fer rouge qu'ils veulent travailler. On aurait à contempler le travail rythmé des garçons forgerons qui, en battant le fer rouge, en font jaillir d'innombrables étincelles. Ils tiennent le fer avec de longues tenailles et le battent avec un grand marteau. Leurs outils se trouvent jetés pêle-mêle, çà et là, avec des objets à réparer. Il n'y a rien de plus intéressant que la visite d'une forge.

Le fer. On extrait le fer des entrailles de la terre, où il se trouve mêlé avec d'autres corps; on le fait fondre dans un énorme fourneau. Le fer grossier qui en sort, c'est la fonte. Le fer étamé (l'étain) se nomme fer-blanc. Le fer, cuit avec du charbon et rendu par là plus dur, se nomme

acier. Les couteaux et les rasoirs sont ordinairement en acier ; les marmites en fonte et les bouilloires en fer-blanc. La qualité principale du fer, c'est sa résistance au choc et sa solidité. C'est cette grande qualité du fer qui en fait le plus utile de tous les métaux.

LE CLOUTIER DANS SA FORGE

1. Voyez ses bras noirs et luisants
Retourner le fer en tous sens.
Le jour, la nuit, son marteau frappe !
Toujours sur s'enclume il reffrappe !
2. Jamais il ne voit le ciel bleu ;
Mais toujours la forge et son feu.
Le jour, la nuit, son marteau frappe !
Toujours sur l'enclume il reffrappe !
3. C'est pour sa femme et ses enfants
Qu'il fait tant de clous tous les ans.
Le jour, la nuit, son marteau frappe !
Toujours sur l'enclume il reffrappe !

[Brizeux].

Proverbes. 1. A force de forger, on devient forgeron.

2. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

Locutions proverbiales. 1. Etre entre deux feux (deux périls extrêmes). 2. Etre entre l'enclume et le marteau (il n'y a pas de salut)!

Questions. 1. La loi interdit (ne permet pas) l'installation d'une forge dans une rue centrale d'une ville ; sauriez-vous dire pourquoi ? 2. Pourquoi la demeure du forgeron est-elle de si pauvre apparence ? 3. Que voyez-vous dans la boutique du forgeron ? 4. De quoi est abritée l'entrée de l'atelier ? 5. Quelle est l'enseigne du maréchal-ferrant ? 6. Qu'y aurait-il d'intéressant à voir dans une forge ? 7. A quoi sert le soufflet ? 8. Qu'est-ce qu'on appelle un apprenti ? 9. Comment le forge-

ron travaille-t-il le fer? 10. De quels outils se sert-il? 11. Quel est le métal le plus brillant et le plus précieux? 12. A quoi est due la grande utilité du fer? 13. D'où est-ce que l'on extrait les métaux? 14. Qu'est-ce que l'acier, la fonte, le fer-blanc? 15. Que fabrique-t-on avec ces métaux? 16. Que fait le cloutier dans sa forge? 17. Savez-vous des proverbes grecs analogues aux proverbes et aux locutions proverbiales ci-dessus?

Grammaire. [Exercice sur l'emploi des temps].— Je vis mes parents la semaine dernière.— J'ai vu mon ami Jacques ce matin (cette semaine, ce mois).— Je voyais votre oncle tout le temps, (tous les jours).— Une fois j'avais vu quelque chose de très curieux).— Mes parents veulent que nous ne voyions plus ces gens-là.— Nos parents voulaient (voudraient, auraient voulu) que nous ne vissions plus ces gens-là.— Je voudrais bien que tu eusses vu Paris avant que tu vinsses ici.— Qui n'aurait pas voulu qu'il l'eût vu? [Voir la Grammaire; Emploi des temps].

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-10, 11-17.

B. Ecrire le questionnaire de la leçon.

C. Traduisez en grec la poésie citée.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La diligence. Une diligence s'est arrêtée devant la forge. Le cocher fait ferrer les pattes de ses chevaux par le maréchal-ferrant. Celui-ci est en train d'appliquer à la patte du cheval un fer à crampons qu'il fixe à coups de marteau. Le postillon (le cocher), assis sur son siège, va boire un verre d'eau de vie pour se réchauffer, car il a froid. C'est la fille du forgeron qui lui verse à boire dans un verre.

Le voyageur, profitant de la halte, est descendu de la voiture pour fumer son cigare (ou sa cigarette) sans incommoder a dame qu'il accompagne. Celle-ci regarde à travers les

vitres de la portière, tandis que le monsieur allume son cigare avec une allumette. Ce monsieur est lourdement vêtu, d'un grand manteau fourré, et coiffé d'un bonnet russe.

Les vêtements d'hiver sont généralement confectionnés avec des étoffes de laine. Chez les tailleurs on trouve des étoffes de variétés fort nombreuses ; on n'a que l'embarras du choix et...du prix ! On peut choisir, en y mettant le prix, une bonne flanelle ou un bon drap, un mérinos ou un droguet. Les robes des dames sont confectionnées par les couturières.

Les bagages des voyageurs sont chargés sur l'impériale de la diligence ; on y distingue une malle, une valise et deux ou trois paquets (ballots). Quand le maréchal ferrant aura fini sa besogne, le cocher fera claquer son fouet en secouant les brides. Les chevaux partiront au galop en faisant retenter les grelots de leurs colliers.

Ce voyageur était venu avec sa femme visiter sa fille qui est interne dans une école des sœurs. Cette école est établie dans le couvent des filles de la charité ! On distingue à peine cet établissement sur une hauteur au fond...

Proverbe. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Devinette. Je rentre dans un couvent.— Je vois la directrice habillée de rouge ;— Je vois des sœurs habillées de blanc.— Je monte au premier ;— Je vois deux petites cheminées.— Je monte au deuxième :— Je vois deux petites rivières.— Je monte au troisième :— Je vois une montagne de gazon.

[*κλειδα, cheville, nez, yeux, dents, langue, bouche, cheville*]

Lettre.

Athènes, le 15 Décembre 1913

Mes chers parents,

J'ai le plaisir de vous annoncer que je me porte très bien et que je suis déjà accoutumé aux règles et à la vie de la pension.

Dans les premiers jours, je me suis senti bien malheureux de vivre séparé de vous. A présent je vous remercie de tout

mon cœur de m'avoir placé dans cette maison, où l'on peut acquérir tant de connaissances utiles et nécessaires. Je comprends très bien l'utilité d'une bonne instruction et les avantages d'une éducation soignée comme on peut les recevoir ici. Aussi je vous promets de bien profiter de cette occasion, que je dois à votre bonté, en vous donnant satisfaction par une conduite sage et un zèle infatigable dans mes études.

Dans l'attente de recevoir bientôt de vos nouvelles, je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Votre tout dévoué fils.— X.

Questions. 1. Quels moyens de communication connaissez-vous? 2. Pourquoi le postillon s'est-il arrêté devant la forge? 3. Comment le maréchal-ferrant fixe-t-il le fer au pied du cheval? 4. Pourquoi la jeune fille offre-t-elle de l'eau-de-vie au cocher? 5. Pourquoi celui-ci a-t-il couvert ses jambes d'une pièce de laine? 6. Comment avez-vous compris que le voyageur est un homme poli? 7. Qu'est-ce que la dame regarde par la portière? 8. Pourquoi le voyageur est-il si lourdement habillé? 9. Que doit-on faire lorsqu'on veut avoir un bon habit? 10. Qui est-ce qui confectionne les vêtements? 11. De quoi se compose le bagage des voyageurs? 12. Qu'est-ce que le cocher attend pour partir? 13. D'où vient (revient) ce voyageur? 14. Où est situé le couvent des filles de la charité? 15. Quel est le sens du proverbe? 16. Quelle explication avez-vous donnée à la devinette? 17. Qu'est-ce qu'un enfant écrivait à ses parents?

Grammaire. acquérir: v. irrég. de la 2^{me} conjugaison. Temps primitifs: Infinitif présent: acquérir; Participe présent: acquérant; Participe passé: acquis (j'ai-), acquise; Indicatif présent: j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; Passé défini: j'acquis; Futur j'acquerrai (avec deux r); Subjonctif présent: que j'acquière. Temps dérivés: Indic. imparfait: j'acquerais (du partic. prés. acqué-

rant); Conditionnel présent: j'acquerrais (du Futur j'acquerrai); Impératif, présent ou futur; acquiers, acquérons, acquérez (Indic. prés: j'acquiers, etc.): Subjonctif imparfait: que j'acquiesse (du passé déf: j'acquis, etc).

Autres verbes s'écrivant avec deux r au futur et au Conditionnel: envoyer, j'enverrai; courir, je courrai; mourir, je mourrai; pouvoir, je pourrai; voir, je verrai.

DEVOIR. A. Répondre aux questions: 1-9, 9-17.

B. Ecrivez des questions.

C. Traduisez la lettre.

D. Ecrivez une lettre à vos parents (sujet à volonté; les copies seront corrigées).

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La maisonnette. L'habitation du forgeron n'a que le rez-de-chaussée. Le toit en est à double pente, comme celui de la forge, et percé d'une lucarne.— Un colombier (pigeonnier) s'ouvre sur le pignon de la forge. Nous y voyons deux colombes (un pigeon et une colombe) une à l'entrée, l'autre sur la planchette. Devant la porte du logis, la femme du forgeron est en train d'enlever la neige, qui encombre l'entrée, avec un balai de bouleau. Elle balaye la neige pour frayer le chemin.

L'enfant malade. Par la croisée, derrière les vitres, l'enfant du forgeron, tout pâle à cause de sa maladie, regarde avec envie les enfants qui jouent sur la glace. Les médicaments (la médecine), que le docteur (le médecin) lui a ordonnés ce matin, sont contenus dans les petites fioles à étiquette placées devant lui, sur la tablette de la fenêtre. Il en prend une cuillerée par heure de chaque potion. Le médecin lui a absolument défendu de sortir. Il sera à la diète encore deux ou trois jours. Après demain peut être il quittera le lit, mais il n'ira pas encore à l'école. Il lui sera permis d'y aller quand il sera complètement rétabli. A moins qu'il n'ait une rechute, sa convalescence ne sera pas très longue. La santé des jeunes gens, et surtout des enfants, est promptement rétablie.

Proverbes. 1. Il n'est rien tel que balai neuf.

2. Chacun doit balayer devant sa porte.

La visite du docteur. Le docteur est dans son cabinet de consultations; on frappe.—Entrez.

— (L'apprenti du forgeron): Bonjour M. le docteur.

— Bonjour, mon garçon, qu'y a-t-il?

— Mon patron m'envoie vous chercher, M. le Docteur, et je vous demande bien pardon de vous déranger; un fiacre attend M. le docteur à la porte.

— Bien, mon ami; dans quelques minutes j'y suis.

...— Bonjour, M^{me} Catherine.

— Bonjour, M. le D^r, donnez-vous la peine, monsieur, de vous asseoir; je m'en vais vous amener notre *gamin*, qui paraît avoir la fièvre et qui tousse horriblement, mais qui ne veut point se mettre au lit; aussi évite-t-il votre présence et vous craint comme tout !...Le voilà.

— (Le D^r). Voyons, mon petit, tu veux donc mourir sans me laisser te rendre la santé? Qu'est ce que tu as? Un petit bobo?!

— (L'enfant intimidé). J'ai mal à la tête, monsieur, et parfois des frissons.

— Montre-moi la langue, s'il te plaît! (à part: elle est un peu chargée); donne-moi la main que je tâte le pouls (*πρόφ. πού*); (à part: il bat un peu fort; il est un peu rapide). C'est bien, mon enfant; je vais te donner un médicament un peu amer, pas trop; j'espère que tu seras assez sage pour ne pas le refuser. Madame, voilà mon ordonnance: c'est une potion dont il aura à prendre une cuillerée toutes les demi-heures.

Proverbes. 1. Aux grands maux les grands remèdes.

2. Il faut rendre le bien pour le mal.

Les maladies. En hiver on doit prendre beaucoup de précautions contre le froid. On doit prévenir le mal avant qu'il arrive. Lorsqu'on se sent un peu indisposé, on doit sans perdre du temps consulter un médecin. Quelquefois un simple rhume annonce une grave maladie (la grippe, la pleuresie, la

péricneumonie, la fièvre typhoïde, etc). Pour savoir si le malade a la fièvre, le médecin ou le garde-malade place son thermomètre sous l'aisselle de la personne souffrante. Si l'on a 37° (degrés) de température, on n'a pas la fièvre.

Le thermomètre est donc un instrument médical de grande utilité. On ne pourrait s'en passer dans la vie courante. Il est également indispensable dans la science, par ex. dans la physique et la chimie. Grâce à cet instrument et à un autre, le baromètre, le météorologiste peut souvent prévoir le temps qu'il fera et l'annoncer aux marins.

Proverbe. Expérience passe science.

Questions. 1. Combien d'étages a la maison du forgeron? 2. Comment est formé le toit? 3. Qu'y a-t-il sur le pignon? 3. Que fait la femme du forgeron? 4. Où est son enfant? 5. Pourquoi ne va-t-il pas jouer avec les autres enfants? 6. Comment avez-vous compris qu'il est malade? 7. Que contiennent les flacons à étiquettes qui sont placés près de lui? 8. Quelle quantité en prend-il toutes les deux heures? 9. Quand aura-t-il l'autorisation du docteur pour sortir? 10. Quand est-ce qu'il ira à l'école? 11. Les vieillards se rétablissent-ils vite? 12. Savez-vous des proverbes grecs correspondant aux proverbes cités? = 13. Qui est-ce qui a été chercher le docteur? 14. Comment (par quel moyen) celui-ci s'est-il rendu chez le forgeron? 15. De quoi se plaignait son malade? 16. Comment le médecin l'a-t-il examiné? 17. Qu'est-ce qu'il lui a ordonné? — (Proverbes?). = 18. Quand est-ce qu'on est le plus exposé à contracter une grave maladie, en été ou en hiver? Pourquoi? 19. Comment peut-on se garantir des maladies? 20. Quelles maladies attrape-t-on ordinairement en hiver? 21. Comment prend-on la température d'un malade? 22. Quelle est la température normale (habituelle) de l'homme? 23. Quel usage fait-on du thermomètre et quelle est son utilité dans les sciences? 24. A quoi sert le baromètre? 25. Quel est le sens du proverbe?

Grammaire. — est en train de: expression du présent = a commencé et continue..; je me mets à..: présent = je commence maintenant à..; je viens de.: passé, = j'ai (fait) avant peu; je vais (infinitif): futur = je (ferai sous peu). || m'envoie: du v. envoyer; —yant; —yé; j'envoie, nous envoyons, ils envoient; j'envoyai; j'enverrai; que j'envoie. — A la 1^{re} conjugaison il n'y a que deux verbes irréguliers: aller et envoyer. || le malade se plaignait: du v. se plaindre (*παρπονοῦμαι*: plaindre = *ὀκτῖρω*), plaindre, plaint, je plains, je plaignis, je plaindrai, que je plaigne. Tous les verbes en -aindre (craindre, contraindre), en-eindre (éteindre, peindre, restreindre, atteindre, ceindre, etc.) et en-oindre (joindre, oindre) se conjuguent comme plaindre. — Dérivés du v. plaindre: plainte; porter plainte (*ἐνάγω δικαστ.*); plaintif. — ve; —vement.

DEVOIR. A. Répondre aux questions: 1-13; 13-18; 18-25.

B. *Exercice.* La majorité, la vieillesse, l'adolescence, l'âge mûr, l'enfance, la minorité, la jeunesse.

Remplacez les points par l'un des substantifs précédents:

1. La première époque de la vie est...; la seconde est...; la troisième est...; la quatrième est...; la cinquième est...; 2. Un jeune homme majeur est celui qui atteint l'âge de la... 3. Un enfant mineur est celui qui est dans l'âge de la...

C. Conjuguer (écrire) les verbes: se plaindre; s'en aller.

V. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les bûches. Il doit y avoir une forêt ou un bois ou, enfin, un jardin dans ce coin de la ville, car on aperçoit des arbres derrière la demeure du forgeron. Deux lièvres se sont blottis sous les branches tombantes d'un sapin et rongent l'écorce des arbres et des buissons pour se nourrir. Le bûcheron, après avoir abattu quelques arbres forestiers, indiqués par le garde-forestier, en a fait des bûches. On abat les arbres avec la hache et on les scie en planches ou en bûches avec la scie. Le

charbonnier fait du charbon en faisant brûler des bûches. La houille, ainsi que le coke, est une espèce de charbon extrait des entrailles de la terre par les mineurs.

Le forgeron, ayant acheté pour son fourneau quelques stères de bûches, les a entassées devant la fenêtre de son logis. Chaque année le forgeron fait une grande provision de bois de chauffage et de charbon, qu'il revend, durant l'hiver, aux habitants de la ville.

Proverbe : Charbonnier est maître chez soi.

Les oiseaux. Deux rouges-gorges becquètent aux vitres de la fenêtre. Ils n'ont pas d'abri ni de quoi se nourrir! Ils ne demandent qu'un petit coin et quelques miettes de pain. Pauvres petits oiseaux! Qui n'aurait pas pitié de vous! Frappez et on vous ouvrira.

Un corbeau, sautillant dans la neige, va, lui aussi, quêter à la demeure du forgeron.

LE CORBEAU ET LE RENARD (*Fable*.)

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,²
Lui tint³ à peu près ce langage:
Hé! bonjour, monsieur du⁴ corbeau;
Que⁵ vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir⁶ si votre ramage⁷,
Se rapporte⁸ à votre plumage,
Vous êtes le phénix⁹ des hôtes¹⁰ de ce bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec¹¹, laisse tomber sa proie,¹²
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens¹³ de celui qui l'écoute :¹⁴
Cette leçon vaut¹⁵ bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus¹⁶,
Jura,¹⁷ mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

[*La Fontaine*].

Proverbes. 1. Mieux vaut tard que jamais.

2. Après dommage chacun est sage.

Questions. 1. Qu'y a-t-il derrière la maisonnette? 2. Pourquoi les rameaux des arbres sont-ils tout blancs? 3. Que font les lièvres? 4. Est-ce que les bûcherons abattent n'importe quels arbres? 5. De quels outils se sert le bûcheron? 6. Comment le charbonnier fait-il du charbon? 7. Qu'est-ce que la houille? 8. A qui appartiennent les bûches que l'on voit entassées devant la fenêtre du logis? 9. Que fait le forgeron tous les ans? 10. Quel est le sens du proverbe cité? 11. Pourquoi les rouges-gorges frappent-ils aux vitres de la croisée? 12. Quel est l'oiseau qui sautille dans la neige et où va-t-il? 13. Qu'est-il arrivé à un corbeau, suivant la fable? 14. Quelle morale doit-on en tirer? 15. Quel est le sens des proverbes cités?

Grammaire. — [Emploi du subjonctif].

Le subjonctif est le mode du doute. On l'emploie.

1° Après les verbes qui expriment le doute, le désir, la prière, le souhait, l'espérance, la volonté, le commandement, la crainte. Ex.: La loi ordonne que le coupable soit puni. || 2° Après certains verbes impersonnels, tels que: il faut, il est nécessaire, il convient, il importe, il est possible, il est impossible, il est juste. || 3° Dans les propositions subordonnées (*πρωτάσεις εξηρημέναι*), on emploie toujours le subjonctif après les locutions conjonctives (*συνδεσμικαί*) suivantes: — à moins que.. — afin que.. — avant que.. — bien que.. — de peur que.. — jusqu'à ce que.. — loin que.. — pour peu que.. — pour que.. — pourvu que.. — quel que.. — quelque.. que.. — qui que.. — quoi que.. — quoique.. — sans que.. — si.. que.. — soit que.. = supposé que.. Ex. Bien que nous n'ayons pas encore reçu de réponse à notre précédente du 16 courant...etc. Il faut absolument qu'on dise la vérité quoi qu'elle en coûte.

DEVOIR. A. Répondre aux questions I-II; II-15.

B. Traduisez en grec la fable citée (quelques notes relatives vous seront nécessaires).

Notes. 1. Ὁ κύριος κόραξ (εἰρωνικῶς) 2. δελεασθεῖς 3. τῷ ὀμίλῳ οὕτω πως.. 4. τίτλος τιμητικὸς 5. Τί (πόσον) ὠραῖος ποῦ εἶσθε! 6. μὰ τὴν ἀλήθειαν (χωρὶς νὰ ψευσθῶ). 7. ἂν ἡ ὄψις, τὸ κελεύθμα σας 8. ἀναλογία, ἀνταποκρίνεται. 9. ὁ φοινῖξ (ὁ βασιλεὺς). 10. τῶν φιλοξενουμένων (τῶν κατοικοῦντων) πτηνῶν ἐν τούτῳ τῷ δάσει (ὡς τυγχάνει ὁ φοινῖξ πρὸς τὰ λοιπὰ δένδρα). 11. Ἀνοίγει τὸ βῆμα εὐρέως. 12. τὴν λείαν (διότι ἀναμφιβόλως εἶχε κλέψει τὸν τυρόν). 13. ἀναλώμασι 14. τὸν ἀκούει δηλ. τὸν πιστεύει. 15. ἀξίζει 16. σεγκεχυμένος, τεταραγμένος. 17. ὠρκίσθη ὅτι δὲν θὰ τὸν συνελάμβανον (ἐξεγέλων) πλέον.

C. Copier et apprendre par cœur cette fable.

VI. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les écoliers. Le 24 décembre, la clôture des classes donne aux élèves une quinzaine de jours de liberté (de congé). Avec quelle impatience fébrile ils serrent leurs livres, leurs cahiers et leurs plumes dans leur sac d'école et se précipitent dans la rue, criant, se bousculant, comme des moineaux qu'on aurait lâchés, après les avoir retenus enfermés dans une cage. Les uns vont à la hâte déposer leurs effets à la maison et courent à l'étang glacé ; les autres arrivent avec leurs effets d'écoliers, qu'ils jettent çà et là sur la neige, fixent leurs patins d'acier, en les vissant à leurs souliers, et se mettent vite de la partie (prennent part au jeu).

L'homme de neige. Un garçon a fait un homme de neige en robe de chambre. Un jonc autour des reins figure la ceinture. De la main gauche il tient une pipe que ce gamin lui a fourrée dans la bouche. Les yeux, la bouche et le nez sont faits avec des morceaux de charbon plantés dans son visage. Une jolie fillette en jupe courte et en tablier, s'efforce de lui mettre un gros bâton à la main droite. Pour atteindre le bras de l'homme de neige, elle a dû s'élever sur la pointe de ses pieds chaussés de bas de laine rouge et d'une paire de bottines usées. De sa tête renversée, son capuchon de laine a glissé sur ses épaules, où deux grosses tresses de cheveux l'ont suivie.

Le frère de cette fillette, agenouillé dans la neige, est telle-

ment affairé qu'il ne sent pas le froid et que, pour être moins gêné dans son travail, il a jeté son chapeau de feutre à côté de lui. Un cache-nez de laine rouge entoure son cou et retombe sur son dos, pendant qu'il consolide la base de sa statue avec des poignées de neige.

Un de ses camarades, la casquette rejetée derrière la tête, roule sur le chemin une grosse boule de neige avec laquelle il va faire un chapeau à l'homme de neige.

Deux autres enfants, accroupis dans un petit traîneau, le garçon en avant, la fillette en arrière, descendent la pente comme un coup de vent.

Partout sur la neige on voit l'empreinte des pieds (des pas) des enfants. Des joncs et des buissons dépourvus de leurs feuilles se montrent, çà et là, à la surface de la neige.

Une fillette, qui a l'air très sage, ramène son frère de l'école en le tenant par la main. Ces deux enfants ne se mêlent point aux jeux de leurs camarades. La fillette a la tête et les épaules couvertes d'un châle de laine rouge. En relevant son tablier, elle laisse voir sa belle jupe, un peu courte. Elle porte dans un panier à anse les livres de son petit frère et les siens. Celui-ci est coiffé d'un bonnet de fourrure ; il porte une jaquette verte croisée sur le devant, un pantalon relevé au-dessus de ses genoux et de hautes bottes bien cirées. De la main gauche, il tient son ardoise à laquelle est attachée une éponge. Ce petit garçon est le meilleur élève de sa classe ; aussi est-il aimé par ses maîtres dont il reçoit toujours les éloges pour son application et son excellente conduite.

Questions. 1. Que font les enfants après la clôture des classes ? 2. Où vont-ils jouer ? 3. Pourquoi vissent-ils des patins à leurs souliers ? 4. Comment le garçon a-t-il fait l'homme de neige ? 5. Pourquoi a-t-on placé çà et là sur son visage des charbons ? 6. Que fait cette jolie fillette ? 7. Comment est-elle habillée ? 8. Pourquoi s'élève-t-elle sur la pointe de ses pieds ? 9. Pourquoi son frère est-il agenouillé ? 10. Pourquoi a-t-il ôté son chapeau ? — 11. Qu'est-ce que cet autre garçon va faire de

la grosse boule de neige qu'il fait rouler sur le sol ? 12. Pourquoi le traîneau dans lequel sont accroupis les deux enfants, file-t-il (court-il) si vite sans qu'on le tire ? 13. Que voit-on un peu partout dans la neige ? 14. D'où viennent ces deux enfants qui ont l'air si sages ? 15. Comment la fillette est-elle habillée ? 16. Qu'y a-t-il dans le panier qu'elle a suspendu à son bras droit ? 17. Comment est habillé son frère ? 18. Que tient-il ? 19. Pourquoi est-il aimé de ses maîtres ? 20. Quelle est sa récompense ?

Grammaire. [Emploi du subjonctif ; suite].

On emploie encore le subjonctif :

1° Après les verbes accompagnés d'une négation.

Ex. : je ne me figure pas qu'il fasse froid cet hiver.

2° Après une interrogation, si le doute domine dans la pensée (ἐάν επικρατῇ ἔννοια ἀμφιβολίας).

Ex. : Es-tu d'avis que nous entreprenions ce voyage ?

3° Après les pronoms relatifs qui, que, dont ou l'adverbe où, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Ex. : Donnez-moi des conseils que je puisse suivre.

4° Après les expressions le seul, le plus, le mieux, le moins, le premier, toujours pour n'exprimer que la possibilité.

Ex. : Vous êtes le premier qui ait dit cela.

Mais dans ces mêmes cas, on emploie l'Indicatif lorsqu'on veut exprimer quelque chose de positif, ou une vérité de tous les temps.

Ex. : Je ne puis me figurer que vous partez ce soir.

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1—10, 11—20.

B. Un thème, pris dans la Grammaire, sur l'emploi du subjonctif.

VII. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les patineurs. Plusieurs patineurs et quelques patineuses se sont élancés sur la glace ; il n'y a pas de danger, car l'étang est pris et la glace porte. Ils s'amuse à tracer des ronds on

de grandes courbes sur la glace polie et miroitante. Ceux qui tombent éclatent de rire, lorsqu'ils ne se sont pas fait de mal. — Un garçon et une fillette, élégamment habillés, se dirigent vers nous en se tenant par la main. La petite blonde porte un chapeau de peluche et une jolie robe également peluchée. — Un garçon débutant et maladroit se roula sur la glace ; il se relèvera et continuera à patiner. — Heureusement il ne s'est pas fait de mal. Souvent il arrive des accidents ; quelqu'un qui ne saurait pas bien patiner risquerait de se casser le bras ou la jambe en tombant. — Un autre enfant, n'étant pas exercé au patinage et n'ayant pas de patins, se contente de glisser sur la glace accroupi et les mains croisées sur ses genoux.

Ces enfants négligents ont jeté en désordre leurs effets sur la glace ; on y distingue des sacs d'écolier (des serviettes) des livres, des paniers, une ardoise, un seul gant fourré, etc. Ils seront sans doute punis par leurs parents en arrivant chez eux. — Quelle différence entre ces deux gamins et les deux autres enfants sages, qui ne s'arrêtent point pour s'amuser sur la glace, qui ne se jettent pas des pelotes de neige, qui ne se font pas rouler par terre, mais qui se hâtent d'aller embrasser leurs parents et de se mettre à faire leurs devoirs et à étudier leurs leçons !

Un élégant traîneau, sortant de la ville et ne portant qu'un seul voyageur, se dirige vers la fabrique. Un beau chien court en avant précédant le cheval qui traîne le traîneau au grand galop.

Un peu plus loin des journaliers sont en train de casser des blocs de glace. Ils en chargent les morceaux sur un chariot qui les transportera à la glacerie. La glace ne sert pas seulement aux confiseurs pour en faire des glaces ; elle sert encore aux restaurateurs et aux brasseurs pour rafraîchir leurs boissons ; aux pêcheurs pour la conservation du poisson ; aux bouchers pour conserver la viande, etc. Voilà justement un gros boucher, en tablier blanc, qui est venu faire sa provision de glace.

ENIGME

Mon éclat éblouit le plus noble des sens,
 Il faut me presser pour me faire ;
 Si celui qui me tient me presse trop longtemps,
 Je redeviens ma propre mère.

[Pelote de neige].

Questions. 1. Pourquoi arrive-t-il souvent des accidents aux patineurs ? 2. Que s'amuse-t-ils à faire sur la place ? 3. Que font ceux qui tombent ? 4. Comment sont habillés les deux enfants qui se dirigent vers nous ? 5. Le garçon qui est tombé s'est-il fait du mal ? 6. Pourquoi est-il tombé ? 7. Cet autre garçon pourquoi reste-t-il accroupi et ne patine pas comme les autres ? 8. Qu'est-ce qu'on distingue parmi les objets qui sont jetés pêle-mêle sur le bord de l'étang ? 9. Quels enfants sont punis par leurs parents ? 10. Pourquoi les deux enfants sages se hâtent-ils de rentrer ? 11. Qu'est-ce qui devance le cheval du traîneau qui sort de la ville ? 12. Que voyez-vous plus loin ? 13. A quoi sert la glace ? 14. Quelle est l'explication de l'énigme ?

Grammaire. — enfants négligents : Un certain nombre de participes présents ont une orthographe différente de celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant. Par ex. :

Participes présents.

Adjectifs verbaux.

adhérant = προσκολλώμενος	—	adhérent = ὀπαδός.
convainquant = περθων	—	convaincant = πειστικός.
différant = διαφέρων	—	différent = διάφορος.
excellant = ἐξέχων	—	excellent = ἐξαιρέτος.
fatigant = καταπονών	—	fatigant = καταπονητικός.
négligeant = παραμελών	—	négligent = ἀμελής.

Participes présents

Substantifs verbaux.

fabriquant = κατασκευάζων — fabricant = κατασκευαστής.
présidant = προεδρεύων — président = πρόεδρος.
etc. etc.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-14.

B. Faites quelques phrases avec les participes présents et les adjectifs ou les substantifs verbaux ci-dessus.

C. Le thème relatif de la Grammaire.

VIII. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La fête de Noël. Au milieu des brumes de Décembre, dans le ciel gris chargé de nuages, une étoile mystique apparaît dont la douce lumière éclaire toutes les cabanes et réchauffe tous les cœurs; la fête de Noël, la fête des joies familiales, de la charité chrétienne et de la poésie.

Un paysan, portant sur l'épaule un sapin de Noël, se dirige vers la petite tour de l'octroi. On voit qu'il a peine à marcher sur la neige et sous le poids du sapin.

Les parents qui ont commandé cet arbre, le garniront de bougies multicolores, de jouets, de bonbons, de fruits dorés, de fleurs et de guirlandes. La veille de Noël, ils allumeront les bougies du sapin; les enfants pousseront des cris de joie en voyant le bel arbre illuminé; ils iront chercher leurs cadeaux qui seront attachés aux branches avec des fils d'or et d'argent. Ils s'empresseront d'embrasser leurs bons parents, en leur souhaitant une bonne fête, et les remercieront de leur avoir fait de si jolis cadeaux.

Cette grande fête de famille sera célébrée à leur retour de l'église où ils iront entendre la messe de minuit et faire leur (première) communion. On y verra le petit Jésus couché dans une crèche et les rois Mages prosternés devant lui. Ces trois rois, avertis par une étoile mystique de la naissance du Sauveur et l'ayant suivie, ont été le voir. Ils adorèrent le nou-

veau-né et lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. En même temps, des bergers, avertis par un ange, s'étaient rendus, eux aussi, sur le lieu de naissance, pour adorer le Seigneur.

Les enfants prieront le Petit-Jésus de conserver la santé à leurs bons parents. La prière de ces enfants innocents sera sans doute exaucée par Jésus-Christ. Ils entendront les chœurs chanter des cantiques, des hymnes, et le prêtre (ou l'évêque) réciter l'Évangile (le Nouveau Testament). Ils écouteront les actes des apôtres et chanteront des psaumes avec recueillement. Après la messe, quelle joie les attend à la maison ! Une table abondante en mets et en desserts est déjà servie, et l'arbre, illuminé, fera une grande surprise aux enfants, impatients d'avoir tant de belles choses.

A l'illumination de l'arbre de Noël on chantera :

L'ARBRE DE NOËL

1. Oh ! quelle joie ! oh ! quel bonheur !
Les lumières de l'arbre brillent,
Et sous les bonbons de toute couleur
Les vertes branches se plient !
2. Mon beau sapin, comme ils sont doux
Et tes bonbons et tes joujoux ;
Toi que Noël planta chez nous
Au saint anniversaire, toujours, toujours !

[Imité de l'allemand : o Tannenbaum !]

Les plus petits enfants croient sincèrement qu'à la veille de la fête de Noël, l'enfant Jésus, descendant la nuit par la cheminée, remplit de jouets et de bonbons leurs souliers, qu'ils prennent soin de bien disposer devant lâtre de la cheminée avant de se coucher. En effet, à leur réveil, ils trouvent leurs souliers pleins de joujoux mignons et de bonbons exquis ! C'est curieux tout de même !

Proverbes. 1. Aux innocents les mains pleines (Les gens faibles d'esprit sont heureux dans leurs entreprises).

2. Il n'y a point de bonne fête sans lendemain.

Questions. 1. Qu'est-ce que la fête de Noël ? 2. Pourquoi le paysan qui se dirige vers la ville a-t-il peine à marcher ? 3. Où va-t-il porter cet arbre et qu'en fera-t-on ? 4. Qu'est-ce que les enfants souhaitent à leurs parents et de quoi les remercient-ils ? 5. Quand cette fête de famille aura-t-elle lieu ? 6. Qu'est-ce qu'on va faire à l'église ? 7. Quel est le nouveau-né que l'on voit dans la crèche ? 8. Comment les rois Mages ont-ils pu trouver la crèche où naquit le Christ ? 9. Quels présents lui firent-ils en l'adorant ? 10. Comment les bergers surent-ils que Jésus était né ?—11. Quelle prière les enfants adresseront-ils au Seigneur ? 12. Dieu, n'exaucera-t-il pas leur prière ? 13. Qu'est-ce qu'ils entendront chanter à l'église ? 14. Que sont les actes des apôtres ? 15. Pourquoi les enfants s'impatientent-ils d'arriver chez eux après la messe ? 16. Qu'est-ce que les plus petits croient ? 17. Qui est-ce qui, en réalité, remplit leurs souliers de bijoux et de jouets ?

Grammaire, [dérivés].—croire, croyance, incroyable. || prendre; la prise, l'entreprise, l'entrepreneur. — surprendre; la surprise. — apprendre; l'apprenti, l'apprentissage. — reprendre; la reprise. || mettre; le mets, la mise.—permettre, la permission le permis.—promettre, la promesse.—remettre, la remise.—admettre, l'admission, admirable.—soumettre, la soumission.—omettre, l'omission.—courir, le cours, la course, le courant, le coureur, le courrier, faire son courrier, par le retour du courrier, concours, concurrence, concurrent, avoir recours à., etc.

DEVOIR. A. Répondez aux questions: 1-10; 1-17.

B. Rédigez une lettre pour vos parents. Il faudra leur souhaiter la fête de Noël et les remercier de vous avoir envoyé de jolis cadeaux. Vous aurez à leur exprimer toute votre reconnaissance pour tous les soins qu'ils prirent pour vous, et à

leur promettre que vous saurez les récompenser par votre application et par une bonne conduite.

IX. SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION-

1. Les fêtes. La religion chrétienne célèbre chaque année plusieurs grandes fêtes, dont les principales sont : Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la fête de la Trinité, la fête — Dieu, l'Assomption, la Toussaint, Noël, l'Épiphanie, l'Annonciation, le dimanche des Rameaux, la semaine de la Passion ou semaine sainte, vendredi saint etc. En dehors de ses fêtes religieuses, chaque nation célèbre encore sa fête nationale. La fête nationale des Hellènes, c'est le 25 Mars, jour de l'Annonciation ; c'est la fête mémorative de la révolution de la Nation Hellénique et de sa délivrance du joug des Turcs. La fête nationale des Français est le 14 Juillet, jour mémoratif de la prise de la Bastille.

La religion chrétienne impose aux chrétiens des devoirs prescrits dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament et dans les livres saints (épîtres, actes des apôtres, les livres des pères de l'Eglise). Le premier et le grand commandement (A. T.) est : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée». Voici le second qui est semblable au premier. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». De ces deux commandements dépendent toutes les lois et les prophètes. Il y en a dix en tout.

Le jeûne pendant l'Avent, le Carême et les veilles des grandes fêtes, est une pénitence que Notre Seigneur s'imposa lui-même avant de recevoir le baptême. Il fut baptisé dans le Jourdain par saint Jean le précurseur. La fête de l'Épiphanie est le jour mémoratif de ce fait, rapporté par l'Histoire Sainte.

2. L'oraison dominicale. Notre père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous laisse pas suc-

comber à la tentation, mais délivre-nous du mal.—Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles.—Ainsi soit-il.

LE PATER-NOSTER D'UN ENFANT

On ne s'arrête pas en disant sa prière :
Voyons ! ne reste pas cette fois en arrière,
Recommence avec moi le pater et dis bien :
Donne nous !—Donne nous ! Le pain quotidien !
—Le pain. —Eh bien !
Encor ! pourquoi donc cette pose ?
Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je ne comprends pas ?

—Chère maman, voici la chose :
Je priais le bon Dieu, car le pain, c'est bien sec,
De nous donner toujours un peu de beurre avec.

Questions. 1. Quelles sont les principales fêtes célébrées par la religion chrétienne? 2. La fête nationale des Hellènes, de quel fait historique est-elle mémorative? 3. Qu'est-ce que le 14 Juillet nous rappelle? 4. Où sont prescrits les devoirs du chrétien? 5. Combien y a-t-il de commandements de Dieu et quels en sont les plus grands? 6. Pourquoi est-ce que l'Eglise impose le jeûne? 7. De qui le Christ reçut-il le baptême et dans quel fleuve fut-il baptisé? Quel est le livre qui rapporte les faits qui concernent notre religion?—9. Qu'est-ce que nous demandons à Dieu en récitant l'oraison dominicale? 10. Pourquoi un enfant s'arrêtait-il en disant sa prière?

Grammaire, [Exercice sur l'emploi des temps].

1. Une lettre.

Athènes, le 16 Août 1912.

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre en date du 3 courant. J'en ai lu le contenu et je vous aurais répondu par le retour du courrier si vous

ne me disiez pas que vous étiez prêt à partir. De crainte que ma lettre s'égarât, j'ai attendu votre nouvelle adresse pour vous écrire. Quant à moi, je demeure toujours dans le même hôtel, rue du Stade N°—où vous aurez à m'adresser vos lettres.

Agréez, cher Monsieur, mes salutations amicales

X. X.

2. *Style et composition.* Dans l'usage ordinaire de la vie, les sujets que l'on peut avoir à traiter, se réduisent à trois principaux : la *narration*, la *description*, la *lettre*.

a. La *narration* est l'exposé d'un fait, réel ou imaginaire, depuis son origine jusqu'à son achèvement. Elle doit être courte, claire vive et intéressante. En voici un exemple :

FRÉDÉRIC LE GRAND ET LE CANDIDAT

Un candidat demandait au roi de Prusse un emploi :—Roi : D'où êtes-vous?—Candidat : Je suis de Berlin.—Roi : Allez-vous en, tous les Berlinoïis ne valent rien.—Cand. : Je demande pardon à Votre Majesté, il y en a de bons et j'en connais deux.—Roi : Qui sont ces deux? Cand. : Le premier c'est Votre Majesté et le second c'est...moi.

Le roi ne put s'empêcher de rire et accorda la demande.

b. La *description* est une peinture vive et exacte des objets. Décrire, ce n'est pas entasser détails sur détails, c'est choisir les plus essentiels et leur donner l'étendue convenable.

La description donc des tableaux servant à l'enseignement visuel ou nituitif des langues vivantes ne pourrait vous servir de modèle. Vous trouverez des descriptions parfaites et vraiment admirables dans les livres de lecture des grands romanciers qu'on doit lire durant les vacances.

3. c. La *lettre* est une conversation par écrit entre deux personnes séparées l'une de l'autre. Rien n'est plus utile que de savoir écrire une lettre convenablement : le plus souvent on juge d'un homme par la manière dont il écrit. Une lettre doit être correcte, simple et naturelle. Elle doit réunir trois

qualités principales, à savoir: la *clarté*, la *précision* et le *tact*. On emploie pour écrire une lettre, un papier dit papier à lettre. On écrit successivement les différentes parties de la lettre c. à d. *l'en-tête* (le nom de la localité où l'on est), la *date* (ancien ou nouveau style), la *suscription* (Monsieur, Madame, messieurs X et C^o etc.), le préambule, le corps de la lettre, le paragraphe final ou formule de politesse et la signature. Parfois on ajoute un post-scriptum (P. S.).—Une fois écrite, la lettre est pliée, en deux ou en quatre, et insérée dans une enveloppe. Cela fait, on met l'adresse, on cachette et on affranchit avec un timbre-poste (en double si la lettre est recommandée ou chargée).—La lettre jetée à la boîte-aux-lettres, le service de poste se chargera de son expédition. Quand elle sera arrivée à destination, un facteur ira la remettre au destinataire.

4. *L'adresse* doit comprendre: 1^o le prénom et le nom du destinataire; 2^o sa profession ou sa qualité; 3^o le lieu de sa résidence (nom de la rue, n^o de la maison); 4^o le département ou le pays étranger (ou la province) s'il y a lieu; 5^o le bureau de poste par lequel la localité est desservie.

Titres et qualités. A: Son Excellence Monsieur le Ministre (de l'Instruction Publique, des affaires Etrangères, du Commerce, de la Justice, de l'Intérieur, des Finances, de la Guerre, des Colonies, de l'Agriculture, Monsieur le Président du Conseil des Ministres, M. le Directeur de..., M. le Comte X., M. le Préfet, M. X. X. avocat, professeur, docteur ès-lettres ou ès-sciences, médecin, président de l'Association..., étudiant en droit, député, conseiller municipal, architecte, négociant, marchand de... etc. etc.—En v. (en ville—*ἐνταῦθα*).

P. f. s. (prière de faire suivre).—U. (=urgent—*ἐπιτερον*).

DEVOIR. A. Répondre aux questions: 1-10.

B. Faire le questionnaire de cette dernière partie de la leçon.

C. Composer une lettre (sujet à volonté).



TROISIÈME PARTIE

LA FERME—LE PORT—L'APPARTEMENT

I. LA FERME

LA FERME MATINALE

L'alouette a jeté sa note dans la brume,
Cri léger, chant gaulois, clairon vif et moqueur,
Et le long des guérets le soleil qui s'allume
Argente le brouillard et le fond en lueur.

La ferme matinale a repris son labeur ;
Les bœufs liés aux joug, le poitrail blanc d'écume,
S'ébauchent vaguement à travers la vapeur,
Et le soc, en marchant, ouvre un sillon qui fume.

Tout autour, formant cadre et frissonnant encor,
Les ajoncs épineux, mêlés de gênets d'or,
Brodent les fossés bruns de leur haute lisière ;

Et Païle moins sensible aux fraîcheurs du réveil,
A mesure que monte et que croît le soleil,
L'oiseau chante, s'élève et rit dans la lumière.

[D'Angély].

I. DESCRIPTION DU CINQUIÈME TABLEAU.

La ferme. Ce tableau représente une ferme avec ses dépendances. Sur le devant du tableau nous voyons la cour de la ferme avec ses animaux domestiques et la volaille de la basse-cour. On y voit aussi quelques-uns des membres de la famille paysanne qui demeure dans cette habitation. D'un côté et de l'autre de la maisonnette on aperçoit une rangée de différentes constructions, qui servent de demeure aux animaux domestiques de la ferme et à la volaille. On entre dans la cour par une grande porte-cochère. La voiture qui entre, attelée de deux chevaux, est chargée de sacs de farine d'orge que le fermier avait fait moudre chez le meunier. Le vieillard qui conduit les chevaux de la voiture, c'est M. Gérard, le fermier, qui est de retour. En partant, il a eu soin de couvrir son chariot d'une bâche ; car il aurait pu pleuvoir et la farine aurait été mouillée par la pluie. En entrant il jette un coup d'œil partout pour s'assurer que tout le monde chez-lui travaille même en son absence. En effet, chacun des membres de sa laborieuse famille est occupé à un travail spécial.

Questions. 1. Que voyez-vous au premier plan du tableau ? 2. Par qui est habitée la ferme ? 3. A quoi servent toutes ces petites constructions ? 4. Par où entre-t-on dans la ferme ? 5. D'où arrive la voiture qui entre ? 6. Qui est le voiturier ? 7. Pourquoi a-t-il couvert le chariot d'une bâche ? 8. Pourquoi regarde-t-il par-ci, par-là ? 9. Est-ce qu'on ne travaille pas chez lui ? 10. A quoi est occupé chacun des membres de sa famille ?

Grammaire. [Traduction mot à mot (μετάφρασις κατὰ λέξιν) de la poésie].

Ἡ ἀγροτική ἔπαυλις (ἐποίκιον) κατὰ τὴν πρῶταν. 1. Ὁ κορυθαλῶς ἔρρηξεν (ἔρριψεν, ἀφήκεν) ἐν τῇ ἀχλύϊ τὴν μουσικὴν κραυγὴν τοῦ, κραυγὴν ἐλασράν, ἄσμη γαλατικόν, βυκάνην ἰχθηράν (ζωηράν) καὶ

χλευαστικὴν καὶ κατὰ μῆκος τῶν ὀργωμάτων ὁ ἥλιος, ὅστις ἀναφλέγεται, ἐπαργυροῖ τὴν ὀμίχλην καὶ ἀναλβεί αὐτὴν εἰς λάμπην. 2. Ἡ ἔπαυλις λίαν πρῶτ' ἐπανέλαβε τὴν ἐπίπονον ἐργασίαν τῆς· οἱ βόες προσδεδεμένοι (ἐξευγμένοι) εἰς τὸν ζυγόν, μὲ τὸ στήθος λευκὸν ἐξ ἄφρου, σκιαγραφοῦνται ἀορίστως διὰ μέσου τοῦ ἀτμοῦ (ὀμίχλης), ἐν ᾗ ἡ ὕνις, προχωροῦσα, διανοίγει καπνίζουσαν αὐλακα. 3. Πέριξ, σχηματίζοντες πλαίσιον καὶ ὑποτρέμοντες ἐτι, οἱ ἀκανθώδεις σχοῖνοι, μεμιγμένοι μετὰ σπάρτων ἐπιχρῦσων, περιστοιχίζουσι τὰς μελανὰς τάφρους διὰ τοῦ ὑψηλοῦ αὐτῶν φράκτου. 4. Τὸ δὲ πτηγὸν (γεν. τὰ πτηγά), ἔχον (ἦδρ) τὴν πτέρυγα (τὰς πτέρυγας) ἤττον εὐαίσθητον εἰς τὴν δρόσον (ἤττον υγρὰν, μᾶλλον ἐλαφρὰν) τῆς πρωΐας (ἀφυπνίσεως), ἀφίπταται καὶ χάρει εἰς τὸ φῶς ἐφ' ὅσον ὁ ἥλιος ἀνέρχεται (ἀνατέλλει) καὶ ὀγκοῦται.

Galicisme. Attendez que les alouettes vous tombent rôties dans le bec (πρὸλ. πέσε πῆτα νὰ σὲ φάγω).

DEVOIR. A. Répondre aux questions I—10.

B. Analyse grammaticale :

«L'alouette a jeté sa note dans la brume».

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les travaux de la ferme. Aussitôt que le coq a annoncé le jour tout le monde dans la ferme se trouve sur pied. La fille de ferme s'empresse de porter du fourrage aux vaches ; ensuite elle les traite et le lait tombe en flots d'écume dans de grandes terrines qu'elle a soin de tenir bien propres. La crème montera à la surface la soigneuse servante l'enlèvera à mesure, pour l'avoir plus fraîche. Puis elle la mettra dans un petit baril, appelé baratte. Le reste du lait se coagule ; c'est le lait caillé, dont on fera du fromage. Le lait, la crème, le lait caillé, le fromage sont conservés dans la laiterie, où il fait toujours frais, la température n'y étant pas élevée et toujours la même, été comme hiver.

Tandis que le valet de ferme attellera les chevaux à la charrue, à la herse ou au chariot, le berger, la houlette sur

l'épaule et accompagné de son chien de garde, conduira le troupeau au pâturage.

En même temps, le fermier se rendra aux champs pour surveiller ses journaliers. Bientôt apparaîtra la fille de M. et de M^{me} Gérard, portant de la nourriture à la volaille de la basse-cour; coq, poules et poulets, canards et canetons, oies, dindons accourront au plus vite et se disputeront les grains de maïs qu'elle leur jettera d'une main prodigue. A son tour la fermière, allant un peu partout, surveillera le ménage, la laiterie, l'étable, la basse-cour, le jardin. Elle encourage tout le monde par une bonne parole, et sa mine avenante rend la besogne moins lourde et presque agréable. Ainsi, tout le monde travaille gaîment dans cette heureuse habitation où l'aisance donne la main au bonheur.

La maisonnette. Les murs de la maisonnette sont peints en jaune et percés de nombreuses fenêtres à volets (contrevents) verts. Les fenêtres du premier étage sont garnies de rideaux et de coussins. Quelques pots de fleurs, soigneusement disposés sur les fenêtres, égayent l'habitation du fermier. Le grenier est éclairé (reçoit la lumière) à travers des lucarnes, ouvertes sur le toit, et par les trois petites fenêtres du pignon. Le toit est couvert de tuiles rouges et percé de deux cheminées.

L'intérieur de la maisonnette est très bien arrangé et surtout très propre.

La porte de la cave, près de l'entrée, est abritée d'une tente de planches recouvertes de zinc. Tout près se trouve placée la niche du chien qui garde la ferme.

Proverbes. 1. Tel maître, tel valet. 2. L'œil du maître engraisse le cheval. (Rien ne vaut la surveillance immédiate du maître pour la prospérité de la maison).

Questions. 1. A quelle heure se lève la famille du fermier? 2. Que fait la fille de ferme? 3. Que font 1) le valet de ferme, 2) le berger, 3) le fermier, 4) sa fille et 5) sa femme? 4) Faites la description de la demeure du fermier. 5. Comment en est l'intérieur? 6. Où se trouve la cave et comment est abritée son entrée?

Où est placée la niche du chien ? 8. Expliquez le sens des proverbes.

Grammaire. [Syntaxe du verbe. Inversion du sujet].

Le sujet, soit nom, soit pronom, se place généralement avant le verbe.

Le sujet se place après le verbe :

1° Quand on interroge : Ex. : A quelle heure se lève la famille du fermier ? etc.

2° Quand on annonce que l'on rapporte les paroles de quelqu'un. Ex. : Allez-vous en, lui dit le roi.

3° Après aussi, ainsi, en vain, peut-être, du moins, encore, toujours, tel, que (exclamatif), etc. Ex. : Ainsi soit-il ! — Ainsi fut-il fait. A peine, étions-nous partis... l'oujours est-il vrai que....

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-8.

B. Ecrire les temps primitifs des verbes irréguliers.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les personnes. Devant la fenêtre de la laiterie, qui se trouve au rez-de-chaussée de la maisonnette, M^{me} Gérard, la brave fermière, est en train de battre le beurre dans la baratte, tandis que sa petite-fille en chemise, lèche son doigt, après l'avoir trempé dans la crème.

La belle-fille de la fermière va chercher de l'eau à la fontaine. Il paraît qu'elle aime beaucoup la parure, car elle porte autour du cou un collier, auquel est suspendu un médaillon. Elle rince le baquet avant de le remplir d'eau. L'auge qui est placée sous le goulot de la fontaine sert d'abreuvoir au bétail. Voilà déjà un veau et deux moutons qui y vont, se désaltérer.

Le fils aîné de M. Gérard, assis sur un escabeau, bat avec un marteau le tranchant d'une faux émoussée afin de lui rendre le fil. Son petit garçon, assis par terre, tient entre ses mains un long bâton au bout duquel sera emmanchée la lame de la faux.

Les artistes, peintres, sculpteurs, représentent la Mort et le Temps par un squelette tenant dans la main droite une faux. De même les poètes nous disent très souvent : la faux impitoyable de la Mort ou du Temps. Ce dernier est aussi souvent représenté tenant un sablier à la main ; ce sablier est parfois suspendu à un os de son squelette répugnant. — Le sablier est un instrument qui sert à mesurer le temps. — La petite-fille de la fermière jette à la volaille des grains, dont elle a auparavant rempli son tablier. Elle relève son tablier de la main gauche et éparpille les grains avec la main droite. Les poules, les dindons, les canards, les oies, les moineaux, un faisan, les colombes y accourent. La couveuse ne manqua pas l'occasion ; la voilà qui arrive avec ses petits poussins qui piaulent. — La fille de ferme, pauvrement vêtue, vide un baquet dans l'auge de la porcherie. Un porc montre sa grosse tête. Un petit cochon, le museau en l'air, accourt vers la servante. Une truie cherche de la nourriture sur le fumier. La porcherie est couverte de chaume. — Enfin, le valet de ferme, ayant attelé un bœuf à la herse, sort par la porte du fond, pour s'en aller herser aux champs.

Le chien. Le chien, pendant la journée, est toujours attaché par une chaîne devant sa niche. La nuit, on le détache pour garder la ferme. Que des voleurs, qu'une bête malfaisante s'approchent, qu'un incendie se déclare pendant que les habitants de la ferme sommeillent, les aboiements du chien les avertiront du danger.

Le chat. Un chat tigré va doucement entrer dans le grenier par la lucarne, au-dessus du poulailler ; il ira faire la guerre aux souris et aux rats qui dévorent les récoltes.

Proverbes. 1. Absent le chat les souris dansent. 2. A bon chat bon rat. 3. Chat échaudé craint l'eau froide. 4. La nuit tous les chats sont gris. 5. Ils sont amis comme chien et chat (ils se détestent ; locution). 6. Acheter chat en poche (acheter une chose de confiance, sans l'avoir vue, et être trompé par le vendeur ; locution).

Questions. 1. Que fait la fermière avec sa petite-fille devant la laiterie? 2. Que fait sa belle-fille? 3. A quoi sert l'auge qui est placée devant la fontaine? 4. Quels sont les animaux qui y vont se désaltérer? 5. A quoi est occupé le fils aîné de M. Gérard? 6. Que fait le petit garçon? 7. Comment les artistes représentent-ils la Mort et le Temps? 8. Que signifie le sablier suspendu aux os du squelette qui représente le Temps? 9. Qu'est-ce que le sablier? 10. Que fait une autre petite-fille de la fermière? 11. Quels oiseaux accourent vers elle? 12. Que fait la fille de ferme? 13. Quels animaux voyez-vous dans la porcherie et sur le fumier? 14. Le valet de ferme, où va-t-il? 15. Y a-t-il à craindre qu'on soit mordu par le chien dans la journée? 16. Lorsque la ferme est menacée d'un danger, qui est-ce qui l'en avertit? 17. A quels dangers est exposée la ferme pendant la nuit? 18. Pourquoi le chat va-t-il dans le grenier? 19. Quel est le sens de chacun des proverbes cités?

Grammaire. [Inversion du sujet. Exercices].

Changez la place des mots en italique, de manière à pouvoir mettre le sujet après le verbe.

1. *Un fanfaron disait* : Je n'aime que la fumée de la poudre, le cliquetis des armes et le bruit du canon. 2. *Diogène disait un jour, une lanterne à la main* : « Je cherche un homme. » 3. *Quand l'empereur Titus avait passé un jour sans faire du bien, il s'écriait* : « Mes amis, j'ai perdu ma journée ».

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-10; 10-19.

B. L'exercice de Grammaire (Inversion du sujet).

C. Ecrire le présent de l'Indicatif des verbes : paraître, paître, connaître, plaître et naître.

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les dépendances de la ferme. On a eu l'occasion de parler de la *laiterie* qui est une des principales divisions de la ferme.—

Voici, maintenant, l'étable, qui est adossée à la maison. Deux vaches mangent du foin dans leur crèche. La fille de ferme qui y va les traire, a placé sur le banc un seau de fer-blanc avec un entonnoir.

Au fond de la cour, à droite, se trouvent l'écurie et le poulailler. Un collier de cheval est accroché à un clou planté près de la porte. Les harnais sont bien rangés dans la sellerie. Les poules montent au poulailler par une échelle qu'on ôte la nuit par crainte de la fouine et du putois. Elles pondent leurs œufs dans des nids bien disposés. La nuit, elles se perchent sur un juchoir. Les couveuses couvent leurs œufs dans un coin tranquille. Tout près, la fermière a étendu, pour sécher sur une corde, de la lessive (du linge lavé); nous y voyons un jupon blanc, une chemise de couleur, une paire de bas bleus et une couverture.

Le hangar est fermé à clef. Le fermier y remise les instruments aratoires (d'agriculture). Les ustensiles à réparer sont amoncelés dans un coin: une cuve, un baquet, un van, une faux tordue, un soc, une échelle dont quelques échelons sont rompus.

Le baquet et la cuve seront réparés par le tonnelier, qui fait les tonneaux, les seaux, les hottes etc.—L'échelle sera réparée par le charpentier ou par le menuisier.—Le van sera porté en réparation chez le vannier qui fait toutes sortes d'ouvrages en osier ou avec du roseau.—Le serrurier réparera la serrure, quand elle sera abîmée; c'est lui qui fait les verrous, les clous et qui remplace les clefs perdues.

Le vitrier viendra poser les vitres, quand il en aura de cassées dans la ferme.

Le soc et la pioche seront réparés par le forgeron.

Le charron réparera les charrettes, les brouettes, le chariot, la charrue etc. quand ces objets seront endommagés.

Le maçon et le charpentier viendront faire des réparations à la maison et aux divisions de la basse-cour. Le premier bâtit les murs: le second fait la charpente. Le maçon se sert du

marteau, de la truelle, du pinceau, de la pelle, du cordeau et du fil à plomb. Pour lier les briques et les pierres il fait du mortier avec de la chaux du sable et de l'eau. Les outils principaux du charpentier sont : la hache, la scie, le rabot, l'équerre etc.

Une foule d'autres artisans s'empresseront d'offrir leurs services aux habitants de la ferme. Ainsi le coutelier leur fournira des couteaux, des ciseaux, des canifs, des serpettes etc.

Le cordonnier leur fera des souliers, des bottes, des bottines ; le sabotier des sabots.

Le chapelier leur vendra des chapeaux.

Le tailleur confectionnera leurs vêtements avec de la toile et des étoffes tissées par le tisserand.

Chaque artisan s'occupe d'un travail spécial à son métier.

«Al'œuvre on connaît l'artisan», dit un proverbe bien connu.

Les pigeons pondent, couvent et se reposent la nuit dans leur *pigeonnier*. Ils roucoulent sur le toit. Les pigeons voyageurs transportent les dépêches.

La colombe est le symbole de l'innocence et de la douceur.

La *porcherie* est une des grandes divisions de la basse-cour. C'est l'étable réservée à un animal fort laid, fort malpropre, mais très utile, le porc.

Le porc fait un article de commerce très répandu. Avec les soies du cochon on fabrique des brosses et des pinceaux ; avec la chair du porc on fait les jambons, les saucisses et le petit salé qu'on vend dans les charcuteries.

Sur le fumier nous apercevons un coq qui se dresse fièrement sur ses ergots ; n'oublions pas que c'est le roi de la basse-cour. Sa crête se dresse sur sa tête, un peu vide, en guise de couronne. Son chant matinal annonce l'aube du jour et devance l'aurore.

Tout près de là passe un poulain, dévauçant les chevaux qui traînent le chariot. Il ira se reposer dans l'écurie et recevoir son picotin d'avoine.

Deux hauts peupliers se dressent devant l'entrée de la ferme. D'autres arbres, dépassant les toits des constructions, apparaissent derrière la ferme. Au loin, on aperçoit des collines et des cimes de montagnes.

Proverbes. 1. Un clou chasse l'autre. 2. Le sage est lui-même l'artisan de sa fortune. 3. Plus fait douceur que violence.

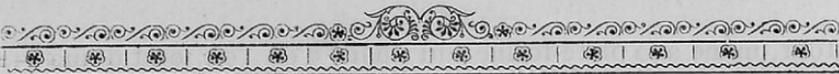
Questions. 1. Qu'est-ce que la laiterie? 2. L'étable? 3. L'écurie? 4. Le poulailler? 5. Où avez-vous vu un collier de cheval? 6. Où se trouvent les harnais? 7. Pourquoi retire-t-on, tous les soirs, l'échelle du poulailler? 8. Où est-ce que les poules se perchent, pondent, couvent? 9. Qu'est-ce que la fermière a étendu sur une corde? 10. A quoi sert le hangar? 11. Quels ustensiles y a-t-il à réparer? 12. Que fait le tonnelier? 13. Le menuisier? 14. Le vannier? 15. Le serrurier? 16. Le vitrier? 17. Le forgeron? 18. Le charron? 19. Le maçon? 20. Le charpentier? 21. De quels outils se sert le maçon? 22. Le charpentier? 23. Que fait le coutelier? 24. Le cordonnier? 25. Le chapelier? 26. Le tailleur? 27. Le tisserand? 28. Que veut dire le proverbe «à l'œuvre on connaît l'artisan»? 29. Que font les pigeons dans leur pigeonnier? 30. Qu'est-ce qu'on appelle des pigeons voyageurs? 31. Qu'est-ce que la colombe? 32. A quel animal est réservée la porcherie? 33. A quoi sert le porc? 34. Qu'est-ce qu'on vend dans les charcuteries? 35. Qui est le roi de la basse-cour? 36. A quoi ressemble sa crête? 37. Quand chante-t-il? 39. Quels arbres sont plantés à l'entrée de la ferme? 40. Que voit-on au loin? 41. Quel est le sens de chacun des proverbes cités?

Grammaire. [Le passé défini.]

Le passé défini est surtout employé dans les récits prolongés des histoires et des romans. Dans la conversation, les premières et les secondes personnes, surtout au pluriel, sont presque toujours remplacées par le passé indéfini. Evitez donc de dire : Nous dînâmes hier à midi ; nous allâmes voir nos amis ; nous leur dîmes de venir avec nous etc. Dites plutôt : nous avons dîné ; nous sommes allés, nous leur avons dit, etc.

DEVOIR. A. Répondez aux questions 1-9 ; 10-28 ; 29-41.

B. *Thème.* Χθές ἐπεσεκέφθην τὴν ἀγροτικὴν ἔπαυλιν τοῦ κ. Γεράρδου. Εἶδομεν τὴν οἰκίαν αὐτοῦ. Εἰσήλθομεν εἰς τὰ διάφορα διαμερίσματα τῆς ἀύλης. Οἱ χωρικοί, ἀφοῦ εἰργάσθησαν (après avoir...) καθ' ἑλγην τὴν ἡμέραν, ἐγευμάτισαν μετὰ πολλῆς ὀρέξεως καὶ ἀνεπαύθησαν. Ποῦ ἐπήγατε χθές ; Δὲν ἐξήλθομεν διόλου (guère).



II

LE PORT

LE MATELOT

Un matelot partait pour les pays lointains ;
Quelqu'un l'en détournait : « Où vas-tu, téméraire ?
Courir à des dangers presque toujours certains,
Car enfin tous les tiens, ton père, ton grand-père,
Dans leurs frêles vaisseaux ont rencontré la mort ».
— Où les vôtres, seigneur, ont-ils fini leur sort ?
Auraient-ils eu des destins moins contraires ?
— Vraiment ! ils sont morts dans leur lit.
— Eh ! comment osez-vous y passer une nuit,
S'il fut dans tous les temps le tombeau de vos pères ?

[Guillemard].

I. DESCRIPTION DU SIXIÈME TABLEAU

Le port. Ce tableau nous place au milieu du port d'une ville maritime. Mais, quelle pourrait bien être cette ville ? On se le demanderait en vain. On n'y voit qu'un petit groupe de maisons et une partie du quai de débarquement. Si l'on prend en considération les costumes des habitants de cette ville, on peut dire, avec quelque probabilité, qu'on se trouve sur les côtes septentrionales de l'Afrique ou dans un port de l'Orient.

Le phare. Un phare se dresse à l'extrémité du quai. Sa lumière indique aux pilotes l'entrée du port pendant la nuit. Le phare est une tour plus ou moins haute, au sommet de laquelle est installée une énorme lanterne à lentilles, projetant au loin des feux puissants pour guider les navigateurs.

Un escalier tournant et très étroit, bâti à l'intérieur de la

tour, mène à la plate-forme du phare d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les alentours.

Les feux des phares sont généralement d'une grande intensité. En effet, grâce à des lentilles et à des mèches ingénieusement disposées et même, de nos jours, grâce à la radieuse lumière électrique, les feux vifs des phares s'en vont éclairer l'Océan jusqu'à plus de 40 kilomètres, en perçant les brouillards les plus épais. Les navigateurs, connaissant bien les signes distinctifs, très soigneusement d'ailleurs indiqués, de chacun des phares, sont à même de les distinguer les uns des autres. Une erreur pourrait leur coûter la vie. Les phares se distinguent ordinairement par la rapidité plus ou moins grande de la rotation de leur lanterne ; mais, en dehors de cela, il y a des phares qui ont un feu fixe, d'autres qui ont des feux alternatifs et d'autres qui sont à éclats. De plus, ces feux ont des colorations diverses, suivant la couleur des lentilles à travers lesquelles ils passent.

Les bateaux voiliers. Deux grands voiliers, ayant jeté l'ancre à proximité du phare, déchargent leur cargaison dans les petites embarcations qui les entourent. Un capitaine est chargé de la conduite de chaque navire. Il est à la tête de l'équipage. A son arrivée au pays de destination, il livre la marchandise contre remboursement (paiement) du fret. Chaque navire doit avoir déclaré sa nationalité, afin qu'il ait droit à la protection des agents diplomatiques ou consuls de la nation à laquelle il appartient.

Questions. 1. Qu'est-ce qu'on disait à un matelot pour le détourner d'un voyage lointain ? 2. Que répondit celui-ci ? 3. A quelle ville appartient le port représenté par ce tableau ? 4. Qu'est-ce qu'un phare ? 5. Pourquoi les feux des phares sont-ils si intenses ? 6. Jusqu'à quelle distance sont-ils projetés dans la mer ? 7. Quels sont en général les signes distinctifs des phares ? 8. Pourquoi les deux voiliers sont-ils environnés de petites embarcations ? 9. Qui est le directeur responsable d'un navire ? 10. A quelle condition livre-t-il la marchandise ? 11. A quoi

servira à un navire d'avoir déclaré sa nationalité? 12. De quels dangers les marins sont-ils menacés ?

Grammaire. [Des gallicismes]. Une lanterne à lentilles; un phare à feu fixe etc. *A* placé entre deux substantifs forme un gallicisme et signifie: qui possède, qui a la qualité ou l'habitude de., qui est distingué par., qu'on peut reconnaître à..— Ex.; Un homme à théories, une femme à prétentions, etc.

On appelle gallicismes les tournures qui sont exclusivement propres à la langue française; par ex.: il m'en veut; il a beau chercher; C'est se tromper que de croire au bonheur; il importe de savoir; il me faut de l'argent; il y a un Dieu; il ne fait que boire; etc. Les gallicismes proviennent le plus souvent d'une *ellipse*, d'un *pléonasme*, ou d'une *inversion* (ἀνωμαλία ἐν τῇ συντάξει).

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Conjuguer à l'Indicatif présent les verbes: partir, tenir, mourir, mener et percer.

II. SUITE DE LA DESCRIPTION

Le vaisseau de guerre. Un cuirassé d'escadre, ayant 120 mètres de long, vient de mouiller (de jeter l'ancre) au milieu du port. Ce navire est blindé d'une cuirasse de plaques d'acier. L'escalier volant, par lequel on y monte (on se met à bord du navire), est actuellement relevé. Voilà la passerelle où se tiennent les officiers de quart qui dirigent la manœuvre. Un des sabords étant ouvert, laisse voir l'énorme canon qu'il renferme. On voit sortir par les hublots les bouches à feu de deux autres petites pièces. Les hublots sont des embrasures pratiquées dans la coque du navire et dans la tourelle mouvante installée sur le pont. Le poste de l'équipage se trouve à l'entrepont. Les provisions de bouche sont enfermées dans la cambuse. La chaloupe et les canots de sauvetage sont attachés à leurs sup-

ports. Sur les hunes, qui sont aussi cuirassées d'acier, on a placé des mitrailleuses. Les mitrailleuses sont des bouches à feu de petit calibre, pourvues d'un mécanisme qui permet de tirer avec rapidité. Deux colossales machines, établies au centre du navire, font mouvoir l'hélice propulsive qui se trouve à la partie inférieure de la poupe et près du gouvernail. Les soutes à charbon sont placées à proximité des foyers des machines. La fumée des foyers s'échappe en tourbillonnant par les cheminées. Les manches à vent servent à envoyer de l'air frais à l'intérieur du vaisseau où travaillent les mécaniciens et les chauffeurs. La coque (ou carène) du navire est en bois de chêne cuirassé d'acier. Le pont en est bordé de bastingages. Le lest et les caisses à eau sont mis dans la cale du navire.

Un pavillon hollandais, flottant à l'extrémité de la proue, indique que ce bâtiment est une des unités de la marine hollandaise.

Derrière le navire de guerre on distingue toute une forêt de mâts appartenant à d'autres bateaux à vapeur et à des voiliers marchands. Quelques-uns sont pavoisés de drapeaux, de pavillons ou de flammes. Leurs cordages et leurs vergues s'entrecroisent. Quelques pavillons sont hissés à mi-mât (en berne) en signe de deuil. La plupart de ces bateaux ont leurs voiles enroulées sur les vergues; ceux qui se trouvent en partance les ont déployées pour quitter le port.

Quelques petits bateaux, ayant déjà gagné la haute mer, voguent à pleines voiles.

Locutions proverbiales. 1. *C'est la mer à boire* (=c'est un travail difficile, immense, dont on ne prévoit pas la fin; contraire: ce n'est pas la mer à boire). 2. *Savalerais la mer et ses poissons* (j'ai grand soif, un appétit désordonné). 3. *C'est porter l'eau à la mer* (=porter une chose où elle abonde).

Questions. 1. Combien de mètres le navire de guerre a-t-il de long? 2. De quoi est-il fait? 3. Comment se met-on à bord du navire? 4. Qui dirige la manœuvre? 5. Où sont placées les grosses pièces de canons? les petites? 6. Qu'est-ce qu'un hublot? 7. Où se trouvent les cabines de l'équipage? 8. Qu'est-ce

qu'on met dans la cambuse? 9. A quoi servent les supports? 10. Que sont les mitrailleuses? 11. Où sont installées les machines à vapeur et à quoi servent-elles? 12. A quoi servent les manches à vent? 13. Qu'y a-t-il encore dans la cale du navire? 14. De quelle nationalité croyez-vous qu'il soit? 15. Qu'est-ce qu'on aperçoit derrière le navire de guerre?

Grammaire. [Observation sur la place des adjectifs]. Il y a en français des adjectifs qualificatifs qui changent de sens selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent le nom: Ainsi l'on dit.

La haute mer: la mer
loin des bords.

Un bon homme: un h.
simple, crédule.

Un brave homme: un
h. honnête.

Un grand homme: un
h. de génie.

Un pauvre homme;
h. sans capacité.

Un galant homme:
h. bien élevé.

Les propres termes:
les mots mêmes.

La mer haute: quand
la mer monte.

Un homme bon: qui
a de la bonté.

Un homme brave: un
homme courageux.

Un homme grand:
h. d'une haute taille.

Un homme pauvre:
h. sans fortune.

Un homme galant:
h. qui cherche à plaire.

Les termes propres:
les mots convenables.

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. *Ecrire*: 1° le présent de l'Indicatif; 2° le présent du subjonctif des verbes suivants:—manger—prier—payer—employer.—envoyer—servir—voir—boire—mouvoir—croire—apercevoir.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La vapeur. La vapeur a fait tort aux bateaux à voiles. Les bateaux à vapeur ont du reste avantageusement remplacé les voiliers qui étaient exposés à la merci des vents et des courants. La vapeur a rendu les communications par mer de beaucoup moins dangereuses qu'auparavant. Les voyages sur mer

sont aujourd'hui, non seulement plus faciles et plus agréables mais aussi plus prompts, grâce aux grands paquebots transatlantiques des diverses compagnies maritimes (Cie des messageries maritimes). C'est la force prodigieuse de la vapeur qui met en mouvement les roues ou l'hélice et les fait tourner avec une rapidité surprenante.

L'honneur de cette grande invention revient principalement à un Américain nommé Fulton, qui, après bien des recherches et des expériences, parvint enfin à son but en 1803. Malgré le succès de ses premiers essais, Robert Fulton fut repoussé par le gouvernement français sans avoir pu obtenir des secours d'argent, dont il aurait eu besoin pour continuer ses expériences. Bonaparte, alors Premier Consul, à qui l'on vantait les mérites de Fulton, répondit brusquement: «Tous ces inventeurs sont des charlatans et des imposteurs, qui n'ont d'autre but que d'attraper de l'argent. Cet Américain est du nombre, ne m'en parlez pas davantage». C'est ainsi que Bonaparte repoussa, à son insu, le meilleur moyen que la Providence mettait à sa disposition pour combattre avec avantage les Anglais, ses adversaires les plus acharnés. Christophe Colomb (1440-1506) n'avait-il pas eu la même chance, lorsqu'il s'était adressé à la cour de Gênes, son pays natal, demandant des navires et des hommes pour s'aventurer à la découverte du Nouveau-Monde?

La marine. Les pays qui ont une frontière maritime, ont aussi une double marine. L'une, la marine marchande, transporte les marchandises et les voyageurs, les produits et les denrées d'importation et d'exportation. L'autre, la marine militaire, défend les côtes et les ports et attaque la flotte ou le pays ennemi. Les deux marines ont des bâtiments de toute grandeur, de différentes formes, à voiles, à vapeur ou mixtes. Le paquebot, qui transporte, en grande vitesse les voyageurs et leurs bagages, les marchandises et la malle (lettres, imprimés, colis postaux). Le vaisseau de guerre, cuirassé, et armé de canons. Le croiseur, qui va et vient dans les mêmes parages (une croi-

sière). Les torpilleurs ; les sous-marins, qui s'enfoncent dans la mer. Le yacht de plaisance où voyagent les touristes.

Une flotte ou une escadre offre un beau spectacle, soit que ses bâtiments manœuvrent avec ensemble sous la direction d'un amiral, soit que, rangés magestueusement en une ou plusieurs lignes, soient passés en revue par un chef d'État : empereur, roi ou président de République.

Proverbe. C'est l'œuf de Colomb. (Se dit d'une chose que l'on n'a pu faire, et qu'on trouve facile, une fois qu'elle a été faite).

Questions. 1. Quels sont les avantages procurés à l'homme par la vapeur ? 2. Qu'est-ce qui meut les roues et l'hélice ? 3. À qui est due cette grande découverte ? 4. Qu'est-ce qu'il s'était passé entre Fulton et Bonaparte ? 5. Quel autre grand inventeur fut traité de même façon que Fulton ? 6. Quels pays possèdent une double marine ? 7. Quels services rend la marine marchande ? 8. À quoi est destinée la marine militaire ? 9. De quelle sorte de bâtiments se composent les deux marines ? 10. Qu'est-ce que la revue d'une escadre ?

Grammaire. [Observations grammaticales]. — a fait tort : τὰ ἀτιμόπλοια ἔδλαξαν τὴν ἱστιοπλοῖαν λόγῳ τῆς ὑπεροχῆς αὐτῶν. tort = injustice, dommage, préjudice ; à tort = injustement, sans raison, ἀδίκως, à tort et à travers (loc. adv.) ἀδιακρίτως, ἀσυνέτως, etc. — à la merci de : (loc. prépos.) εἰς τὴν διάθεσίν τινος. — a rendu : a fait, κατέστησε. — grâce à : χάρις εἰς. — de beaucoup : κατὰ πολὺ., de beaucoup moins ; πολλῶ ἦττον. — surprenante : adjectif verbal. — bien des recherches : beaucoup de recherches. — à son insu : sans le savoir, ἐν ἀγνοίᾳ του.

DEVOIR A. Répondre aux questions.

B. *Thème* (emploi du conditionnel) — Ὁ Ἐφευρέτης θὰ ἐξηκολούθει τὰ πειράματα αὐτοῦ ἂν εἶχε χρήματα. — Ὁ Κολόμβος θὰ εἶχεν ἀναχωρήσει ἀμέσως, ἂν τῷ εἶχον δώσει πλοῖα. — Θὰ ἀπήρχετο (s'en aller), ἂν τὸν ἄφινον ν' ἀναχωρήσῃ. — Θὰ εἶχατε καλοὺς βαθμοὺς (notes), ἂν ἦσθε ἐπιμελής. — Θὰ ἔπραττον τὸ ἑαυτῶν καθῆκον, ἐὰν εἶχον καιρόν.

—Θὰ σὲ ἔδλεπον, ἐὰν ἤρχεσο ἐγκαίρως (à temps). —Θὰ ἤμεθα εὐτυχεῖς, ἐὰν εἶχομεν λάβει καλάς εἰδήσεις (nouvelles).

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION,

La pêche. Un bateau-pêcheur, dont on ne voit que la poupe et l'un de ses mâts portant deux voiles et une flamme bleue, vient de rentrer de la pêche. Serait-elle au moins fructueuse et abondante?

LE PÊCHEUR EN MER

Ses cinq petits enfants ont faim. Il part le soir,
Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir.
Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,
Remaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson.

[Victor Hugo].

Les poissons. Le plus monstrueux des animaux qui vivent dans le sein de l'Océan, c'est la baleine. Les requins et les scies sont aussi de grands et voraces poissons habitant dans toutes les mers. Les pêcheurs pêchent le rouget, le hareng, la sardine, la raie, le thon, la morue et une foule d'autres poissons qui, frais, séchés, fumés, salés ou mis en conserve sont des aliments très recherchés. Les saumons, les perches, les brochets, les carpes, les tanches sont pêchés dans les eaux douces de tous les pays.

Les crustacés: le homard, la crevette; les mollusques: l'huître, la moule et le poulpe (ou pieuvre), sont apportés frais aux marchés des villes.

La mer est un réservoir inépuisable de trésors. C'est encore dans la mer que les plongeurs et les scaphandriers trouvent les éponges, le corail, les huîtres perlières d'où l'on retire des perles, et une multitude de coquillages aux couleurs et aux formes variées.

Les perles sont très recherchées pour les parures des femmes. On les monte en colliers, en bagues, en boucles d'oreilles, en épingles ; on en broche de précieuses étoffes ; on les sertit dans des pièces d'orfèvrerie : couronnes ou diadèmes, calices au ostensoirs etc.

Le varech de la mer sert de litière aux bestiaux. En faisant évaporer l'eau de la mer, dans les marais salants, on obtient le sel. Pour mesurer les profondeurs de la mer on se sert d'une sonde.

Proverbes. 1. La sauce fait manger le poisson.
2. Les gros poissons mangent les petits.
3. Être comme le poisson dans l'eau (locution proverbiale : être à son aise).

Questions. 1. Quel est ce petit bateau qui passe à côté du navire de guerre ? 2. Que fait le pêcheur ? 3. Que fait la pêcheuse ? 4. Quel est le plus énorme parmi les poissons ? 5. Qu'est-ce que le requin et la scie ? 6. Quels poissons conserve-t-on ? 7. Comment conserve-t-on le poisson ? 8. Quels poissons pêche-t-on dans les eaux douces ? 9. Quels crustacés et quels mollusques connaissez-vous ? 10. Qu'est-ce que les saphandriers retirent du fond de la mer ? 11. A quoi servent les perles ? 12. Que fait-on pour obtenir du sel ? 13. De quel instrument se sert-on pour mesurer la profondeur de la mer ? 14. Quel est le sens des proverbes cités ?

Grammaire. [Observations. Dérivés].

Cousant : du v. irrég. coudre — bout du v. irr. bouillir (voir la Grammaire). — pêcheur : fém. pêcheuse ; pêcheur (qui commet des péchés) f. pécheresse (voir la Gramm. du genre des substantifs).

Exercice de Grammaire. 1. L'homme qui pêche est un... Celui qui pêche est... Celui qui nage est... Celui qui (voyager, fumer, acheter, se promener, vendre, porter, dormir beaucoup, marcher, vendanger, labourer, semer, faucher, travailler, chas-

ser, parler, mentir), est un... 2. Répétez les mêmes phrases en mettant sujet et attribut au féminin ; ex. : celle qui pêche est un pêcheuse; celle qui a péché est une....., etc.

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-14.

B. L'exercice précédent.

V. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les barques. Un pêcheur, debout sur le banc d'une barque noire, retire doucement le filet qu'il avait jeté dans l'eau tandis qu'un autre accroupi sur la poupe détache les poissons pris au fur et à mesure que le filet rentre. Deux autres pêcheurs pêchent à la ligne.

Cette autre embarcation, qui se rapproche du quai, est chargée de caisses de marchandises et de tonneaux bléus à fond rouge, contenant des denrées. Des bannetons (caisses à poissons) et des sacs de cuir sont suspendus au bord extérieur. Les bannetons sont munis de deux séries de trous servant à renouveler l'eau et l'air nécessaires à la conservation des poissons. Un pêcheur s'occupe du gouvernail et se prépare à mouiller l'ancre pour amarrer la barque, tandis qu'un autre, assis sur le bord de la proue, pousse la bouée avec sa rame pour en éviter la collision. Son voisin saisit un long harpon. Trois autres, assis au milieu de la barque, ont l'air de discuter sur une affaire importante.

Trois autres barques sont amarrées ; dans l'une on ne voit qu'une ancre ; dans l'autre deux ceintures de sauvetage, faites de liège et de toile imperméable ou de caoutchouc gonflé d'air. Un matelot y met de l'ordre. La troisième barque est chargée de caisses de marchandises que les porte-faix débarquent.

Le quai. Un douanier, les mains croisées sur le dos et une pipe à la bouche se promène le long du quai surveillant pour la contrebande. Les denrées importées de l'extérieur sont taxées d'impôts perçus à la douane. Les contrebandiers sont sé-

vèrement punis par la loi. Un agent de police, au casque de cuivre, surveille l'ordre. Un militaire, coiffé d'un képi rouge, se tient debout derrière un camion ; il est revêtu d'une tunique bleue à collet rouge, ornée d'épaulettes également rouges et serrée par un ceinturon de cuir jaune. Il porte une large culotte rouge serrée au bas dans ses guêtres. Derrière lui on aperçoit amassés des sacs, des câbles (cordages), des tonneaux, des malles, des caissons.

Le quai inférieur est relié par un escalier de pierre au quai supérieur. Un nègre, coiffé d'un fez et chargé d'un sac, monte à ce moment l'escalier. Un officier de l'armée coloniale, en uniforme blanc, s'appuyant contre un pieu et tenant son sabre ou son épée devant lui, semble rêver à son pays natal. Parmi les orientaux qui descendent ou montent l'escalier supérieur, on distingue un touriste qui descend l'escalier en s'appuyant sur la rampe, un chinois avec sa calotte rouge, une Japonaise et un mousse qui doit faire encore son apprentissage ; enfin, au bas de l'escalier, on remarque un drôle d'individu à la barbe rousse, au chapeau haut de forme, aux vêtements clairs et démodés, et dont le tout paraît assez original. Tous ces orientaux vont sans doute s'embarquer sur un paquebot pour retourner dans leurs pays.

Ce fier mahométan, coiffé de son turban de soie et revêtu d'un long cafetan vert serré par une écharpe turque, est venu, accompagné de sa suite, rendre visite à l'amiral danois à bord du cuirassé. Ce doit être un grand magistrat.

Proverbes. 1. Ne remets pas à demain les affaires. 2. Noble oblige (ceux qui sont vraiment nobles ne doivent point dégénérer de la vertu de leurs ancêtres). 3. Qui s'excuse s'accuse. 4. A vaillant homme courte épée.

Locution. 1. N'avoir que la cape et l'épée (se dit : 1° d'un homme sans fortune, 2° d'un h. qui n'a que des apparences. — 2. Perdre la tramontane (ne plus savoir se diriger).

Questions. 1. A quoi est occupé chacun des pêcheurs qui sont dans la 1^{re} barque ? 2. Ceux de la 2^{me} barque, que font-ils ? 3.

De quoi est chargée cette barque ? 4. Pourquoi les bannetons sont-ils munis d'une double série de trous ? 5. Qu'y a-t-il dans chacune des trois barques qui sont amarrées ? 6. Qu'est-ce qu'une ceinture de sauvetage ? 7. Quels hommes voit-on sur le quai inférieur ? 8. Quelles marchandises sont taxées d'impôts (de contributions) ? 9. Que voyez-vous sur le quai où se trouve le magistrat ? 10. Sur l'escalier supérieur ? 11. Quel est le sens des proverbes cités ? 12. Quand est-ce qu'on emploie les gallicismes (locutions) cités ?

Grammaire. [Famille du mot temps] : la tempête; tempêter, nos contemporains, les biens temporels, une demande intempestive, un congé temporaire, longtemps, temporiser (retarder une action).

Exercice de grammaire : Remplacez les points par un des mots précédents. 1. Ceux qui vivent dans le même temps que nous sont... 2. Retarder une action pour attendre le moment favorable, c'est... 3. Une violente agitation dans l'air, c'est... 4. Une chose qui ne dure qu'un certain temps, c'est... 5. Une chose qui ne vient pas dans un temps convenable, c'est... 6. Ce voyage a duré... (un temps très long). 7. Le capitaine a été absent pendant... assez long. 8. Faire beaucoup de bruit en signe de mécontentement, c'est... 9. Les biens qui passent avec le temps, sont...

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. L'exercice précédent.

VI. SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION.

La grue Une énorme grue hydraulique, servant à charger et à décharger les marchandises, se dresse sur le quai supérieur. Deux matelots, placés dans une barque au-dessous, dirigent la montée d'un énorme ballot qu'ils font transborder par la grue. Les gros pieux enfoncés près du quai servent à sépa-

rer les canots amarrés; sans cette précaution, ils se heurteraient quand la marée monte (le flux) ou quand elle descend (le reflux).

Entre la grue et le phare s'étend une gare (une station) de chemin de fer où de nombreux wagons stationnent, arrivent au partent chargés de marchandises.

Le remorqueur. Une chaloupe à vapeur sillonne les eaux vertes du port. C'est un remorqueur, qui tire les navires pour les faire sortir du port. Il paraît que quelque navire, encore en pleine mer et ayant besoin de pilote, a fait signal de détresse, pour qu'on lui envoie le remorqueur.

Sémaphores et signaux. Les signaux sont faits, pendant le jour, avec des flammes et des pavillons de couleurs variées et diversement placés; pendant la nuit, avec la trompette marine, avec des fusées, des fanaux, des amorces, des coups de canon, de fusil etc. C'est au moyen des sémaphores ou des pavillons qu'on peut communiquer de la côte avec un navire en vue, ou vice-versa. La disposition des boules du sémaphore, la couleur ou la forme des pavillons et des flammes, sont déterminées d'avance; elles correspondent à certains signaux, même à certaines lettres. C'est ainsi qu'un navire, bien avant son entrée au port, peut demander qu'on lui prépare des vivres, de l'eau, du charbon etc. En passant devant une côte il peut, sans aborder, donner, demander et recevoir des nouvelles. On vient même de découvrir la télégraphie sans fil, qui permet d'envoyer des dépêches à des distances considérables.

Quand il y a à bord d'un navire des maladies contagieuses on ne lui permet pas de communiquer avec le port; il est mis en quarantaine; parfois il est déchargé et la cargaison désinfectée. Les passagers et l'équipage doivent faire un séjour plus ou moins long dans des établissements isolés, nommés lazarets. Tant qu'il y a des malades à bord, le navire doit arborer un pavillon jaune. Quand quelqu'un est mort à bord du navire, le pavillon est mis en berne en signe de deuil.

Le ciel. Le ciel est nuageux. Des goélands et des mouettes, oiseaux marins, planent au-dessus des flots: souvent ils happent les poissons qui se risquent à la surface des eaux.

Questions. 1. A quoi sert la grue? 2. Que font les deux matelots? 3. A quoi servent les pieux? 4. Qu'y a-t-il entre la grue et le phare? 5. Où va ce remorqueur? 6. Comment fait-on un signal? 7. Qu'est-ce qu'un sémaphore et quelle est son utilité? 8. Quel moyen de communication fut récemment découvert? 9. Quand est-ce qu'un navire est mis en quarantaine? 10. Qu'est-ce qu'on appelle des lazarets? 11. Que signifie le pavillon jaune? 12. Quels sont les oiseaux qui volent?

Grammaire. [Gallicismes ou locutions]. 1. Faire le pied de grue: s'ennuyer à attendre longtemps. 2. Faire le diable à quatre: Faire beaucoup de désordre et de bruit. 3. Faire l'école buissonnière: aller jouer au lieu d'aller à l'école. 4. Faire la pluie et le beau temps: disposer de toutes choses par son influence. 5. Faire amende honorable: de mander publiquement pardon.

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Faites des phrases 1^o) avec les homonymes:

a) la lie (du vin), le lit, il lit, il lie. b) vingt, vain, il vint, le vin, il vaine. 2^o) en employant les gallicismes ci-dessus.



III

L' APPARTEMENT

La maison de Socrate.

Socrate un jour faisant ¹ bâtir,
Chacun censurait ² son ouvrage :
L'un trouvait les dedans, ³ pour ne lui point mentir, ⁴
Indignes d'un tel personnage.
L'autre blâmait la face ⁵, et tous étaient d'avis ⁶
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui ! ⁷ l'on y tournait à peine ⁸
« Plût ⁹ au ciel que de vrais amis.
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût ¹⁰ être pleine ! »
Le bon Socrate avait raison ¹¹
De trouver pour ceux-là ¹² trop grande sa maison,
Chacun se dit ¹³ ami ; mais fou qui s'y repose : ¹⁴
Rien n'est plus commun que le nom, ¹⁵
Rien n'est plus rare que la chose ¹⁶.

[*La Fontaine.*]

Proverbe. Qui ¹⁷ cesse d'être ami, ne l'a jamais été.

I. DESCRIPTION DU SEPTIÈME TABLEAU.

L'appartement. Ce tableau représente les trois pièces d'un appartement : la chambre à coucher, la salle à manger, et la cuisine.

Un appartement complet se compose, en outre, d'un salon, pour y recevoir des visites, de deux ou trois autres chambres à coucher et de quelques autres dépendances : d'une anticham-

bre, d'un cabinet de lecture, d'un cabinet de toilette, de chambres de domestiques, de dépôts etc. Les loyers étant¹⁹ fort chers dans les grandes villes, on y a rarement des chambres réservées aux étrangers (hôtes²⁰ ou invités).

Ce logement est sans aucun doute²¹ occupé par une famille bourgeoise²² et aisée. Pour s'en rendre compte,²³ on n'a qu'à jeter un coup d'œil²⁴ sur son ameublement riche et luxueux. Les ouvriers ne gagnent pas assez pour pouvoir se loger avec tant de luxe et de confort.

La salle à manger. Dans cette salle toutes les couleurs de l'arc-en ciel, violet, bleu, vert, jaune, orangé, rouge, s'y allient (se combinent)²⁵ harmonieusement. Elle est spacieuse, bien aérée et meublée avec beaucoup de goût et de luxe. Le plafond, en bois de chêne, est lambrissé²⁶ et orné de fleurons²⁷ dorés. La frise²⁸ en camaïeu²⁹ porte des peintures représentant en allégories les quatre saisons. Le parquet luisant, à force d'être ciré tous les jours, est en partie couvert d'un tapis persan et de moquettes³⁰.

Un lustre à incandescence, suspendu au fleuron central, sert à éclairer la salle pendant la nuit. Pour allumer ou éteindre un lustre ou une lampe électrique, il suffit de tourner à droite ou à gauche la clef de l'interrupteur qui est ordinairement placé près de la porte d'entrée de chaque pièce. En tournant la clef, on fait communiquer le courant électrique avec les filaments de platine ou de charbon qui sont enfermés dans des ampoules de verre. Ces ampoules, en forme de poire, sont vissées aux branches du lustre. Des réflecteurs de cristal, en forme de tulipe, répandent la lumière dans tous les sens³⁰.

La lumière électrique est la meilleure de toutes, vu³² qu'elle est très intense et donne l'illusion de la lumière du soleil; mais dans les ménages moins riches on se sert, pour s'éclairer, de gaz, de lampes à pétrole (à alcool ou esprit de bois, à l'huile de navette ou d'olive, de chandelles, de bougies, de cierges, etc.

Proverbe. I. Le soleil luit³³ pour tout le monde.

Locution proverbiale. Juger d'une chose, comme un aveugle³⁴ des couleurs.

Questions. 1. Qu'avez-vous lu dans la fable de La-Fontaine intitulée «la maison de Socrate»? 2. Quelle en est la morale? 3. Celle du proverbe? 4. De quelles pièces se compose un appartement? 5. Qu'est-ce qui nous prouve que cet appartement n'est pas occupé par une famille ouvrière? 6. Comment est embellie la salle à manger (plafond, frise, parquet)? 7. Comment est-elle éclairée la nuit? 8. Pourquoi s'éteint ou s'allume le lustre quand on fait tourner à droite ou à gauche le bouton électrique? 9. Quels autres moyens d'éclairage y a-t-il? 10. Quel est le sens du proverbe cité?

Grammaire. [Notes]. 1. Ὀνομαστ. ἀπόλυτος (absolu): ταύτης γίνεται χρήσις ἀντὶ τῆς γενικῆς ἀπολύτου τῆς Ἑλληνικῆς, ἧς στερεῖται ἡ Γαλλικὴ. Τὸ (se) faire μετ' ἀπαρεμφάτου ἀποτελεῖ ῥήματ. περιφρασιν ἀναλογοῦσαν κατὰ τὴν σημασίαν πρὸς τὰ μέσα διάμεσα ῥήματα τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς (οἰκοδομοῦμαι οἶκον: je me fais bâtir une maison). 2. ἐπέκρινε, ἔψεγε 3. Τὰ εἶδον 4. Εἰρωνεῖα τοῦ ποιητοῦ κατὰ τῆς συνήθους ἐκφράσεως τῶν κολάκων. (πρόβλ. ἐν τῷ «Le corbeau et le renard» τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ ...sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ce bois etc.). 5. face, au lieu de façade (πρόσοψις). 6. ἦσαν τῆς γνώμης... 7. pour un tel personnage 8. on y pouvait à peine tourner. 9. Τῆς ὑποτακτικῆς γίνεται ἐνίοτε χρήσις, ἄνευ τοῦ συνδέσμου que, πρὸς ἔκφρασιν εὐχῆς ὡς λ.χ. puissiez-vous réussir!—Vive le roi!—plût au ciel! ἢ à Dieu! (v. plaire): εἴθε γὰρ εἶδιεν ὁ Θεός! 10. elle pût: μετὰ παρατ. τῆς ὑποτακτικῆς ἀκολουθεῖ παρατ. ἢ ὑπερσυντ. Μετὰ ἐνεστ. ὑποτακτ. ἀκολουθεῖ ἐνεστώδης ἢ παρωχημένος (passé du subjonctif) τῆς ὑποτακτικῆς. 11. avoir raison: contr. avoir tort. 12. περιφρονητικῶς, ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὸ ὑπ' αὐτῶν ἀνωτέρω λεγόμενον pour lui! 13. chacun dit qu'il est notre ami 14. mais il est fou (insensé) celui qui se repose sur cette idée (qui se laisse coiffer de cette idée; qui y prête foi; qui le croit). 15. le nom ami. 16. de l'être en réalité. 17. Celui qui

18. cela, c. à d. ami. || 19. ὄνομαστ. ἀπόλυτος. 20. hôte λέγεται ἔτε ξένος καὶ ὁ φιλοξενῶν αὐτόν. 21. ἐντονώτερον τοῦ sans doute, ὅπερ τείνει μᾶλλον πρὸς τὴν σημασίαν τοῦ probablement. 22. Substantif ou adj.; cf. en grec : ἀστός- 23- gallicisme = pour en être persuadé etc. 24. ἐν βλέμμα. 25. συνδυάζονται 26. κεκοσμημένον διὰ φατωμάτων (lambris ou caissons). 27. δι' ἐπιχρῶσων ἀνθεμίων 28. ζυφοφόρος, διάζωμα 29. δίχρους 30. μικροὶ τάπητες ἐκ λινοῦ ἐτερόχρου. 31. dans toutes les directions. 32. locution conjonctive : attendu que, puisque 33. les v. luire et nuire ont leur participe passé en -ui : lui, nuire ; les autres v. en -uire ont leur partic. passé terminé en -uit ; conduit, etc. 34. comme un aveugle juge des couleurs.

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Mettre en prose ἐν πεζῷ (λόγῳ) la fable ci-dessus.

II. SUITE DE LA DESCRIPTION.

La Véranda. La lumière du jour pénètre dans cette retraite délicieuse à travers un vitrail à sujets. Vous devez avoir remarqué que cette salle n'a pas une fenêtre ordinaire, mais un balcon vitré (une véranda), entouré, à l'intérieur, d'une balustrade.

Afin de se garantir des courants d'air ou des vents coulis on dispose des coussins oblongs sur la tablette de la fenêtre ; souvent même on tend des brise-bise à l'intérieur et on calfeutre les jointures avec des bourrelets. Des rideaux de velours cramoisi, attachés par des anneaux à la tringle de la corniche de la véranda, sont symétriquement relevés par des attaches. L'entrée de la chambre à coucher est garnie pareillement.

Les panneaux des murs, tapissés de papier peint olive à motifs dorés, sont encadrés de larges bandes cramoisies et de baguettes dorées.

La machine à coudre. Une machine à coudre est placée dans le coin de la véranda. Elle est mue au moyen d'une pédale ou d'une manivelle. Les machines à coudre furent inventées au

commencement du XIX^e siècle ; depuis, on les a beaucoup perfectionnées. Quoique récentes, elles sont actuellement répandues dans tous les ménages.

Après la lessive, avant que le linge soit amidonné et repassé, la nourrice ou la femme de chambre va s'asseoir dans la vérandas où la servante apporte dans une corbeille le linge blanchi. Il y a à raccommoder ou à repriser des serviettes et des essuie-mains ; il faut recoudre des boutons, ravauder les chaussettes usées ; quelques pièces (mouchoirs, chemises de nuit, caleçons, flanelles) sont mises au rebut, dans le sac aux chiffons.

La fille aînée de la famille aide la femme de chambre en lui marquant le linge neuf. Pour l'anniversaire de chacun des membres de la famille elle prépare une surprise ; elle tricote des gants de laine pour son grand-père et brode des pantoufles pour son père. A son tour elle a reçu à son anniversaire (jour de naissance) une boîte à ouvrage contenant de jolis ciseaux en acier, un dé d'argent, un étui d'ivoire rempli d'aiguilles, quelques bobines de soie et une pelote de satin pour y piquer les épingles.

Proverbe. Il faut laver son linge sale en famille. (Il ne faut pas entretenir le public des fautes des siens ni de leurs querelles (cf. τὰ ἐν οἴκῳ μὴ ἐν δήμῳ).

Questions. 1. D'où est-ce que cette pièce reçoit la lumière du jour ? 2. Quelle sorte de fenêtre a cette salle ? 3. Que fait-on pour se préserver des courants d'air ? 4. Où sont attachés les rideaux ? 5. Comment sont embellis les panneaux des murs ? 6. Comment met-on en mouvement les machines à coudre ? 7. Quand est-ce qu'elles ont été inventées ? 8. Que fait la femme de chambre après la lessive ? 9. Que fait la fille aînée de la famille ? 10. Qu'est-ce qu'on lui a offert à son anniversaire ?

Grammaire. (Exercice). Donner les temps primitifs et conjuguer l'Indicatif présent des verbes irréguliers : devoir ; coudre ; mouvoir ; s'asseoir ; mettre ; contenir ; falloir. (Consultez votre grammaire : tableau des verbes irréguliers).

DEVOIR. A. Répondre aux questions.

B. Ecrivez une lettre à votre mère pour lui souhaiter sa fête. Le maître donnera la lettre en grec sur le modèle suivant.

Athènes, le 6 Décembre 1912.

Mon cher père,

C'est aujourd'hui votre fête. Je suis enchanté d'avoir une occasion de plus de vous répéter que je vous respecte, que je vous aime tous les ans davantage, que chaque jour le bonheur que je dois à vos soins me devient de plus en plus sensible.

Permettez-moi donc de vous exprimer les vœux que je forme à chaque instant dans le secret de mon cœur. Je n'ai en effet que des vœux, mon cher père, pour m'acquitter de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé jusqu'à ce jour, mais du moins leur sincérité égale votre bonté pour moi. Puisque je suis éloigné de vous en ce moment et que je ne puis vous offrir de bouquet, laissez-moi du moins, mon cher père, vous embrasser de toute mon âme.

Votre enfant reconnaissant.

(Signature). X. X.

III. SUITE DE LA DESCRIPTION.

L'oiseau prisonnier. Un petit oiseau captif est emprisonné dans la cage qui est suspendue au plafond de la véranda. C'est un gentil serin (canari) qui, loin de regretter sa liberté perdue chante et sautille. C'est, peut-être, grâce aux multiples soins que la soigneuse servante prend à son égard, que ce petit prisonnier trouve encore la vie assez agréable pour ne pas se plaindre de sa captivité. La cage est souvent nettoyée ; la mangeoire en est remplie de graines ; l'eau de la baignoire en

cristal est souvent renouvelée. De temps à autre, on lui glisse, entre les barreaux de sa cage, un morceau de sucre, le jaune d'un œuf ou de la verdure.

L'OISEAU PRISONNIER.

1. Enfant, vous avez pris un oiseau dans un champ,
Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire !
Et le pauvre petit, dans une cage noire,
Se plaint, et vous prenez sa plainte pour un chant.

4. Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,
Meurtrir son petit bec dans son étroit cachot,
Courir aux quatre coins, voler de bas en haut,
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure !

6. Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère
En becquetant partout remplit l'oiseau pieux ?
Ses petits sont dans l'arbre au fond du nid joyeux ;
Pour vous, c'est un oiseau ; mais pour eux, c'est un père.

12. Ecoutez donc l'oiseau, respirez donc la rose,
Sans les prendre à la plaine, à l'air pur au ciel bleu,
Car toujours notre main à ce que créa Dieu,
Même en le caressant, enlève quelque chose.

[Alexandre Dumas fils]

Le piano. La fille aînée de la famille, assise sur un tabouret, joue du piano. Elle frappe avec les doigts les touches d'ivoire du clavier tout en suivant des yeux les notes de la partition placée sur le pupitre. Elle fait des gammes et des exercices, afin de perfectionner son doigté et devenir une bonne musicienne. Il paraît qu'elle ne manque pas de disposition pour la musique. La nuit, pour éclairer le cahier de musique, on allume les deux bougies qui sont placées dans les appliques de bronze.

· La musiqúe est rangée dans le casier que l'on voit à côté du piano.

On accompagne souvent au piano d'autres instruments musicaux, comme le violon, la clarinette, la flûte etc.

La guitare est aussi un instrument d'accompagnement; c'est un instrument à cordes de boyau et à cordes métalliques.

Le panneau, auquel est adossé le piano, est orné d'une aquarelle encadrée dans un cadre doré et d'un médaillon ovale en relief; (haut relief, bas relief).

Le bureau. Sur la tablette du bureau on a étalé tout un service à écrire: une écritoire avec ses accessoires: un encrier, un sablier, un sous-main, du papier-buvard, des porte-plumes, un crayon, un coupe-papier, un presse-papier, une boîte de pains à cacheter, un flacon de gomme, une boîte à timbres-poste et à timbres de quittance, un cachet avec un bâton de cire à cacheter, un sceau, une règle, un calendrier, de petits carnets, etc. Un cendrier un bougeoir et deux bustes complètent l'ornementation du bureau.

Dans les tiroirs du bureau on serre le papier à écrire, le papier à lettres, les enveloppes, les registres où l'on inscrit les recettes et les dépenses de chaque jour. Quand on n'a pas un coffre fort à la maison, on enferme à clef dans les tiroirs du bureau les valeurs: la monnaie, les titres (actions, obligations, avec leurs coupons), les billets de banque, billets de loterie, les effets de commerce (le billet à ordre, la lettre de change ou traite, le mandat ou chèque), les récépissés ou reçus, factures acquittées, la correspondance etc.

La monnaie. L'unité de monnaie est un petit lingot d'or ou d'argent qui sert de commune mesure à toutes les autres valeurs ou marchandises. Dans chaque pays il n'y a qu'une unité de monnaie, par exemple, la drachme chez nous, le franc en France la livre sterling en Angleterre, le Reichsmark en Allemagne, la couronne en Autriche, le rouble en Russie, le piastre en Turquie, la lire en Italie, le dollar aux États-Unis etc. etc. La Grèce

la Belgique, l'Italie et la Suisse ont adopté le système monétaire français. Un franc vaut cent centimes ou vingt sous.

Les pièces sont des multiples ou des sous-multiples de l'unité de monnaie. On appelle espèces l'ensemble des diverses pièces sous lesquelles se présente la monnaie et qui, ayant cours légal, servent à effectuer les paiements.

Proverbes. 1. Plaie d'argent n'est point mortelle.

2. Les conseillers ne sont pas les payeurs.

Questions. 1. Quel oiseau est enfermé dans la cage? Quels soins doit-on prendre pour ces petits prisonniers? 3. Qu'est-ce que nous enseigne la poésie d'Alexandre Dumas fils? 4. Que fait la fille aînée de la famille? 5. Que doit-on faire si l'on veut devenir un bon pianiste? 6. A quoi sert le piano? 7. Qu'est-ce que la guitare? 8. Qu'est-ce qu'on a accroché au panneau, au-dessus du piano? 9. A quoi servent les appliques qui sont posées de chaque côté du pupitre? 10. A quoi sert le casier? — 11. De quoi est garnie la tablette du bureau? 12. Quelles sont les accessoires d'une écritoire? 13. Qu'est-ce qu'on enferme dans les tiroirs du bureau? 14. Que savez-vous de l'unité de monnaie? 15. Qu'est-ce qu'on appelle pièces? espèces? 16. Le sens des proverbes cités?

Grammaire. — à son égard : locution prépositive ; relativement à lui ; pour lui. — quelque chose : chose est masculin dans quelque chose : ainsi l'on dit : quelque chose de bon, — mauvais, — de nouveau etc. — joue du piano : on emploie toujours, pour les instruments de musique joués, l'article partitif : on joue de la guitare, du violon, de la flûte etc. — un timbre-poste plur. des timbres-poste (= des timbres de poste). Comment forme-t-on le pluriel dans les noms composés? — renouveler : je renouvelle, je renouvellerai etc. (verbes en -eler et en -eter). — Grèce : le Grec (l'habitant) fém. grecque, ou l'Hellade, les Hellènes, hellénique, — France : Français, -e ; Gaule (l'ancienne

France) : gaulois. — Allemagne : l'Allemand. — Angleterre ; l'Anglais. — Russie : le Russe. — Autriche ; l'Autrichien. — Italie : l'Italien. — Turquie : le Turc. — Suisse ; le Suisse, la Suisse. — Suède ; le Suédois. — Norvège : le Norvégien. — Danemark : le Danois. — Hollande : Hollandais. — Espagne : Espagnol. — Portugal ; Portugais. — Chine : Chinois etc.

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-10, 10-16.

B. Composition. Sujet de composition :

« Pourquoi ne doit-on pas prendre les oiseaux ? »

C. Faire l'analyse grammaticale de la phrase :
« Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère en becquetant partout remplit l'oiseau pieux ? »

D. Les temps primitifs des verbes irréguliers : prendre, se plaindre, s'asseoir, suivre, paraître, inscrire, servir, et valoir.

E. Traduisez l'acrostiche suivant.

ACROSTICHE FAIT SOUS LOUIS XIV.

par quelque solliciteur dont le gousset (la poche) ne contenait pas un écu.

Louis est un héros sans peur et sans reproche ;
On désire le voir. Aussitôt qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les cœurs
Il ne trouve chez nous que des adorateurs.
Son image est partout, excepté dans ma poche.

IV. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Les ornements. Dans l'encoignure (pron. encognure), entre le piano et le bureau, un palmier est planté dans un pot placé sur une petite colonne de marbre. Au-dessus du bureau on a accroché une horloge ayant un balancier et deux poids en cuivre, deux aquarelles représentant des paysages, un porte-jour

nal en bois découpé et un plât de faïence. La pendule marque midi vingt-cinq minutes; on va se mettre à table.

La table. La table est mise; elle est couverte d'une nappe blanche qui pend également aux deux bouts et des deux côtés. Cette table à rallonges est carrée; mais dans d'autres ménages on préfère avoir une table ronde. Sur la nappe, la servante a d'abord disposé des dessous de plat en bois ou en faïence, puis des carafes à eau et des bouteilles de vin avec leurs dessous en cristal ou en métal poli. Elle a placé ensuite, à la place de chaque convive, deux assiettes superposées, l'une creuse, pour la soupe ou le potage, l'autre plate pour la viande et pour les légumes. Sur chaque assiette elle a mis une serviette pliée ou roulée dans un rond de serviette. Elle a eu soin de placer le couvert avec symétrie et suivant les règles de la civilité. La fourchette est placée à gauche de l'assiette, le couteau à droite sur un porte-couteau, qui empêche de tacher (de salir) la nappe avec le couteau trempé dans la sauce des mets. La cuillère (ou cuiller) est placée devant l'assiette ainsi qu'un verre d'eau fraîche et limpide et un autre petit verre à vin.

On ne doit pas oublier d'y placer encore: la salière avec ses petites pelles, une pour le sel, l'autre pour le poivre; le moutardier avec sa cuillère microscopique; l'huilier avec ses burettes à huile et à vinaigre; enfin, le tire-bouchon à portée de la main du maître de la maison.

Proverbe. La pelle se moque du fourgon.

Le repas. Voilà la bonne qui sort de la cuisine portant dans un plateau une soupière où est servi le potage au riz. On se mettra à table; on dira un bénédicité, on fera le signe de la croix et la mère servira la soupe avec une louche. Après la soupe on goûtera aux hors-d'œuvre composés de caviar, de pâté de foie-gras, de saucisson, de sardines au beurre, du homard en mayonnaise, de radis, de melon etc.

Le bœuf (bouilli, rosbif, rôti etc.) accompagné d'une bonne sauce servie dans une saucière, viendra ensuite avec des légumes. Puis on apportera un entremets sucré, qui réjouit sur-

tout les enfants, et enfin le dessert (compotes, fruits, conserves de fruits, fruits-secs, gâteaux, friandises, marmelades etc.) qui termine le repas. Lorsqu'on a des invités, on ajoute quelques plats : un ragoût ou du poisson.

La bonne éducation exige que les enfants soient habitués à manger de tout et gentiment sans troubler la conversation des grandes personnes et sans jamais se quereller ; il faut même que les plus grands des enfants aident aux moins âgés, afin que leur mère puisse dîner à son aise. Quand on se lève de table il ne faut jamais oublier de réciter une courte prière afin de rendre grâces à Dieu. Après le dîner pendant que leur père et leur grand-papa siroteront leur café en causant et en fumant la pipe ou une cigarette, les enfants s'amuseront tranquillement. En même temps la bonne desservira et s'en ira déjeuner à son tour.

Proverbes. 1. Il n'est sauce que d'appétit.

2. L'appétit est le meilleur cuisinier.

Questions. 1. Où est planté le palmier qui figure dans l'encoignure ? 2. Quels ornements embellissent le panneau auquel le bureau est adossé ? 3. Comment la bonne met-elle la table ? 4. Quelle forme a cette table ? 5. De quelles pièces se compose un service de table ? 6. Que doit-on faire au moment de se mettre à table ? 7. Qu'est-ce que l'on mange au commencement du repas ? Au milieu ? A la fin ? 8. Quels sont les hors d'oeuvre et les mets les plus ordinaires ? Les fruits et les légumes ? 9. Qu'est-ce que la bonne éducation impose aux enfants ? 10. Que fera-t-on après le repas ?

Grammaire. Exercice grammatical (dérivés). — a) tranquillement ; sage-ment ; poli-ment ; affectueu-se-ment ; respectueu-se-ment ; fort-e-ment ; lent-e-ment ; complèt-e-ment (complet) ; sèc-he-ment (sec) ; crainti-ve-ment ; ardem-ment (ardent) ; prudem-ment (prudent) ; étourdi-ment ; dou-ce-ment (doux-ce) ; genti-ment

(gentil); couram-ment (courant,-e); constam-ment (constant) etc. (Βλέπε Γραμμ. Περί τοῦ σχηματισμοῦ τῶν εἰς ment ἐπιρρ.).

b) Rem-placez les mots en cursive par l'un des adverbés précédents :

1. Conduisez-vous toujours *avec sagesse* ; traitez vos parents *avec affection* ; Parlez à tout le monde *avec politesse* ; parlez aux vieillards *avec respect* ; n'agissez pas *avec étourderie*, mais *avec prudence* ; travaillez *avec ardeur*. — 2. Un enfant doit savoir lire et écrire *d'une manière courante*.

DEVOIR. A. Répondez aux questions, 1-10.

B. L'exercice de grammaire précédent.

C. Les verbes irréguliers aux temps primitifs.

V. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Le grand-père. L'aïeul, assis dans un fauteuil moelleux, lit les dépêches de ce matin et les nouvelles du jour dans un journal. Il lira ensuite le roman du feuilleton.

Sa tête déjà chauve et sa barbe blanche indiquent qu'il est assez avancé en âge ; en effet, après une longue vie de travail il a pris sa retraite. Pour lire son journal, il a dû mettre son lorgnon (ou pince-nez), car il est presbyte et ses yeux fatigués ne peuvent plus lire sans l'aide de verres convexes (non concaves). Il souffre probablement d'un rhumatisme ou de la goutte, car il repose son pied droit sur un tabouret rembourré et renfermant une bouillotte d'eau chaude (un chauffe-pieds). C'est la personne la plus respectée dans la maison.

La fillette. Près de la chaise de bois recouverte de cuir repoussé, une petite fille, assise sur un escabeau, joue avec sa poupée qui lui ressemble énormément. Elle caresse ce petit être inanimé auquel son imagination prête la vie. La fillette et sa poupée sont blondes toutes deux. L'une porte une robe jaune garnie de rubans de velours vert foncé ; l'autre porte une robe rose très courte. — Minette, la petite chatte blanche aux taches noires, étendue sur le même tapis, s'amuse à faire rouler avec ses griffes une balle élastique (de caoutchouc).

Le père. Le père, assis sur un canapé-lit, fait voir à son fils des images dans un album en lui donnant les explications nécessaires. Il est revêtu d'un complet bleu marin et porte des lunettes parce qu'il est myope. L'enfant, vêtu d'un costume de matelot, écoute avec attention les enseignements de son père. Ce bon père, étant fonctionnaire (employé public), va travailler à son bureau à partir de huit heures du matin (8. h. a. m.) jusqu' à midi. Son frère aîné, étant négociant, est toujours en affaires et préfère déjeuner en ville chez d'autres amis commerçants. Son second frère, s'étant engagé comme employé comptable aux Grands Magasins du Bon-Marché à Paris, vient passer le dimanche chez son père ; il a des appointements (un salaire) de 350 francs par mois. Le négociant gagne des sommes importantes, mais il en perd aussi souvent. Les fonctionnaires vont toucher leur argent au bureau de paiements. Souvent ils sont promus à des grades supérieurs.

Le canapé-lit. Le canapé, sur lequel est assis le père, est ce qu'on appelle un canapé-lit ; le jour, il sert de siège ; la nuit, on en rabat le dossier et les côtés pour le transformer en lit ; on fait le lit en déployant les draps, les couvertures et les oreillers qui sont dans le tiroir de la base. Une descente de lit est étendue devant le canapé. Ce meuble, recouvert de velours rouge, est surmonté d'une corniche supportant quelques bibelots et un vase de chrysanthèmes.

Au-dessus du canapé un grand oiseau empaillé déploie ses ailes ; c'est un épervier qui a l'air de fondre sur sa victime. — Une aquarelle très artistique, figure au-dessus de la porte de la cuisine. Deux portraits de famille très réussis, placés symétriquement au-dessous de l'oiseau empaillé, complètent l'ornementation de ce panneau.

Le poêle. Un poêle de faïence verte, surmonté d'un buste en plâtre, sert à chauffer la salle à manger. C'est un art assez difficile que de savoir faire un bon feu. Quant à moi, je ne m'y connais pas ; mais, plus d'une fois, j'ai vu comment la bonne s'y prend. D'abord elle nettoie bien la grille des résidus de la

veille et retire les cendres; puis, elle y met du menu bois qu'elle fait brûler au moyen d'une allumette. Au moment où le bois flambe bien, elle saisit les pincettes ou la pelle à feu, placées tout près dans le garde-feu, et puise dans un seau du charbon qu'elle verse sur le bois enflammé. Elle ferme ensuite la petite porte du poêle et s'assure que le tirage est suffisant; car il faut qu'on se chauffe sans excès. Une douce chaleur est saine; une forte chaleur est malsaine.

Locution proverbiale. Prendre la balle au bond (saisir adroitement une occasion).

Questions. 1. Où est le grand-père? que fait-il? quel âge peut-il avoir? 2. Que fait la petite fille? 3. Qu'est-ce qu'une poupée? 4. Que fait la petite chatte? 5. Comment le père instruit-il son fils? 6. Pourquoi l'enfant trouve-t-il tant d'intérêt (s'intéresse) aux enseignements de son père? 7. Quel costume porte-t-il? Et son père? 8. Que savez-vous sur ce monsieur et ses frères? 9. Qu'est-ce qu'un canapé—lit? 10. A quoi sert le poêle? 11. Comment l'allume-t-on?

Grammaire. 1^{er} exercice. Faites des observations sur les mots: aïeul (plur. aïeuls ou aïeux). —assis (s'asseoir). —lit (lire). —a pris (prendre). —a dû (devoir; dû, crû, mû). —fait (faire; fait voir=montre). —voir (futur: verrai; acquerrai, courrai, mourrai, pourrai, enverrai). —revêtu (vêtir). —perd (perdre). —promu (promouvoir). —sert (servir). —rabat (rabattre). —complète (compléter). —c'est un art difficile que de savoir...(gallicisme). —quant à (en ce qui concerne, *ὅσον ἀφορᾷ*). —connais (connaître). —s'y prend (prendre; procède). —il faut (falloir; impers.). devenir (venir, tenir). —veut (vouloir). = 2^{me} Exercice. Cherchez le sens des homonymes suivants: 1. amande, amende. 2. au, aulx(ails), eau, haut, oh! os. 3. coke, coq, coque. 4. Dé, dès. 5.

différant, différend, différent. 6. pie, pis. 7. prie, pris, prix. 8. saut, sceau, seau, sot. 9. sel, selle, celle.

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-9, 9-12.

B. Les temps primitifs des verbes irréguliers.

C. Faire des phrases avec les homonymes ci-dessus.

VI. SUITE DE LA DESCRIPTION.

Le buffet. Un buffet dressoir est installé à droite de l'entrée de la chambre à coucher. On y range les couverts et la vaisselle. La tablette et les rayons du dressoir sont ornés de plats de majolique. Deux vases, posés sur les consoles, contiennent, l'un des fleurs artificielles, l'autre des palmes desséchées. Une feuille de palmier desséchée, une cruche à bière et deux brocs de grès garnissent la partie supérieure du buffet.

La chambre à coucher. On y voit la mère qui, en robe de chambre, va mettre au berceau son enfant endormi. Sur une toilette-lavabo on aperçoit une cuvette avec son pot à l'eau, une boîte à savon et une autre pour les brosses à dents, deux bols à éponge et quelques flacons de parfumerie.

Les autres meubles de cette pièce sont : une commode ; une armoire à glace avec des porte-manteaux pour les vêtements ; une table de nuit sur laquelle on a posé un bougeoir, un vide-poches, un paroissien (livre de messe), un porte-montre et un tire-bottes ; une armoire à linge ; un chiffonnier ; un porte-es-suie-mains ; un miroir ; une veilleuse et une foule d'autres objets utiles, qui rendent cette pièce très confortable.

Le milieu de la chambre à coucher est occupé par un lit en broie. La literie se compose : d'un sommier, d'un matelas de laine, d'un traversin, d'un oreiller, d'une ou plusieurs couvertures et d'un édredon. Les oreillers, faits de plumes ou de laine brute, sont entourés de taies marquées aux initiales.

La bonne doit aérer la pièce et faire les lits tous les matins.

Proverbe. Comme on a fait son lit, on se couche.

La cuisine. Comme elle est propre et luisante ! L'ordre ne coûte qu'un peu de soin ; on le trouve cependant si rarement dans les ménages ! La maîtresse de cette maison est certainement une excellente ménagère ; tout dans cet appartement respire, non seulement l'aisance, mais aussi l'ordre et la propreté. Quelques mets mijotent dans les casseroles disposées sur la plaque de fonte du fourneau. On y voit, outre les casseroles, une marmite où l'on fait bouillir l'eau et une poêle où l'on fait frire des pommes de terre, du poisson etc.

Sur le sol, pavé de carreaux, il y a un seau et un tas de menu bois. — Différents autres ustensiles de cuisine sont rangés sur des étagères accrochées au mur. Sur la planchette supérieure de l'étagère qui est placée à gauche du fourneau, on aperçoit un mortier avec son pilon, un moulin à poivre, une balance à cadran ; au-dessous : un moulin à café ; des bocaux pour le riz, les haricots, les lentilles etc ; enfin sur la tablette inférieure, de petites boîtes pour les épices : poivre, canelle, clous de girofle, muscade etc. Une râpe (étrille) et un entonnoir sont accrochés à des crochets. Sur une autre planche, fixée au mur, la cuisinière a placé une cafetière et une théière ; elle y a accroché aussi l'écumoire les cuillers à pot et le mousoir. Un moule à baba (à halva, à crème etc.) est accroché plus haut. — Le reste de la batterie de cuisine, grils, poissonnières, bassines, chaudrons, est aussi soigneusement disposé à sa place. Les bidons à pétrole et à alcool sont conservés loin du foyer. La boîte à ordures est retirée dans un coin.

Proverbe. Pot fêlé dure longtemps.

Questions. 1. A quoi sert le buffet ? 2. De quoi est-il orné ? 3. Que fait la mère ? 4. De quoi se compose le mobilier de la chambre à coucher ? 5. Qu'est-ce qu'un lit ? 6. De quoi se compose la literie ? 7. De quoi peut-on féliciter la maîtresse de la maison ? 8. Que voyez-vous dans la cuisine ? 9. Quel est le sens des proverbes cités ?

Grammaire. 1^{er} exercice. Faites des observations sur les mots: va (aller) mettre.—endormi (être).—aperçoit (apercevoir; où met-on la cédille?).—fait (faire).—sont entourés de taches marquées. (Rappelez les règles sur l'accord du participe passé par des exemples: 1. une robe déchirée 2. la robe est déchirée 3. la robe que j'ai déchirée; 4. j'ai déchiré la robe etc.). || doit (devoir).—fut porté (quel temps est-ce?).—pris (prendre).—il n'a jamais fait de peine (il m'a fait de la peine).—ne vienne (venir: emploi du subjonctif).—dis-moi (dire; inversion du sujet?).—voit.—bouillir. = 2^{me} exercice.—Il n'est personne qui ne (vouloir) mourir pour son pays.—Il ne raconte rien que je ne (savoir).—Il n'y eut personne dont il ne (briser) le cœur par le récit de ses malheurs.—Une poignée de Grecs (arrêter) les Perses aux Thermopyles.—Une troupe de voleurs (piller) ce château.—Il faudrait que chacun de nous (avoir) à cœur de faire son devoir.

DEVOIR. A. Répondre aux questions 1-10.

B. Le 2^{me} exercice de Grammaire.

C. Les temps primitifs des verbes irréguliers.

VII. SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION.

La bonne à tout faire. Les gages et la nourriture des domestiques grèvent le budget d'un ménage. Avec le traitement (les appointements) du mari, et le revenu de la dot de la femme, il faut joindre les deux bouts. Aussi l'on ne prend d'ordinaire qu'une bonne à tout faire. Elle doit être laborieuse, alerte, propre et surtout honnête; le matin, quand elle ira au marché, elle ne doit pas *faire danser l'anse du panier*. Elle ira acheter de la viande chez le boucher, du pain chez le boulanger, des légumes et des fruits chez la fruitière et fera ses pro-

visions chez l'épicier.—Pour préparer le déjeuner, elle épluchera les légumes, les fera cuire et les assaisonnera pendant que le pot-au-feu bouillira et que la viande rôtira; parfois elle prépare une bonne pâtisserie.

C'est elle encore qui fera les chambres, cirera les chaussures, brossera les vêtements, aidera à peigner et à habiller les enfants. Puisque sa besogne est extrêmement dure, une femme de ménage vient ordinairement l'aider. Après le repas, elle lavera la vaisselle. Elle rincera les verres et les essuiera avec une serviette. Elle lavera aussi les couverts et quand ils auront bien séché, elle les frotera avec une peau de chamois.

La vaisselle, nettoyée, égouttée, frottée, sera rangée dans le buffet. Les assiettes seront empilées les unes sur les autres: les tasses à café ou à thé seront placées avec leurs soucoupes sur un plateau. Les saladiers, les compotiers, les coupes, les saucières seront rangés avec ordre sur les rayons du buffet.

Le linge. Sa besogne terminée, la pauvre servante n'en est pas encore quitte; Elle doit aller aider la lingère à arranger et à serrer le linge dans l'armoire de la lingerie.—La lingère raccommode les pièces déchirées. La repasseuse, avec ses fers à repasser, repasse le linge qui sera entassé en piles liées par des rubans. Les faux-cols, les plastrons et les manchettes, bien empesés seront enfermés dans des boîtes. Le linge de corps (chemises, flanelles, caleçons, chaussettes, mouchoirs) le linge de toilette (essuie-mains, serviettes), le linge de lit (draps, taies), le linge de table (nappes, serviettes etc.) tout sera rangé sur les rayons de l'armoire.

Anecdote. Françoise, votre maîtresse est-elle chez-elle?

— Non, madame!

— Quand reviendra-t-elle, s'il vous plaît?

— Ah! je l'ignore; quand madame a donné ordre de dire qu'elle n'est pas là, personne ne sait quand elle reviendra (!)

Questions. 1. Qu'est-ce qu'on entend par budget d'un ménage et par gages de domestiques? 2. Qu'est-ce qu'on entend

par les mots dot et appointements? 3. Qu'est-ce qu'une bonne à tout faire? 4. Quelles qualités doit-elle posséder? 5. Quel est le sens de la locution; *faire danser l'anse du panier*? 6. Qu'est-ce que la servante va faire au marché? 7. Comment prépare-t-elle le repas? 8. De quelle autre besogne est-elle encore chargée? 9. Qui est-ce qui vient l'aider? 10. Que fait-elle après chaque repas? 11. De quelles pièces se compose la vaisselle? 12. Où range-t-elle la vaisselle? 13. Qu'est-ce qu'elle va faire dans la lingerie? 14. Que font la lingère et la repasseuse? 15. A quoi sert chaque pièce de notre linge?

Grammaire. — gages: au plur. salaire des domestiques. — grèvent le budget: font tort au budget, en le chargeant. — budget d'un ménage: les revenus et les dépenses annuelles d'un ménage. — appointements: au plur. salaire annuel d'un employé; synonymes: gages, traitement. — dot: les biens qu'une femme apporte en mariage. — joindre les deux bouts: sous-entendu, de l'an; avoir tout juste de quoi subsister. — d'ordinaire: loc. adv., le plus souvent. — faire danser l'anse du panier: se dit d'une cuisinière qui fait payer à ses maîtres les choses plus cher qu'elle ne les a achetées. La cuisinière rusée, tenant le panier par l'anse, le secoue, le fait danser afin de donner aux denrées contenues l'apparence d'un plus gros volume. — fera: faire; bien qu'on écrive faisons, fai ais, faisant, on prononce fesons, fesais etc. parce qu'on écrivait, autrefois, fère et non faire. Cette ancienne forme s'est conservée au futur, je ferai, et au conditionnel, je ferais. Contrairement aux composés du v. dire, ceux de faire se conjuguent comme faire sans souffrir aucune exception: vous contrefaites, vous satisfaites etc. — dire: vous dites (comme vous faites et vous êtes). Mais les composés de dire, à l'exception de redire (vous redites) sont réguliers: vous médisez etc.

DEVOIR. A. Répondez aux questions, 1-15.

B. Les temps prim. des v. irr. cuire, plaire etc.

C. Supposez que vous avez rendu visite à M. X. et faites la description de son appartement.

QUATRIÈME PARTIE

PARIS



*La Marseillaise*¹

I.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé :
Contre nous de la tyrannie
L'étendard² sanglant est levé ! (bis)
Entendez-vous dans nos campagnes
Mugir ces ferores soldats³ ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Egorger⁴ nos fils et nos compagnes !

2.

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs : (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure⁵ à tes mâles accents;
Que tes ennemis⁶ expirants
Voient ton triomphe et notre gloire!

3.

Nous entrerons dans la carrière⁷
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace⁸ de leurs vertus : (bis)
Bien moins jaloux⁹ de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.¹⁰

*Refrain*¹¹

Aux armes citoyens¹² ! formez vos bataillons¹³ !
Marchons ! Marchons !
Qu'un sang impur¹⁴ abreuve nos sillons !

Notes. Voici l'explication, en langage usuel et non en formule de blason^a, des armoiries de la ville de Paris: Sur un fond rouge un navire gréé^b, voilé^c d'argent, flottant sur des ondes de même couleur; au-dessus, une bande d'azur semée de fleurs de lis d'or, armes des rois de France. La devise «Fluctuat, nec mergitur» signifie: «Ballotté, jamais submergé».

a. blason (συνών. τοῦ armoiries) = σηματογραφία οἰκογενειακή,

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

I. HISTOIRE ET DÉVELOPPEMENT DE PARIS.

Écrire l'histoire de Paris, ce serait faire un cours d'histoire de France. Les Parisiens étaient une petite tribu gauloise dont le territoire avait sa capitale dans l'île nommée la Cité, où Paris a pris naissance sous le nom de Lutèce. Après la conquête de la Gaule par les Romains (Jules César, en l'an 58 av. Jésus-Christ), les remparts de la Cité devenus trop étroits, un faubourg se développa sur l'île Saint Louis et sur la rive gauche de la Seine. Un vaste palais, aujourd'hui Musée de Cluny, y servit de thermes² et de gymnase à certains empereurs de l'époque gallo-romaine. C'est vers le troisième siècle de l'ère³ chrétienne que la Gaule se convertit au christianisme. Paris a été embelli, dans la suite, de ses plus beaux monuments.

Lors⁴ de l'invasion des Huns, barbares venus de l'Asie sous le commandement d'Attila, les Parisiens effrayés voulurent abandonner leur ville; S^{te} Geneviève, jeune bergère, ranima

αἰκόσημον b. ἐξηρτυμένον c. portant des voiles d. κλυδοισθὲν οὐδέποτε κατεποντίσθη.

1. La Marseillaise, ἡ Μασσαλιῶτις, est un chant de guerre composé en 1792 par Rouget de l'Isle, paroles et musique, et devenu l'air national français. 2. ἡ αἰμόφυρτος σημαία ὑψώθη. 3. νὰ μυχῶνται (δίχην θηρίων). 4. νὰ στραγγαλίσωσιν. 5. σύντ.: que la victoire accoure sous nos drapeaux (obéissant) à tes mâles accents (τῆν ἀνδρείαν προσταγήν σου). 6. οἱ ἐχθροί, σοῦ τῆς Ἐλευθερίας, ἴδωσιν ἐκπνέοντες σὲ μὲν θριαμβεύουσαν, ἡμᾶς δ' αἶροντας δόξαν! 7. εἰς τὸ στάδιον (τὸ πεδῖον τῆς μάχης). 8. τὰ ἔχγη τῶν ἀρετῶν των, τῆς ἀνδρείας των. 9. πολλῶ ἦττον ἐπιθυμοῦντες νὰ ἐπιζήσωμεν αὐτῶν ἢ νὰ μοιρασθῶμεν μετ' αὐτῶν τὸ φέρετρον (συναποθάνωμεν). 10. τὴν ὑψίστην ὑπερηφανίαν νὰ τοὺς ἐκδικήσωμεν ἢ νὰ τοὺς ἀκολουθήσωμεν (εἰς τὸν τάφον). 11. ἐπιφθός, 12. συμπολιταί. 13. τὰς τάξεις σας, συνταχθῆτε. 14. ἵνα ἀκάθαρτον αἷμα καταδρέξῃ (ἀρδεύσῃ) τὰς αὐλακάς μας (εἰς τοὺς ἀγρούς).

alors leur courage et les empêcha de fuir. A l'avènement de Hugues Capet (987), fondateur de la dynastie des Capétiens, la France était divisée en plusieurs duchés et comtés c. à d. en provinces gouvernées par des ducs ou par des comtes. C'était le temps de la féodalité⁵, ainsi nommé parce que les duchés et les comtés étaient appelés fiefs ou fiefs. Les paysans étaient serfs, c. à d. esclaves de leurs seigneurs.

Paris, comme capitale, ne cessa de croître et de prospérer. Philippe—Auguste (1180—1223) bâtit la forteresse féodale du Louvre, commença Notre-Dame et fonda l'Université. Il entourait la ville d'une enceinte crénelée⁶ (le créneau) et en fit pavé les principales rues. — Sous St Louis et sous Charles V⁷, Paris vit s'augmenter encore son importance et sa prospérité. Lorsque, pendant la guerre de cent ans, les Anglais s'emparèrent de Paris, Jeanne d'Arc, la grande et sainte héroïne nationale des Français, ayant essayé de les chasser, fut faite prisonnière à Compiègne et brûlée à Rouen en 1431. Cette cruauté des Anglais ne leur rendit pas la victoire; Charles VII les chassa du royaume et recouvra⁸ sa capitale.

En ces temps-là, la France prit la plus grande part aux Croisades.

[Inventions: la poudre, la boussole, l'imprimerie.]

François I^{er} fit faire à Paris de nombreux embellissements. Henri IV, qui pendant la ligue⁹ avait dû faire le siège de Paris, s'empressa de réparer les dommages causés¹⁰ par la guerre. Sous Louis XIV (1643-1715) Paris prend sa forme actuelle. Malheureusement la Révolution (1789) fut un vrai cataclysme pour les arts et notamment pour les monuments de la capitale.

Napoléon Bonaparte (1799-1814) rendit la vie à Paris et y fit exécuter des travaux d'édilité¹¹ que la Restauration¹² se chargea de mener à bonne fin. Sous le règne de Louis Philippe, des rues nouvelles furent percées dans les quartiers les plus malsains. Alors aussi, l'éclairage au gaz fit disparaître les réverbères fumeux et le réseau¹³ des chemins de fer français fut créé.

Sous le règne de Napoléon III, Paris fut comme refait à neuf et complètement transformé. Des quartiers nouveaux surgirent, les vieux furent percés à jour par de larges voies en ligne droite. Partout des rues neuves avec de larges trottoirs, des boulevards plantés d'arbres et des squares tout neufs avec de vieux arbres transplantés en une nuit. Ce souverain, par suite de son séjour à Londres, ville remplie de parcs¹⁴ immenses, avait apprécié l'influence salutaire des arbres et avait donné l'ordre de les multiplier dans Paris. Ses deux collaborateurs, le baron Haussmann et le jardinier Alpland, furent les dignes et nobles exécuteurs des idées grandioses de l'empereur. Ponts, édifices, palais, églises, théâtres, casernes, marchés (halles), hôtels somptueux, maisons de rapport, s'élevèrent de toutes parts comme par enchantement. Les bois de Boulogne et de Vincennes, aux deux extrémités de la capitale, sont transformés et embellis pour servir de réservoirs d'air pur et salubre.

Comment décrire les souffrances de Paris pendant le siège de 1870? Paris affamé, bombardé, fut héroïque; il souffrit sans se plaindre, car c'était pour la patrie tout entière; il n'avait pour toute consolation que la venue des pigeons voyageurs apportant des nouvelles du reste de la France. Il faudrait plaindre encore les malheureux¹⁵ qui, en face de l'ennemi, commencèrent, après l'armistice¹⁶, la lutte criminelle et sanglante de la Commune. La capitale fut de nouveau incendiée. Heureusement la 3^{me} République vint réparer les ruines et, après 27 ans, Paris, aussi brillant que jamais, prépara pour 1900 une exposition solennelle¹⁷ où fut convié l'Univers entier.

Questions. 1. Qu'est-ce que la Marseillaise? 2. Combien de couplets en avez-vous appris par cœur? 3. Pourquoi l'histoire de Paris serait-elle un cours d'histoire de France? 4. Quel était le nom de la France anciennement? 5. Quel endroit fut le noyau de Paris? 6. Qu'était-ce que la Cité? 7. Qui fut le conquérant de la Gaule? 8. Sur quelle rive de la Seine, Paris se développa-t-il d'abord? 9. Qu'était-ce que le Musée

actuel de Cluny à l'époque gallo-romaine? 10. Quand la Gaule se convertit-elle au christianisme?

11. Qui a pu empêcher les Parisiens de quitter leur ville à l'invasion des Huns? 12. Comment était divisée la France et comment était-elle gouvernée à l'avènement de Hugues Capet? 13. Qu'est-ce qu'on entend par féodalité? 14. Que signifie le mot serf? 15. Quelles œuvres Philippe Auguste fit-il faire? 16. Que savez-vous sur Jeanne d'Arc? 17. Quel a été le résultat de son héroïsme? 18. Quel était le but des campagnes qui prirent le nom de Croisades? 19. Quelle part la France y avait-elle prise? 20. Quelles furent, à cette époque, les principales inventions?

21. Quel roi avait fait le siège de Paris pendant la ligue et que fit-il ensuite? 22. Quel événement historique a pris le nom de ligue? 23. A quel roi Paris doit-il sa forme actuelle? 24. Quel événement avait contribué à la destruction des monuments de Paris? 25. Qui a achevé les travaux commencés par Napoléon I^{er}? 26. Quels changements a subi Paris sous le règne de Louis Philippe? 27. Sous celui de Napoléon III? 28. Quelle était la seule consolation des Parisiens durant le siège? 29. Avez-vous appris dans votre histoire ce que c'était que la commune? 30. Qu'est-ce qu'il y a eu à Paris en 1900?

DEVOIR A. Répondre aux questions, 1-10, 11-20, 21-30.

B. Dictée sur l'histoire de France [Lectures historiques].

C. Thèmes ou exercices, pris dans la Grammaire qui sera mise entre les mains des élèves.

Notes. 1. συνεχής σειρά μαθημάτων. 2. Βαλανεΐα λουρά (Ψωμ.). 3. époque fixe à partir de laquelle on compte les années. 4. locution prépos. Au moment de. 5. τοῦ φεουδαλικοῦ συστήματος. 6. διὰ περιτειχίσματος μετ' ἐπάλλξεων. 7. Charles le Quint. 8. du v. recouvrer, ἀνακτῶ. 9. σύστασις, συμμαχία, ἑταιρεία ζηλωτῶν τῆς Ψωμ. πίστεως κατὰ τῶν διαμαρτυρομένων. 10. τὰς προξενηθείσας ζημίας 11. ἀγορανομικά, de magistrature municipale. 12. Ἀναγέν-

II. LA VILLE DE PARIS.

1. *Statistique.* Malgré ses récents désastres, Paris est encore la plus belle cité de l'univers et la plus grande ville de l'Europe, après Londres. Paris a une superficie¹ de 7802 hectares², un circuit de 34 kilomètres et une population de 2,785,000 habitants. Son formidable rempart est renforcé par 94 bastions; en outre une double ligne de forts détachés³ défend les abords⁴ de la capitale.

Administration. Paris est la capitale de la France et chef-lieu du département de la Seine⁵. La ville est administrée par un Conseil municipal élu⁶, de 80 membres, qui nomme un président et quatre secrétaires. Elle est divisée en 20 arrondissements⁷ à la tête de chacun desquels sont placés un maire et quatre adjoints nommés par le pouvoir central⁸ et chargés d'enregistrer⁹ les naissances et les décès. Ils procèdent¹⁰ aussi à la célébration des mariages et convoquent les jeunes gens âgés de 20 ans qui doivent tirer au sort¹¹. Le préfet¹² de la Seine et le préfet de Police se partagent les fonctions de maire et ont droit d'entrée aux séances du Conseil, tenues¹³ à l'Hôtel de Ville (la mairie centrale).

Budget annuel 300 millions.

II. *Communication; circulation.* La communication avec la banlieue¹⁴, les provinces et l'étranger se fait par cinq grandes lignes de chemin de fer aboutissant dans les six gares de la ville, dont quelques-unes sont d'un bel aspect monumental.¹⁵ Paris est encore desservi par le chemin de fer de ceinture, à l'intérieur des fortifications, par quelques autres lignes d'intérêt secondaire¹⁶ et par le métropolitain, chemin de fer souterrain construit en partie sous les principales voies.—La ville est encore parcourue, en tous les sens, par les tramways et les omnibus qui se suivent toutes les cinq minutes. Grâce au sy-

νησις, ἀποκατάστασις. 13. τὸ σιδηροδρ. δίκτυον. 14. περίφρακτος δεινδρών (Ἄγγλ.). 15. Ἄξιοι οἴκτου ἦσαν ὡσαύτως οἱ δυστυχεῖς ἐκείνοι οἵτινες.... 16. ἀνακωχή, ἐπεχειρία. 17. πανηγυρικὴν ἔχθεσιν.

stème de « correspondance »¹⁷ on peut passer d'une ligne à une autre. Outre les places d'intérieur et celles de l'impériale¹⁸, il y en a aussi à la plate-forme¹⁹. Des écriteaux, souvent même la couleur des voitures, en indiquent l'itinéraire²⁰. La plupart des tramways marchent à l'aide de l'air comprimé²¹, de l'électricité ou de la vapeur.— Pour les voitures de place (fiacres, victorias, landaus, coupés, automobiles etc.) il existe de nombreuses stations. Il est d'usage²² de donner au cocher un pourboire en dehors du tarif, surtout s'il a été poli. Les cochers ne refusent pas de prendre une malle près de leur siège.

Enfin, la circulation fluviale se fait au moyen des bateaux-omnibus, élégants petits bateaux à vapeur, qui sillonnent la Seine dans la direction de Saint-Cloud et dans celle des Vincennes et du Charenton.

Restaurants. Les tables d'hôte et les meilleurs restaurants à prix-fixe ou à la carte présentent une élégance somptueuse et offrent une table richement servie, mais à des prix, cela va de soi²³, un peu élevés. On assure, néanmoins, qu'on est également bien servi et à meilleur marché²⁴, dans les pensions bourgeoises. Tous ces établissements aussi bien que la plupart des ménages font leur approvisionnement aux halles²⁵ centrales ; c'est là le fameux « estomac de Paris ».

III. Théâtres. L'art dramatique est fort cultivé à Paris, où plus de 25 théâtres s'ouvrent chaque soir au public. La quantité des pièces nouvelles (les premières), qui sont jouées sur les différentes scènes, est aussi une preuve manifeste de l'activité de la vie littéraire des parisiens. Des renseignements concernant les représentations de chaque soir sont donnés par les journaux quotidiens et par des affiches de théâtre affichées sur des colonnes éclairées le soir. Les bureaux ouvrent une demi-heure avant le lever du rideau ; mais si l'on ne veut pas faire la queue²⁶, on doit retenir sa place au bureau de location en payant, bien entendu, un supplément en sus du tarif ordinaire²⁷. Malheureusement il y a des agences et des revendeurs

qui accaparèrent les meilleures places et en revendent les billets fort cher.

Les spectacles, commençant à partir de 8 h. $\frac{1}{2}$, finissent vers minuit ; les entr'actes ne durent que dix minutes.

Les places d'une salle de représentations sont ordinairement les suivantes : au rez-de-chaussée, les fauteuils et les stalles d'orchestre, le parterre ²⁸ et les baignoires ²⁹ séparées des places précédentes par les pourtours. Au-dessus de l'entrée se trouvent les stalles du balcon ³⁰. Au-dessus des baignoires sont les loges de la 1^{re} galerie ; au-dessus, celles de la 2^{me} galerie ; au-dessus de celle-ci est le 1^{er} amphithéâtre ; et, enfin, le 2^{me} amphithéâtre où les places sont occupées au meilleur marché. D'un côté et de l'autre de la scène il y a des coulisses, et, dans le fond, des machines qui servent aux changements du décor. Derrière le peristyle et les galeries de la façade sont les foyers du public. Les vestiaires se trouvent dans les galeries latérales.

L'Opéra ou Académie Nationale de musique est un splendide monument qui a coûté près de 75 millions de francs. Le grand foyer d'une richesse merveilleuse, le grand escalier dont les marbres et les mosaïques rehaussent le prodigieux effet, la salle avec ses grandes colonnes corinthiennes, son plafond et ses voûtures admirablement peints, répondent à la magnificence extérieure du théâtre. On y joue de grands opéras et des ballets quatre fois par semaine. C'est là aussi qu'ont lieu, pendant le Carnaval, les meilleurs bals masqués.

Le Théâtre-Français (ou Comédie Française) est subventionné par l'Etat. C'est là que les meilleurs artistes interprètent supérieurement les chefs-d'œuvre des auteurs classiques et des auteurs modernes : tragédies, comédies etc. L'Odéon, placé au centre du Quartier Latin, est une sorte de succursale de la Comédie-Française. L'Opéra-Comique, qui, détruit par un incendie ³¹ épouvantable, où périrent de nombreuses personnes, a été réédifié, et une multitude d'autres théâtres attirent chaque soir le public parisien. Les cirques de Paris sont les mêmes qu'ailleurs. Les cafés-concerts trop nombreux, ne relèvent pas de l'Art.

Questions. I. Que savez-vous sur la ville de Paris ? 1^o au point de vue statistique ? 2^o en ce qui concerne la défense de ses abords ? 3^o au point de vue administratif : Conseil municipal ; division administrative ; maires et adjoints ; préfets ?

II. Que savez-vous sur Paris relativement : 1^o à sa communication avec la banlieue, les provinces et l'étranger ? 2^o à la circulation intérieure de la ville : a) Chemin-de-fer de ceinture, Métropolitain. b) Tramways ; « correspondance » ; prix de places ; itinéraire ; force motrice. c) Voitures de place ; tarif ; les cochers, 3^o à la circulation fluviale 4^o aux restaurants ; pensions : halles ?

III. Que savez-vous à propos des théâtres parisiens ? 1^o Théâtres : preuves de l'activité littéraire à Paris ; affiches ; bureaux de location ; durée des spectacles. 2^o des places d'une salle de représentations ; la scène et ses annexes ; foyers ; vestiaires. 3^o Académie Nationale de musique (Opéra) ; 4^o Comédie-Française (le Théâtre-Français) ; 5^o Odéon ; 6^o Opéra Comique etc. 7^o Cirques ; 8^o Cafés-concerts.

DEVOIR. A. Répondre aux questions I, II, III.

B. Dictées (Articles de journaux français)

C. Thèmes (Articles de journaux grecs).

D. Compositions (descriptions, lettres, récits etc).

Notes. 1. surface, ἐμβαδόν. 2. Mesure agraire contenant 100 ares ; are : τετραγων. ἑκατόμμετρον (= 100 mètres carrés). 3. μεμονωμένων φρουρίων. 4. τὴν προσπέλασιν. 5. τοῦ νομοῦ τοῦ Σηκουάνα. 6. δημοτικὸν συμβούλιον ἐκλεγόμενον. 7. περιφέρειας, δημαρχίας. 8. ὑπὸ τῆς κεντρικῆς ἀρχῆς. 9. οἷς ἀνατίθεται ἡ ἐγγραφή τῆς γεννήσεως καὶ τῶν ἀποδιώσεων. 10. προβαίνουν, ἐνεργοῦσι. 11. τοὺς κληρωτοὺς : au bureau de recrutement (ἐν τῷ στρατολογικῷ γραφείῳ). 12. ὁ νομάρχης τοῦ διαμερίσματος (νομοῦ) τοῦ Σηκουάνα καὶ ὁ Διευθυντὴς τῆς Ἀστυνομίας διακέονται (ἀναλαμβάνουσιν ἐξ ἡμῶν) τὰ δημαρχικά καθήκοντα. 13. γινόμενας. 14. μετὰ τῆς περιουκίδος. 15. ἔχουσιν ὄψιν μνημειώδη. 16. ἤττονος ἐνδιαφέροντος. 17. παρ' ἡμῶν

III. LA VILLE DE PARIS (suite).

1. Voirie¹ Les rues de Paris, pavées en bois, en pierres, asphaltées ou macadamisées² ont un développement d'environ 1000 kilomètres. Citons parmi les plus remarquables sur la rive droite, la rue Royale aux riches étalages³ de parures étincelantes et de bijoux merveilleux. Rue de la Paix, vraie capitale de la mode. Rue de Rivoli avec ses galeries à arcades et ses grands magasins de nouveautés et de confecti-
ons.⁴ Rue St. Martin, si animée⁵ avec son commerce de rouennerie, de quincaillerie et son industrie de meubles et d'articles de Paris. Rue du Temple, centre du commerce en bimbeloterie en bijouterie et en droguerie. Sur la rive gauche: rue Cas-
sette avec ses séminaires et ses librairies; rue des Écoles où la science et les lettres⁶ ont élu leur domicile.

Les boulevards, larges voies plantées d'arbres se distinguent en quatre catégories: 1^o les boulevards intérieurs, établis sur l'emplacement des anciennes fortifications démolies par Louis XIV. Les grands boulevards, centre de la vie parisienne, formant un demi-cercle qui va de la Madeleine à la Bastille
2^o Les nouveaux boulevards qui traversent la ville dans toutes les directions. 3^o Les boulevards extérieurs créés en 1860, après la destruction du mur d'octroi⁷ dont on disait, en plaisantant: «Ce mur murant Paris rend Paris murmurant». —
4^o Les boulevards de ceinture qui longent⁸ intérieurement les fortifications. — Les avenues, chaussées, cours, avec leur dou-

«συνεχείας». 18. και τὰς τοῦ ἐπιστέγου. 19. εἰς τὸν ἐξώστην. 20. τὸ ὄδοιπορικόν, τὴν διεύθυνσιν. 21. διὰ πεπεισμένου ἀέρος. 22. εἴησται. 23. ἦ: cela va sans dire=ἐννοεῖται. 24. εὐθηνότερον. 25. ἐν τῇ κεντρικῇ ἀγορᾷ. 26. τοποθέτησις τοῦ ἐνὸς κατόπιν τοῦ ἄλλου, ὅπως ἕκαστος εἰσέλθῃ μὲ τὴν σειράν του. 27. ὑπὲρ τὴν συνήθη διατίμησιν. 28. παρ' ἡμῖν: ἡ πλατεῖα. 29. τὰ ἐν τῷ βᾶθει θεωρεῖα ὡς ὁμοιάζοντα πρὸς λουτήρας. 30. παρ' ἡμῖν: ἡ ἐξέδρα. 31. λαμβάνει ἐπιχορήγησιν. 32. incendie, le foie, le parapluie, de genre masc. par exception.

ble allée⁹ d'arbres, offrent également de belles et agréables promenades.

II. Places. La plus belle place de Paris est incontestablement celle de la Concorde¹⁰, située entre les Tuileries et les Champs Elysées. Des colonnes rostrales¹¹ et huit pavillons surmontés¹² des statues des grandes villes de France, dessinent le pourtour de cette place. Au centre, entre deux fontaines jaillissantes l'admirable obélisque de Louqsor (apporté d'Égypte en 1833) dresse son aiguille rose. La perspective s'étend de toutes parts sur des monuments magnifiques. L'Arc de l'Étoile ou de triomphe à la sortie des Champs Elysées; à droite, se profilent les tours du Trocadéro; à gauche, la Seine et la tour Eiffel qui semble monter vert le ciel comme une flèche d'or. Derrière, le jardin des Tuileries et le Musée du Louvre.

Au centre de la place de la République s'élève un monument de belle allure¹³ en granit et en bronze, élevé en 1883 par la Ville de Paris à la gloire de la République Française. Au milieu de la place de la Bastille, au lieu même où était la forteresse dont la prise, en 1789, a marqué le début de la Révolution française, s'élève une énorme colonne en bronze. Un escalier intérieur mène à la plate-forme.

La place Vendôme est surtout remarquable par la colonne qui y a été élevée en 1810 par l'empereur Napoléon 1^{er} avec le bronze des canons pris sur l'ennemi par les armées françaises. — La place de la Nation forme l'extrémité de Paris à l'Est. C'est là où se tient, après Pâques, la Foire au pain d'Épice¹⁴. — La place de l'Étoile est ornée de l'Arc de Triomphe¹⁵ qui est une porte grandiose embellie de trophées de grandeur colossale. De la plate-forme, où l'on monte par 261 marches, on a un des plus magnifiques panoramas de Paris.

III. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir pas parler ici, faute¹⁶ de place, de nombreux squares,¹⁷ passages, égouts et catacombes, ainsi que de magnifiques parcs, jardins et bois, d'une façon plus ample¹⁸. Le bois de Boulogne est le rendez-vous du beau monde. On s'y promène à pied, en voiture, en

bicyclette, en automobile, à cheval, voire même en bateau ; car l'art y a créé de beaux lacs, une petite rivière et des cascades. — Le bois de Vincennes, à l'autre bout de Paris est fréquenté par la classe ouvrière. Là-bas le luxe et l'élégance des désœuvrés,¹⁹ ici, la simplicité, le sans-gêne²⁰ des artisans ; noces populaires ; ouvrières portant leur «gosse»²¹ sur les épaules, tandis que leurs fillettes jouent à l'escarpolette.²²

Quant²³ aux jardins publics de Paris, ils sont au nombre de huit : le jardin du Luxembourg avec son palais du Sénat²⁴, construit par la reine Marie de Médicis,²⁵ et tout un peuple de statues qui animent cette promenade préférée des étudiants et du quartier Latin. — Le jardin des Plantes, consacré à l'étude des sciences naturelles aussi bien qu'à la promenade, et où une ménagerie remplie d'animaux curieux, de serres et de grandes galeries, consacrées à l'histoire naturelle, attirent une grande affluence²⁶ de visiteurs. — Le jardin d'Acclimatation²⁷ aussi important que le précédent, est le paradis terrestre des enfants tout en demeurant un second sanctuaire²⁸ de la science. — Le jardin du Palais-Royal, peu important, et ceux des Tuileries.

Enfin trois autres parcs magnifiques, créés pour le plaisir de la population parisienne. Ce sont : le fameux parc des Buttes-Chaumont ; celui de Monceaux et le parc Mont-Souris. Au nombre de promenades, on pourrait compter l'Esplanade des Invalides²⁹ et le Champ de Mars.³¹ Du haut du temple qui couronne le point culminant³² du parc des Buttes-Chaumont, vous-verrez un spectacle immense comme la mer, sublime³³ comme les Alpes ; c'est-encore Paris !

Proverbe. Paris n'a pas été fait en un jour.³⁴

Un graphe. $A, \frac{B}{I}, \frac{A}{I}, \frac{P}{100}$ [Lisez : Grand A, B plein d'a petits, A traversé par I, cent sous P.]—³⁵

Questions. 1. Que savez-vous pour les rues de Paris ? 2. Que savez-vous pour les plus remarquables au point de vue commercial ? 3. En combien de catégories se distinguent les bou-

levards de Paris ? 4. Que sont les boulevards intérieurs ou grands bards ? 5. Les nouveaux bards ? 6. Les bards extérieurs ? 7. Les bards de ceinture ? Les avenues, chaussées, cours ?

II. 9. Quelle est la plus belle place de Paris ? 10. Comment est-elle embellie ? 11. Que voit-on autour de cette place ? 12. Qu'est-ce qui s'élève au centre de la place de la République ? 13. Au milieu de la place de la Bastille ? 14. Au milieu de la place Vendôme ? 15. Où se tient la foire après Pâques ? 16. Quel monument est élevé sur la place de l'Étoile ? 17. Que voit-on de la plate-forme ?

III. 18. Par qui est fréquenté le bois de Boulogne ? 19. Le bois de Vincennes ? 20. Combien de jardins publics y a-t-il dans Paris ? 21. Que savez-vous pour le jardin de Luxembourg ? 22. Pour le jardin des Plantes ? 23. Pour le jardin d'Acclimatation ? 24. Quels sont les trois principaux parcs de Paris ? 25. Quelles autres promenades y a-t-il ? 26. Que voit-on du haut de la colline des Buttes-Chaumont ? 27. Que signifie le proverbe cité ? 28. Le grêphe ?

DÉVOIR. A. Répondre aux questions : I. II. III.

B. Dictées (Histoire de France. Art. de journaux).

C. Thèmes (articles de journaux grecs).

Notes. 1. ὁδονομία. 2. ἐστρωμένων διὰ συντεθραυσμένων χαλίκων. 3. μετὰ τῶν ἀφθόνως ἐν ταῖς προθήκαις ἐκτεθειμένων. 4. ἰματουργίας. 5. ἀθυρμάτων. 6. ἡ φιλολογία. 7. μετὰ τὴν κατεδάφισιν τοῦ διακυλίου τείχους (τοῦ εἰσαγωγίου, τοῦ δημοτικοῦ φόρου). 8. διήκουσι. 9. μετὰ διπλῆς στοιχάδος, δενδροστοιχίας. 10. τῆς ὁμοιοίας. 11. μετ' ἐμβόλων, ἐμβολοκόσμητος. 12. ἐπιφέροντα. 13. ὠραίου παραστήματος. 14. ἡ πανήγυρις τῆς ἀμάρας, τοῦ ἀρωματίτου ἄρτου. 15. ἀψὶς θριαμβευτικῆ. 16. ἐλλείψει χώρου. 17. περὶ τῶν δενδροφύτων πλαταιῶν, ὄχετῶν, ὑπονόμων. 18. ἐκτενέστερόν πως. 19. τῶν ἀέργων. 20. τὸ ἄνετον. 21. Mot de l'argot (τῆς δημῶδους) parisien, signifiant bambin, μειράκιον. 22. αἰῶρα. 23. Ὅσον ἀφορᾷ. 24. τῆς Γερουσίας. 25. fille de François I^{er}, régente (ἀντιβασιλεύουσα) après Ψηφιοποιήθηκε από το Ίνστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

IV. LA VILLE DE PARIS (suite).

1. *Eglises.* L'église métropolitaine de Paris, sous l'invocation¹ de Notre-Dame, est un des plus beaux et des plus vastes monuments de l'art chrétien.

Les trois portails de la façade avec leurs immenses rosaces² et leurs nombreuses statues, ainsi que les deux tours carrées dont elle est flanquée³ sont vraiment superbes. A l'intérieur, la Cathédrale se divise en trois nefs.⁴ Le chœur⁵ contient le maître-autel⁶ avec les statues de marbre de Louis XIII et de Louis XIV offrant leurs couronnes⁷ à la S^{te} Vierge. La sacristie⁸ est tout un musée d'objets d'art précieux ; vases sacrés, reliquaires⁹ ornements de culte,¹⁰ le manteau de sacre¹¹ de Napoléon I^{er} etc.

S^{te} Geneviève, appelée aussi le Panthéon, dont le dôme s'élève dans les nues.¹² Ses caveaux contiennent les cendres¹³ de plusieurs personnages¹⁴ illustres. Le fronton¹⁵ sculpté porte cette inscription : «AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE».

La Madeleine, qui ressemble à un temple grec. S^t Etienne¹⁶ du Mont, heureux mélange du style gothique et du style de la Renaissance ;¹⁷ S^t Germain des Prés, S^t Germain l'Auxerrois, vénérables¹⁸ par leur antiquité ; la S^{te} Chapelle ;¹⁹ S^t Sulpice etc.

Cimetières. Les trois principaux cimetières de Paris sont : à l'Est le Père-Lachaise, vrai musée de sculpture ; au Nord, Montmartre et au Sud, Montparnasse, où se trouve le tombeau où notre Coraï fut enseveli.²⁰ Le peuple de Paris a pour ses morts un vrai culte. Les funérailles ont souvent lieu avec une grande magnificence. Sur le passage du convoi²¹ tous les passants se découvrent avec dévotion devant le corbillard.

la mort de son époux Henri IV. 26. συρροήν επισκεπτῶν. 27. κήπος προσκληματισμοῦ. 28. ἱεροφυλάκιον, ἄσυλον. 29. τοῦ Κεραμεικοῦ 30. πλαταμών, πεδῖον τῶν ἀναπήρων, τῶν ἀπομάχων. 31. πεδῖον Ἄρεως. 32. τὸ ὕψιστον σημεῖον. 33. ὑπέροχον, μεγαλοπρεπές. 34. le sens : il faut le temps à toute chose. 35. Lisez ainsi : Grand Abbé plein d'appétit, a traversé Paris sans souper.

II. *Musées.* Le Louvre; immense musée de peinture et de sculpture, contenant la plus riche collection, qui existe au monde, de tableaux, de statues, d'antiquités (égyptiennes, asiatiques, grecques, romaines, du moyen âge etc.) et d'objets d'art précieux. Le palais même du Louvre fut appelé à juste titre²² le chef-d'œuvre des chefs d'œuvre. Le Louvre est en effet un écrin²³ immense et magnifique, où se trouvent exposés les trésors artistiques²⁴ de tous les temps et de tous les pays. Les 2800 tableaux, à peu près qu'il contient, représentent presque toutes les écoles et sont des chefs-d'œuvre sans prix.²⁵ Dans les œuvres des peintres français se reflètent les qualités de leur race²⁶: la clarté, l'harmonie, le souci de la perfection et de la mise en scène²⁷. Parmi les marbres antiques la Vénus²⁸ de Milo quoique privée de ses bras, brille de toute sa beauté de déesse au milieu de ces dieux, demi-dieux et héros de la Grèce antique et de Rome qui semblent lui faire cortège²⁹.

Le musée du Luxembourg contient les œuvres des artistes contemporains. Le Musée Carnavalet possède une collection fort riche de souvenirs de la Révolution et une bibliothèque historique.

Le Musée de Cluny possède également des collections très intéressantes. Sculptures en marbre, en pierre ou en bois, terres cuites³⁰, poteries, meubles anciens, cristaux³¹, orfèvrerie, émaux³², armures³³, instruments de musique, groupés et exposés avec ordre, nous montrent les progrès successifs de la civilisation.

Au Trocadéro, palais construit pour l'exposition universelle de 1878, est installé un musée ethnographique fort curieux.

Le musée Guimet, tout près du précédent, est le musée des religions de l'extrême Orient³⁴.

Dans le Musée d'artillerie, à l'Hôtel des Invalides, on verra installées toutes les sortes d'armes offensives ou défensives, anciennes et modernes. Les chevaliers du moyen âge semblent revivre dans leurs antiques armures qui nous rappellent, en une vision³⁵ éblouissante, toute l'histoire militaire de la France.

III. *Palais et Hôtels.* L'Hôtel de Ville est un des plus par

faits édifices de l'architecture française. Tous les principaux artistes contemporains, peintres ou sculpteurs, ont collaboré à la décoration des escaliers, des galeries et des salons de cet énorme palais dont le frontispice est orné des armoiries de la ville de Paris. Son léger campanile ou beffroi domine³⁹ gracieusement les hauts toits à dôme. La Bourse³⁷; édifice grandiose auquel, par ironie et comme pour montrer la puissance du dieu argent, on a donné la forme d'un temple grec. Les agents de change, les spéculateurs s'y pressent, se bousculent autour de la « corbeille », griffonnant sur leurs carnets des chiffres, des notes, hurlant, gesticulant et plus semblables à des gens en démente³⁸ qu'à des hommes raisonnables.

Le Palais-Royal est actuellement occupé par le Conseil d'Etat qui élabore les projets de loi⁴⁰ destinés à être soumis à la Chambre des députés⁴¹.

La Bibliothèque Nationale, où les lettres⁴² trouvent une digne hospitalité, comprend, dans le département des imprimés⁴³, trois millions de volumes, deux millions et demi d'estampes⁴⁴ et cent mille manuscrits.

L'Hôtel des Invalides, qui sert d'asile aux vétérans mutilés et dont une grande partie est affectée au musée d'artillerie et à l'Etat-Major⁴⁵. Au-dessous de la coupole le l'église St Louis, dans un sarcophage de porphyre rouge, reposent les cendres de Napoléon I^{er}. On ne pourrait lire sans émotion les paroles empruntées à son testament⁴⁷: *« Je désire que mes cendres reposent sur le bord de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé »*.

Tour Eiffel. Ce colosse de fer, construit sur le bord de la Seine et haut de 300 mètres, avait été la principale attraction⁴⁸ de l'exposition de 1889. La disposition pyramidale de cette tour, les grands arcs de la base, les vides entre les poutres et le treillis de fer qui laissent voir le ciel, donnent à l'ensemble une grâce et une légèreté extraordinaires. Plus de 1000 visiteurs peuvent se trouver simultanément dans la tour, sans qu'il y ait trop d'encombrement. A partir du premier étage, l'ascen-

seur est obligatoire pour le public. La vue qu'on a du faite⁵⁰ de la Tour Eiffel est incomparablement belle.

Environs de Paris. Peu de capitales ont des environs aussi attrayants⁵¹ que ceux de Paris. Il nous suffira de citer Versailles, St Denis, St Cloud, Suresnes, Sèvres, St Germain, Vincennes, Fontainebleau. Le magnifique palais de Versailles, créé par les ordres de Louis XIV, est situé dans un parc immense où des canaux et des bassins⁵², des statues et des berceaux de verdure, forment un ensemble grandiose et merveilleux. Aujourd'hui ce palais sert de musée. Les jardins en sont très animés lorsqu'on y fait jouer les Grandes-Eaux. — Dans la belle église de l'ancienne abbaye de St Denis on verra les tombeaux des rois.

IV. L'instruction⁵⁴ et les écoles. 1. L'enseignement primaire⁵⁵ comprend trois catégories d'écoles: les écoles maternelles, les écoles primaires et les écoles supérieures. Les écoles maternelles dirigées par des femmes, reçoivent les enfants de 3 à 6 ans. On y enseigne quelques connaissances élémentaires: lecture, écriture et calcul. Dans les écoles primaires les élèves complétant leur instruction se préparent pour une des écoles municipales de la ville.

2. L'enseignement secondaire⁵⁶ est donné dans les lycées et collèges⁵⁷. On y prépare les jeunes gens au baccalauréat⁵⁸ (le bachelier) ès-lettres ou ès-sciences et aux concours pour les écoles supérieures du gouvernement. L'enseignement classique comprend l'étude du latin et du grec; l'enseignement moderne remplace l'étude des langues mortes par celle des langues vivantes (l'allemand, l'anglais, l'italien).

3. L'enseignement supérieur⁵⁹ se donne à l'Université, qui comprend les facultés des lettres et des sciences à la Sorbonne et à l'École Normale Supérieure⁶⁰, et les facultés de Droit⁶¹ et de Médecine dans des bâtiments spéciaux.

Ecoles spéciales. L'École Normale Supérieure est destinée à former⁶² des professeurs de l'enseignement secondaire. L'École Centrale forme des ingénieurs civils⁶³. L'École Polytechnique forme les ingénieurs des ponts et chaussées⁶⁴ et des mines, et

les officiers d'artillerie et du génie⁶⁵. L'École de Pharmacie donne des droguistes ou des pharmaciens. L'École des Chartes, où les vieux textes⁶⁶ sont déchiffrés et étudiés forme les archivistes, les bibliothécaires et les érudits. L'École des Beaux-Arts⁶⁷ forme les artistes. Le Conservatoire des Arts et métiers⁶⁸ pour les artisans ; il s'y trouve installé un musée industriel qui comprend, en grand ou en réduction⁶⁹, des machines, outils, instruments, appareils, propres à l'agriculture ou aux arts industriels, à la chimie, à la physique et aux constructions. On y a aussi déposé les étalons⁷⁰ prototypes des poids et mesures. Enfin, le Conservatoire de musique⁷¹, école qui forme les compositeurs, les instrumentistes, les chanteurs et les comédiens⁷². Les élèves y sont admis au concours. Les meilleurs professeurs y donnent gratuitement des leçons et propagent l'art dramatique et l'art musical. Pendant l'hiver, on y donne des concerts.

Questions. I. 1. Que savez-vous sur l'église métropolitaine de Paris? (Disposition extérieure; l'intérieur; la sacristie, etc.) 2. Sur le Panthéon? 3. Sur l'église de la Madeleine? 4. Dans quel style est bâtie l'église de St Etienne du Mont? 5. Quels sont les principaux cimetières de Paris? 6. Comment se font les funérailles à Paris?

II. 7. Qu'est-ce que le Musée du Louvre contient? 8. Pourquoi le Louvre-même fut-il appelé le chef-d'œuvre des chefs d'œuvre? 9. Combien de tableaux comprennent, à peu près, les collections du Louvre et à quelles écoles appartiennent-ils? 10. Qu'est-ce qui caractérise les œuvres des peintres français? 11. Quelle est la plus importante parmi les statues antiques renfermées au Louvre? 12. Que savez-vous sur les autres musées de Paris (m. du Luxembourg; Carnavalet; de Cluny; du Trocadéro; Guimet; d'artillerie: les armes, les chevaliers)?

III. 13. Que savez-vous sur l'Hôtel-de-Ville (décoration; frontispice; beffroi)? 14. Sur la Bourse (forme; les agents de change, etc.)? 15. De quoi s'occupe le Conseil d'Etat? 16. Qu'est-ce que la Bibliothèque N^{le} comprend? 17. Qui demeure à l'Hôtel des Invalides? 18. Où reposent les cendres de Napo-

léon 1^{er}? 19. Quelle inscription porte son tombeau? 20. Qu'est-ce que la Tour Eiffel? 21. Que savez-vous sur cet édifice (grâce et légèreté; nombre de visiteurs; la vue qu'on a du faite)? 22. Quels sont les environs les plus remarquables de Paris? 23. Qu'y a-t-il d'admirable à Versailles (palais; parc; grandes eaux, etc.)? 24. Où se trouvent les tombeaux des rois?

IV. 25. Que savez-vous sur l'enseignement primaire (écoles; instituteurs; but). 26. A quoi sont destinés les lycées et les collèges (baccalauréat; enseignement classique, moderne)? 27. Quelles sont les écoles de l'enseignement supérieur (Université; facultés)? 28. A quoi est destinée chacune des écoles spéciales?

DEVOIR A. Répondre aux questions: I, II, III, IV.

B. Dictées (lectures historiques; journaux).

C. Thèmes: (Grammaire; articles de journaux grecs).

D. Traduire, à l'aide du dictionnaire, ce qui suit:

Notes I. 1. ὑπὸ τὴν ἐπίκλησιν, τιμωμένην ἐπ' ὀνόματι τῆς Παναγίας. 2. μετὰ κορυμῶν: grandes fenêtres arrondies ayant la forme d'une rose. 3. ὑφ' ὧν πύργων στοιχεῖται. 4. νάρθηκας: les galeries qui s'étendent des portails jusqu'au sanctuaire. 5. Prononceur: ὁ χορὸς ἢ τὸ μέρος ἐνθα οὗτος ἄδει. 6. τὸ καθολικὸν θυσιαστήριον (ἀγίαν τράπεζαν). 7. στέμματα. 8. ἱεροφυλάκιον. 9. λειψανοθήκαι: boîtes, vases ou coffrets où l'on conserve des reliques (λείψανα ἁγίων). 10. ἱεραουργίας. 11. χρίσις βασιλέως δι' ἱερατ. τελετῆς. 12. nuages très élevés. 13. τὴν σποδόν. 14. de Voltaire, de Jean-Jacques-Rousseau, de Victor Hugo, du Président Carnot, etc. 15. τὸ ἀέτωμα ἀνάγλυφον ὃν φέρει τὴν ἐπιγραφὴν: «τοῖς μεγάλοις ἀνδράσιν ἢ πατρὶς εὐγνωμονοῦσα». 16. Ἅγιος Στέφανος. 17. ἐπιτυχῆς συνδυασμὸς τοῦ γοθικοῦ ρυθμοῦ πρὸς τὸν τῆς Ἀναγεννήσεως. 18. σεπτῶν λόγῳ ἀρχαιότητος. 19. γαῖθριον, παρεκκλήσιον. 20. ἐνεταφιάσθη. 21. κατὰ τὴν διάβασιν τῆς νεκροσίμου πομπῆς οἱ διαβάται ἀποκαλύπτονται εὐσεβῶς πρὸ τοῦ νεκροφόρου ἄρματος.

II. 22. δικαίως ἐκλήθη τὸ ἀριστοτέχνημα. 23. ὑπερμεγέθης θήκη. 24. οἱ καλλιτεχνικοὶ θησαυροί. 25. ἀνεκτίμητα. 26. ἀντανακλώνται.

Epilogue. Dans cette capitale, tout est grand et magnifique, édifices, promenades et institutions; on y trouve en si grande abondance les moyens de s'instruire et une si grande variété d'amusements et de distractions, qu'un nombre immense d'habitants des départements et d'étrangers y affluent sans-cesse. On ne peut s'empêcher d'admirer la politesse de la population, les agréments de la société, et l'ordre et l'abondance qui ne cessent d'y régner, grâce aux soins d'une administration prévoyante et active.

(διαφαίνονται) τὰ προτερήματα τῆς φυλῆς των. 27. τῆς παραστάσεως. 28. ἡ Ἀφροδίτη τῆς Μήλου. 29. ἀκολουθίαν. 30. κόραι ἐξ ὀπτιῆς γῆς. 31. ἀγγεῖα. 32. ἐγκουστα ἐκ σμάλτου ἢ σμάγδου. 33. πανοπλῖαι. 34. τῆς ἀπὼ Ἀνατολῆς. 35. ἐν ἐκθαμβωτικῇ ὀπτασίᾳ.

III. 36. ὑπερέχει ἐπιχαρίτως. 37. Τὸ χρηματιστήριον. 38. πρὸς παράφρονας. 39. Συμβούλιον Ἐπικρατείας. 40. νομοσχέδια. 41. Βουλευτήριον: Parlement. 42. ἡ φιλολογία, la Littérature, ἐπαξίως φιλοξενεῖται. 43. τῶν ἐντύπων. 44. χαλκογραφίαι, λιθογραφίαι. 45. χειρόγραφα (ms.). 46. Ἐπιτελεῖον. 47. εἰλημμένας ἐκ τῆς διαθήκης του. 48. ἐλκτικὴ δύναμις. 49. τὰ μεταξὺ τῶν δοκῶν κενὰ καὶ τὰ κυγκλιδωτά. 50. ἐκ τῆς κορυφῆς. 51. ἐλκυστικά. 52. διόρυγες καὶ δεξαμεναί. 53. σικιάδες ἢ στρώματα χλόης.

IV. 54. Ἡ ἐκπαίδευσις. 55. ἡ δημοτικὴ ἐκπαίδευσις. 56. ἡ μέση ἐκπαίδευσις. 57. γυμνάσια. 58. λυτεία, ἀπολυτήριον διὰ τὴν φιλολογίαν ἢ τὰς ἐπιστήμας. 59. ἡ ἀνωτέρα ἐκπαίδευσις. 60. Πρότυπος Ἀνωπάτη Σχολή. 61. τὰς σχολὰς τῆς Νομικῆς (τοῦ δικαίου) καὶ τῆς Ἰατρικῆς ἐν εἰδικαῖς ἰδρύμασιν. 62. προώρισται νὰ μορφώσῃ. 63. πολιτικούς μηχανικούς. 64. ὁδοποιίας. 65. ἀξιωματικούς τοῦ πυροβολικοῦ καὶ τοῦ μηχανικοῦ. 66. παλαιὰ κείμενα, χειρόγραφα, ἀναγινώσκονται καὶ διασαφίζονται. 67. τῆς Καλλιτεχνίας. 68. Βιοτεχνικὴ καὶ Ἐπαγγελματικὴ Σχολή. 69. ἐν σμικρῷ. 70. πρότυπα σταθμῶν καὶ μέτρων. 71. Ὁδεῖον. 72. συνθέτας. 73. ἠθοποιούς. 74. γίνονται δεκτοὶ κατὰ τὴν διαγωνισμόν.

V. DESCRIPTION DU HUITIÈME TABLEAU.

I. Voici Paris vu à vol d'oiseau !

Qui ne serait frappé²¹ de l'aspect majestueux et riant de cette grande ville, traversée par un si beau fleuve dont les charmantes rives sont réunies par vingt-neuf ponts de pierre, de fer ou d'acier ! Elle a un air de grandeur et d'opulence qui accuse le bien-être³ de ses habitants et l'habileté de ses administrateurs. Les quais, ainsi que les rues et les boulevards, éclairés la nuit au gaz ou à l'électricité, sont vivement animés par les nombreuses voitures qui circulent sur la chaussée de tous les sens⁴ et par la foule des passants qui encombrant les trottoirs. A gauche et à droite, le long⁵ de ces superbes quais, on aperçoit une interminable rangée d'édifices somptueux.

La Cité. Le plus remarquable de tous ces ponts est le Pont-Neuf à l'extrémité de la Cité. Sur chaque pile il y a de petites tourelles, d'où l'on peut jouir de la vue splendide des deux rives du fleuve. Au milieu, sur un terre-plein⁶, s'élève la statue de Henri IV. Cette île, terminée par une pointe affilée comme l'éperon⁷ d'un navire de guerre, est le centre et le noyau de Paris. Ce fut la Lutèce gauloise et le Paris des Francs. Elle s'étend pacifique et presque solitaire⁸, entre les villes si animées et si différentes, qui s'étendent sur les deux rives de la Seine. Les tours massives de Notre-Dame et les deux flèches aériennes qui surmontent, l'une l'imposante basilique, l'autre la S^{te} Chapelle, lui donnent un aspect d'autant plus pittoresque⁹ qu'il varie suivant les saisons et même avec les heures du jour. Quel magnifique coup d'œil !

Le Palais de Justice, jadis la résidence officielle¹⁰ des rois de France, sert depuis le XIV^e siècle aux différentes cours de Justice¹¹. Voici la Conciergerie avec ses trois tourelles à toits pointus. Une chapelle y a été installée dans la cellule qui servit de prison à l'infortunée reine Marie-Antoinette. La S^{te} Chapelle, enclavée¹² dans une cour du palais, détache gra-

cieusement sa silhouette¹³. La coupole du Tribunal de Commerce termine la perspective du long boulevard de Sébastopol. Plus loin, l'Hôtel-Dieu, la Préfecture de police¹⁴, une caserne pour les pompiers et les gardes de la ville. Derrière le jardin de Notre-Dame et à la pointe orientale de l'île, se cache la Morgue¹⁵ où l'on expose les corps des morts (noyés ou tués) inconnus. On y fait un cours de médecine légale¹⁶.

La Seine. La largeur de la Seine en certains endroits dépasse 150 m. Elle traverse en décrivant un demi-cercle la grande ville, qui s'étend d'une façon inégale sur ses deux rives. Sur tout son parcours, dans l'enceinte de la capitale, la Seine est encaissée entre deux berges hautes et murées où, çà et là, de vieux arbres ont été conservés. Plusieurs petits bateaux à vapeur sillonnent¹⁷ en amont et en aval les ondes bleuâtres du fleuve, entre Charenton et Suresnes, délicieuse promenade fluviale des parisiens. Une multitude d'autres embarcations vont décharger des marchandises dans les vingt-cinq ports du fleuve. Quelle animation règne dans ces ports, où s'accumulent toutes sortes de marchandises et de denrées que la ville colossale se charge¹⁸ de consommer. Près du Louvre on voit souvent de petits bateaux qui arrivent directement de Londres. Il y a encore sur la Seine des établissements de bains (écoles de natation¹⁹), des lavoirs publics pour les blanchisseuses et des embarcadères pour les bateaux parisiens.

II. Rive gauche. La partie la plus animée de Paris c'est la rive droite avec ses palais, ses musées, ses brillants magasins et ses hôtels luxueux.

Tout autre est le caractère de la rive gauche.

Dans le Quartier Latin²⁰, domaine des étudiants, se present de nombreux établissements, scientifiques et plusieurs couvents. Le noble faubourg Saint-Germain contient des hôtels aristocratiques, les ambassades et les ministères.

Voilà l'Institut²¹ avec son imposante coupole. C'est le foyer où se réunissent les écrivains, les artistes et les savants, les plus célèbres de la France.

Un peu plus bas, l'École des Beaux-Arts, la gare d'Orléans et le palais d'Orsay, où l'Association des étudiants Hellènes de Paris célèbre chaque année, le 25 Mars, notre fête nationale.

Une curiosité²² de ce quai, c'est l'enfilade²³ des boîtes à bouquins²⁴ que les bouquinistes étalent le long du parapet. Une foule d'habitues, amateurs, étudiants, flâneurs, écoliers, explorent, furettent, consultent²⁵, lisent et, quelquefois, ils achètent.

Derrière la coupole de l'Institut, au milieu d'un dédale de vieilles maisons vermoulues²⁶, s'élève l'élégant clocher de Saint Séverin, église gothique qui possède des fresques²⁷ précieuses. Un peu plus loin on distingue le clocher de l'église de la Sorbonne, où repose le cardinal de Richelieu, et les coupoles de l'Université, rue des Ecoles et rue de la Sorbonne. Derrière s'élève le Panthéon qui, après la Tour Eiffel, domine tout Paris. Derrière celui-ci est situé le palais de l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm, et un peu plus bas le Val-de-Grâce, édifice religieux, élevé à la suite d'un vœu²⁸ qu'avait fait, pour obtenir un fils, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

III. Rive droite. Du palais des Tuileries, incendié en 1871, il ne reste que ces deux ailes qui le reliaient au Louvre et que terminent deux grands pavillons, dont l'un est affecté au Ministère des Colonies. Les galeries et les portiques²⁹ du Nouveau-Louvre entourent la place du Carrousel. Une habile disposition³⁰ et les arbres de deux squares en dissimulent³¹ le parallélisme imparfait.

Cet arc de triomphe a été élevé par Napoléon 1^{er} afin d'immortaliser quelques-unes de ses victoires. L'obélisque dressé contre le massif du square est le monument de Gambetta, membre du gouvernement provisoire³², qui, en 1870, s'échappa de Paris investi³³ pour aller organiser la résistance en province.

Ces pelouses et ces parterres de création récente³⁴ sont ornés de colonnes, de vases et de statues. Au centre, un beau

groupe³⁵ « Quand même » représente un soldat qui continue à combattre tout en soutenant son camarade blessé qui se meurt. En avant s'étend le jardin des Tuileries, un vrai musée de sculpture, fréquenté par les mères et les nourrices avec leurs enfants. Des guignols, où le Polichinelle rosse un peu trop souvent les gendarmes, des marchands de coco³⁷ et des marchandes de gauffrettes³⁸ saupoudrées de sucre, s'y sont installés çà et là. Quelques promeneurs animent déjà les allées du jardin. — Sur le quai, deux escouades³⁹ de soldats vont relever⁴⁰ la garde. Un tramway électrique arrive glissant sur les rails⁴¹. Des omnibus, avec ou sans impériale⁴², voitures de luxe, victorias ou coupés, fiacres, voitures de déménagement⁴³, voitures à bras, chariots chargés de tonneaux ou de ballots, fourgons⁴⁴ de poste, s'entrecroisent incessamment sur cette partie du quai du Louvre.

Voilà le vieux Louvre qui remplace l'ancienne forteresse féodale qui servait de demeure aux anciens rois de France et dont le tracé⁴⁵ des murailles est dessiné sur le sol de la cour. C'est ici qu'on peut se rendre compte⁴⁶ de la beauté de l'architecture française de la Renaissance⁴⁷, aussi originale que riche et élégante. Depuis la Révolution, le palais des rois de France est devenu celui des rois de l'Art.

Au milieu de la place de Rivoli, s'élève la statue équestre⁴⁸ de Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans. Sur un cheval un peu lourd et armée de pied en cap⁴⁹, elle tient à la main ce drapeau qui, après avoir été à la peine, devait être à l'honneur.

En descendant la rue de Rivoli on a presque à chaque pas un monument, un édifice, une perspective à admirer : la colonne Vendôme, la longue façade septentrionale des Tuileries et du Louvre, la place du Palais Royal, la silhouette du Palais de Justice, le square et la tour Saint Jacques, hardi monument dans le style du moyen âge, l'Hôtel de Ville avec ses élégants beffrois, et enfin, à l'extrémité de la rue, la colonne de Juillet avec son génie d'or.

Mais tout cet océan de maisons d'où émergent⁵⁰ des tours, des dômes et les hautes toitures de l'Hôtel de Ville, n'est qu'une partie du Paris de la rive droite. Si seulement l'artiste avait pu nous montrer le côté opposé au panorama que nous avons sous les yeux! La place de la Concorde, les Champs Elysées, l'Arc de l'Etoile continueraient la perspective du Louvre; à droite, le fronton de l'Opéra et ses groupes dorés⁵¹, les coupoles de Saint Augustin et de la Chapelle russe resplendiraient au soleil. A gauche, le dôme des Invalides, les flèches de St. Clotilde et le palais du Trocadéro avec ses tours pareilles aux minarets de l'Orient, nous frapperaient d'admiration. Enfin la Tour Eiffel, cette merveille du siècle passé et le dernier mot⁵² de l'art métallurgique dominerait tout Paris, comme le phare sublime de la VILLE-LUMIÈRE.

Questions. I. 1. Que représente ce tableau? 2. Qu'est-ce que Paris? 3. Par quel fleuve Paris est-il traversé? 4. Combien de ponts réunissent les deux rives de la Seine dans Paris? 5. Qu'est-ce qui accuse le bien-être des parisiens? 6. Comment les quais, les rues et les boulevards sont-ils éclairés pendant la nuit? 7. Pourquoi, dans la journée, sont-ils si animés? 8. Que voit-on à gauche? A droite? 9. Qu'y a-t-il sur chaque pile du Pont-Neuf? 10. Où est élevée la statue de Henri IV? 11. Qu'est-ce que c'est que la Cité et où est-elle située? 12. Quel aspect offre-t-elle? 13. Le Palais de Justice qu'était-il autrefois et à quoi sert-il aujourd'hui? 14. Qu'est-ce qui termine la perspective du bord de Sébastopol? 15. Que voit-on plus loin? 16. Qu'est-ce qui se trouve derrière Notre-Dame? 17. Quelle est la largeur de la Seine? 18. Parcourt-elle la ville en ligne droite? 19. Dans quelle direction les bateaux naviguent-ils sur la Seine? 20. Que voit-on sur les berges de la Seine?

II. 21. Quelle est la partie la plus animée de Paris? 22. Qu'est-ce que le quartier Latin? 23. Que trouve-t-on dans le faubourg St Germain? 24. Qu'est-ce que l'Institut? 25. Où est célébrée notre fête nationale à Paris? 26. Quelle curio-

sité ya-t-il à remarquer sur cette partie du quai (quai Voltaire)? 27. Que distingue-t-on derrière la coupole de l'Institut?

III. 28. Que reste-t-il encore du Palais des Tuileries? 29. Par quoi est entourée la place du Carrousel? 30. Pourquoi Napoléon y a-t-il élevé cet arc de triomphe? 31. Que savez-vous sur Gambetta? 32. Que représente ce groupe (quand même)? 33. Par qui est fréquenté le jardin des Tuileries? 34. Que peut-on y voir? 35. Que voyons-nous sur le quai? 36. Sur quel emplacement est bâti le vieux Louvre? 37. Dans quel style est-il bâti? 38. Qu' est devenu, depuis la Révolution, le palais des rois de France? 39. Quelle est la statue équestre qui se dresse au milieu de la place de Rivoli? 40. Comment la sainte héroïne française est-elle représentée? 41. Quels monuments pourrait-on voir en descendant la rue de Rivoli? 42. Qu' est-ce qu' on aurait à voir du côté opposé à ce panorama?

DEVOIR. A. Répondre aux questions I, II, III.

B. Dictées, thèmes, compositions.

C. Traduire l'épilogue suivant :

Notes. 1. 1. Κατ' εὐθείαν γραμμὴν 2. δὲν ἤθελεν ἐκπλαγῆ. 3. τὴν εὐημερίαν. 4. καθ' ὄλας τὰς διευθύνσεις. 5. κατὰ μῆκος. 6. ἐπὶ ἐπιπέδου συγχώματος. 7. ἀπολήγουσαν εἰς ἄκραν ὄξειαν ὡς ἔμβολον. 8. ἐκτείνεται γαληνιαία καὶ σχεδὸν μονήρης. 9. προσδίδουσι θεὰν τοσοῦτῳ μᾶλλον γραφικὴν καθ' ὅσον αὐτὴ μεταβάλλεται ἀναλόγως. 10. ἐπίσημος διαμονή, καθέδρα. 11. δικαστήρια. 12. περικεκλεισμένη. 13. ἀποσπᾶ ἐπιχαρίτως τὴν σκιαγραφίαν τῆς. 14. Διεύθυνσις τῆς Ἀστυνομίας. 15. ἐκθετήριον τῶν πτωμάτων. 16. μάθημα ἱατροδικαστικῆς. 17. διασχίζουσι τὰ γαλανὰ κύματα τοῦ ποταμοῦ ἀναπλέοντα ἢ καταπλέοντα αὐτόν. 18. ἀναλαμβάνει νὰ καταναλώσῃ. 19. κολομητικῆς.

II. 20. ἐν τῇ λατινικῇ συνοικίᾳ. 21. ἡ Ἀκαδημία. 22. ἀξιοπεριέργον. 23. ἡ μακρὰ σειρά. 24. λέξις τοῦ παρισινοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος (de l'argot parisien) σημ. βίβλια· bouquiniste ὁ πω-

LA VILLE - LUMIÈRE. Il serait absurde d'attribuer à Paris une sorte de royauté morale sur les autres grandes villes du monde civilisé; mais il n' en est pas moins vrai qu'elle a été souvent, notamment au XVIII^e siècle, le foyer le plus actif de l'intelligence humaine. Quand on jette un regard d'ensemble sur l'histoire, la ville qui se présente après Athènes, Rome, Florence, n'est-elle pas toujours Paris ?

N'est-ce pas dans ses mains que le flambeau de la civilisation humaine, transmis de siècle en siècle, a le mieux éclairé les peuples de la Terre? Paris étant devenu la cité française par excellence, celle vers laquelle convergent les forces vives de la nation, est, dans ses rapports avec les peuples européens, le représentant naturel du pays tout entier; il a fait siennes les qualités qui distinguent la France.

λῶν τοιαῦτα, βιβλιοκάπηλος. 25. πληθὺς θαμῶνων, φιλομούσων, σπουδαστῶν, ἀέργων, μαθητῶν, ἀνασκοποῦσιν (ἐξετάζουσιν ἐνδιαφερόντως), ἀναδιφοῦσι, μελετῶσι (συμβουλευόνται). 26. σκωληκοβρῶτων, σαθρῶν. 27. τοιχογραφίας. 28. ἐνὸς ταξίματος.

III. 29. αἱ στοαί. 30. διάταξις τοῦ ὄλου. 31. ἀποκρύπτουσι. 32. τῆς προσωρινῆς κυβερνήσεως. 33. ἐξέφυγε μεταμφιεσθεὶς. 34. προσφάτως κατασκευασθέντα. 35. σύμπλεγμα φέρον τὴν ἐπιγραφὴν «quand même» δηλ. «καὶ ὅμως» ἢ «καὶ τότε ἀκόμη». 36. θίασοι ἀνδρεικέλλων, ὅπου ὁ μῖμος (ὁ καραγκιόζης) ξυλοκοπᾷ συχνότατα τοὺς χωροφύλακας. 37. Ποτὸν ἐκ γλυκορρίζης καὶ ὕδατος. 38. σπτολαγάνων ἐπιπασσομένων διὰ ζαχάρως. 39. ἐνωμοταί. 40. ν' ἀντικαταστήσωσι τὴν φρουράν. 41. διολισθαίνοντα ἐπὶ τῶν σιδηρῶν γραμμῶν. 42. μετὰ ἧ ἀνευ ἐπιστέγου. 43. μετακομίσεως ἐπίπλων. 44. ταχυδρ. ἄμαξα. 45. τὸ διάγραμμα. 46. δύναται τις ν' ἀντιληφθῇ. 47. τῆς Ἀναγεννήσεως. 48. ἐπίππος ἀνδριάς. 49. ἀπὸ κεφαλῆς μέχρις ὀνύχων. 50. ἀναδύουσι. 51. ἐπίχρυσσα συμπλέγματα. 52. τ. ἔ. τὸ κορύφωμ, ὅ, τι τελειότερον παρήγαγεν ἢ μεταλλουργικὴ τέχνη.

ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ

(VOCABULAIRE)

A

abandonner, εγκαταλείπω	abstenir(s'), απέχω
abattre, καταβάλλω	abstinence, ἐγκράτεια
abbaye, θ. μονή	absurde, παράλογος
abeille, θ. μέλισσα	abus, ἀ. κατάχρησις
abîme, ἀ. ἄβυσσος	abuser, καταχρῶμαι
aboiment, ὕλακῆ	accabler, καταθλίβω
abolir, καταργῶ	accaparer, προαγοράζω
abominable, βδελυρὸς, ἀποτρό-	accepter, δέχομαι
[παίος	accessoire, προσάρτημα
abondance, ἀφθονία	accident, δυστύχημα
abonder, ἀφθονῶ	acclimatation, θ. ἐγκλιμάτισις
abondant, ἀφθονος	accommoder, διευθετῶ, μαγειρεύω
abonné, συνδρομητής	accompagnement, συνοδεία,
abord, πρόσπελασις d', κατ'	[συνψδιά
ἀρχὰς	accompagner, συνοδεύω
aborder, προσορμίζομαι	accomplir, ἐκπληρῶ
aboutir, ἀπολήγω	accord, ἀ. συμφωνία
aboyer, ὕλακτῶ	accorder, συμφωνῶ
abrégé, ἐπιτομή	accourir, προστρέχω
abreuvoir, ποτίστρα	accrocher, κρεμῶ
abri, ἀ. ἄσυλον	accroître, ἐπαυξάνω
abricot, βερύκοκον	accroupir(s'), ἀνακάθημα
abriter, προσφυλάττω	accueil, ὑποδοχῆ
abrupt, ἀπόκρημνος	accuser, κατηγορῶ
absence, θ. ἀπουσία	achalandé, ἔχων πολλήν πελα-
absent, ἀπὼν	τείαν
absolu, ἀπόλυτος	acharné, πεισματώδης
	achat, ἀ. ἀγορά
	acheter, ἀγοράζω

achever, περατώ	affaire, θ. υπόθεσις εργασία
acier, χάλυψ	affairé, πολυάσχολος
acquérir, αποκτώ	affamé, πειναλέος
acquitter, εξοφλώ	affecté, προσηρητημένος
acrostiche, α. ἀκροστιχίς	affection, ἀφροσίωσις
acte, α. ἔργον πράξις	affectueux, ἀφροσιωμένος
acteur, trice, ἠθοποιός	afficher, τοιχοκολλῶ
action, πράξις μετοχή	affliger, λυπῶ
activer, ἐπισπεύδω	affluence, θ. συρροή
activité, θ. ἐνέργεια	affluer, συρρέω
actuellement, ἐπὶ τοῦ παρόντος	affranchir, ἀπελευθερῶ, γραμ-
adapter, προσαρμόζω	ματοσημαίνω
addition, θ. πρόσθεσις	affreux, φρικώδης
adieu! χαιρε!	âge, α. ηλικία
adjoint, πάρεδρος	agence, θ. πρακτορεῖον
admettre, δέχομαι	agent, πράκτωρ
administrateur, ἐπίτροπος	agglomération θ. συνάθροισις
administration, θ. διοίκησις	agile, ευκίνητος
admirable, θαυμάσιος	agir, δράω il s'agit, πρόκειται
admiration, θαυμασμός	agiter, συνταράττω
admirer, θ. θαυμάζω	agneau, ἀμνός
admis, μτχ., δεκτός	agrandir, μεγαλώνω agrandis-
adolescence, θ. ἐφηδική ηλικία	sement, μεγέθυσις
adopter, υιοθετώ	agréable, ευχάριστος
adorateur, λάτρις	agréer, αποδέχομαι
adorer, λατρεύω	agrégation, ύψηγεσία
adoucir, κατευναζώ	agrément, τέρψις
adresse, διεύθυνσις	agricole, γεωργικός
adresser, θ. διευθύνω	agriculture, θ. γεωργία
adroit, επιδέξιος	aide, α. βοήθος
adulte, ἐφηβος	aide, θ. βοήθεια
advenir, ἐπέρχομαι	aider, βοηθῶ
adversaire, ἀντίπαλος	aïeul, πάππος
aérier, ἀερίζω	aïeux, πρόγονοι
affaiblir, εξασθενῶ	aigle, α. ἀετός

aigri, υπόξινος	allumer ανάπτω
aigu, δξύς, αίχμηρός	allumette, θ. πυρεϊόν
aiguille, θ. βελόνη	allure, θ. βέδισμυ, παράσημα
aiguiser, ακονίζω	allusioni, θ. υπαινιγμός
aile, θ. πτέρυξ	alouette, κορυδαλός
ailleurs, άλλαχού d ² , άλλως τε	altérer, άλλοιω
aimant, μαγνήτης	alternatif, διαδοχικός
aimer, αγαπώ	altesse, θ. ύψηλότης
aîné, πρωτότοκος	amabilité, τὸ εὐπροσήγαρον
air, ἀήρ ὕφος	amande, θ. ἀμύγδαλον
airain, χαλκός	amarrer, ἐλλιμενίζω
aire, θ. ἄλώνιον	amateur, ἐρασιτέχνης
aisance, εὐπυρία	ambassade, θ. πρεσβεία
aise, θ. άνεσις	ambitieux, φιλόδοξος
aise, εὐχαριστημένος	ambition, θ. φιλοδοξία
aisé, εύκολος, -ment.	âme, θ. ψυχή
aisselle, μασχάλη	amer, πικρός
ajonc, σχοίνος	ameublement, ἐπίπλωσις
ajouter, προσθέτω	ami, ιε, φίλος
ajuster, προσαρμόζω	amical, φιλικός
alarme, θ. φόβος	amidonner, κολλάρω
album, λεύκωμα	amiral, ναύαρχος
alcool, οινόπνευμα	amitié, θ. φιλία
alentours, pl. τὰ πέριξ	amonceler, συσσωρεύω
alerte, ἄγρυπνος	amour, ἀ. ἀγάπη
aliéné, φρενοβλαθής	ample, εύρύς
aliment, τροφή	ampoule, θ. φουσαλλίς
alimenter, τροφοδοτῶ	amusant, διασκεδαστικός
allécher, δελεάζω	amusement, διασκέδασις
allée, δενδροστοιχία	amuser (s ²), διασκεδάζω
allégorie, ἄλληγορία	amulette, πικνυίδιον
allegresse, θ. εὐθυμία	an, ἀ. ἔτος
allemand, γερμανός, γερμανικός	ancêtres, ἀ. πλ., πρόγονοι
aller, ὑπάγω s'en-, ἀπέρχομαι	ancien, ἀρχαίος
allonger, ἐπιμηκύνω	ancre, θ. ἄγκυρα

âne, όνος	appel, κλήσις, πρόσκλησις faire
anéantir, καταστρέφω	[ἐπικαλοῦμαι
ange, ἄ. ἄγγελος	appeler, καλῶ
angine, φλεγμονή τοῦ λάρυγγος	appétit, ὄρεξις
anglais, ἄγγλος, ἐκὸς	appliqué, ἐπιμαλῆς
angle, ἄ. γωνία	appliquer, ἐπιθέτω
animal, ζῷον	appointements, ἄ. πλ. μισθός
animation, θ. ζωηρότης	apporter, φέρω
animer, ζωογονῶ	apprécier, ἐκτιμῶ
Annales, pl. χρονικά	apprendre, μαθάνω
anneau, κρίκος	apprenti, μαθητευόμενος. —
année, θ. ἔτος	[tissage, ἄ. μαθητεία
annexer, προσαρτῶ	apprivoiser, ἡμερώνω
anniversaire, ἐπέτειος	approche, θ. προσέγγισις
annoncer, ἀναγγέλλω	approcher, πλησιάζω
annonciation, θ. εὐαγγελισμός	approprié(s), οἰκειοποιῶμαι
anse, θ. λαβή	approuver, ἐπιδοκιμάζω
antécédent, προηγούμενος	appui, ἄ. στήριγμα
antenne, θ. κεραία	appuyer, στηρίζω
antérieur, πρότερος	aptitude, ἐπιτηδειότης
antichambre, θ. προθάλαμος	aquarelle, θ. ὑδρογραφία
antique, ἀρχαῖκός	aquatique, ἔνυδρος
antiquité, ἀρχαιότης	aqueduc, ὑδραγωγεῖον
aout (ou) αὐγουστος θερισμός	araignée, ἀράχνη
apaiser, καταπραΰνω	aratoire, γεωργικός
apercevoir, διακρίνω	arbitraire, ἀθαιρέτος
apéritif, ὀρεκτικόν	arborer, ὕψῳ
à peu près, σχεδόν	arbre, ἄ. δένδρον
aplomb (d'), καθέτως	arbuste, θαμνίσκος
apôtre, ἀπόστολος	arc, τόξον -en ciel, οὐράν. τόξον
apparaître, φαίνομαι	arcade, θ. ἄψις
appareil, μηχανήμα	archéologie(ké), θ. ἀρχαιολογία
apparence, θ. πρόσχημα	archevêque, ἀρχιεπίσκοπος
appartement, διαμέρισμα, οἰκίαις	architecte, ἀρχιτέκτων
appartenir, ἀνοίκω	architecture, ἀρχιτεκτονική

archives, θ. πλ., ἀρχεῖα
 archiviste, ἀρχεὶσφύλαξ
 ardent, φλογερός
 ardeur, μτφ., πάθος
 ardoise, θ. ἀθάκιον
 argent, ἀργυρός || χρῆμα
 argenterie, θ. τὰ ἀργυρᾶ σκεύη
 argot, χυδαία γλῶσσα
 arme, θ. ὄπλον
 armée, θ. στρατός
 armer, ὀπλιζῶ
 armistice, ἀ. ἀνακωχή
 armoire, θ. ἐρμάριον
 armoiries, θ. πλ., αἰκόσημεν
 armure, θ. πανοπλία
 arpent, στρέμμα
 arracher, ἐκτριζῶ
 arranger, τακτοποιῶ
 arrêter(s'), σταματῶ
 arrière, ὀπίσω
 arrière-pensée, θ. ὑστεροβουλία
 arrivée, θ. ἀφίξις
 arriver, φθάνω
 arrondi, στρογγύλος
 arrondissement, περιφέρεια

[διοικ.]

arroser, ποτίζω
 arsenal, ναύσταθμος
 art, ἀ. τέχνη || beaux arts, καλ-
 [λιτεχνία
 artichaut, ἀγκινάρα
 article, ἄρθρον || εἶδος ἐμπορεύ-
 [ματος
 artifice, ἀ. τέχνασμα
 artificiel, τεχνητός
 artillerie, θ. πυροβολικὸν
 artisan, τεχνίτης
 artiste, καλλιτέχνης
 ascenseur, ἀνυψωτὴρ
 ascension, Ἀνάληψις
 aspect, ἀ. θέα

assainir ἐξυγιαίνω
 assaisonner, καρυκεύω
 assassin, δολοφόνος
 assemblée, συνέλευσις
 asseoir(s'), κάθημαι
 assidu, ἀσκνός, διηνεκῆς
 assiéger, πολιορκῶ
 assiette, θ. πινάκιον
 assistance, θ. βοήθεια
 assister, παρευρίσκομαι
 association, θ. σύλλογος
 assombrir(s'), συσκοτάζω
 assumption, θ. ἡ κοίμησις τῆς

[Θεοτόκου

assourdissant, ἐκχωφαντικός
 assurance, ἀσφάλεια
 assurer, βεβαιῶ
 atelier, ἐργαστήριον
 être, ἀ. ἐστία
 attache, θ. ἀναρτήρ
 attacher, προσηλῶ
 attaquer, προσβάλλω
 atteindre, φθάνω || προσβάλλω
 atelier, ζευγνύω
 attendre, προσμένω
 attente, θ. προσδοκία
 attention, προσοχή
 attirer, προσελκύω
 attraction, θ. ἔλξις
 attraper, συλλαμβάνω
 attrayant, ἐλκυστικός
 attribuer, ἀποδίδω
 aube, θ. λυκαυγές
 aubépine λευκάκανθα
 auge, θ. σκάφη (γούρνα)
 augmenter, ἀξάνω
 aumône, θ. ἐλεημοσύνη
 aurore, θ. ἀυγή
 autel, βωμός
 auteur, συγγραφεύς
 automne, φθινόπωρον

autoriser, επιτρέπω
 autorité, εξουσία
 autruche, θ. στρουθοκάμηλος
 avancer, προχωρώ
 avantage, ἄ. πλεονέκτημα
 avantageux, ἐπωφελής, ἐπ. — se-
 avant-hier, προχθές [ment
 avare, φιλάργυρος
 avarice, θ. φυλαργυρία
 avenant, χαρίεις
 avènement, ἀνάρρησις
 avenir, τὸ μέλλον
 aventurer(s'), ῥιψοκινδινεύω
 avenue, δενδροστοιχία
 avertir, εἰδοποιῶ
 aveugle, τυφλός
 avide, ἄπληστος
 avis, ἄ. γνώμη
 aviser, πληροφωρῶ
 avocat, δικηγόρος
 avoine, θ. βρώμη
 avoir, ἔχειν
 avouer, ὁμολογῶ
 azur, κυανὸν χρῶμα

B

bac, ἄ. ἄκατος
 bagage, ἄ. ἀποσκευή
 bague, θ. δακτύλιος
 baigner, λούω || se-, λούομαι
 baigneur, λουόμενος
 baignoire, θ. λουτήρ || θεωρεῖον
 bain, ἄ. λουτρόν
 baisser, καταβιάζω
 bal, ἄ. χορός
 balai, ἄ. σάρωθρον
 balance, θ. ζυγός
 balancier, ἐκκρεμές
 balayer, σκουπίζω
 balcon, ἄ. ἐξώστης

baleine, θ. φάλαινα
 balle, θ. σφαίρα
 ballot, δέμα
 balloter, κλυδωνίζομαι
 balustrade, κιγκλῆς
 bambin, νήπιον
 banc, θρανίον
 bande, θ. σμήνος
 bandit, ληστής
 bandoulière(en-), ἐκ τελαμῶνος
 banlieue, θ. τὰ περίχωρα
 banque, θ. τράπεζα
 baptême, ἄ. βάπτισμα
 baptiser, βαπτίζω
 baquet, καδίσκος
 barbe, θ. πώγων
 barbet, κύων οὐλόθριξ
 baril, βυτίον
 bariolé, ποικιλόχρους
 barque, θ. λέμβος
 bateau, κιγκλῆς
 bas,-sse, χθαμαλός
 bas, ἄ. περικνημῆς
 basilique, μητρόπολις
 bas-relief, ἀνάγλυφον
 basse-cour, κτηνότροφεῖον, ὄρνι-
 θων
 bassin, δεξαμενή
 bastingage, θωράκιον (πλοίου)
 bastion, ἄ. προμαχῶν
 bataille, θ. μάχη
 bataillon, ἄ. τάγμα
 bateau, πλοῖον
 bâtiment, κτίριον
 bâtir, κτίζω, οἰκοδομῶ
 bâton, ἄ. ῥάβδος
 battant, θυρόφυλλον
 batterie, θ. τηλεβολοστοιχία | σκεύη
 batteur, ἀλωνιστής
 battre, κτυπῶ
 bavard, φλύαρος

bavardage, ἀ. φλυαρία	billet, γραμματίον εισιτήριο
béant, χαίνων	bimbeloterie, ἀθυρματοπωλείον
beau, belle, ὄρατος	bis, μελαψός, rain-bis ἐπ. δις
beau-frère, γαμβρός ἢ γυναικᾶδελφος	biscuit, ζίπυρον
beau-père, πενθερός	bise, θ. βόρειος ἄνεμος
beauté, καλλονή	bissextil, ε, δίσεκτος
bec, ἀ. ράμφος	bizarre, ἀλλόκοτος
bêche, θ. λίσγος	blâmer, μέμφομαι
bêcher, ἀνασκάπτω	blanc, θ. blanche, λευκός
becqueter, ραμφίζω	blancheur, θ. λευκότης
beffroi, πυργίσκος	blanchir, λευκαίνω
bêler, βελάζω	blanchisseuse, ἡ πλύντρια
bélier, κριός	blason, εἰκόσημον
belle-fille, νόμφη	blé, ἀ. σίτος
belle-mère, πενθερὰ	blessar, πληγώνω πρὸςβάλλω
bénéfice, κέρδος	blessure, θ. πληγή
bénin, -gne ἤπιος	blinder, προφράττω
bénir, εὐλογῶ	bloc, ὄγκος
benjamin, μτφ. ἀγαπητὸν τέκνον	blond, ξανθός
berceau, λίκνον	blottir (se), συμμαζώνομαι
berge, ὄχθη ποταμοῦ	bluet ἢ bleuet, κύνανός
berger, ποιμὴν	bobine, θ. ἄτρακτος
bergerie, ποιμνῆ	bocage, ἀ. ἄλσος
berne(en-), μεσίσιος (σημαία)	bocal, βαυκάλιον
besogne, θ. ἐργασία	bœuf, βοῦς
besoin, ἀ. ἀνάγκη	boire, πίνω
bestiaux, πλ. κτήνη [ἐν. bétail	bois, ξύλον δάσος
bête, θ. ζῷον	boisé, δασώδης
betterave, θ. τεῦκλον	boisson, θ. ποτὸν
beugler, μυκῶμαι	boîte, θ. κυτίον
beurre, ἀ. βούτυρον	boiteux, χωλός
bicyclette, ποδήλατον	bol, κύβατος
bien, τὸ καλὸν les-, τὰ ἀγαθὰ,	bombarder, βομβαρδίζω
bien-être, εὐπορία [πλούτη	bon, -nne, καλός
bienfaisant, εὐεργετικός	bonbon, κουφέτον
bienfait, εὐεργέτημα	bondir, ἀναπηδῶ
bienveillance, θ. εὐμένεια	bonheur ἀ. εὐτυχία
bière, θ. ζύθος	bonjour, καλημέρα
bijou, ἀ. κόσμημα	bonne (à tout faire), ὑπηρέτρια
bijouterie, θ. κοσμηματοπωλείον	bonnet, σκουφός
bilan, ἰσολογισμός	bonsoir, καλὴν ἑσπέραν

- bonté, θ. καλοσύνη
 bord, ἄκρα, χεῖλος
 borgne, ἑτερόφθαλμος
 border, ὁροθεῖω || περιορίζω
 bosquet, ἄλσος
 bottine, θ. (σκαρπίνι)
 bouc, ἀ. τράγος
 bouche, θ. στόμα
 boucher, κρεωπώλης
 boucherie, κρεωπωλεῖον
 bouchon, ἀ. πῶμα
 boucle, πόρπη || -s, d'oreilles,
 ἐνώτια || βόστρυχος
 bouclier, ἀσπίς
 boudin, ἀλλὰς
 boue, θ. λάσπη
 bouée, θ. σημαντήρ
 bougeoir, κηροπήγιον
 bouger, κινουμαι
 bougie, θ. κηρ on
 bouilli, βραστέον(τῶ)
 bouillir, βράζω
 bouilloire, ἐψάνη
 bouillon, ζωμός
 bouillonner, κοχλάζω
 boulanger, ἄρτοποιός
 boulangerie, ἄρτοποιεῖον
 boule, θ. σφαῖρα
 bouleau, σημύδα
 boulet, ὄβις
 boulevard, λεωφόρος
 bouquet, ἀνθοδέσμη
 bouquin, βιβλίον παλαιόν,
 bouquiniste, βιβλιοπώλης
 bourgeois, ἀστὸς || ἀπλοϊκός
 bourgeoisie, βλαστὸς
 bourreau, δήμες
 bourrelet, ἐπίμηκες τρίχιον
 προσκεφάλαιον
 bourse, θ. βαλάντιον || χρημα-
 [τιστήριον
 bouscuier, σπρώγων
 boussole, θ. πυξίς
 bout, ἄκρον
 bouteille, θ. φιάλη
 boutique, θ. μαγαζεῖον
 bouton, ἀ. κομβίον
 boutonner, κομδώνω
 boyau, ἔντερον
 bracelet, βραχιόλιον
 branche, θ. κλάδος
 bras, βραχίον
 brasserie, ζυθοπωλεῖον
 brave, γενναῖος || ἀγαθός
 braver, περιφρονῶ
 brebis, θ. ἀμνάς
 bref, νε, βραχύς || ἐπ. ἐν συντόμῳ
 bretelle, θ. ἄορτήρ
 brevet, πτυχίον
 bride, θ. χαλινός
 brièveté, βραχύτης
 brillant, λαμπρός || (μυριλλόντι)
 briller, λάμπω
 brique, θ. πλίνθος
 brise, θ. αὔρα
 briser, συντρίβω
 broc, δοχεῖον
 broche, θ. ὀβελός || καρφίς
 brochet, λάβραξ
 brochure, β.θλιάριον
 brodequin, κέθορονος
 broder, κεντῶ
 broderie, κέντημα
 bronze, θρεῖχαλκος
 brosse, θ. ψήκτρα
 brouette, ἀμάξιον
 brouillard, ἀ. δμίγλη
 brouter, βόσκω
 bru, θ. νύμφη (αἰ πρὸς τοὺς γονεῖς)
 bruit, θόρυθος
 brûlant, καυτικὸς || διάπυρος
 brûler, καίω

brûlure, θ. καύσιμον
 brume, θ. δμίχλη
 brun, μελάγχρους
 brunir, στιλβῶ
 brusque, ἀπότομος
 brut, ἀκατέργαστος
 brutal, κτηνώδης
 bruyant, θορυβώδης
 bûche, θ. καυσόξυλον
 bûcheron, ὕλοτόμος
 budget, προϋπολογισμός
 buffet, σκευοθήκη
 buisson, ἄ. βάτος
 bulletin, δελτίον
 bureau, γραφεῖον
 burette, φιαλίδιον
 buste, ἄ. προτομή
 but, σκοπός
 butiner, λαφυραγωγῶ || περισυλ-
 butte, θ. λόφος [λέγω
 buvard, (papier-), στυπόχαρτον
 buvette, θ. καπηλεῖον

C

cabane, θ. καλύβη
 cabaret, καπηλεῖον
 cabine, θ. κοιτῶν πλοίου
 cabinet, δωμάτιον
 câble, ἄ. καλφίδιον
 cabotage, ἄ. ἀκτοπλοῖα
 cache-nez εἶδος περιλαιμίου
 cacher, κρύπτω
 cacheter, σφραγίζω
 cadavre, πτώμα
 cadeau, δῶρον
 cadet, δευτερότοκος
 cadran, πλάξ ὥρολογίου
 cadre, ἄ. πλαίσιον
 caduc, πτωτός
 cage, θ. κλωδές

cahier, τετράδιον
 caille, θ. ὄρτυξ
 caillé (lait-), ξυνογάλα
 caillou, ἄ. χάλιξ
 caisse, θ. κιβώτιον || ταμείον
 calcul, λογαριασμός
 cale, θ. κύτος πλοίου
 caleçon, ἄ. ἐσώδρακον
 calendrier, ἡμερολόγιον
 calfeutrer, φράττω τὰς ῥωγμὰς
 calibre, ἄ. ἐσωτερικὴ διάμετρος
 calme, ἄ. γαλήνη
 calomnie, θ. συκοφαντία, -ateur
 camarade, σύντροφος, συμμαθη-
 τῆς
 cambuse, θ. ἀποθήκη τροφῶν
 camion, χειράμαξα
 camp, στρατόπεδον
 campagne, ἐξοχή
 campanile, κωδωνοστάσιον
 canal, ὄχετος || διώρυξ
 canard, νήσσα
 candidat, ὑποψήφιος
 cane, θ. νήσσα (θήλ.)
 caneton, νησσάριον
 canne, θ. ῥάβδος
 canon, τηλεδόλον
 cantique, ὕμνος
 canton, δῆμος
 cap, ἀκρωτήριον
 capable, ἱκανός
 capacité, χωρητικότης || δεξιότης
 cape, θ. ἐπενδύτης
 capitaine, πλοίαρχος
 capital, κεφάλαιον
 capitale, θ. πρωτεύουσα
 caporal, δεκανεὺς
 capricieux, ιδιότροπος
 captif, αἰχμάλωτος
 captivité, αἰχμαλωσία
 capuchon, κουκούλα

caractère, χαρακτηρ	célèbre, διάσημος
caractériser, χαρακτηρίζω	célébrer, εορτάζω
carafe, θ. φιάλη	céleste, ουράνιος
carême, ἀ. τεσσαρακοστή	cendre, θ. τέφρα
carène, θ. τρόπις	cendrier, στακτιδοχείον
caresse, θ. θωπεία	censurer, επιχρίνω
caresser, θωπεύω	centime, ἀ. λεπτόν
cargaison, θ. φορτίον πλοίου	central, κεντρικός
carnassier, σαρκοβόρος	centre, κέντρον
carnaval, ἀπόκρεως	cer, κλήμα
carnet, σημειωματάριον	cerceau, στεφάνη
carpe, θ. κυπρίνος	cercle, κύκλος
carré, τετράγωνος	cercueil, φέρετρον
carreau, πλίνθος θαλος	céréales, δημητριακά
carrefour, σταυροδρόμιον	cérémonie, θ. τελετή
carrière, στάδιον ἐπάγγελμα	cerf, ελαφος
carrousel, ἵπποδρόμιον	cerf-volant, χαρταετός
carte, χάρτης -de visite, ἐπι- σκεπτήριον -postale, δελτάριον	cerise, θ. κεράσιον
carton, ναστόχαρτον	certes, ἀναμφιδόλως
cartouche, θ. φυσίγγιον	certificat, πιστοποιητικόν
cas, ἀ. περίπτωσις γρμμτ. πτώ-	certifier, πιστοποιῶ
cascade, θ. καταράκτης [σις	cerveau, ἐγκέφαλος
caserne, θ. στρατῶν	cesser, παύω
casque, ἀ. κράνος	chacal, θῶς
casquette, θ. πιλίκιον	chagrin, θλίψις
cassation, θ. ἀκύρωσις ἀναίρεσις	chaîne, θ. ἄλυσις
casser, θραύω	chair, θ. σάρξ
casseroles, θ. χύτρα	chaire, θ. ἔδρα
cathédrale, μητρόπολις	chaise, θ. κάθισμα
cause, θ. αἰτία	châle, ἀ. σάλι
causer, προξενῶ συνομιλῶ	chaleur, θ. θερμότης
cavalerie, θ. ἵπικόν	chaloupe, θ. λέμβος
cavalier, ἵππευς	chambre, δωμάτιον
cave, θ. υπόγειον οἶναποθήκη	chameau, κάμηλος
caveau, υπόγειον νεκροταφεῖον	champ, ἀγρὸς
cédille, θ. ὑπόστιγμα	champêtre, ἀγροτικός
ceindre, περιβάλλω	champignon, μύκης
ceinture, θ. ζώνη	chance, θ. τύχη
ceinturon, στρατιωτικὴ ζώνη	chanceler, κλονοῦμαι
délébration, θ. εορτασμός	chandelier, κηροπήγιον
	chandelle, θ. ἀλειμματοκέριον

change, ἀ. ἀνταλλαγή agent	chat,-tte, γαλή
de-, ἀργυρομοιβός lettre	châtain, καστανόχρους
de-, συναλλαγματική	château, φρούριον
changement, ἀλλαγή	châtiment, τιμωρία
changer, ἀλλάσω, μετὰβάλλω	chaud, θερμός
chanson, θ. ἄσμα	chaudron, λέβης
chant, ἀ. ἄσμα	chauffage, ἀ. θέρμανσις
chanter, ψάλλω. ᾄδω, τραγουδῶ,	chauffer, θερμαίνω
κελαδῶ	chauffeur, θερμωστής
chanvre, ἀ. κνάβις	chaussette, περικνημίς
chantier, νεώριον ξυλαποθήκη	chaussure, θ. ὑπόδημα
chapeau, πῖλος	chauve, φαλακρός -souris, νυ-
chapelle, θ. παρεκκλησίον	chaux, θ. ἀσβεστός [κτερίς
chapellerie, θ. πιλοπωλείον	chef, ἀρχηγός -d'œuvre, ἀρι-
chapiteau κιονόκρανον	στοτέχνημα
chapitre, ἀ. κεφάλαιον	chef-lieu, πρωτεύουσα
char, ἀ. ἄρμα	chemin, ἀ. ὁδός, -de fer, σιδηρό-
charbon, ἀ. ἄνθραξ	δρομος
charbonnier, ἀνθρακεύς	cheminée, θ. ἐστία καπνοδόχος
charcuterie, θ. ἀλλαντοπωλείον	chemise, θ. χιτῶν
chardon, ἀ. ὀνάκανθα	chêne, ἀ. δρυς
charge, θ. φορτίον βάρος	chenille, θ. κάμπη
charger, φορτώνω se-ἐπιφορ-	chèque, ἀ. ἐπιταγή
[τίζομαι, ἀναλαμβάνω	cher, προσφιλέης ἐπίρ. ἀκριδὰ
chariot, φορηγός ἄμαξα(κάρον)	chercher, ζητῶ, ἀναζητῶ
charité, θ. ἐλεημοσύνη	chérir, ἀγαπῶ
charlatan, ἀγύρτης	cheval, ἵππος
charmant, θελκτικός	chevaleresque, ἵπποτικός
charme, ἀ. θέλγητρον, μαγεία	chevalier, ἵππότης
charmer, θέλω καταπραύνω	chevelure, θ. κόμη
charpente, θ. ξυλεία οἰκοδομή-	cheveu, ἀ. θρίξ
σεως σχέδιον	chèvre, θ. αἴξ
charpentier, ξυλουργός	chic, κομψότης
charretier, καραγωγεύς	chiche, φιλάργυρος
charrette, θ. εἰτροχόν ἄμαξιον	chien, θ. chienne, κύων
charron, ἀ. ἄμαξοποιός	chiffon, ἀ. βράκος
charrue, θ. ἄροτρον	chiffre, ἀ. ψηφίον
charte, θ. χάρις	chic, ἀ. σύγκρουσις
chasse, θ. κυνήγιον	chœur (keur), χορός ἁδόντων
chasser, κυνηγῶ, ἀποδιώκω	choisir, ἐκλέγω
chasseur κυνηγός	choix, ἀ. ἐκλογή

- chose, θ. πράγμα
 chute, θ. πτώσις
 cidre, ἀ. μηλίτης
 ciel(cieux), οὐρανός
 cierge, ἀ. λαμπάς
 cigale, θ. τέτιξ
 cigogne, θ. πελαργός
 cime, θ. κορυφή
 cimetière, ἀ. νεκροταφείον
 cirage, ἀ. βερνίκι
 circoncision, θ. περιτομή(έορτή)
 circonstance, θ. περίστασις
 circuit, ἀ. περιφέρεια
 circulaire, θ. ἐγκύκλιος
 circulation, θ. κυκλοφορία
 circuler, κυκλοφορῶ
 cire, θ. κηρός
 cirer, λουστράρω
 cirque, ἀ. ἵπποδρόμιον
 ciseau, ἀ. σμίλη || -x, πλ., ψαλις
 citadelle, θ. ἀκρόπολις
 citadin, ἀστὸς
 cité, θ. ἄστυ
 citer, ἀναφέρω
 citoyen, πολίτης
 citron, ἀ. λεμόνιον
 citrouille, θ. κολοκύθη
 civil, ἐμφύλιος
 civilisation, θ. πολιτισμός
 civilités, προσήσεις
 clair, διαυγής || σαφής
 clairon, ἀ. σάλπιγξ
 clameur, θ. κραυγή
 claquer, κροτῶ
 clarté, θ. λάμψις || σαφήνεια
 classe, θ. ἡ τάξις
 classer, κατατάσσω
 clavier, ἤχητον
 clef, θ. κλείς
 clergé, ἀ. ὁ κλήρος
 client, πελάτης
 clientèle, θ. πελατεία
 clin d'œil(en un-) ἐν ῥυπῇ ὀφθαλ-
 μῷ
 cloche, θ. κώδων
 clocher, ἀ. κωδοσοστάσιον
 clôture, θ. φράκτις || πέρας, κλεί-
 σιμον
 clou, ἀ. ἴλος
 coaguler, πήζω
 cocher, ἀμαξηλάτης
 cochon, ἀ. χοίρος
 cocoon, ἀ. βόμβυξ
 cœur, ἀ. καρδία
 coffre, ἀ. κιβώτιον
 || —fort, χρηματόκιβώτιον
 cognée, θ. ἄξινη
 coiffer, καλύπτω τὴν κεφαλὴν
 coiffeur, κουρεὺς
 coin, ἀ. γωνία
 coïncider, συμπίπτω
 coing, ἀ. κιδώνιον
 colère, θ. ὀργή
 colis, δέμα
 coll borateur, συνεργάτης
 collaborer, συνεργάζομαι
 collection, θ. συλλογή
 collège, ἀ. γυμνάσιον
 collar, κολλῶ
 collier, περιδέριον
 colline, θ. λόφος
 colombe, θ. περιστερὰ
 colonie, θ. ἀποικία
 colonnade, θ. σειρὰ στύλων
 coloration, θ. χρωματισμός
 colorer, χρωματίζω
 colossal, κολοσσιαῖος
 colosse, ἀ. κολοσσός
 colza, ἀ. ράφανος
 combat, ἀ. μάχη || -naval, ναυ-
 μάχια
 combattre, μάχομαι

combinaison, θ. συνδιασμός
 comble, ἄ. ἐπιμετρον
 combler, ὑπερπληρῶ
 combustion, καυσίς
 comédie, θ. κωμῳδία || κοινω-
 νικὸν δράμα
 comestible, ἐδώδιμος
 commandement, διαταγή || ἐν-
 τολή
 commander, διατάσσω || παραγ-
 γέλλω
 commencer, ἀρχίζω
 commerçant, ἔμπορος
 commerce, ἄ. ἐμπόριον
 commission, θ. παραγγελία, ἐν-
 τολή
 commode, θ. καμμός
 commun, κοινός
 commune, θ. δήμος
 communication, θ. συγκοινωνία
 communion, θ. μετάληψις, κοι-
 νωνία
 compagnie, θ. συνχναστροφή ||
 ἑταιρία
 compagnon,-gne, σύντροφοι
 comparaison, σύγκρισις
 compartiment, ἄ. διαμέρισμα
 complaisant, περιποιητικός
 complément, συμπλήρωμα,-taire
 complet, πλήρης
 compliment, πρόσησις, χαιρε-
 τισμός
 compliqué, πολύπλοκος
 comporter(se), φέρομαι
 composer, συνθέτω || se -, σύγ-
 κειμαι
 compositeur, μουσουργός
 composition, θ. σύνθεσις
 comprendre, ἐννοῶ
 comptable, λογιστής
 compte, λογαριασμός

compter, λογαριάζω
 comte, κόμης, θ. -esse
 concave, ἀμφίκυλλος
 conception, θ. σύλληψις || ἀντί-
 ληψις
 concerner, ἀφορῶ
 concert, συναυλία
 concierge, θυρωρός
 concision, θ. συντομία
 conclusion, θ. συμπέρασμα
 concorde, θ. ὁμόνοια
 concours, διαγωνισμός
 condamner, καταδικάζω
 condition, θ. ὄρος
 condoléance, θ. συλλυπητήριον
 conducteur, δειγτός
 conduire, ἐδηγῶ
 conduite, θ. διαγωγή
 confection, θ. κατασκευή
 conférence, θ. διάλεξις
 confiance, θ. ἐμπιστοσύνη
 confier, ἐμπιστεύομαι
 confiture, θ. γλύκισμα
 confondre, συγχέω
 conformer, συμμορφῶ
 confortable, ἄνετος
 confrère, συνάδελφος
 confus, συγκεχυμένος
 congé, ἄδεια
 conjurer, συνωμοτῶ
 connaissance, θ. γνώσις || γνω-
 ριμία
 connaissance, ἄ. φορτωτική
 connaître, γνώσκω
 conquérir, κατακτῶ
 conquête, κατάκτησις
 consacrer, ἀφιερῶ
 conscience, θ. συνείδησις
 conseil, ἄ. συμβουλή || συμβούλιον
 consentir, συναινῶ
 conséquence, συνέπειαι

- conservation, θ. διατήρησις
 conservatoire, ᾠδεῖον
 conserver, διατηρῶ
 considérable, σημαντικός, μέγας
 considération, θ. σκέψις || ὑπό-
 ληψις
 considérer, ἐξετάζω || σκέπτομαι
 consister, συνίσταμαι
 consolation, θ. παρηγορία
 consoler, παρηγορῶ
 consolider, στερεῶ
 consommer, καταναλίσκω
 constant, σταθερὸς
 constater, βεβαιῶ
 constitution, θ. σύνταγμα || νόμος
 construire, οἰκοδομῶ
 consul, πρόξενος
 consultation, θ. συμβουλή ἱατροῦ
 consulter, συμβουλευομαι
 contagieux, μεταδοτικὸς
 conte, θ. μῦθος
 contemplation, θ. σκέψις || θαυ-
 μασμὸς
 contemporain, σύγχρονος
 contenir, περιέχω
 content, εὐχαριστημένος
 contentement, εὐχαρίστησις
 contenter, εὐχαρίστῶ, se —, ἀρ-
 κοῦμαι
 continent, ἤπειρος
 continuer, ἐξακολουθῶ
 contracter, ἀποκτῶ
 contraire, ἀντίθετος
 contraste, ἄ. ἀντίθεσις
 contrat, συμβόλαιον
 contredire, ἀντιλέγω
 contrée, θ. χώρα
 contribuer, συντελῶ
 contribution, θ. φόρος
 contrôle, ἄ. ἐλεγχος
 contrôler, ἐξελέγχω
 convaincre, πείθω
 convalescence, θ. ἀνάρρωσις
 convenable, πρέπων
 convenir, συμφωνῶ
 conversation, θ. συνδιάλεξις
 convertir, μετατρέπω || se-, ἀλ-
 λάσσω θρήσκευμα
 convexe, κυρτὸς
 convier, προσκαλῶ
 convive, συνδαιτυμὼν
 convoi, ἄ. κηδεῖα
 copie, θ. ἀντίγραφον
 copier, ἀντιγράφω
 coquelicot, μήκων
 coquetier, ὠδοδόχη
 corail, κοράλλιον
 corbeau, κόραξ
 corbeille, θ. κάνιστρον
 corbillard, νεκροφόρον ἄρμα
 cordage, ἄ. κάλωσις
 cordeau, στάθμη
 corne, θ. κέρασις
 corneille, θ. κορώνη
 corniche, θ. στεφάνη
 corolle, θ. κάλυξις
 corps, ἄ. σῶμα
 correct, ὀρθὸς
 correspondance, θ. ἀλληλογρα-
 φία
 corriger, διορθῶ
 corsage, ἄ. μπουστός
 costume, ἄ. στολή
 côte, θ. πλευρά, || ἀκτὴ
 côté, ἄ. πλευρὰ || μέρος
 coton, ἄ. βάμβαξ
 coui, ἄ. λαίμας
 coucher, ἄ. δῦσις (ἡλίου)
 coucher, se —, κατακλίνομαι
 coude, ἄ. ἀγκῶν
 coudre, βάπτω
 coulisse, θ. παρασκήνιον

coup, ἀ. κτύπημα
 coup d'œil, βλέμμα
 coupable, ἔνοχος
 coupé, εἶδος ἀμάξης
 couper, κόπτω
 couple, ζεύγος
 coupole, θ. θόλος
 coupon, τοκομερίδιον
 cour, θ. αὐλή || -d'appel, ἐφετεῖον
 || -d'assises κακουργοδικεῖον
 || -de cassation, ἀκυρωτικὸν
 courage, ἀ. ἀνδρία, θάρρος
 courant, ρεύμα
 courbe, θ. κάμπυλη
 courber, κυρτῶ || se-, σκύπτω
 courir, τρέχω
 couronne, θ. στέφανος
 couronner, στέφω
 courrier, ταχυδρομεῖον
 cours, ἀ. ρεύμα
 course, θ. πορεία
 court, βραχὺς
 courtier, μεσίτης
 coussin, προσκεφάλαιον
 couteau, ἀ. μάχαιρα
 couter, στοιχιζῶ
 couture, θ. ῥαφή
 couvent, μοναστήριον
 couvrir, ἐπφάζειν
 couvert, ἐπιτραπέζια σκεύη
 couveuse, θ. κλωσσα
 couvrir, καλύπτω
 craindre, φοβοῦμαι
 cramoisi, κόκκινος βαθὺς
 crayon, ἀ. μολυβδοκόνδηλον
 création, θ. δημιουργία
 créature, θ. πλάσμα
 crèche, θ. φάτνη
 crédit, ἀ. πίστωσις
 crème, θ. ἀνθόγαλα
 créneau, ἐπαλξίς

creuser, σκάπτω
 creux, κούλος
 cri, ἀ. κραυγή
 crier, κραυγάζω
 crin, ἀ. κόμη || τρίχες
 crinière, θ. χάλτη
 cristal, κρύσταλλος
 crochet, ἀ. ἀγκυρίς
 croire, πιστεύω || νομίζω
 croisade, ρ. σταυροφορία
 croisée, θ. παράθυρον
 croiseur, καταδρομικόν
 croisière, θ. περίπολος
 croissance, θ. αὔξησης
 croître, αὐξάνω
 croix, θ. σταυρὸς
 croquer, τραχανίζω
 croûte, θ. κόρα ἄρτου
 cruche, θ. ὑδρία
 crustacé, ὀστρακόδερμον
 cueillette, θ. συγκομιδὴ καρποῦ
 cueillir, δρέπω
 cuiller, θ. κοχλιάριον
 cuillerée, θ. κουταλιὰ
 cuir, ἀ. δέρμα
 cuirasse, θ. θώραξ
 cuirassé, θωρηκτὸν
 cuire, ψήνω
 cuisine, θ. μαγειρεῖον
 cuivre, χαλκός
 culminant, κατακόρυφος, ὕψιστος
 culte, ἀ. λατρεία || Ministère de
 cultes, Ἰπ. ἐκκλησιαστικῶν
 cultivateur, γεωργὸς
 cultiver, καλλιεργῶ
 curé, ἐφημέριος
 curieux, περιέργος
 curiosité, θ. περιέργεια
 cuve, θ. κάδος
 cuvette, θ. λεκάνη
 cygne, ἀ. κύκνος

cypres, ἀ. κυπάριστος

D

daim, ἀ. δορκάς
 danger, κίνδυνος
 danse, θ. χορός
 danser, χορεύω
 darder, ἐξακοντίζω
 date, θ. ἡμερομηνία
 datte, θ. χουρμάς
 dé, ἀ. δακτυλήθρα
 débarbouiller, νίπτω, καθαρίζω
 débarcadère, θ. ἀποβάθρα
 débarquer, ἀποβιβάζω
 débarrasser, ἀπαλλάσσω
 débattre(se-), ἀνθίσταμαι, παλαίω
 débris, σύντριμμα
 début, ἔναρξις
 débutant, ἀρχάριος
 décéder, ἀποθνήσκω
 décès, ἀ. ἀποβίωσις
 décharger, ἐκφορτῶ
 déchiffrer, διασαφηνίζω ἀναγι-
 νώσκων
 déchirer, σχίζω
 décider, ἀποφασίζω
 décision, θ. ἀπόφασις
 déclamer, ἀπαγγέλλω
 déclaration, θ. δήλωσις, διακή-
 ρυξις
 déclarer, δηλῶ
 décolleté, γυμνοτράχηλος
 décomposer, ἀποσυνθέτω
 décor, ἀ. διάκοσμος
 décoration, θ. παράσημον
 découverte, θ. ἀνακάλυψις
 découvrir, ἀνακαλύπτω
 décret, διάταγμα
 écrire, περιγράφω
 aédale, ἀ. λαδύρινθος

dédier, ἀφιερῶ
 défaut, ἐλάττωμα
 défendre, ὑπερασπίζω
 défense, θ. ὑπεράσπισις
 dégager, ἀπολλάττω
 dégât, ἀ. βλάβη
 dégoût, ἀ. ἀηδία
 dégoutter, ἀποστάζω
 degré, βαθμῆς
 déguiser, μεταμφιέννυμι
 déjeuner, προγευματίζω
 délai, ἀ. προθεσμία
 délibérer, συζητῶ
 délicies, θ. πλ., ἡδονή.
 délicieux, ἐξαισιος
 délivrance, θ. ἀπελευθέρωσις
 délivrer, ἀπελευθερῶ
 déluge, ἀ. κατακλυσμὸς
 demander, ζητῶ || -à, ἐρωτῶ
 démeuce, θ. παραφροσύνη
 demeure, θ. κατοικία
 demeurer, κατοικῶ
 demi-dieu, ἡμίθεος
 démission, θ. παραίτησις
 démodé, ἐκτὸς τοῦ συρμοῦ
 démolir, κατεδαφίζω
 denrée, θ. ἐξώδιμα
 départ, ἀ. ἀναχώρησις
 département, νομῆς
 dépêche, θ. τηλεγράφημα
 dépêcher(se), σπεύδω
 dépendances, θ. ἐξαρτήματα
 dépens, ἐξοδα
 dépenser, δαπανῶ
 dépit, ἀ. πείσιμα
 déployer, ἀναπετάννυμι
 déposer, καταθέτω
 dépôt, ἀποθήκη
 dépouille, θ. δора
 dépourvu, ἐστερημένος
 député, βουλευτής

- dérivé, παράγωγον
 dérober, υπαιξερῶ
 désagréable, δυσάρεστος, ἀηδής
 désaltérer(se), δρσιζομαι, πίνω
 désastreux, ὀλέθριος
 descendre, καταβαίνω
 descente, θ. κατάβασις
 description, θ. περιγραφή
 désert, ἀ. ἔρημος
 désir, ἀ. ἐπιθυμία
 désirer, ποθῶ
 désœuvré, ἄεργος
 désolation, θ. θλίψις
 désordonné, ἄτακτος
 désordre, ἀ. ἀταξία
 désormais, εἰς τὸ ἐξῆς
 dessécher, ἀποξηραίνω
 dessert, ἐπιδόρπιον
 desservir, σηκώνω τὸ ἐπὶ τῆς
 τραπέζης, ἢ ἐξυπηρετῶ
 destin, ἀ. εἰμαρμένη
 destinataire, ὁ παραλήπτης (ἐ-
 πιστολῆς)
 destination, θ. προορισμός, τέρμα
 destinée, θ. πεπρωμένον, τύχη
 détacher, λύω, ἀπολύω
 dételer, ἀποξυγνύω
 détenir, κρατῶ
 détester, μισῶ
 détour, ἀ. στροφή
 détresse, θ. ἀμηχανία
 détruire καταστρέφω
 dette, θ. χρέος
 deuil, ἀ. πένθος
 devancer, προηγούμεναι
 développement, ἀ. ἀνάπτυξις
 devenir, καθίσταμαι
 deviner, μνιτεύω
 devinette, θ. αἰνίγμα
 devoir, ὀφείλω ἢ μέλλω
 devoir, ἀ. καθήκον
 dévorer, καταβροχθίζω
 dévotion, θ. εὐλάβεια
 dévoué, ἀφωσιωμένος
 dévouer, ἀφωσιῶ
 diable, διάβολος
 diamant, ἀδάμας
 dictée, θ. ὑπαγόρευσις
 dictionnaire, λεξικόν
 différence, θ. διαφορά
 différend, ἀ. φιλονεικία, διαφορά
 différent, διάφορος
 difficile, δύσκολος
 digérer, χωνεύω
 digestion, θ. πέψις
 digne, ἄξιος
 diligence, ἐπιμέλεια ἢ λεωφο-
 ρεῖον
 diminuer, ἐλαττώ
 dindon, θηλ. dinde, Ἰνδιάνος
 (πιτηνόν)
 dîner, γεύομαι
 dîner, ἀ. γεῦμα
 dire, λέγω
 direct, εὐθύς
 directeur, διευθυντής
 diriger, διευθύνω
 discerner, διακρίνω
 disciple, μαθητῆς
 discipline, θ. πειθαρχία
 discours, ἀ. λόγος
 discrétion, θ. ἐχεμυθία
 discussion, θ. συζήτησις
 discuter, συζητῶ
 disparaître, ἐξαφανίζομαι, ἐκ-
 λείπω
 disperser, διασκορπίζω
 dispo, εὐδιάθετος
 disposer, διαθέτω ἢ διευθετῶ
 disposition, θ. διάθεσις
 disputer, φιλονεικῶ
 distance, θ. ἀπόστασις

distinct, διακεκριμένος, διάφορος
 distinguer, διακρίνω
 distribuer, διανέμω
 divers, διάφορος
 divertissement, τέρψις, διασκέ-
 δασις
 dividende, διαιρετέος, μέρισμα
 diviser, διαιρῶ
 division, διαίρεσις
 docteur, ἰατρός
 document, ἔγγραφον
 dodu, εὐτραφής
 doigt, δάκτυλος
 domaine, ἄ. ἰδιοκτησία
 dôme, ἄ. θόλος
 domestique, ὑπηρέτης
 domicile, κατοικία
 dominer, δεσπόζω, ὑπερέχω
 dommage, ζημία. c'est-!, κρῖμα!
 don, ἄ. δῶρον
 donner, δίδω
 doré, ἐπίχρυσος
 dormir, κοιμῶμαι
 dos, ἄ. ῥάχις
 dossier, ἐρεσινώτων
 dot, θ. προίξ
 douane, θ. τελωνεῖον
 doubler, διπλασιάζω || φοδράρω
 douceur, θ. γλυκύτης
 douleur, θ. ὀδύνη
 doute, ἄ. ἀμφιβολία
 doux, ce, γλυκὺς
 doyen, κοσμητήτωρ
 drap, ἐριούχον, || σινδῶν
 drapeau, σημαία
 dresser, ἀνορθῶ
 dressoir, σκευοθήκη
 droguerie, φαρμακεμπορεῖον
 droguiste, ἔμπορος
 droit, δίκαιον, faculté de Droit
 Νομική σχολή

droit, εὐθὺς || ἐπίρ. κατ' εὐθείαν
 drôle, γελοῖος, παράξενος
 duel, μονομαχία
 durei, σκληρὸς (dur, e)
 durée, θ. διάρκεια
 duvet, πτίλον

E

eau-de-vie, θ. ῥακί
 ébène, ἄ. ἔβενος
 éblouissant, θαμβωτικὸς
 écaille, θ. λέπος
 échafaud, ἰκρίωμα
 échantillon, δείγμα
 échapper, ἐκφεύγω
 écharpe, θ. ταινία
 échauder, ζεματῶ
 échelle, θ. κλίμαξ
 échelon, ἄ. βαθμῆς
 écheniller, ξεκαμπίζω
 éclabousser, πιτυλίζω
 éclair, ἄ. ἀστραπή
 éclairage, ἄ. φωτισμὸς
 éclairer, φωτίζω
 éclat, ἄ. λάμψις
 éclater, ἐκσπῶ
 éclore, ἀνοίγω (ἐπὶ ἀνθέων) μτχ.
 éclos
 écorce, θ. φλοιὸς
 écossais, σκωτικὸς
 écouter, ἀκροῶμαι
 écraser, συντρίβω
 écrin, ἄ. θήκη
 écrire, γράφω
 écritéau, πινακίς
 écritoire, θ. μελανοδοχείον
 écrivain, συγγραφεὺς
 écu, ἄ. θυρεὸς || σκοῦδον
 écumant, ἀφρώδης
 écume, θ. ἀφρός

écumoire, θ. ἑξαφριστήριον
 écurie, θ. σταύλος
 édifice, ἄ. οἰκοδόμημα
 édilité, θ. ἀγορανομία
 éditeur, ἐκδότης
 édredon, ἄ. ποδοκάλυμμα
 éducation, ἀνατροφή
 effacer, ἀπαλείφω
 effaroucher, τρομάζω
 effectuer, ἐκτελῶ
 effet, ἀποτέλεσμα || γραμμάτιον
 || -s, ἀποσκευαί
 effort, προσπάθεια
 effrayer, τρομάζω
 effroi, ἄ. τρόμος
 égal, ἴσος, ἀδιάφορος
 également, ἐπίσης
 égalité, θ. ἰσότης
 égaré, ἀποπλανηθεῖς || παράφρων
 églantier, ἀγριοτριανταφυλλέα
 égoût, ὄχρητος
 égouter, στραγγίζω
 élégant, κομψός
 élémentaire, στοιχειώδης
 éléphant, ἐλέφας
 élosion, θ. ἐκθλιψίς
 élite, θ. ὅ,τι ἐκλεκτόν
 éloge, θ. ἔπαινος
 éloquence, θ. ῥητορικὴ
 élu, μτχ. ἐκλεκτός
 émail, σμάλτος
 embarcation, θ. ἀκάτιον
 embarquer, ἐπιβιβάζω
 embarras, ἄ. ἀμηχανία
 embellir, ἐξωραϊζῶ
 emblème, ἄ. ἔμβλημα
 embouchure, θ. ἐκβολή
 embrasser, ἀσπάζομαι
 embrasure, θ. θυρῖς
 émeraude, θ. σμάραγδος
 émerger, ἀναδύω

émigrer, μεταναστεύω
 éminent, ἔξοχος
 émousser, ἀμβλύνω
 emparer(s'), κυριεύω
 empêcher, ἐμποδίζω
 empereur, αὐτοκράτωρ, θ. impré-
 ratrice.
 empeser, κολλάρω
 emplacement, τοποθεσία
 emploi, χρῆσις || θέσις ὑπαλλ.
 employé, ὑπάλληλος
 employer, μεταχειρίζομαι
 empoisonner, δηλητηριάζω
 emporter, ἀπάγω
 empreinte, θ. ἀποτύπωμα
 empresser(s'), σπεύδω
 emprisonner, φυλακίζω
 emprunter, δανείζομαι
 encadrer, πλαισιῶ
 encens, ἄ. λίβανος
 enchantement, μαγεία
 enchanteur, μαγεύω
 enclaver, ἐγκλείω
 enclume, θ. ἄκμων
 encogiture, θ. γωνία
 endommager, βλάπτω, ζημιῶ
 endormir, ἀποκοιμίζω
 endroit, τόπος, μέρος
 enduire, ἐπαλείφω
 endurer, ὑποφέρω
 enfermer, ἐγκλείω
 enfilade, θ. σειρὰ
 enfoncer, βυθίζω
 engager, προτρέπω, μισθῶ
 enivrer(s'), μεθύσκομαι (ani-)
 enlever, ἀφαιρῶ
 ennemi, ἐχθρός
 ennui, ἄ. ἀνία
 ennuyer(s'), βαρύνομαι
 énorme, πελώριος
 enseigne, θ. σῆμα

enseignement, διδασκαλία -	épicés, θ. πλ. ἀρτύματα
primaire, δημοική, -secón-	épicerie, θ. παντοπωλείον
laire, μέση, -supérieur, άνω-	épicier, παντοπόλης
τέρα εκπαιδευσις	épinard, ά. σπανάκι
enseigner, διδάσκω	épine, θ. άκνιθα
ensevelir, ένταφιάζω	épingle, θ. καρφίτσα
entasser, στοιβάζω	épître, θ. έπιστολή
entendre, άκούω, έννοώ	éplucher, καθαρίζω
en-tête, ά. έπικεφαλής	éponge, θ. σπόγγος
entier, όλόκληρος	érouque, θ. έποχή
entomologie, θ. έντομολογία	érouvantage, φοβερός, φρικώ-
entoumoir, χωνίον	δης, όλέθριος
entourer, περιβάλλω	éroux, se, σύζυγος
entr'acte, διάλειμμα	épreuve, θ. δοκιμή
entrailles, θ. πλ. έντόσθια	éprouver, δοκιμάζω
entraves, θ. πλ. πέδα	épuiser, άντλώ
entre-croiser, διασταυρώ	équette, θ. γνώμων
entrée, θ. είσοδος	équestre, έφιππος
entremets, ά. παρόψημα	équilibre, ά. ίσορροπία
entrepont, κατάστημα (μεσαιόν	équipage, ά. πλήρωμα
entreprise, θ. έπιχείρησις	ère, θ. έποχή, τὸ π.Χ. ἢ μ.Χ. χρο-
entrer, εισέρχομαι	νικὸν διάστημα
entresol, μεσαιόν πάτωμα	ergot, όνυξ πτηνῶν
entretenir, διατηρῶ	ériger, εγείρω, ἱδρῶ
entr'ouvrir, ήμιανοίγω	errer, περιπλανῶμαι
enveloppe, θ. φάκελλος	erreur, θ. πλάνη
envie, θ. φθόνος έπιθυμία	érudit, πολυμαθής
environ, περίπου	ès, πρθ. έν ταις, έν ταίς
environner περιστοιχίζω	escabeau, θῶκος
environs, ά. πλ. περίχωρα(τά)	escadre, θ. στόλος
envoler(s'), άφίπταμαι	escadron, ά. ἴλη
envoyer, στέλλω	escalier, κλίμαξ
épa'is, -sse, πυκνός	escargot, κοχλίας
épargne, θ. οικονομία	escarpé, άπόκρημνος
épargner, φείδομαι	escarpolette, θ. αιώρα
éparpiller, διασκορπίζω	esclavage, ά. δουλεία
épaule, θ. ὄμος	esclave, δούλος
épaulette, θ. έπωμής	escompte, ά. προσεξόφλησις
épee, θ. ξίφος, σπάθη	escouade, θ. ούλαμός
épervier, έέραξ	escrime, θ. έπλασμία
épi, ά. στάχυς	espace, ά. διάστημα

espèce, θ. εἶδος
 espérance, θ. ἐλπίς
 espion, κατάσκοπος
 esplanade, θ. πλαταμῶν
 espoir, ἄ. ἐλπίς
 esprit, ἄ. πνεῦμα
 esquisse, θ. σκιαγραφία
 essai, ἄ. δοκιμή
 essayer, δοκιμάζω
 essentiel, οὐσιώδης
 essuyer, σπογγίζω
 est (ἐστ), ἀνατολή
 estampe, θ. χαλκογραφία
 estime, θ. ἐκτίμησις
 estimer, ἐκτιμῶ
 établie, θ. σταῦλος
 établir, ἐγκαθιστῶ, ἰδρῦω
 établissement, κατάστημα
 étage, ἄ. πάτωμα
 être, κασσίτερος
 étalage, ἄ. ἐκθεσις
 étalon, ἄ. πρότυπον
 étang, ἄ. ἔλος
 état, ἄ. κατάστασις, || κράτος, ||
 - major, ἐπιτελετὸν
 été, ἄ. θέρος
 éteindre, σβύνω
 étendard, ἄ. σημαία
 étendre, ἀπλώνω
 étendue, θ. ἔκτασις
 éternel, αἰώνιος
 étincelle, θ. σπινθήρ
 étiquette, θ. ἐπιγραφή
 étoffe, θ. ὕφασμα
 étoile, θ. ἀστήρ
 étonner, ἐκπλήττω
 étouffant, πνιγηρὸς
 étourdi, ἀπερίσκεπτος
 étourneau, ψάρ
 étranger, ξένος
 être, εἶναι || τὸ ὄν

étrene, θ. δῶρον (πρωτοχρο-
 νιάτικον)
 étrille, θ. ξύστρα
 étroit, στενὸς
 étude, θ. μελέτη
 étudiant, φοιτητῆς
 étudier, μελετῶ
 étui, ἄ. θήκη
 évader(s'), δραπετεύω
 éveiller(s'), ἀφυπνίζομαι
 événement, συμβεβηκὸς
 éventail, ριπίδιον
 évêque, ἐπίσκοπος
 évident, προφανῆς
 éviter, ἀποφεύγω
 exact, ἀκριβῆς
 examen, ἄ. ἐξέτασις
 exaucer, εἰσακούω
 excellence, θ. ἐξοχότης
 excellent, ἐξοχος
 excepté, πλήν, ἐκτὸς
 exception, θ. ἐξαιρέσις
 excessif, ὑπερβολικὸς
 exciter, ἐρεθίζω, διεγείρω
 excursion, θ. ἐκδρομή
 excuse, θ. συγγνώμη
 excuser, δικαιολογῶ
 exécuter, ἐκτελῶ
 exemple, ἄ. παράδειγμα
 exercer, ἐξασκῶ
 exercice, ἄ. ἄσκησις
 exhaler, ἀναεῖδω
 exiger, ἀπαιτῶ
 exil, ἄ. ἐξορία
 existence, θ. ὑπαρξις
 exister, ὑπάρχω
 expédier, ἀποστέλλω
 expérience, θ. πείρα
 expirer, ἐκπνέω
 explication, θ. ἐξήγησις
 expliquer, ἐξηγῶ

exploit, ἀνδραγαθήμα
 exposer, ἐκθέτω
 exposition, θ. ἔκθεσις
 exprès, ἔσσε, ῥητὸς
 expression, θ. ἔκφρασις
 exprimer, ἐκφράζω
 exquis, ἐξάρετος
 extension, θ. ἐπέκτασις
 extérieur, ἐξωτερικὸς
 extraire, ἐξάγω
 extraordinaire, ἔκτακτος, ἀσυνήθης
 extrême, ἔσχατος || — ment, λίαν
 extrémité, θ. ἄκρον

F

fable, θ. μῦθος
 fabricant, κατασκευαστῆς
 fabrication, θ. κατασκευή
 fabrique, θ. ἐργοστάσιον
 fabriquer, κατασκευάζω
 façade, θ. πρόσοψις
 face, θ. ὄψις
 facile, εὐκόλος
 façon, θ. τρόπος
 façonner, διαπλάττω
 facteur, διανομεὺς
 facture, θ. τιμολόγιον
 facultatif, προαιρετικὸς
 faculté, θ. δύναμις || Σχολή Πα-
 νεπιστημίου
 fagot, δέσμη
 faïence, θ. φαβεντιανὸν
 faim, θ. πείνα
 fainéant, ἄεργος
 faire, πράττω, ποιῶ
 faisau, φασιανὸς
 faite, ἀ. κορυφή
 falloir, ἀπρ. δεῖ, πρέπει
 fameux, περίφημος

familial, οἰκογενειακὸς
 famille, οἰκογένεια
 famine, θ. σιτοδεία
 farine, θ. ἄλευρον
 farouche, ἄγριος
 fatigant, καταπονητικὸς
 fatiguer, καταπονῶ
 faubourg, προάστειον
 faucher, θερίζω
 faucheur, θεριστῆς
 faute, θ. σφάλμα || -de, ἐλλείψει
 fauteuil, ἀ. ἔδρα
 fauve, ἄγριον ζῖον
 faux, θ. ὀρέπανον
 faux-sse, ψευδῆς
 favorable, εὐνοϊκὸς
 favoriser, εὐνοῶ
 fébrile, πυρετώδης
 féérique, μαγικὸς
 fêlé, βραγισμένος
 félicitation, θ. συγχαρητήριον
 féliciter, συγχαίρω
 femelle, θ. τὸ θῆλυ
 fenaison, θ. χορτοκοπία
 fendre, διασχίζω
 féodalité, φεουδαλισμὸς
 fer, σίδηρος
 fer-blanc, λευκοσίδηρος
 férié, ἑορτάσιμος
 ferme, θ. ἀγροικία
 fermenter, ζυμοῦμαι
 fermer, κλείω
 fermeture, θ. κλείσιμον
 fermier, ὁ ἐπιστάτης ἢ ἰδιοκτή-
 τής ἀγροικίας
 féroce, ἄγριος
 ferrer, πεταλῶ ἵππον
 fertile, εὐφορος
 fête, θ. ἑορτή
 feu, ἀ. πῦρ
 feu, feue, μακαρίτης

- feuille, θ. φύλλον
 feuillée, θ. τὸ φύλλωμα
 feuilleton, ἄ. ἐπιφυλλίς
 feutre, ἄ. πέλημα
 fez, ἄ. φέσιον
 fiacre, ἄ. ἄμαξα
 ficelle, θ. σπάγγος
 fidèle, πιστός
 fidélité, θ. πίστις
 fier, ὑπερήφανος
 fièvre, θ. πυρετός
 figure, θ. σύκον
 figure, θ. σχῆμα || πρόσωπον ||
 μορφή
 figuré, μεταφορικός
 figurer, εἰκονίζω
 fil, ἄ. νῆμα
 filament, νηματίον
 filet, ἄ. δίχτυον
 fin, θ. τέλος
 fin, ε, λεπτός
 finances, τὰ οικονομικά
 finir, τελειώνω
 fiole, θ. φιάλη
 firmament, στερέωμα
 fixer, προσηλῶ
 flacon, φιαλίδιον
 flambeau, δᾶς
 flamber, φλογίζω
 flamme, θ. φλόξ
 flatteur, κόλαξ
 fléau, μάστιξ
 flèche, θ. βέλος
 fleur, θ. ἄνθος
 fleurir, ἀνθῶ
 fleuron, ἄ. ἀνθέμιον
 fleuve, ἄ. ποταμός
 flotte, θ. στόλος
 flotter, κυματίζω
 flûte, θ. πλαγιάυλος
 fluvial, ποτάμιος
- flux, ἄ. πολίρροιαι
 foi, θ. πίστις
 foïn, ἄ. χόρτος
 foire, θ. πανήγυρις
 fois, θ. φορά
 folie, θ. παραφροσύνη
 foncé, βαθύς (τὸ χρῶμα)
 fonction, θ. λειτουργία (δημοσ.
 ὑπηρεσία) || -naire, (ζημ. ὑ-
 πάλληλος
 foud, ἄ. βῆθος, πυθμῆν
 fondement, θεμέλιον
 fonder, ἰδρῶ
 fondre, ἀναλύω, χύνω
 fonds, ἄ. γήπαιδον || κεφάλαια
 fontaine, θ. κρήνη
 fonte, θ. χυτοσίδηρος
 force, θ. ἰσχύς, δύναμις
 forestier, δασικός
 forêt, θ. δάσος
 forge, θ. σιδηρουργεῖον
 forgeron, σιδηρουργός
 forme, θ. μορφή, σχῆμα
 former, μορφῶ, σχηματίζω
 formidable, φοβερός
 fort, ἰσχυρός, δυνατός
 forteresse, θ. φρούριον
 fortune, θ. τύχη, περιουσία
 fou, folle, τρελλός
 foudre, θ. κεραυνός
 fouet, ἄ. μάστιξ
 fouiller, ἀνασκάπτω
 fouïne, θ. λιτίς
 foulard, ἄ. εἶδος μεταξωτοῦ ὑ-
 φάσματος (φουλάριον)
 foule, θ. πλῆθος
 fouler, ποδοπατῶ
 four, ἄ. κλίβανος
 fourbir, στυλπνῶ
 fourche, θ. δίχρανον
 fourchette, θ. περόνη

fourgon, ταχυδρομ. ἀμαξία σκά- λευθρον	fur (au et à mesure), βαθμιγδόν
fourmi, θ. μύρμηξ	fureter, ἀναζητῶ
fournée, θ. φουρνιά	fureur, θ. μανία
fournir, προμηθεύω	furieux, μανιώδης
fourrage, ἀ. φορβή	fusée, θ. πύραυλος, ροκέτα
fourrer, συρράπτω γούναν	fusil, τυφέκιον
fourrure, θ. γουναρικόν	futaille, θ. βυτίνη
foyer, ἀ. ἐστία	
fraîcheur, θ. δρόσος	
frais, fraîche, δροσερός νωπός	gages, θ. πλ. μισθός
frais, ἀ. πλ. ἔξοδα	gager, στοιχηματίζω
fraise, θ. φράουλα	gagner, κερδίζω
framboise, θ. σμέουρον	gai, εὐθυμος, φαιδρός
frangé, κρυσσοτός	gaieté, ἢ gaité, θ. εὐθυμία, φαι- δρότης
frapper, κτυπῶ	gain, ἀ. κέρδος
fraude, θ. δόλος	galerie, θ. στοά
frayer, διανοίγω	garantir, ἐξασφαλίζω
frêle, εὐθραυστος	garde, ἀ. φύλαξ, -malade, νοσο- κόμος, -forestier, δασοφύλαξ
fréquent, συχνός	garder, φυλάττω
fréquenter, συχνάζω	gare, θ. σταθμός (σιδηρ.)
fresque, θ. τοιχογραφία	garnir, ἐφοδιάζω, στολίζω
fret, ἀ. νυθλος	garnison, θ. φρουρά
frisson, ἀ. ρίγος	gaspiller, σπαταλῶ
frit, ε, τηγανίτος	gâteau, πλακοῦς
froid, ἀ. ψύχος	gauche, ἀριστερός
fromage, ἀ. τυρός	gaufrette, εἶδος τηγανίτου
froment, σίτος	gaulois, γαλάτης
front, μέτωπον	gaz, φωταέριον
frontière, θ. μεθόριον	gaze, θ. γάζα
frontispice, ἀ. πρόσοψις	gazon, ἀ. χλόη
fronton, ἀέτωμα	gelée, θ. παγετός
frotter, τρίβω	geler, παγώνω
fruit, καρπός	gémir, στενάζω
fruitier, ὀπωροπώλης	gendarme, χωροφύλαξ
fuite, θ. φυγή	gêner, στενοχωρῶ
fumée, θ. καπνός	général, γενικός
fumer, καπνίζω	général, στρατηγός
fumier, κόπρος	généreux, γενναίος
funèbre, ἐπικήδειος	
funérailles, θ. πλ. κηδεία	

genêt, σπάρτον
 génie, ἀ. δαίμων || μέγαλοφυτά
 genou, ἀ. γόνυ
 genre, ἀ. γένος, || εἶδος
 gens, πλ. ἄνθρωποι
 gentil, χαριτωμένος
 gerbe, θ. δεμάτιον
 gésir, κείμαι
 geste, ἀ. χειρονομία
 gibecière, θ. σάκκος κυνηγε-
 τικὸς
 gibier, ἀ. θήραμα
 gifle, θ. κόλαφος
 gigantesque, γιγάντιος
 girofle, ἀ. γαρούφαλλον
 gîte, ἀ. κατάλυμα
 glace, θ. πάγος || ὕαλος κατό-
 πτρον
 glacer, παγώνω
 glaçon, ἀ. τεμάχιον πάγου
 glaneur, σταχυολόγος
 glisser, δλισθαίνω
 globe, ἀ. σφαίρα
 gloire, θ. δόξα
 goéland, γλάρος
 golfe, ἀ. κόλπος
 gomme, θ. γόμμα
 gonfler, φουσκώνω
 gosse, ἀ. νήπιον (ἄρρεν)
 gouffre, ἀ. βάραθρον
 gourmand, λαίμαργος
 gourmandise, λαίμαργία
 gousset, θυλάκιον
 goût, γεύσις, bon-, φιλοκαλία
 goûter γεύομαι
 goutte, θ. σταγών
 gouvernail, πηδάλιον
 gouvernement, διοίκησις, κυ-
 βέρνησις
 gouverner, κυβερνῶ
 grâce, χάρις

gracieux, ἐπίχαρις
 grade, ἀ. βαθμὸς (ὑπαλλ.)
 grain, ἀ. κόκκος
 graine, θ. σπόρος
 graisse, θ. λιπὸς
 grand, μέγας
 grandeur, θ. μέγεθος
 grandiose, μεγαλοπρεπής
 grange, θ. σιτοβολών
 grappe, θ. βότρυς
 gras, sse, παχὺς
 gratis, δωρεάν
 gratitude, εὐγνωμοσύνη
 gratter, ἀποξέω
 gratuitement, δωρεάν
 grec, grecque, ἕλλην, ἑλληνικὸς
 gréer, ἐξαρτύω (πλοῖον)
 grêle, θ. χάλαζα
 grelot, κωδωνίσκος
 grenade, θ. ρόδι
 grenier, σιταποθήκη
 grenouille, θ. βάτραχος
 grès, ἀ. ἀργίλλος
 griffe, θ. ὄνυξ (ὀρνέου)
 griffonner, κακογραφῶ
 grille, θ. κιγκλῆς
 grimper, ἀναρριχῶμαι
 grippe, θ. γρίππη
 gris, φαίδς
 gros, sse, χονδρὸς
 groseille, θ. φραγκοστάφυλλον
 grossier, ἀκατέργαστος
 groupe, σύμπλεγμα
 grue, θ. γέρανος, || βαροῦλκος
 guère, οὐδόλως, σχεδὸν
 guérir, θεραπεύω
 guérison, θ. θεραπεία
 guerre, θ. πόλεμος
 guerrier, πολεμιστῆς
 guêtre, θ. ἐμβὰς
 guichet, θυρῆς

guider, ὁδηγῶ
 guignol, καραγκιόζης
 guirlande, θ. στέφανος ἀνθέων
 guitare, θ. κιθάρα

H

habileté, ἐπιδεξιότης
 habiller, ἐνδύω
 habit, ἔνδυμα
 habitant, κάτοικος
 habitation, θ. κατοικία
 habiter, κατοικῶ
 habitude, θ. συνήθεια
 habituel, συνήθης
 hache, θ. πέλεκυς
 haïr, μισῶ
 halle, θ. ἀγορά
 hameçon, ἄγκιστρον
 hauche, θ. ἰσχίον
 hangar, ὑπόστεγον
 bardí, πολμηρὸς
 hareng, ἄ. (ἀ)ρέγγα
 haricot, φάσηλος
 harnais, σαγή
 harpon, ἄ. κάμαξ
 hasard, ἄ. τύχη
 hâte, θ. σπουδῆ
 hauteur, θ. ὕψος, λόφος
 hectare, ἄ. τετραγωνικὸν μυριά-
 μετρον
 helice, θ. ἑλιξ
 herbe, θ. χόρτος, βοτάνη
 hère, ἐνδεής, οὐτιδιανός
 héritage, ἄ. κληρονομία
 hermine, θ. λευκαίτις
 héroïne, θ. ἥρωϊς
 héroïque, ἥρωϊκός
 héros, ἥρωας
 herse, θ. βωλοκόπος
 hésiter, διστάζω

hêtre, ἄ. φηγὸς
 heure, θ. ὥρα
 heureux, εὐτυχής
 hibou, ἄ. γλαυξ
 hideux, εἰδεχθής
 hirondelle, θ. χελιδὼν
 histoire, θ. ἱστορία
 hiver, χειμῶν
 homard, ἄστακός
 hommages, ἄ. πλ. προσρήσεις,
 σέβη
 homonyme, δμώνυμος
 honnête, τίμιος
 honneur, ἄ. τιμῆ
 honorable, ἔντιμος
 honorer, τιμῶ
 honte, θ. ἐντροπῆ
 honteux, κατησχυμένος
 hôpital, νοσοκομεῖον
 horde, θ. σίφος
 horreur, θ. φρίκη
 horrible, φρικτός
 hors d'œuvre, ἄ. ὀρεκτικὸν
 (πάρεργον)
 hôte, esse, ξένος, (ὁ φιλοξενῶν
 ἢ φιλοξενούμενος)
 hôtel, μέγαρον || ξενοδοχεῖον
 hotte, θ. κόφινος
 houblon, ἄ. λυκίσκος
 houille, θ. γαϊάνθραξ
 houlette, βάρδος ποιμενικῆ
 hublot, κανονιοθυρίς
 huile, θ. ἔλαιον
 huitre, θ. ὄστρεον
 humanité, θ. ἀνθρωπότης, εὐ-
 σπλαχνία
 humble, ταπεινός
 numide, ὑγρὸς
 humidité, θ. ὑγρασία
 hune, θ. θωράκιον
 hurler, ὠροῦμαι

idéal, ιδανικός
 ignorant, άμαθής
 île, θ. νήσος
 illumination, θ. φωταγωγήσις,
 φωταφία
 illuminer, φωταγωγῶ
 illusion, θ. αὐταπάτη
 illustre, ένδοξος, διάσημος
 illustré, εικονογραφημένος
 image, β. εικὼν
 immense, άπειρος
 immobile, άκίνητος
 immortaliser, άποθανατίζω
 immortel, άθάνατος
 impatience, θ. άνυπομονησία
 imperceptible, άδιόρατος
 impéréale, θ. έπίστεγον
 impénéable, άδιάδροχος
 impoli, άγενής
 importunce, θ. σπουδαιότης
 important, σπουδαίος
 importation, εισαγωγή
 imposait, έπιβάλλων
 impossible, άδύνατος
 imposteur, άπατεών
 imprôt, όρος, δασμός
 impression, θ. έντύπωσις
 imprimé, έντυπον
 imprimier, έντυπώνω
 impudent, άσύνητος
 inaccessible, άπρόσιτος
 inaimé, άψυχός
 inauguration, θ. έγκαινίασις
 incendie, ά. πυρκαϊά
 incendier, πυρπολῶ
 incertitude, θ. άβεβαιότης
 indner, κλίνω, κύπτω
 incommoder, ένοχλῶ

incomparable, άσύγκριτος
 incontestable, άναμφισβήτητος
 inconvenient, άτοπον, μειονέ-
 κτημα
 incroyable, άπίστευτος
 indépendance, θ. άνεξαρτησία
 indice, ά. σημεϊον
 indifférence, άδιαφορία
 indiscret, άδιάκριτος
 indispensable, άπαραίτητος
 indisposition, θ. άδιαθεσία
 individu, άτομον
 industrie, θ. βιομηχανία
 inépuisable, άνεξάντλητος
 inévitable, άναπόφευκτος
 inexplicable, άνεξήγητος
 infanterie, θ. πεζικόν
 infatigable, άκαταπόνητος
 inférieur, κατώτερος
 infernal, καταχθόνιος
 infini, άπειρος
 infirmerie, θ. νοσηλευτήριον
 inflammation, θ. φλόγωσις
 influence, θ. επίδρασις
 informer, πληροφωρῶ
 ingénieur, μηχανικός
 ingrat, άχάριστος
 initial, άρχικός
 injure, θ. ύβρις
 innocent, άθῶος
 inondation, θ. πλημμύρα
 inouï, άνήκουστος
 inquiétude, θ. άνησυχία
 inscription, έπιγραφή
 inscrire, έγγράφω
 insecte, ά. έντομον
 insérer, καταχωρίζω
 inspecter, έπιθεωρῶ
 installer, έγκαθιστῶ
 institut, άκαδημία
 institution, θ. έκπαιδευτήριον

instituteur, διδάσκαλος	invrogne, μέθυσος
instruction, θ. ἐκπαίδευσις	ivresse, θ. μέθη
instruire, ἐκπαιδεύω	
instrument, ὄργανον	J
instrumentiste, ὁ παίζων ὄργανο	jaillir, ἀναβλύζω
insu(à l'-de), ἐν ἀγνοίᾳ [νόν τι	jardin, κήπος
insuffisant, ἀνεπαρκής	jaser, φλυαρῶ
insulter, ὑβρίζω	javelot, ἀκόντιον
insupportable, ἀνυπόφορος	jaunir, κιτρινίζω
intelligent, ἀγίλιους	jet d'eau, πήδαξ
intempestif, ἀκαιρος	jeter, ῥίπτω
intense, ἔντονος	jeu, παίξιον
intention, πρόθεσις	jeune, νέος
intercepter, διακόπτω	jeûne, ἀ. νηστεία
interdire, ἀπαγορεύω	jeunesse, νεότης
intéressant, ἐνδιαφέρων	joie, θ. χαρὰ
intérêt, συμφέρον, ἐνδιαφέρον	joindre, συνάπτω, ἐνώνω
intérieur, ἐσωτερικός	jointure, θ. ἔνωσις
international, διεθνής	joli, εὐμορφος
interne, οἰκότροφος, ἐσωτερικός	jonc, σχοῖνος
interroger, ἐρωτῶ	jouer, παίζω
intervalle, ἀ. διάστημα	joug, ζυγός
intervenir, παρεμβαίνω	jouir, ἀπολαύω
intestins, ἐντόσθια	joujou, ἄθυρμα
intimider, ἐκφοβίζω	journal, ἐφημερίς
introduction, εἰσαγωγή	joyeux, περιχαρής
intuitif, αὐτονόητος	juger, κρίνω
invalide, ἀνάπηρος	jument, θ. φορβάς
inventer, ἐφευρίσκω	jupe, θ. φοῦστα
inventeur, ἐφευρέτης	jurer, ὀρκίζομαι
invention, ἐφεύρεσις	jus, ἀ. χυμός
inverse, ἀντίστροφος	justice, θ. δικαιοσύνη
inversion, ἀναστροφή	
invisible, ἀόρατος	K
inviter, προσκαλῶ	kéri, πιλίχιον
invocation, ἐπίκλησις	kilo, χιλιόγραμμον
irréparable, ἀνεπανόρθωτος	kilomètre, χιλιόμετρον
isolé, μεμονωμένος	kiosque, περίπτερον
itinéraire, ὁδοπορικὸν	
ivoire, ἀ. ἐλεφαντόδους	

L

labeur, ἄ. μόχθος
 laboratoire, ἐργαστήριον χημικόν κλ.
 laborieux, φιλόπονος
 labour, ἄ. ὄργωμα
 labourer, ἀροτριῶ
 laboureur, γεωργός
 lac, ἄ. λίμνη
 lâcheté, ἀνανδρία
 laid, δυσειδής
 laine, θ. ἔριον
 laisser, ἀφίνω
 lait, ἄ. γάλα
 laitage, ἄ. τὰ γαλακτερά
 laiterie, γαλακτοκομεῖον || -πω-
 λειον
 laitue, θ. θρίδαξ (μυροῦλι)
 lambris, ἄ. γύψωμα
 lame, θ. λεπίς
 lancer, ἐκτοξεύω
 langue, θ. γλῶσσα
 lanterne, θ. φανός
 lapin, κόνικλος
 laps, διάστημα χρόνου
 laquais, θεράπων
 lard, λίπος χοίρειον
 large, εὐρύς
 largeur, εὐρος
 larme, θ. δάκρυ
 lavabo, νιπτήρ
 laver, πλύνω, νίπτω
 lavoir, πλυντήριο
 lazaret, ἄ. λοιμοκαθαρτήριο
 lécher, λείχω
 léger, ἐλαφρὸς
 législatif, νομοθετικὸς
 légume, ἄ. λαχανικά
 lent, βραδύς, -tément
 lenteur, θ. βραδύτης

lentille, θ. φακή
 lessive, θ. ἄλυσσίδα
 lest (λῆστ), ἔρμα
 lettre, γράμμα || ἐπιστολή
 levain, προζύμιον
 levant, ἀνατολή
 lever, ὑψώνω, σηκώνω || se—,
 ἐγείρομαι
 lèvres, θ. χεῖλος
 lézard, ἄ. σαῦρα
 liberté, θ. ἐλευθερία
 librairie, θ. βιβλιοπωλεῖον
 lie, θ. τρῶξ
 liège, ἄ. φελλός
 lieu, δεσμός
 lier, δένω
 pierre, κισσός
 lieu, ἄ. τόπος
 lièvre, ἄ. λαγωός
 ligne, θ. γραμμὴ
 lilas, ἄ. λείριον
 limite, θ. ὄριον
 limpide, διαυγής
 linceul, σάβανον
 linge, ἄ. ἀσπρόρουχα
 lingot, ἄ. τεμάχιον
 lion, κνε, λέων
 liqueur, θ. ἡδύποτον
 liquide, ὑγρὸν
 lire, ἀναγινώσκω
 lis, κρήνος
 lisière, θ. φράκτης
 lissier, στιλπνῶ
 lit, ἄ. κλίνη
 literie, θ. κλινωστρωμνὴ
 litière, στρωμνὴ ἀχύρου
 littérature, θ. φιλολογία
 livide, πελιδνός
 livre, βιβλίον
 livrer, παραδίδω
 loge, θ. θεωρεῖον

loger, κατοικῶ
 logis, ἄ. οἶκημα
 loi, θ. νόμος
 lointain, μακρυνός
 long, ue, μακρὸς || μῆκος
 longueur, θ. μῆκος
 loquet, λοκέτον
 louche, χουλιάρα
 louer, ἐνοικιάζω
 louis, λουδοβίκιον, εἰκοσόφραγγον
 loup, louve, λύκος
 lourd, βαρὺς
 loyer, ἐνοίκιον
 lucarne, θ. φεγγίτης
 leur, θ. λάμψις
 lugubre, πένθιμος
 luire, λάμπω
 lumière, θ. φῶς
 lune, θ. σελήνη
 lunette, θ. δίοπτρα
 lustre, πολυέλαιος
 lutte, θ. ἀγὼν
 luxe, ἄ. πολυτέλεια
 luxueux, πολυτελής
 lycée, ἄ. λύκειον

M

macadamiser, στρωννύω δια
 σκίρων
 machine, θ. μηχανή
 maçon, κτίστης
 magistrat, ἄρχων
 magnificence, θ. μεγαλοπρέπεια
 magnifique, μεγαλοπρεπής
 maire, δήμαρχος
 mairie, θ. ἐημαρχία
 maïs, ἀραβόσιτος
 maisonnette, οἰκίσκος
 maître, κύριος || διδάσκαλος
 majesté, θ. μεγαλειον || μεγα-

λειότης
 majestueux, μεγαλοπρεπής
 majorité, θ. ἐνηλικιότης
 mal, κακόν, πόνος
 mal, ἐπ. κακῶς
 malade, ἀσθενής
 maladie, θ. ἀσθένεια
 maladroit, ἀδέξιος
 mâle, ἄρρην
 malfaisant, ἐπιβλαβής
 malgré, παρὰ (αἰτ.)
 malheur, ἄ. δυστυχία
 malheureux, δυστυχής
 malle, θ. (μπαουλον)
 malsain, ἀνθυγιεινός
 mamifère, μαστοφόρον
 manche, ἄ. λαβή
 manchette, περιχειρίς
 manchon, ἄ. περιχείριον
 mandat-poste, ταχυδρομική ἐ-
 πιταγή
 mangeoire, φάτνη
 manger, τρώγω
 manière, θ. τρόπος
 manifester, ἐκδηλῶ
 manivelle, θ. στρόφαλος
 manœuvrer, ἄσκησις
 manque, ἄ. ἔλλειψις
 manquer, ἀστοχῶ
 manteau, μανδύας
 manuscrit, χειρόγραφον
 marais, ἔλος
 marbre, ἄ. μάρμαρον
 marchand, ἔμπορος
 -dise, θ. ἐμπόρευμα
 marche, θ. βαθμὶς
 marché, ἄ. ἀγορὰ
 marcher, βαδίζω
 maréchal-ferrant, πεταλωτής
 maïée, θ. παλέρροια
 mari, σύζυγος

- marier(se-), νυμφεύομαι, υπαν-
 δρεύομαι || συναρμύζομαι
 marin, ναυτικός
 marine, θ. ναυτικόν
 maritime, θαλάσσιος
 marmelade, θ. ἡδύπολτον
 marmite, θ. χύτρα
 matmotter, ὑποτονθορύζω
 marquer, σημειῶ
 marquis, μαρκήσιος
 marron, ἀ. κάστανον
 marteau, σφυρίον
 massacrer, σφάζω
 masse, θ. ὄγκος
 massif, συμπαγῆς
 mât, ἀ. ἱστός
 matelas, στρώμα
 matelot, ναύτης
 matière, θ. ὕλη
 matin, ἀ., -έε, θ. πρωΐα
 matinal, πρωϊνός
 maudit, κατηραμένος
 mauvais, κακός
 maxime, θ. γνωμικόν
 mécanicien, μηχανικός
 méchant, κακός
 mèche, θ. θρυαλλίς
 médaillon, ἀ. θήκη ἐν εἴδει με-
 ταλλίου
 médecin, ἰατρός
 médecine, θ. ἰατρικὴ || — légale,
 ἰατροδικαστικὴ || καθάρισον
 médicament, φάρμακον
 méfier(se), δυσπιστῶ
 mégarde(par-), ἐξ ἀπροσεξίας
 meilleur, κρείττων
 mêler, ἀναμιγνύω
 mélodieux, μελωδικός
 melon, ἀ. πέπων
 membre, ἀ. μέλος
 mémoire, θ. μνήμη
 menacer, ἀπειλῶ
 ménage, ἀ. οἰκογένεια (νοικο-
 κυριῶ)
 ménagerie, θ. θηριοτροφεῖον
 mendier, ἐπαιτῶ
 mener, ἄγω, φέρω
 mensonge, ἀ. ψεῦδος
 menteur, ψεύστης
 mentionner, μνημονεύω
 mentir, ψεύδομαι
 menton, ἀ. πώγων
 menu, λεπτός, ψιλός
 menuisier, λεπτουργός
 mépriser, περιερονῶ
 mer, θ. θάλασσο || la haute-, τὸ
 πέλαγος
 mercure, ἀ. ὑδράργυρος
 mérinos, ὕφασμα ἐριοῦχον ἰσπα-
 νικόν
 mériter, ἀξίζω, εἶμαι ἢ γίνομαι
 ἄξιος
 merveilleux, θαυμάσιος
 messe, θ. λειτουργία
 mesure, θ. μέτρον
 mesurer, μετρῶ
 métier, ἀ. τέχνη, ἐπάγγελμα
 métropolitain, μητροπολιτικός,
 ὑπόγειος σιδηρόδρομος
 mets, ἀ. φαγητὸν
 mettre, θέτω || se-à, ἀρχίζω
 νά...
 meuble, ἀ. ἐπιπλον
 meubler, ἐπιπλώνω
 meule, θ. μολόπετρα
 meunier, μωλωθρός
 mi-carême, θ. μέσοσαρακοστή
 midi, ἀ. μεσημβρία
 mie, θ. ψίχα
 miel, ἀ. μέλι
 mieux, κάλλιον
 mijoter, σιγοβράζω

- milieu, μέσον
militaire, στρατιωτικός
million, εκατομύριον
mince, λεπτός
mine, θ. ὄψις
minéral, ὄρυκτὸν
minéralogie, θ, ὄρυκτολογία
mineur, ἐλάσσων || ἀνήλικος
ministère, ὑπουργεῖον
ministre, ὑπουργός
minorité, θ. ἀνηλικιότης
minuit, μεσονύκτιον
minute, θ. λεπτόν
miroir, κάτοπτρον
mise, θ. περιβολή
misérable, ἄθλιος
misère, θ. δυστυχία
mitrailleuse, θ. μυδροβόλον
mobilier, ἀ. τὰ ἐπιπλα
mode, θ. συρμός
mode, ἀ. τρόπος || ἔγκλισις
modèle, ἀ. ὑπόδειγμα
modéré, μέτριος
moderne, νεώτερος
moelleux, μαλακός
mœurs, θ. πλ. ἥθη
moindre, ἐλάσσων
moineau, στ. οὐθίον
mois, ἀ. μῆν
moisson, θ. θερισμός
moissonneur, -euse, θεριστής,-
τρια
moitié, θ. τὸ ἥμισυ
mollusque, ἀ. μαλλάκιον
moment, ἀ. στιγμή
monde, ἀ. κόσμος
monétaire, νομισματικός
monnaie, θ. νόμισμα
monstrueux, τερατώδης, πελώ-
ριος
mont, ἀ. ὄρος
montagne, θ. ὄρος
monter, ἀναβαίνω
montre, θ. ὄρολόγιον
montrer, δεικνύω
monument, μνημεῖον, -tal, μνη-
μειώδης
moquer(se), ἐμπαίζω
morale, θ. ἠθική
morceau, τεμάχιον
mordre, δάκνω
morgue, θ. νεκροσκοπεῖον
morsure, θ. δάγκαμα
mort, θ. θάνατος
mort, ἀ. ὁ νεκρός
mortel, θνητός
mortier, πήλός || ἰγδίον
morue, θ. μουρούνα
mot, ἀ. λέξις
mouche, θ. μυΐα
mouchoir, ῥινόμακτρον
moudre, ἀλέθω
mouette, θ. λάρος
mouiller, βρέχω || ἀγκυροβολῶ
moule, ἀ. τύπος, φόρμα
moulin, μύλος
mourir, ἀποθνήσκω, πθ. μτχ.
mort, e.
mousse, ἀ. ναυτόπαις
moustiquaire, θ. κουνουπιέρα
moustique, ἀ. κώνωψ
moût, ἀ. γλεῦκος
moutarde, θ. σινάπι
mouton, ἀ. πρόβατον
mouvement, κίνησις
mouvoir, κινῶ
moyen, μέσον, τρόπος
moyen âge, μεσαίων
moyennant. ἀντί
mugir, μυκῶμαι
muguet, ἀνθεμῖς
multicolore, πολύχρους

multiplication, θ. πολλαπλασια-
 σμός
 multiplier, πολλαπλασιάζω
 multitude, θ. πλήθος
 municipal, δημοτικός
 munir, εφοδιάζω
 mûr, ώριμος
 mur, τοίχος
 muraille, θ. τείχος
 murer, περιτειχίζω
 mûrir, ώριμάζω
 murmure, ά. ψίθυρος
 murmurer, γογγύζω
 musée, ά. μουσείον
 musique, μουσική
 mutuel, άμοιβαίος
 myrthe, θ. σύμρα

N

nager, κολυμβῶ
 naissance, θ. γέννησις
 naïtre, γεννώμαι
 nappe, θ. τραπέζομάνδηλον
 narine, θ. ρώθων
 natal, γενέθλιος
 natation, θ. κολυμβητική, έ-
 cole de-, σχολή—
 nation, θ. έθνος
 national, έθνικός
 nationalité, έθνικότητα
 nature, θ. φύσις
 naturel, φυσικός
 naufrage, ναυάγιον
 naval, ναυτικός
 navet, γογγύλιον
 navigateur, θαλασσοπόρος
 naviguer, θαλασσοπορώ
 navire, ά. πλοϊον
 nécessaire, άναγκαίος
 nécessité, άνάγκη || ένδεία

nef, θ. νάρθηξ
 négliger, παραμελῶ
 négociant, μεγαλέμπορος
 nègre, αϊθίοψ
 neige, θ. χιών
 neiger, χιονίζει
 nef, ά. νεῦρον
 nettoyer, καθαρίζω
 neuf, νε, καινούργης
 neutre, οὐδέτερον
 neveu, άνεψιός
 nez, ά. ρίς
 niche, θ. ολίσκος κυνός
 nicher, έμφωλεύω
 nid, ά. φωλεά
 nièce, θ. άνεψιά
 nier, άρνοῦμαι
 niveau, στάθμη || επίπεδον
 noble, ευγενής
 noblesse, ευγένεια
 nocce, θ. γάμος
 nocher, πρῆφεις
 Noël, Χριστούγεννα
 noir, μέλας
 noix, θ. κάρυον
 nom, ά. ὄνομα
 nombre, αριθμός
 nombreux, πολυάριθμος
 nommer, ὀνομάζω || διορίζω
 nord, ά. βορρᾶς
 normal, κανονικός, πρότυπος
 note, θ. σημείωσις
 noter, σημειῶ
 notion, θ. γνώσις
 nourriture, θ. τροφῆς
 nourrir, τρέφω
 nourrissant, θρεπτικός
 nourriture, θ. τροφή
 nouveau, νέος
 nouveauté, νεωτερισμός
 nouvelle, θ. είδησις

pouau, πυρήν
 poyer, πνίγω
 pu, γυμνός, ψιλός
 puage, ἀ. νέφος
 puance, θ. ἀπόχρωσις
 pue, θ. νεφέλη
 puée, θ. νεφέλη
 puire, βλάπτω
 puisible, ἐπιβλαβής
 puit, θ. νύξ
 puque, θ. αὐχὴν

○

obéir, ὑπακούω
 objet, ἀντικείμενον || πρᾶγμα
 obligation, θ. ὁμολογία
 obliger, ὑποχρεῶ
 oblong, ἐπιμήκης
 obscurité, θ. σκότος
 obsèques, θ. πλ. κηδεία
 observation, θ. παρατήρησις
 observer, παρατηρῶ
 obstacle, ἀ. ἐμπόδιον
 obstiné, ἐπίμονος
 obtenir, ἐπιτυχᾶνω τι παρά
 τινος
 occasion, θ. εὐκαιρία
 occident, ὄψεις
 occuper, καταλαμβάνω || s², ἀ-
 σκολοῦμαι
 octroi, ἀ. δημοτικὸς φόρος
 odeur, θ. ὀσμὴ
 odorat, ὄσφρησις
 œil, ὀφθαλμός, πλ. yeux
 œillet, γαρύφαλλον
 œuf, ἀ. ᾠόν
 œuvre, θ. ἔργον
 offenser, προσβάλλω
 offensif, ἐπιθετικὸς
 officiel, ἐπίσημος

officier, ἀξιωματικὸς
 offrir, προσφέρω
 oie, θ. χήν
 oiseau, πτηγόν
 oisif, ἀργός
 oisiveté, θ. ἀργία
 olivâtre, ελαιόχρους
 olive, θ. ἐλαία
 ombre, θ. σκιά
 omnibus, λεωφορεῖον
 oncle, θετός
 onde, θ. κύμα
 onduler, κυματίζω
 ongle, ἀ. ὄνυξ
 opéra, ἀ. μελόδραμα
 opération, θ. πρᾶξις
 opinion, θ. γνώμη
 opprobre, ἐ. ὄνειδος
 or, ἀ. χρυσός
 orage, ἀ. θύελλα
 orange, πορτοκάλι
 orangé, πορτοκαλόχρους
 orateur, ῥήτωρ
 ordinaire, συνήθως
 ordonnance θ. διάταξις, συνταγή
 ordonner, διατάσσω
 ordre, ἀ. τάξις
 ordure, θ. ἀκαθαρσία
 oreille, θ. οὖς
 oreiller, προσκεφάλαιον
 orfévrerie, θ. χρυσοχεῖον
 orge, θ. κριθή
 orgueil, ἀ. ἀλαζονία
 orient, ἀ. ἀνατολή
 oriental, ἀνατολικός, || — taux
 οὖς. πλ. ἀνατολῆται
 originaire, καταγόμενος
 original, πρωτότυπος
 origine, θ. καταγωγὴ
 ornement, κόσμημα
 ornementation, θ. διακόσμησις

orner, κοσμῶ
 os, ἄ. ὄστον
 ostensoir, ἀρτοφόριον
 ostentation, θ. ἐπίδειξις
 ôter, ἀφαιρῶ
 oublier, λησμονῶ
 ouest, (οὐέστ) ὄυσις
 ouïe, θ. ἀκοή
 ours, ἄ. ἄρκτος
 outil(ti), ἐργαλεῖον
 outrage, ἄ. προσβολή
 ouverture, θ. ἀνοιγμα
 ouvrage, ἄ. ἐργασία
 ouvrier, ἐργάτης
 ouvrir, ἀνοίγω
 ovale, ὀσειδής

P

page, θ. σελίς
 paiement, ἢ payement, πλη-
 ρωμῆ
 paille, θ. ἄχυρον
 pain, ἄ. ἄρτος
 paire, θ. ζεύγος
 paître, βόσκω
 paix, θ. εἰρήνη
 palais, ἀνάκτορον
 pâtre, ὠχρὸς
 pallissade, θ. κιγκλίδωμα
 palmier, φοῖνιξ
 palpitant, ἀσπάρων
 panier, κάλαθος
 panneau, ἄβαξ τοιχώματος
 paon (pan), τῶς
 papeterie, θ. χαρτοπωλεῖον
 papier, χάρτης
 papillon, ἄ. χρυσαλλίς
 pâques, ἄ. πάσχα
 paquebot, ὑπερωκεάνιον ἀμύ-
 πλοιον
 paquet, δέμα
 parage, ἄ. παράλιον
 paraître, φαίνομαι
 parapluie, ἄ. ἀλεξιβροχόν
 parasite, παράσιτος
 parasol, ἀλεξιήλιον
 paratonnerre, ἀλεξικέραυνον
 parc, ἄ. πάρκον
 parcourir, διατρέχω
 pardon, ἄ. συγγνώμη
 pareil, ὅμοιος
 parents, πλ. γονεῖς
 parer, στολίζω
 paresse, θ. ὀκνηρία
 paresseux, ὀκνηρὸς
 parfum, ἄρωμα
 parfumerie, θ. μυροπωλεῖον
 parlement, βουλή
 parler, ὁμιλῶ
 parmi, μεταξὺ
 paroisse, θ. ἐνορία
 paroissien, εὐχολόγιον
 parole, θ. λόγος
 parquet, δάπεδον
 parricide, πατροκτόνος
 parsemer, διασπείρω
 part, θ. μέρος, μερίς
 partager, μοιράζω || συμμετέχω
 partance(en-), πρὸς ἀπόπλουν
 parterre, ἄ. πρᾶσιᾶ
 parti, ἄ. μερίς
 particulier, ἰδιαιτέρος
 partie, θ. μέρος
 partir, ἀνεχωρῶ
 partition, θ. συλλογή μουσικῶν
 τεμαχίων
 parure, θ. στολισμὸς
 parvenir, καταρθῶνω
 pas, ἄ. βῆμα
 passant, διαβάτης
 passeport, διαβατήριον

passer, διαδαινώ
 passerelle, θ. γέφυρα
 passion, θ. πόθος, semaine de
 la-, μεγάλη εβδομάς
 pasteur, ποιμήν
 pâte, θ. ζύμη
 pâté, κρεατόπητα
 pâtée, θ. ζυμαρικόν
 patience, θ. ύπομονή
 patin, παγοπέδιλον
 patiner, παγοδρομῶ
 patineur, παγοδρόμος
 pâtre, ποιμήν
 patrie, θ. πατρίς
 patron, προϊστάμενος
 patrouille, θ. περίπολος
 patte, θ. πούς ζῦου
 pâturage, ἀ. νομή
 pauvre, πτωχός || δυστυχής
 pauvreté, θ. πενία
 pavé, λιθόστρωτον
 pavillon, περίπτερον || σημαία
 pavoiser, σημαισιολιζῶ
 pavot, μήκων
 payer, πληρώνω
 pays, ἀ. χώρα, τόπος
 paysage, ἀ. τοπίον
 paysan, χωρικός
 peau, θ. δέρμα
 pêche, θ. ροδάκινον
 pêche, θ. ἀλιεία
 pêcher, ἀλιεύω
 pêcheur, ἀμαρτωλός
 pêcheur, ἀλιεύς
 pédale, θ. ύποπόδιον
 peigne, ἀ. κτείς
 peigner, κτενίζω
 peindre, ζωγραφίζω
 peine, θ. πονή || θλίψις || κόπος
 peintre, ζωγράφος
 peinture, θ. ζωγραφική

pêle-mêle, φύρδην μύγδην
 pèlerin, προσκυνητής
 pelle, θ. πτύον
 pelote, θ. τολύπη, σφαίρα
 pelouse, γήπεδον χλοερόν
 penchant, κλιτός
 prendre, κρεμῶ
 pendule, θ. ἐκκρεμές
 pénétrer, εισδύω
 pénible, επίπονος
 pensée, θ. σκέψις
 pensée, θ. φλόγιον (άνθος)
 pension, θ. οίκοτροφεϊον, -unaire
 pente, θ. κλιτός
 Pentecôte, Πεντηκοστή
 percer, διαπερῶ
 percevoir, εισπράττω
 percher, κοιτάζω (κουργιάζω)
 perdre, χάνω
 perdrix, θ. πέρδιξ
 perfection, θ. τελειότης
 péril, κίνδυνος
 périr, ἀπόλλυμαι
 perle, μαργαρίτης
 permettre, επιτρέπω
 permission, θ. άδεια
 perpendiculaire, κάθετος || ἐπ.
 .ment
 perpétuel, διηκελής
 perroquet, ψιττακός
 persister, επιμένω, έμμένω
 personnage, ἀ. άνθρωπος, π ά
 σωπον
 personne, θ. πρόσωπον
 personne, άντ. ουδεις
 perspective, θ. άποψις
 persuader, πείθω
 perte, θ. άπώλεια
 peser, ζυγίζω, σταθμίζω
 rétrin, ζυμοτήριον
 rétrir, ζυμώνω

peuple, ἄ. λαὸς
 peuplier, ἄ. λεύκη
 peur, θ. φόβος
 peut-être, ἴσως
 phare, ἄ. φάρος
 piano, κλειδοκύμβαλον
 piastre, ἄ. γρόσιον
 piauler, κλαυθμυρίζω
 picoter, ραμφίζω
 picotin, μέτρον βρώμου
 pie, θ. κίτσα
 pièce, θ. τεμάχιον || δωμάτιον ||
 τηλεβόλον
 pied, ἄ. πούς
 piège, ἄ. παγίς
 pierre, θ. λίθος
 rien, ἄ. πάσσαλος
 rienvre, ἄ. οὐτάπους
 rieux, εὐσεβής, φιλόστοργος
 rigeon, ἄ. περιστερὰ
 rigeonnier, περιστερέων
 rignon, ἄ. ἀέτωμα
 pilleur, λεηλάτης
 pilon, ἰγδιοκόπανον
 pilote, ναύκληρος
 pilotis, πάσσαλος
 pin, ἄ. πίτυς, πεύκη
 pinceau, χρωστήρ
 pincettes, θ. πλ. πυράγρα
 pinson, ἄ. σπίνος
 pioche, θ. σκαπάνη
 pipe, θ. καπνοσύριγξ
 piquant, ἄκανθα, κέντρον
 pire, συγκρ. χείρων
 piscine, θ. ἰχθυοστροφεῖον
 pitié, θ. εὐσπλαγχνία
 pittoresque, γραφικὸς
 place, θ. θέσις || πλατεῖα
 placer, τοποθετῶ
 plafond, ἄ. ὄροφος
 plaie, θ. πληγή

plaindre, οἰκτίρω || se-, παρα-
 πουῦμαι
 plaine, θ. πεδιάς
 plainte, θ. παράπονον
 plaintif, θρηνώδης
 plaie, ἀρέσκω (s'il vous plaît)
 plaisanterie, θ. ἀστειότης
 plaisir, ἄ. ἡδονή
 plan, ἐπίπεδον || σχέδιον
 planche, θ. σανίς
 plancher, δάπεδον
 planer, ὑπερίπταμαι
 plante, θ. φυτὸν
 planter, φυτεύω
 plastron, ἄ. ἐπιστήθιον
 plat, ἄ. λοπάς, πιατέλλα
 plateau, δίσκος
 plate-bande, θ. ἐξώστης
 platine, θ. λευκόχρυσος
 plâtre, ἄ. γύψος
 plein, πλήρης
 pleur, θ. δάκρυ
 pleurer, κλαίω
 pleuresie, πλευρίτις
 pleuvoir, βρέχειν
 plier, διπλώνω
 plomb, μόλυβδος
 plonger, βυθίζω || -ομαι
 plongeur, δύτης
 pluie, θ. βροχή
 plumage, θ. πτέρωμα
 plume, θ. πτερόν || γραφίς
 plupart(1a), οἱ πλείστοι
 plusieurs, πολλοί, πολλὰ
 plutôt, μᾶλλον
 roche, θ. θυλάκιον
 roële(roale), ἄ. θερμάστρα
 roësie, ποίησις, ποίημα
 poids, ἄ. βάρος
 poil, ἄ. θρίξ
 poindre, ἀνατέλλω

poing, πυγμή	pot, ἀγγεῖον, δοχεῖον
point, ἄ. σημεῖον	rou, ἄ. φθεῖρ
pointe, θ. αἰχμή	poudre, θ. κόνις
pointu, αἰχμηρὸς	roulailler, ὀρνιθῶν
poire, θ. ἄπιον	roulain, πῶλος
poiré, οἶνος ἐξ ἄπιων	roule, θ. ὄρνις
poirier, ἄ. ἀπιδέα	roulre, ἄ. ὀκτάπους
poison, ἄ. δηλητήριον	rouls, σφιγμὸς
poisson, ἄ. ἰχθὺς	roumon, ἄ. πνεύμων
poitrail, ἄ. στήθος	roupe, θ. πρύμνη
poitrine, θ. στήθος	roupée, θ. πλαγκῶν
poivre, ἄ. πέπερι	pourceau, χῆρος
poli, λείος εὐγενής	pourpre, θ. πορφύρα
police, θ. ἀστυνομία	pourrir, σήπομαι
polichinelle, ἄ. γελωτοποιὸς	poursuivre, καταδιώκω
politesse, θ. εὐγένεια	pourtour, περίβολος
pomme, θ. μῆλον	pousse, θ. βλάστησις
pommier, ἄ. μηλέα	pousser, ὠθῶ φύομαι
pondre, τίκτω ᾧ	poussière, θ. κόνις
pont, ἄ. γέφυρα, -levis, — ἀνα- σπαστή	poussin, νεοσσὸς
populace, θ. ὄχλος	pouvoir, δύναμαι
populaire, δημῳδής	pouvoir, ἄ. ἐξουσία
porc, ἄ. χοῖρος	prairie, θ. λειμῶν
porche, ἄ. πρόστεγον	pratiquer, ἐκτελῶ
porcherie, θ. ὑφορβεῖον	pré, ἄ. λειμῶν
port, ἄ. λιμὴν	préambule, ἄ. προϊμιον
portail, ἄ. πυλῶν	précaution, θ. προφύλαξις
portefaix, ἀχθοφόρος	précédent, προηγούμενος
porter, φέρω	précéder, προηγούμεναι
portière, θ. θυρίς	précepte, ἄ. παράγγελμα
portique, ἄ. στοά	précieux, πολύτιμος
portrait, ἄ. εἰκῶν	précipice, ἄ. κρημνὸς
poser, τοποθετῶ	précisément, ἀκριβῶς
position, θ. θέσις στάσις	précurseur, πρόδρομος
posséder, κατέχω	préface, θ. πρόλογος
possesseur, κτήτωρ	préfecture, θ. νομαρχία — de police, ἀστυνομία
position, θ. θέσις στάσις	préférer, προτιμᾶ
possible, δυνατὸν	préfet, νομάρχης — de police, ἀστυνόμος
postal, ταχυδρομικὸς	préjugé, ἄ. πρόληψις
poste, θ. ταχυδρομεῖον	

prendre, λαμβάνω
 préparatoire, προπαρασκευαστικός
 préparer, προετοιμάζω
 près, πλησίον || à peu, σχεδόν
 presbyte, πρεσβύτης
 présence, θ. παρουσία
 présent, παρών
 présenter, παρουσιάζω
 préserver, προστατεύω
 président, πρόεδρος
 présider, προεδρεύω
 presque, σχεδόν
 pressentir, προαισθάνομαι
 presser, πιέζω || έπειλώ
 pressoir, ά. πιεστήριον
 pressurer, συμπιέζω
 prêt, έτοιμος
 prétention, θ. άξίωσις
 prêter, δανείζω
 prêteur, -euse, δανειστής
 prétexte, ά. πρόφασις
 prêtre, ά. ιερεύς
 preuve, θ. άπόδειξις
 prévaloir, υπερισχύω
 prévenir προλαμβάνω || προειδοποιώ
 prévoir, προβλέπω
 prier, παρακαλώ
 prière, θ. προσευχή || παράκλησις
 primaire(école), δήμοτικόν σχολείον
 primeur(fruit-), πρώτος, πρωτοφανής
 primèvère, ήράνθεμον
 prince, -cesse, πρίγκιψ
 principal, κυριώτερος

principe, ά. άρχή
 printanier, έαρινός
 printemps, ά. άνοιξις
 prise, θ. λήψις, άλωσις
 prison, θ. είρκτή
 prisonnier, αιχμάλωτος
 priver, άποστερώ
 privilège, ά. προνόμιον
 prix, ά. τιμή, άξία || άμοιβή
 probabilité, θ. πιθανότης
 probablement, πιθανώς
 procédé, τρόπος, μέθοδος
 procéder, προβαίνω
 procès, δίκη
 prochain, ό πλησίον
 prochain, προσεχής
 procurer, προμηθεύω
 prodigieux, θαυμάσιος || υπέρμετρος
 prodigue, άσωτος
 produire, παράγω
 produit, προϊόν
 professeur, καθηγητής
 profession, θ. έπάγγελμα
 profiler(se), φαίνομαι εκ του πλαγίου
 profit, κέρδος, όφελος
 profiter, έπωφελοῦμαι
 profond, βαθύς
 profondeur, θ. βάθος
 progrès, ά. πρόοδος
 proie, θ. άγρα, λεία || oiseau de-
 άρπακτικόν όρνεον
 projection, θ. προβολή
 projet, σχέδιον, σκοπός || — de
 loi, νομοσχέδιον
 projeter, προβάλλω
 prolonger, παρατείνω

promenade, θ. περίπατος
 promener(se), περιπατῶ
 promesse, θ. υπόσχεσις
 promettre, υπόσχομαι
 prompt, ταχύς
 promptitude, θ. ταχύτης
 prononcer, προφέρω
 prononciation, προφορά
 propager, διαδίδω
 proportion, θ. ἀναλογία
 propos, σκοπός || ὁμίλια || ἄ-, ἐν
 καιρῷ
 proposer, προτείνω
 proposition, θ. πρότασις
 propre, ἴδιος || κατάλληλος
 propre, καθαρὸς
 proprieté, θ. καθαρὸς
 propriétaire, ἰδιοκτήτης
 propriété, ἰδιοκτησία
 propulsif, προωστικός
 prose, θ. πεζὸς λόγος
 prospérité, εὐτυχία
 prosterner(se), γονυπετῶ, προσ-
 πίπτω
 protecteur, προστατής
 protéger, προστατεύω
 protester, διαμαρτύρομαι
 proué, θ. πῶρα
 prouver, ἀποδεικνύω
 provenir, προέρχεται
 proverbe, ἄ. παροιμία
 providence, θ. πρόνοια
 province, θ. ἐπαρχία
 provision, θ. προμήθεια
 provoquer, προκαλῶ
 proximité, θ. γειτνίασις
 prudence, θ. σύνεσις
 pruner, θ. θαμάσκηνον
 psaume, ἄ. ψαλμός

public, δημόσιος
 publier, δημοσιεύω
 pucelle, θ. παρθένος
 pudeur, θ. αἰδώς
 ruiser, ἀντλῶ
 puissance, θ. δύναμις
 puissant, ἰσχυρὸς
 puits, ἄ. φρέαρ
 punir, τιμωρῶ
 punition, θ. τιμωρία
 rupitre, ἄ. ἀναλόγιον
 pur, καθαρὸς
 pureté, θ. ἀγνότης
 putois, ἄ. ἱκτίς

Q

quadrupède, τετράπουν
 quai, ἄ. προκυμλία
 qualifier, χαρακτηρίζω
 qualité, θ. ποιότης
 quant, ὡς πρὸς..., ὅσον ἀφορᾷ
 quantième, ποσοστὸς
 quantité, θ. ποσότης
 quarantaine, κάθαρσις
 quart, τέταρτον
 quartier, συνοικία
 quelquefois, ἐνίοτε
 question, θ. ἐρώτησις
 questionnaire, ἄ. ἐρωτηματολό-
 γιον
 quêter, θ. ζητῶ ἔρανον
 queue, θ. οὐρά
 quincaille, θ. σιδηροπαιλεῖον
 quittance, θ. ἐξόφλησις
 quitte, ἀπηλλαγμένος
 quitter, ἀφίνω || ἐγκαταλείπω
 quotidien, καθημερινὸς
 quotient, πηλίκων

R

rabot, ἄ. βυκάνη
 raccommoder, ἐπισκευάζω
 race, θ. φυλή
 racine, θ. ῥίζα
 raconter, διηγοῦμαι
 rade, θ. ἕρμος
 rafraîchir, δροσίζω
 rage, θ. λύσσα
 raie, θ. ῥίνη (ἰχθύς)
 rail, ἄ. σιδηρᾶ γραμμῇ
 raisin, ἄ. σταφυλῇ
 raison, θ. λογικόν || δίκαιον
 raisonnable, λογικός
 ramage, ἄ. κελάδημα
 ramasser, περιμαζεύω
 rameau, ἄ. κλάδος, D. des Rameaux, Κ. τῶν Βαΐων
 ramener, ἐπαναφέρω
 ramper, ἔρπω
 rang, τάξις
 rangée, θ. σειρὰ
 ranimer, ἀναζωογονῶ || ἐνθαρρύνω
 râpe, θ. τρίπτης
 rapide, ταχὺς || ὀρμητικὸς
 rappeler, ὑπενθυμίζω
 rapport, ἄ. πρόσδος || ἀναφορὰ
 rapprocher, προσεγγίζω
 rare, σπάνιος, || ἐπ. — ment
 rareté, θ. σπανιότης
 rasoir, ἄ. ξυράφιον
 rassasier, χορταίνω
 rassembler, συναθροίζω
 rat, ἄ. μῦς
 gâteau, δίκρανον
 râtelier, φάτνη
 rationnel, λογικὸς
 ravager, καταστρέφω

ravier, μικρὸν πινάκιον
 ravissant, θελκτικὸς
 rayon, ἄ. ἀκτίς
 réaliser, πραγματοποιῶ
 réalité, θ. πραγματικότης, || ἐν-
 πράγματι
 rebondir, ἀνσπῆδῶ
 rebord, χεῖλος, ἄκρα
 rebut, κάθαρμα
 récemment, προσφάτως
 récent, πρόσφατος
 réception, θ. λήψις
 recette, θ. συνταγή
 recevoir, λαμβάνω
 réchauffer, ἀναθερμαίνω || ἐν-
 θαρρύνω
 recherché, περιζήτητος
 récif, ὕφαλος
 récit, ἄ. διήγημα
 réciter, ἀπαγγέλλω
 réclamer, ἀπαιτῶ
 récompense, θ. ἀνταμοιβή
 reconnaissance, θ. εὐγνωμοσύνη
 recours, καταφυγή
 recouvrer, ἀνακτῶ
 récréation, θ. ἀναψυχή
 recteur, πρύτανις
 reçu, ἄ. ἀπόδειξις
 recueillir, συλλέγω
 rédiger, συνθέτω
 redite, θ. παλιλλογία
 redoutable, ἐπίφοδος
 redresser, εὐθύνω
 réduire, ἐλαττῶ || ἀναγκάζω ||
 καταντῶ
 réduit, καταφύγιον
 réel, πραγματικὸς
 refaire, κάμνω πάλιν
 réfléchir, σκέπτομαι
 réfléchir, ἀνταντακλαστήρ
 refléter, ἀντανακλῶ

réflexion, θ. σκέψις	remède, φάρμακον
reflux, ἀ. ἄμπωσις	remerciement, ἀ. εὐχαριστία
réforme, μεταρρύθμισις	remercier, εὐχαριστῶ
refrain, ἐπιφθῆ	remettre, ἀναβάλλω
réfugier(se), προσφεύγω	remords, τύψεις συνειδήσεως
refuser, ἀρνοῦμαι	remorqueur, ῥυμοῦλκος
régaler(se), εὐωχοῦμαι	rempart, ὀχύρωμα
régal, ἰ. εὐωχία	remplacer, ἀντικαθιστῶ
regard, ἀ. βλέμμα	remplir, πληρῶ
regarder, παρατηρῶ	remporter, ἀποκομιζῶ
régime, ἀ. διαίτα πολιτεύμα	remuer, σαλεύω
régiment, σύνταγμα	renaissance, ἀναγέννησις
région, θ. χώρα	renard, ἀλώπηξ
registre, κατάστιχον	rencontrer, συναντῶ
règle, θ. κανὼν	rendez-vous, συνέντευξις
règlement, κανονισμὸς δια-	rendre, ἀποδίδω
ταξίς	renfermer, ἐγκλείω
régler, κανονίζω	renforcer, ἐνισχύω
règne, ἀ. βασιλεία	renommée, θ. φήμη
régner, βασιλεύω ἐπικρατῶ	renoncer, ἀπαρνοῦμαι
regret, ἀ. λύπη	renoncule, θ. βατράχιον
regretter, λυποῦμαι	renouveler, ἀνανεῶ
rehausser, ἐξαιρῶ	enseigner, πληροφοροῦ
rein, νεφρὸς	rentrée, ἐπάνοδος
reine, θ. βασίλισσα	rentrer, ἐπιστρέφω εἰσάγω
réjoindre, συναντῶ	renverser, ἀνατρέπω
réjouir, εὐφραίνω	renvoyer, ἀποπέμπω
relation, θ. σχέσις	répandre, διαχέω
relever, ἀνεγείρω	réparer, ἐπανορθῶ
relief, ἀνάγλυφον	repas, γεῦμα
relier, συνδέω	repasser, σιδερώνω
religieux, θρησκευτικὸς	repasseuse, σιδερώτρια
religion, θ. θρησκεία	repentir(se), μετανοῶ
reliquaire, λειψανοθήκη	répéter, ἐπαναλαμβάνω
relire, ἀναγινώσκω πάλιν	répétition, ἐπανάληψις
reliure, δέσιμον βιβλίου	répondre, ἀπαντῶ
remailer, συρράπτω	réponse, θ. ἀπάντησις
remarquable, ἀξιοσημείωτος	reposer, ἀναπαύω
remarque, παρατήρησις	repousser, ἀπωθῶ
remarquer, παρατηρῶ	reprendre, ἀναλαμβάνω ὑπο-
rembourrer, στοιβάζω, σάπτω	λαμβάνω (ἀπαντῶ)

représentation, θ. παράστασις
 représenter, παριστώ
 reproche, ἀ. λομφή
 reprocher, μέμφομαι
 reptile, έρπετόν
 république, δημοκρατία
 répugnant, άηδής
 réputation, θ. φήμη
 requin, καρχαρίας
 réseau, διακλάδωσις
 réserver, επιφυλάττω
 réservoir, δεξαμενή
 résidence, έδρα
 résidu, υπόλειμμα
 résigner(se), άποφασίζω
 résistance, αντίστασις
 résister, αντίσταμαι
 respect, σεβασμός
 respecter, σέβομαι
 respectueux, πλήρης σεβασμού
 respiration, αναπνοή
 respirer, αναπνέω
 resplendir, διαλάμπω
 responsable, υπεύθυνος
 ressemblance, θ. όμοιότης
 ressembler, όμοιάζω
 ressentir, αισθάνομαι
 ressort, έλατήριο
 restaurant, έστιατόριον
 reste, ά. υπόλοιπον
 rester, μένω
 résultat, άποτέλεσμα
 résumé, ά. περίληψις
 rétablir(se), αναλαμβάνω (ύγ.)
 retard, βραδύτης
 retarder, βραδύνω
 retenir, συγκρατώ
 retentir, άντηχώ
 retirer, σύρω πάλιν || έξάγω || ά-
 ποσύρω
 retour, ά. επάνοδος

retourner, επιστρέφω
 retraite, άποχώρησις || σύνταξις
 retrousser, άνασηκώνω
 retrouver, επανευρίσκω
 réunion, θ. συνάθροισις
 réunir, συνενώνω || συναθροίζω
 réussir, επιτυγχάνω
 revanche, θ. αντίστάθμισμα
 réveil, άφύπνισις || -matin, έ-
 γερτήριο
 réveiller(se), έξυπνώ
 revendre, μεταπωλώ
 revenir, επανέρχομαι
 revenu, εισόδημα
 rêver, όνειρεύομαι
 réverbère, φανός
 revêtir, ένδύομαι
 réviser, αναθεωρώ
 revoir, επαναδλέπω
 révolution, επανάστασις
 revue, θ. επιθεώρησις
 rez-de-chaussée, ισόγειον
 rhumatisme, ρευματισμός
 rhume, ά. κατάρρους
 riant, φαιδρός
 riche, πλούσιος, || έπ. -ment
 richesse, θ. πλούτος
 rideau, παραπέτασμα
 ridelle, θ. παράκλεισμα
 ridicule, γελοϊος
 rigole, θ. άδλαξ
 rincer, αποπλύνω
 rire, γελώ, le- ó γέλως
 risque, ά. κίνδυνος
 risquer, διακινδυνεύω
 rivage, ά. άκτή
 rivaliser, ανταγωνίζομαι
 rive, θ. όχθη
 rivière, θ. ποταμός
 riz, ά. όρυζα
 robe, θ. έσθής

robinet, κρουνός
 rocher, ἄ. βράχος
 roi, βασιλεὺς
 roman, ἄ. μυθιστόρημα
 rompre, θραύω
 rond, κύκλος
 rond, τρογγύλας
 ronger, κατατρώγω
 rose, θ. ῥόδον
 rose, ῥοδόχρους
 roseau, κάλαμος
 rosée, θ. δρόσος
 rossignol, ἀηθῶν
 rôtir, ψητόν
 roue, θ. τροχός
 rouge-gorge, ἐρυθρόλαιμος
 rouget, ἐρυθρίνος
 rougir, ἐρυθριῶ || ἐντρέπομαι
 rouille, θ. σκωρία
 rouleau, κύλινδρος
 rouler, κυλίω
 route, θ. δρόμος
 roux,-sse, πυρρός
 royal, βασιλικός
 royaume, βασιλείον
 ruban, ταινία
 ruche, θ. κυψέλη
 rucher, κυψελών
 rue, θ. δόξ
 ruine, θ. ἐρείπιον
 ruisseau, ρυάκιον
 ruisseler, ῥέω, ἀποστάζω
 ruse, θ. δόλος
 rustique, ἀγροτικός

S

sable, ἄ. ἄμμος
 sablier, στιγμόμετρον
 sabord, πυροβολεῖον
 sabot, ξυλοπέδηλον

sabre, ἄ. σπάθη
 sac, ἄ. σάκος
 sacre, ἄ. χρίσις
 sacré, ἱερὸς
 sacrifice, ἄ. θυσία
 sacrifier, θυσιάζω
 sacristie, θ. σκευοφυλάκιον ἐκ-
 κλησίας
 sage, σοφός || φρόνιμος
 sagesse, θ. σοφία
 sain, ὑγιής
 saïndoux, λίπος
 saint, ἅγιος
 saisir, ἀρπάζω
 saison, θ. ἐποχή
 salaire, μισθός
 sale, ἀκάθαρτος
 salé, ἀλίπαστον,
 salière, θ. ἀλατοδόχη
 salle, θ. αἴθουσα, -à manger,
 — φαγητοῦ
 salon, ἄ. αἴθουσα
 salubre, ὑγιεινός
 saluer, χαιρετῶ
 salut, σωτηρία
 salutation, θ. χαιρετισμός
 sanctuaire, ἄ. ἱερὸν || ἄσυλον
 sang, ἄ. αἷμα
 sanglier, ἀγριόχοιρος
 santé, θ. ὑγεία
 sapin, ἄ. ἐλάτη
 sarment, κλήμα (κλάδος)
 satisfaisant, ἱκανοποιητικός
 satisfait, ἱκανοποιημένος
 sauce, καρύκευμα
 saucisse, θ. ἀλλᾶς
 saule, ἄ. ἰτέα
 saumon, ἄ. σολομός
 saupoudrer, ἐπιπάσσω
 sauter, πηδῶ
 sautiller, ἀναπηδῶ

sauvage, άγριος
sauver, σώζω, se-, δραπετεύω
sauvetage, ά. διάσωσις
savant, σοφός, πολυμαθής
saveur, θ. γεύσις
savoir, γνωρίζω
savon, ά. σάπων
savouroux, εύχυμος
scaphandrier, δύτες
scarabée, ά. κάνθαρος
sceau, ά. σφραγίς
scène, θ. σκηνή
sceptre, σκήπτρον
scie, θ. πρίων
science, θ. επιστήμη
scier, πριονίζω
scieur(de long),πριονιστής
sculpter, γλύφω
sculpture, γλυπτική, γλυφή
séance, θ. συνεδριάσις
seau, κουβάς
sec, sèche, ξηρός
sécher, αποξηραίνω
secouer, τινάζω, σείω
secours, ά. βοήθεια
secret,-ète, μυστικός
section, θ. τμήμα
séduire, αποπλανώ
seigle, σίκαλις
seigneur (le S.), ο Κύριος
sein, ά. κόλπος
séjour, ά. διαμονή
sel, ά. άλας
selle, θ. έφιππιον
semaine, θ, έβδομάς
semblable, έμοιος
sembler, φαίνομαι
semence, θ. σπόρος
semer, σπείρω
semestre, ά. έξάμηνον
séminaire, ά. ιερατική σχολή

sénat, ά. γερουσία
sens, ά. αίσθησις || έννοια || ση-
μασία || διεύθυνσις
sensible, ευαίσθητος
sensiblement, έπαισθητώς
senteur, θ. ευώδια
sentier, άτραπός
sentiment, αίσθημα
sentinelle, θ. ο σκοπός, φρουρός
sentir, αισθάνομαι || όσφραίνομαι
séparer, χωρίζω
septentrional, βόρρειος
sépulture, ένταφιασμός
serein, γαλήνιος
serf, έλλωας, δοϋλος
série, θ. σειρά
serin, καναρίνι
serpent, όφας
serpenter, έλίσσομαι
serre, θ, όνυξ πτηνού
serrer, σφίγγω
serrure, θ. κλειθρον
serrurier, κλειθροποιός
sertir, λιθοκολλώ
servante, ύπηρέτρια
service, ά. ύπηρεσία
serviette, χειρόμακτρον
servir, ύπηρετώ || παραθέτω ||
χρησιμεύω se-, μεταχειρίζο-
μαι
serviteur, ύπηρέτης
seuil, ά. κατώφλιον
seul, μόνος, έπ. -ement
siècle, ά. αιών
siège, ά. κάθισμα || πολιορκία
sieste, ύπνος μ.μ.
siffler, συρίζω
signal, ά. σημείον
signature, θ. ύπογραφή
signe, ά. σημείον
signer, ύπογράφο

signification, θ. σημασία
 signifier, σημαίνω
 silence, ἀ. σιωπή
 silhouette, θ. σκιαγραφία
 sillon, ἀ. αὐλαξ
 sillonner, αὐλακῶ
 simple, ἀπλοῦς
 simplicité, ἀπλότης
 sincère, εὐλικρινής
 sincérité, εὐλικρίνεια
 singe, ἀ. πῖθηκος
 sinueux, ἐλικοειδής
 siroter, βροῶ (σιγὰ σιγὰ)
 situation, τοποθεσία || θέσις ||
 κατάστασις
 situé, ἰδρυμένος || est-, κείται
 sobriété, ἐγκράτεια
 soc, ἀ. ὕνις (ἀρότρου)
 société, θ. κοινωνία
 sœur, ἀδελφή
 soie, θ. μέταξα
 soif, δίψα
 soigner, περιποιῶμαι
 soigneux, προσεκτικός
 soin, φροντίς
 soir, soirée, ἐσπέρα
 sol, ἀ. ἔδαφος
 soldat, στρατιώτης
 soleil, ἥλιος
 solennel, ἐορτάσιμος
 solitaire, μονήρης
 solliciter, ἐξαιτοῦμαι
 solliciteur, αἰτητής
 sombre, ζοφερός
 somme, θ. ποσὸν
 sommeil, ὕπνος
 sommet, κορυφή
 somptueux, δαπανηρὸς || πολυ-
 τελής
 son, ἀ. ἤχος
 sonde, θ. βολις

sonner, ἠχῶ, σημαίνω
 sonnette, κωδωνίσκος
 sorte, θ. εἶδος
 sortie, θ. ἐξοδος
 sortir, ἐξέρχομαι
 sou, ὄδολος
 souffler, πνέω
 soufflet, φυσητήρ
 souffrir, πάσχω, ὑποφέρω
 souhait, ἀ. εὐχή
 souhaiter, εὐχομαι
 soulager, ἀνακουφίζω
 soulier, ὑπόδημα
 soupirer, στενάζω
 source, θ. πηγὴ
 sourd, κωφός
 sourire, ἀ. μεϊδίαμα
 souris, θ. ποντικὸς
 sous-marin, ὑποβρύχιον
 soustraction, ἀφαίρεσις
 soute, ἀποθήκη (πλοίου)
 soutenir, ὑποστηρίζω
 souterrain, ὑπόγειος
 souvenir, ἀ. ἀνάμνησις
 souverain, μονάρχης
 spacieux, εὐρύχωρος
 spécial, εἰδικὸς
 spécialité, εἰδικότης
 spectacle, ἀ. θέαμα
 spectateur, θεατὴς
 spéculateur, κερδοσκοπός
 splendeur, λαμπρότης
 splendide, λαμπρὸς
 square (skouar), δενδρόφυτος
 πλατεία
 stalle, θ. ἐδρα
 station, θ. σταθμός
 stationner, σταθμεῦω
 statue, θ. ἀνδριάς
 stère, ἀ. στέρον (μέτρον)
 stérile, ἄγονος

studieux, επιμελής
style, ἄ. ρυθμός
subir, ὑφίσταμαι
sublime, μεγαλοπρεπής
subsister, συντηροῦμαι
suc, ἄ. χυμός
succéder, διαδέχομαι
succès, ἄ. ἐπιτυχία
successeur, διάδοχος
succursale, θ. ὑποκατάστημα
sucrer, ἀπομυζῶ
sucre, ἄ. ζάχαρις
sud, νότος
sueur, θ. ἰδρῶς
suffire, ἀρκῶ (ἀπρ.)
suffisant, ἀρκετός
suite, θ. συνέχεια || ἀκολουθία
suivre, ἀκολουθῶ
sujet, ὑπήκοος
superbe, ἐξαισιος
superficie, ἐπιφάνεια
supérieur, ἀνώτερος, -rement,
ἐξόχως
superposer, ἐπιθέτω
superstition, δεισιδαιμονία
supplément, συμπλήρωμα, -taire
support, στήριγμα
supporter, ὑποβαστάζω
supposer, ὑποθέτω
supprimer, ἀφαιρῶ
suprême, ὑπέρτατος
sûr, βέβαιος, ἐπ. -rement
sûreté, θ. ἀσφάλεια
surface, θ. ἐπιφάνεια
surgir, ἀνακύπτω
surmonté, ἐπιφέρων
surprise, θ. ἐκπληξίς
surveillance, θ. ἐπιβλεψίς
surveillant, ἐπόπτης
surveiller, ἐπιτηρῶ
susceptible, ἐπιδεκτικός

suscription, ἐπιγραφή
suspendre, κρεμῶ

T

tabac(-ba), καπνός
table, θ. τράπεζα
tableau, πίναξ
tablette, θ. θέσις, σανίς
tablier, ἄ. ἐμπροσθέλλα
tabouret, σακμνίον
tacher, κηλιδῶ
tâcher, προσπαθῶ
tact, τάξις, λεπτότης
taie, θ. προσκεφαλεθ κη
taille, θ. ἀνάστημα
tailler, πελεκῶ
tailleur, ράπτης
taire(se), σιωπῶ
tambour, τύμπανον
tanche, θ. τίλλων (ἰχθύς)
tanneur, βυρσοδέψης
tante, θ. θεία
tapis, ἄ. τάπης
tapisser, ἐπιστρώνω
tapisserie, ταπητουργία
tard, ἀργά, βραδέως
tarder, βραδύνω
tarif, διατίμησις
tas, ἄ. σωρός
tasse, θ. κύπελλον
taxer, φορολογῶ
teindre, βάφω
teint, χροιά (προσώπου)
teinture, θ. βαφή
téméraire, θρασύς, ριψοκίνδυνος
témoin, μάρτυς
température, θ. θερμοκρασία
tempête, θ. θύελλα
tempêter, θορυβῶ
temple, ἄ. ναός

temporaire, πρόσκαιρος	tonneau, βυτίον
temporiser, χρονοτριβῶ	tonnerre, ἀ. βροντή
temps, χρόνος	toque, θ. σκούφος
tenailles, θ. πλ. λαβίς	torche, θ. πυρσός
tendre, τρυφερὸς	torchon, ἀ. μάκτρον
tendre, τείνω, τεντώνω	torpilleur, τορπιλλοβόλον
tendresse, φιλοστοργία	torrent, χείμαρρος
ténèbres, θ. πλ. σκότος	tort, ἄδικον
tenir; κρατῶ	tortue θ. χελώνη
tenter, ἀποπειρῶμαι	total, ἀ. ἄθροισμα
terminer, ἀποπερατῶ	toucher, ἐγγίζω
terrain, γήπαιδον	toucher, ἀ. ἀφή
terre, θ. γῆ	touffe, θ. φυλλάς, συστάς
terre-plein, ἰσόπεδον	tour, θ. πύργος
terreur, θ. τρόμος	tour, ἀ. στροφή, γύρος
terrible, τρομερὸς	tourbillon, ἀ. στρόβιλος
territoire, ἔδαφος	tourbillonner, περιδινούμαι
testament, διαθήκη	touriste, περιηγητῆς
tête, θ. κεφαλή	tourner, περιστρέφω
texte, ἀ. κείμενον	tourterelle, τρυγών
théâtre, θέατρον	Toussaint, θ. ἄγ. Πάντων
thermes, θερμὰ λουτρά	tousser, βήχω
thon, ἀ. θύννος	toux, θ. βήξ
tiède, χλιαρὸς	tracé, σχεδιάγραμμα
tige, θ. στέλεχος	tracer, χαράττω
tilleul, ἀ. φιλύρα	tradition, θ. παράδοσις
timbre,-p., γραμματόσημον	traduction, θ. μετάφρασις
timide, δειλὸς	traduire, μεταφράζω
tire-bouchon, ἐκπωμωτήρ	trahir, προδίδω
tire-bouton, κουμδωτήριον	trahison, θ. προδοσία
tirer, σύρω, ἐλκύω	train, ἀμαξοστοιχία
tiroir, συρτάριον	traîneau, ἔλκυθρον
tisserand, ὕφαντῆς	traîner, σύρω, ἔλκω
titre, ἀ. τίτλος	traire, ἀμέλγω
toile, θ. λινὸν (πανί)	trait, ἀ. βέλος
toilette, θ. κόμμωσις	traitement, θεραπεία
toit, ἀ. στέγη	traiter, πραγματεύομαι
toiture, θ. στέγασμα	traître, προδότης
tombeau, τάφος	tramway(moué), τροχιόδromos
tomber, πίπτω	tranchant, αἰχμή
tondre, κείρω	tranchée, θ. τάφρος

tranquille, ἡσυχος
 transborder, μεταφέρω
 transférer, μεταφέρω
 transformer, μεταμορφῶ
 transmettre, διαβιβάζω
 transparent, διαυγής
 transplanter, μεταφυτεύω
 transporter, μεταφέρω
 travail, ἐργασία
 travailler, ἐργάζομαι
 traverser, διέρχομαι
 travesti, μετημφισμένος
 trembler, τρέμω
 trésor, θησαυρός
 trésorier, ταμίας
 tresse, θ. πλεξίς
 triangle, ἀ. τρίγωνον
 tribu, θ. φυλή
 tribunal, δικαστήριον
 tricolore, τρίχρους
 tricoter, πλέκω
 tringle, θ. ράβδος σιδηρᾶ
 Trinité, θ. ἄγ. Τριάς
 triomphe, ἀ. θρίαμβος
 triste, περίλυπος
 tromper, ἀπατῶ
 tronc, κορμός
 trophée, ἀ. τρόπαιον
 trottoir, πεζοδρόμιον
 trou, ἀ. ὀπή
 trouble, ἀ. ταραγή
 troupeau, πρόμνιον
 trouver, εὐρίσκω
 truelle, θ. μυστήριον
 truie, θ. ὕς (θήλεια)
 tuer, φονεύω
 tuile, θ. κέραμος
 tuilerie, κεραμεικός
 turban, ἀ. σαρίκι
 turbulent, θορυβώδης"

U

uniforme, ἀ. στολή
 unir, ἐνώνω
 unité, θ. μονάς
 univers, ἀ. τὸ σύμπαν
 universel, παγκόσμιος
 université, θ. πανεπιστήμιον
 urgent, ἐπείγων (υ.)
 usage, ἀ. χρήσις
 user, μεταχειρίζομαι
 usine, θ. ἐργοστάσιον
 ustensile, ἀ. σκευος
 usuel, χρήσιμος
 utilité, θ. χρησιμότης

V

vacance, θ. διακοπή
 vacarme, ἀ. θόρυβος
 vache, θ. ἀγελάς
 vagabond, ἀλήτης
 vague, θ. κῦμα
 vaguement, ἀορίστως
 vaillant, γενναίος
 vain, μάταιος, εν-, ματαίως
 vaincre, νικῶ
 vainqueur, νικητής
 vaisseau, πλοῖον
 vaisselle, θ. τὰ ὑαλικά
 valet, ὑπηρέτης
 valeur, θ. ἀξία
 valise, θ. βαλίτσα
 vallée, θ. κοιλάς
 valoir, ἀξίζει
 van, ἀ κάλαθος
 vanité, θ. ματαιότης
 vanter(se), καυχῶμαι
 vapeur, θ. ἀτμός

variation, θ. μεταβολή
 variété, θ. ποικιλία
 vase, ἀ. ἀγγεῖον
 vassal, ὑποτελής
 vaste, εὐρύς
 vautre, γύψ
 veau, μόσχος
 végétal, φυτὸν
 végétation, θ. βλάστησις
 véhicule, ὄχημα
 veille, θ. παραμονή
 veilleuse, θ. κανδήλα
 vélocipède, ἀ. ποδήλατον
 velours, ἀ. βελουδον
 vendange, θ. τρυγητός
 vendangeur, τρυγητής
 vendeur, πωλητής
 vendre, πωλῶ
 vénérable, σεβάσιμος
 vengeance, θ. ἐκδίκησις
 venger, ἐκδικῶ
 venir, ἔρχομαι || -à bout, κα-
 τορθῶ
 vent, ἄνεμος
 vente, θ. πώλησις
 ventre, ἀ. κοιλία
 venue, θ. ἀφιξίς
 vèpres, θ. πλ. ἐσπερινός
 ver, ἀ. σκόληξ
 véranda, θ. ἐξώστης περίφρακτος
 verbiage, ἀ, λήρας
 verdier, πρασινίζω
 verdure, θ. πρασινάδα
 vergier, κήπος, λειμῶν
 vergue, θ. κεραία
 vérité, θ. ἀλήθεια
 vermisseau, σκόληξ
 vermoulu, σκωληκόβρωτος
 verre, ἀ. βαλος || ποτήριον
 verrou, ἀ. σύρτης
 vers, ἀ. στίχοι

verser, χύνω
 version, θ. μετάφρασις
 vert, πράσινος
 vertébré, σπονδυλωτός
 vertu, θ. ἀρετή
 veste, θ. χιτωνίσκος
 vestiaire, ἀ. ἱματιοφυλάκιον
 vestibule, ἀ. προθάλαμος
 vestige, ἀ, ἶχνος
 veston, ἀ. σακκάκι
 vêtement, ἔνδυμα
 vêtir, ἐνδύομαι
 veuf,-ve, χήρος
 viande, θ. κρέας
 vice, ἀ. ἐλάττωμα
 victime, θ. θύμα
 victoire, θ. νίκη
 vide, κενός
 vider, ἐκκενῶ
 vie, θ. βίος, ζωή
 vieillard, πρεσβύτης
 vieillir, γηράσκω || παλαιώνω
 vierge, θ. παρθένος || Sainte-
 Παναγία
 vieux, vieil, θ. vieille, γέρον ||
 παλαιός
 vif,-ve, ζωηρός
 vigne, θ. ἄμπελος
 vigneron, ἀμπελουργός
 vignoble, ἀ. ἀμπελῶν
 vigoureux, ῥωμαλέος
 vigueur, θ. σφρίγος
 vil, εὐτελής
 vilain, δυσειδής
 villa, θ. ἔπαυλις
 village, ἀ. χωρίον
 villageois, χωρικός
 ville, θ. πόλις
 villégiature, θ. διατριβή ἐν τῇ
 ἔσοχῃ
 vin, ἀ. οἶνος

vinaigre, ἄ. ὄξος
 violonce, θ. σφοδρότης
 violent, σφοδρός
 violette, θ. μενεζές
 violon, ἄ. τετράχορδον
 vipère, θ. ἔχιδνα
 visage, ἄ. πρόσωπον
 vis-à-vis, ἔναντι (πρθ.)
 vision, θ. ὄπτασία
 visite, θ. ἐπίσκεψις
 visiter, ἐπισκέπτομαι
 visiteur, ἐπισκέπτης
 visser, βιδῶνω
 vitesse, θ. ταχύτης
 vitrail, ὑαλοστάσιον
 vitre, θ. ὕαλος
 vitré, ὑαλόφρακτος
 vitrier, ὑαλοθέτης
 vitrine, θ. προθήκη
 vivacité, θ. ζωηρότης
 vivre, ζῶ
 vivres, ἄ. πλ., τρόφιμα
 vocabulaire, ἄ. λεξιλόγιον
 veu, ἄ. τάξιμον || εὐχή
 voie, θ. ὁδός
 voile, θ. ἱστίον
 voile, ἄ. κάλυμμα
 voiler, καλύπτω || ἱσιῶ
 voilier, ἱστιοφόρον
 voir, βλέπω
 voire, ἐπ., καὶ δὴ
 voirie, θ. ὁδονομία
 voisin, γείτων
 voisinage, γειτνίασις
 voiture, θ. ἄμαξα
 voix, θ. φωνή || ψήφος
 vole, ἄ. πτησις, à — d'oiseau, κατ'
 εὐθεΐαν
 vol, ἄ. κλοπή
 volaille, θ. πουλερικά
 volant, ἄ. (φαλμπαλάς)

volatile, ἄ. πτηνόν
 voler, ἔπταμαι
 voler, κλέπτω
 volet, ἄ. παραθυρόφυλλον
 voleur, κλέπτης
 volonté, θ. θέλησις
 volontiers, προθύμως
 voltiger, περιῦπταμαι
 volume, ἄ. τόμος
 volupté, θ. ἡδονή
 voter, ψηφίζω
 vouloir, θέλω
 vouïte, θ. θόλος
 voyage, ἄ. ταξίδιον
 voyager, ταξειδεύω
 voyageur, ταξειδιώτης || περιη-
 γητής
 vrai, ἀληθής, ἐπ. -ment
 vraisemblablement, ἐπ. πιθανῶς
 vue, θ. ὄψις || θέα || au point
 de-, ὑπὸ ἔποψιν
 vulgaire, δημῶδης || χυδαῖος

W

wagon, ἄ. βαγόνιον

X

xylographie, ξυλογραφία

Y

y, ἐπίρ., ἐκεῖ
 yacht, ἄ. θαλαμηγός
 yeux, πλ. τοῦ œil

Z

zénith, ἄ. ζενιθ
 zéphyr, ἄ. ζέφυρος
 zéro, ἄ. μηδὲν
 zig-zag(en-), ἑλικοειδῶς

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE [Introduction]

LE PRINTEMPS	Page	3
------------------------	------	---

DEUXIÈME PARTIE [Les quatre saisons]

I LE PRINTEMPS	»	33
II L'ÉTÉ	»	50
III L'AUTOMNE	»	70
IV L'HIVER	»	91

TROISIÈME PARTIE

I LA FERME	»	118
II LE PORT	»	127
III L'APARTEMENT	»	141

QUATRIÈME PARTIE

PARIS	161
ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ	189

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ

Ἐλλείπει χώρου δὲν σημειοῦνται τὰ τυπογραφικὰ παροράματα.

